

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.
Historisk-filologiske Meddelelser **XVII**, 2.

CONTRIBUTIONS À LA DIALECTOLOGIE IRANIENNE

DIALECTE GUILÄKĪ DE RECHT, DIALECTES
DE FÄRİZÄND, DE YARAN ET DE NATANZ

AVEC UN SUPPLÉMENT CONTENANT QUELQUES TEXTES
DANS LE PERSAN VULGAIRE DE TÉHÉRAN

PAR

ARTHUR CHRISTENSEN



KØBENHAVN

HØVEDKOMMISSIONÆR: ANDR. FRED. HØST & SØN, KGL. HOF-BOGHANDEL
BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI A/S
1930



کتابخانه مرکزی
Central Library
Tehran University

50A.9

25809

AS 284

D 214

2712

V.1

C.2

INTRODUCTION

Dans l'ouest et le sud de l'Iran, c'est-à-dire à l'ouest et au sud du grand désert, on trouve une foule de dialectes et de patois d'origine ancienne que l'on pourrait classer grossièrement en trois grands groupes, un groupe du sud-ouest (dialectes de Fārs et des tribus appelées Lor), un groupe de l'ouest (dialectes des Kurdes) et un groupe central, ou de nord-ouest selon la nomenclature d'Oskar Mann, comprenant les dialectes parlés entre le littoral de la mer caspienne, le grand désert et la chaîne des montagnes bakhtiāries, exception faite des grandes villes, où le persan a fait disparaître les dialectes originaux; le territoire des dialectes centraux correspond à peu près à la Médie de l'antiquité. Des migrations ont créé çà et là des enclaves de dialectes appartenant à un groupe dans le domaine géographique d'un autre groupe. Dans les autres parties du territoire occupé par les tribus iraniennes on constate l'existence de quelques groupes de langues est-iraniennes, qui comprennent le soghdien ancien, le yaghnōbī moderne et l'ossète, dernier reste de la langue des Alains émigrés de la Chorasmie, puis le sace ancien, les dialectes iraniens du Pamir, à l'exception du yaghnōbī, et les dialectes afghans. Tandis que des tribus saces immigrées, ancêtres des Afghans, ont fait disparaître d'autres dialectes

iraniens parlés à l'antiquité dans l'Areia et l'Arachosie, le Balutchistan a été occupé par des immigrants parlant des dialectes appartenant au groupe central; et dans l'Azerbeïdjan le turc a chassé les patois iraniens. A juger d'après les restes pauvres de la langue āzārī recueillis dans la littérature persane et dans le vocabulaire des Turcs de l'Azerbeïdjan par le Seyyed Aḥmad Kesrāvī de Tabriz¹, cette langue s'est rattachée au groupe central, et probablement au sous-groupe caspien. On prétend d'ailleurs à Téhéran, que l'āzārī original est parlé encore dans quelques villages de l'Azerbeïdjan, mais des recherches sur cette matière n'ont pas eu lieu.

C'est un fait remarquable, qu'aucune trace de dialectes originaux n'est restée dans le Khorassan et les régions adjacentes du Kohistan, à l'est du kāvīr. Les recherches sur les parlers du Khorassan faites par M. W. Ivanow² montrent que ces «dialectes» représentent un persan vulgaire qui a conservé quelques traits archaïques. Les dialectes de Parachi et d'Ormuri, qui ont été récemment l'objet d'une étude approfondie de M. G. Morgenstierne³, sont, d'après la suggestion de M. Morgenstierne, les derniers restes de dialectes iraniens parlés dans l'Afghanistan avant l'immigration des Afghans. On pourrait supposer, que le Khorassan et une partie de l'Afghanistan ont formé, à l'antiquité, un domaine linguistique continue, dans lequel on pourrait placer, peut-être, la langue de l'Avesta, et que le Parachi, qui a quelques traits en commun avec le groupe

¹ Ādārī yā zābān-e bāstān-e Ādārbāigān, Téhéran, 1304, nouveau style.

² Rustic Poetry in the Dialect of Khorasan, JASB, 1925, p. 233 sqq.; Persian as spoken in Birjand, ib. 1928, p. 235 sqq.

³ Indo-Iranian Frontier Languages, vol. I, Instituttet for sammenlignende Kulturforskning, Oslo 1929.

central, représente une branche occidentale de ce groupe «est-central» ancien, ce qui serait à peu près le khorassanien ancien. En tout cas, la disparition du khorassanien original a eu lieu de très bonne heure, car la littérature néo-persane, qui apparaît au neuvième siècle de notre ère, prend naissance au Khorassan et en Transoxanie, mais la langue de cette littérature, la langue persane classique, est un dialecte du sud-ouest, tout comme l'était la langue officielle de l'époque des Sassanides. Les Persans, qui ont pour leur nationalité la désignation d'Īrānī, appellent leur langue Fārsī. La disparition des dialectes originaux du Khorassan est donc un fait qui date des temps pré-islamiques, et qui s'explique par les invasions consécutives de peuples barbares dans cette province.¹ Par suite de l'établissement de garnisons fortes de troupes perses dispersées sur tout le territoire, le Khorassan, déjà dénationalisé par les invasions des barbares, a été réduit, pendant la période des Sassanides, sous le domaine de la langue officielle, qui était la langue de la Perse proprement dite (Persis, Fārs²).

¹ »Die westliche Hälfte von Khorāsān, die heutige Provinz Khorāsān, war seit Mithradates I die östliche Grenzmark. Sie war der Schauplatz jahrhundertelange Kämpfe, fast ohne Unterbrechung, mit immer neuen Horden mittelasiatischer Barbaren« (E. Herzfeld, Khorāsān, Der Islam, XI, p. 119).

² Le fait que la littérature en langue persane a pris naissance au Khorassan a aussi attiré l'attention de M. Ivanow, qui en conclut avec raison que la langue parlée de nos jours à Khorassan est le descendant direct du dialecte dans lequel a été composée, dès le début, la littérature persane, mais en considérant le khorassanien de nos jours comme la langue originale du Khorassan, il est porté à croire, que le persan littéraire n'est pas, en réalité, un dialecte du Fārs, mais qu'il a ses origines à l'est de l'Iran (Tabaqat of Ansari in the Old Language of Herat, JRAS, 1923, p. 11—12, note 2; Rustic Poetry etc., p. 242). Cependant, le persan littéraire appartient sans nul doute au groupe sud-ouest, tout comme le perse des inscriptions cunéiformes et le pehlvi sassanide. Si, à côté des traits caractéristiques de ce groupe-ci (voir Mann, Die

Les dialectes que j'étudie dans le présent volume appartiennent au groupe central, qui embrasse les dialectes »caspiens« et »centraux« de Geiger¹. A la bibliographie donnée par Geiger j'ajoute ici les ouvrages suivants, qui ont paru après la publication du GIPh:

E. G. Browne, A Specimen of the Gabri Dialect of Persia, JRAS, 1897, p. 103 sqq.

J. de Morgan, Mission scientifique en Perse, t. V (Études linguistiques), ouvrage dont l'exactitude laisse à désirer. Des dialectes étudiés par Morgan quelques-uns appartiennent au groupe central, à savoir sept dialectes mazenderaniens (parmi lesquels l'auteur compte le sëmnanî), deux dialectes guilâkîs, deux dialectes tâliches, et l'awromânî et le ridjâbî, que l'auteur classe à tort parmi les dialectes kurdes.

Arthur Christensen, Le dialecte de Sëmnan², suivi d'une notice sur les patois de Sängsar et de Lâsgird, D. Kgl. Danske Vidensk. Selsk. Skrifter, 7. Række, hist. og filos. Afd. II. 4 (Copenhague, 1915).

D. L. R. Lorimer, Notes on the Gabri Dialect of Modern Persian, JRAS, 1916, p. 423 sqq.

Les Dialectes d'Awromân et de Pâwâ, textes recueillis par Åge Meyer Benediclsen, revus et publiés par Arthur

Tâjik-Mundarten der Provinz Fârs, p. XXI sqq.), on trouve dans le persan littéraire des traits appartenant au groupe central (voir W. Lentz, Die nordpersischen Elemente in der neupersischen Literatursprache bei Firdosî, ZII, IV, p. 251 sqq.), c'est que l'influence de la civilisation arsacide sur celle de l'époque sassanide a amené, dès le commencement, une forte influence d'un certain dialecte central, qui était la langue officielle des Arsacides, sur le pehlvi sassanide. Cet état de choses ne diminue pas la valeur du recueil de textes khorassaniens de M. Ivanow, car ces textes nous font connaître le développement spécial de ce dialecte pârsî transplanté dans le Khorassan déjà avant l'islamisme, et duquel est née la littérature persane classique.

¹ Grundriss der iranischen Philologie, I, 2, pp. 344—406.

² La prononciation Sëmnan (Sëmnan) serait plus exacte.

Christensen, D. Kgl. Danske Vidensk. Selsk. hist.-filol. Meddelelser, VI, 2 (Copenhague, 1921).

A Short Anthology of Guran Poetry, by Major E. B. Soane, JRAS, 1921, p. 57 sqq.

V. Zhukovski, Материалы для изучения персидских наречий, II, Petrograd, 1922: dialectes des environs de Sëmnan (dial. de Sängisâr et de Châmârzod), des environs d'Isfahan (dial. de Sede, de Gâz, de Kâwrôn), des environs de Chiraz (dial. de Sîvând), dialecte gourânî de Talahedâchk; dialecte des juifs de Kachan.¹

V. Ivanow, Two Dialects Spoken in the Central Persian Desert (dial. d'Anarak et des villages de Khûr et de Mîhrdjân), JRAS, 1926, p. 405 sqq.

O. Mann, Kurdisch-persische Forschungen, Abt. III, Band I. (Nordwestiranisch), bearbeitet von Karl Hadank (1926): dialectes de Khûnsâr, de Mahallât, de Natanz, de Nâyîn, de Sëmnan, de Sîvând et de Sô-Qohrud.²

D. L. R. Lorimer, Is there a Gabri Dialect of Modern Persian? JRAS, 1928, p. 287 sqq. (contre Hadank).

V. Ivanow, Notes on the Dialect of Khûr and Mîhrjân, AO, VIII, p. 45—61 (1929).

Le savant russe A. A. Romaskevitch a rassemblé des matériaux sur une série de dialectes, dont la plupart appartiennent au groupe central (dialectes de Mazenderan, de Natanz, de Kâshâ, de Yâzd et des juifs d'Isfahan, voir les »Mélanges asiatiques«, 1919, p. 451 sqq.) mais ils sont, que je sache, inédits jusqu'à présent.

¹ Au dehors du groupe central: le dial. d'Abdou, qui est un dialecte kurde, et celui de Tadjrîch, qui est du persan vulgaire. Le tome III, publié la même année, contient des textes en bakhtiârî, qui est un dialecte lori.

² Les matériaux de feu Oskar Mann concernant les dialectes gourânîs et le zâzâ n'ont pas encore été publiés.

De mon avis, on pourrait établir quelques sous-groupes principaux du groupe central. Un sous-groupe distinct embrasserait les dialectes caspiens (ceux du Mazenderan et du Guilan, le *tāt* et le *tāliche*¹). Dans un autre se classeraient en général les dialectes de la région de Sēmnan, des environs de Kachan et d'Isfahan et du territoire qui s'étend entre ces deux villes et à l'est d'Isfahan jusqu'aux confins du grand désert (*Nāyīn*). Les dialectes gourānīs avec l'*awromānī* formeraient un troisième sous-groupe, auquel se rattacherait peut-être le *zāzā*, mais pour nous former une idée plus exacte de ce sous-groupe supposé, nous attendons la publication des volumes prochains des recherches de Mann et les matériaux recueillis par M. Minorsky. Le *sēmnanī* a une place à part dans le second sous-groupe.² Mais il ne faut pas attacher trop d'importance à un tel classement; tel dialecte classé dans un sous-groupe a des traits qui le distinguent des autres dialectes du même sous-groupe, et que l'on retrouve dans tel dialecte d'un autre sous-groupe. Jusque-là je puis me ranger à l'avis de M. Hadank: »Jede Mundart ist gewissermassen ein Gewächs für sich, unter besonderen Bedingungen entstanden und entwickelt. Daher verträgt sie keine schematische Behandlung; man darf sie nicht in eine künstliche, im voraus

¹ Pour ces dialectes, voir la bibliographie donnée par Geiger (GIPh, I, 2, p. 344 sqq.) et l'article *Tāt* de V. Minorsky dans l'«Enzyklopaedie des Islām». Quant au *guilākī*, voir ci-après.

² S'il faut classer le *sāngsarī* (ou *sāngisārī*) et le *lāsgirdī* avec le *sēmnanī*, comme je l'ai fait provisoirement dans mon étude sur le dialecte de Sēmnan (voir la critique de M. Hadank dans sa préface du dernier volume des «Kurdisch-persische Forschungen», p. C sqq.) ou non, voilà ce qui ne se laisse pas décider, vu le peu de matériaux dont nous disposons, y compris les douze petits textes *sāngisārīs* données dans le tome II des «Materiaux» de Zhukovskī. Le dialecte de Chāmārzōd, en tout cas, ne se rattache pas au *sēmnanī*.

fertige Schablone pressen¹. Soit dit entre parenthèses: je ne puis pas voir dans l'existence ou la non-existence d'un suffixe déterminatif une marque distinctive de quelque importance, comme le veut M. Hadank²: dans quelques dialectes ce suffixe se trouve dans des cas rares, dans d'autres il s'est conservé, mais a perdu sa valeur déterminative³.

Lorsqu'au printemps de 1929 j'entrepris mon second voyage en Perse, j'avais l'intention d'étudier surtout deux dialectes trop peu connus jusqu'à présent, à savoir le *guilākī* de Recht et le *nalanzi*.

Quant on parle du *guilākī* sans donner à ce mot une définition plus exacte, on désigne par là le dialecte de Recht, capitale de la province du Guilan. Les habitants des villages du Guilan parlent des patois divers, qui, pour la plupart, ne diffèrent pas beaucoup, à ce qu'il semble, du dialecte de Recht, exception faite de la langue parlée à Lāhīdjān, laquelle présente des particularités plus distinctes, tant pour la prononciation que pour le vocabulaire. Le

¹ Introd., p. LXI.

² Ibid., p. LVI.

³ Je saisis l'occasion de présenter quelques petites corrections au travail très soigneux, en général, de M. Hadank. P. 46, l. 22: *gidāi bālād gān (gīn)* est traduit p. 49: »werde Stadt-Bettler«; c'est l'expression persane *bālād šodān*, »être capable, comprendre«; il faudrait donc traduire: »apprends à faire le métier de mendiant«; de même la phrase finale du conte: *hātā bālād gīn gādāi ēi jūr-ā* ne signifie pas »Jetzt werde städtischer [Bettler]! Welcher Art ist [diese] Bettelei?« mais »Comprends maintenant ce que c'est que le métier de mendiant«. — P. 47, l. 2: *inīzhūn mūn dā bārāshānī*; *dā* est sans doute une faute d'impression pour *dā*, v. p. 21 a. — P. 115, l. 25: *ē khūnā khārāb* est traduit p. 116, l. 20: »Ein Leben ist vernichtet«; il faut traduire: »ô misérable!« (lit. »ô toi, dont la maison est détruite« ou »que ta maison soit détruite«); l'expression *khūnā-khārāb* est commune en persan. — P. 206: Präs. sing. 2. *mūkhurāi*, lire »Präs. sing. 3« (à comp. p. 221, l. 25). — P. 209: *گشتن* (fehlt bei Christensen); le verbe se trouve dans le § 45 de ma grammaire *sēmnanīe*.

dialecte de Recht est la langue, pour ainsi dire, »civilisée« des Guilākīs, et les gens de Recht parlent avec un certain dédain des patois rustiques des villages. Or, bien que la ville de Recht soit située à l'entrée de la Perse, sur la grande route de Bakou à Téhéran, le dialecte parlé à cette ville a été singulièrement négligé. Le premier ouvrage à consulter sur le guilākī est le livre d'Alexandre Chodzko intitulé »Specimens of the Popular Poetry of Persia« (Londres, 1842). L'auteur donne, p. 525—555, des spécimens de chansons guilākies en lettres arabes, dont le dernier en lāhīdjānī, avec des notes et un vocabulaire. Bérézine, dans ses »Recherches sur les dialectes persans« (1—3, Casan, 1853), donne une esquisse sommaire et peu satisfaisante d'une grammaire guilākīe (p. 121—141). Le tome III des »Beiträge zur Kenntniss der iranischen Sprachen« de B. Dorn contenait une exposition de la grammaire guilākīe et une série de textes en prose et en vers; malheureusement tout le tirage de ce volume, qui était prêt pour la publication, a été anéanti après la mort de l'auteur, mais un des exemplaires très rares qui ont été sauvés a été utilisé par W. Geiger dans son exposition des »dialectes caspiens« dans le »Grundriss d. iran. Philologie«, I, 2, p. 344 sqq. L'anecdote du jugement de Salomon est donnée en guilākī en lettres arabes dans le »Caspia« de Dorn (p. 217); elle a été reproduite par Geiger (l. c. p. 377) dans une transcription dont l'exactitude est limitée par l'insuffisance des moyens d'expression de l'alphabet arabe. Enfin, l'»Essai sur les dialectes de Mazenderan et de Ghilan« de G. Melgounof (ZDMG, t. 22, p. 195—224) contient un vocabulaire, une série de phrases et dix-sept chansons guilākis, dont une dans le dialecte de Lāhīdjān, le tout en lettres arabes avec une transcription approximative »d'après la pronon-

ciation locale«. Les textes et vocables recueillis par J. de Morgan (voir ci-dessus) sont peu importants. En somme, les matériaux à notre disposition sont insuffisants et ne répondent pas aux exigences modernes d'une étude scientifique.

Quant au dialecte de Natanz, ville ou grand village situé à peu près à mi-chemin entre Kachan et Isfahan, à l'est d'une chaîne de montagnes qui s'étend dans la direction Kachan-Nāyīn, le résultat des recherches faites jusqu'à présent sont très pauvres. J. E. Polak a donné, dans son livre »Persien. Das Land und seine Bewohner« (I, p. 265), une liste de 33 mots natanzīs. Zhukovski a voulu comprendre le natanzī dans ses recherches, mais le seul Natanzī qu'il avait à sa disposition était trop peu intelligent pour lui fournir les renseignements nécessaires, et ainsi il en résultait seulement une soixante-dixaine de mots natanzīs, que l'on trouve dans le vocabulaire du premier volume de ses »Matériaux«. O. Mann a noté, sur la communication d'un Natanzī dont il avait fait connaissance à Isfahan, deux petits textes, qui sont donnés par M. Hadank dans le nouveau volume des »Kurdisch-persische Forschungen« (p. 106—116) avec les notices grammaticales et le vocabulaire qu'on en puisse tirer¹. Dix-sept textes natanzīs recueillis par M. Romaskevitch sont encore inédits, que je sache.

A Recht, grâce à l'introduction de M. Nikitine, ancien consul russe, je fis la connaissance de M. Māhmād Agha Kēsīmāī, grand-propriétaire, originaire du village de Kēsīmā, à l'ouest de Recht, et possédant une belle maison à Recht.

¹ Voir aussi les remarques de Hadank, p. LXXXXII sq. du volume en question.

Ce Guilākī cultivé, homme d'une tournure d'esprit moderne, m'offrit gracieusement son assistance quant à l'étude du guilākī. Malheureusement, M. Kəsmāī tomba malade trois jours après, ce qui mit fin à notre travail, et j'ai dû m'adresser ailleurs. A l'Hôtel d'Europe, où je logeais, il y avait deux garçons; un, qui était Guilākī de naissance, était peu disposé à s'occuper d'études linguistiques, mais l'autre, le plus âgé des deux, Zabīḥ-ollāh (Dabīḥ-ollāh), s'intéressa à l'affaire et consentit à me consacrer toutes les heures libres que lui laissaient ses occupations professionnelles. Zabīḥ-ollāh est un natif de Téhéran d'une famille mazenderanienne, mais ayant vécu à peu près dix-huit ans à Recht, il prétendit posséder parfaitement le dialecte local. Sans beaucoup d'instruction, il se trouvait avoir un esprit assez éveillé pour comprendre ce que je désirais savoir, et il était toujours prêt à me rendre service. Il n'est pas nécessaire ici de m'étendre sur ma méthode d'interrogation, que j'ai expliquée dans l'introduction de mon livre sur le dialecte de Səmnān; je me bornerai à dire que je dressais de jour en jour mon questionnaire, présentant à Zabīḥ-ollāh des séries de phrases d'où je pouvais déduire les phénomènes grammaticaux, revenant toujours aux phénomènes qui ne m'étaient pas parfaitement clairs, en formant de nouvelles phrases pour élucider les questions de toutes parts. Ayant constaté d'abord, que les renseignements que me donnait Zabīḥ-ollāh s'accordaient, en général, avec ceux que j'avais recueillis de la bouche de Māhmād Agha Kəsmāī, je me suis appliqué à compléter le schème grammatical et à augmenter mon vocabulaire, puis je fis traduire à Zabīḥ-ollāh l'anecdote du jugement de Salomon et trois petites anecdotes tirées de mes »Contes persans en langue populaire«. J'ai demandé à Zabīḥ-ollāh, s'il savait des

contes qu'il pût me raconter en guilākī, et le lendemain il avait un texte tout préparé. C'était un conte assez long, qu'il s'obstinait à me dicter d'abord en persan, afin que je comprisse plus facilement les termes guilākīs. Ensuite il me dicta le texte guilākī phrase par phrase, mais lorsque j'en avais noté un peu plus que la moitié, notre collaboration fut brusquement interrompue. L'autre garçon d'hôtel partit pour une affaire de famille, et tout le travail de l'hôtel incombant à Zabīḥ-ollāh, il n'avait plus un moment libre. Comme l'absence de son collègue pouvait durer des semaines, j'ai résolu de quitter Recht pour ne pas perdre mon temps. J'avais en réserve un jeune Guilākī, qui faisait ses études à Berlin depuis un an, et qui m'avait offert son assistance avant mon départ pour la Perse.

Aussi, après mon retour, j'ai fait un séjour à Berlin pour compléter mes recherches sur ce dialecte. Le jeune homme en question, M. Ismā'īl Djāvid, est un natif de Recht, qui a passé toute sa vie dans sa ville natale jusqu'à son départ pour l'Allemagne. L'assistance de cet homme très intelligent et possédant une instruction solide, étant au courant aussi de la grammaire des principales langues européennes, m'a été inappréciable. J'ai réexaminé d'abord, avec lui, tous mes matériaux recueillis à Recht. Quelques inexactitudes ont été corrigées. La prononciation de M. Māhmād Agha Kəsmāī était, dans de rares cas d'ailleurs, un peu influencée par celle du patois de Kəsmā (il disait *vaporsen*, »demander«, tandis que la prononciation à Recht est *vapārsen*). La langue de Zabīḥ-ollāh, d'autre part, présentait quelquefois des réminiscences de son origine mazenderanienne (*fāndāraesæ*, »il regarda«, au lieu de *fāndāraestæ*; *nātanææ*, »il ne pouvait pas«, pour *nātanæstæ*). M. Djāvid m'a fourni, en outre, une quantité de mots et locutions et

de particularités grammaticales. Enfin il m'a dicté deux anecdotes, il m'a fourni quelques chansons guilâkies et traduit en guilâkî la dernière moitié du conte de Zabîh-ollâh d'après le texte persan que celui-ci m'avait dicté. Il ne s'est pas tenu strictement, cependant, au texte persan, mais il l'a redit de sa propre façon; c'est dire que sa reproduction guilâkîe ne dépend pas de la phraséologie persane.

Arrivé à Téhéran, je me suis mis aussitôt en quête d'un Natanzî. Les Natanzîs sont, me dit-on, des gens actifs et entreprenants. Beaucoup d'entre eux vont à Téhéran ou à Isfahan pour s'engager comme jardiniers. Le jardinier du Grand Hôtel, où j'avais établi mon domicile, était un Natanzî. Je l'ai essayé, mais l'ai trouvé peu propre à m'aider dans mes recherches. Alors mon ancien ami, M. Mirzâ Yahya Dawlâtâbâdî, poète distingué et auteur de romans et de manuels à l'usage des écoles, m'a mis en relation avec un théologien âgé, natif de la ville de Natanz et autrefois député de sa ville natale au parlement. Il s'appelle Şadru'l-'ulâmâ. A le juger par son extérieur, il serait la personnification de la vieille Perse, enturbanné, toujours couvert d'un 'abâ style ancien, portant des pantoufles et ayant la barbe et les ongles teints de henna; du reste il est un homme doux, aimable et content de peu, et dont la piété n'est nullement empreinte d'intolérance en matière de religion. Pendant une dizaine de jours, Şadru'l-'ulâmâ venait chaque jour me donner des leçons de natanzî. Il travaillait très soigneusement, répondant aux questions avec peu de spontanéité, réfléchissant longuement pour trouver la meilleure expression, quand il s'agissait d'une question un peu difficile. J'ai fait très vite l'observation, qu'il y avait des divergences notables entre le dialecte de Şadru'l-'ulâmâ et le natanzî des textes de Mann,

et aussi entre le vocabulaire de mon informateur et le vocabulaire natanzî de Zhukovski.

Un jour, Şadru'l-'ulâmâ n'arriva pas au temps fixé, et puis je ne le revoyais pas pendant des semaines. Pour le moment, je ne fis pas d'efforts pour le retrouver, car une autre personne, qui se disait Natanzî, s'était présenté à moi. J'ai constaté aussitôt, que ce »Natanzî«, 'Alî-Khân de son nom, n'était pas originaire de la ville de Natanz. On appelle Natanz tout un district, dont le centre est la ville ou qāşābā de Natanz, et qui embrasse en outre environ soixante-dix villages.¹

'Alî-Khân était natif de Fārizānd, village situé à cinq farsakh de distance de Natanz, d'après l'assertion unanime de 'Alî-Khân, de Şadru'l-'ulâmâ et d'un domestique natif du même village, dont je parlerai ci-après. En effet, tous les habitants du district en question s'appellent des Natanzîs, bien que les dialectes ou patois qu'ils parlent présentent, comme j'ai eu l'occasion de le constater, des différences considérables. Beaucoup des »Natanzîs« qu'on trouve à Téhéran et à Isfahan ne viennent pas de la ville de Natanz, mais de différents villages du district de Natanz. C'est ainsi, sans doute, que s'expliquent les divergences entre les mots et les formes grammaticales notés par

¹ Voici quelques-uns de ces villages mentionnés par mes informateurs: Hāndjān, Voulougārd, Telūmā, Tākiā, Fārizānd, Bidhānd, Ouchtā, Koundjoun. Tous, excepté Ouchtā, se trouvent dans l'énumération des villages voisins de Natanz et de Kāchā donnée par Zhukovski (Mat., I, p. VIII). Sur la carte la plus détaillée de ces régions-là que je connaisse, »Karte von Persien 8 d (Isfahān), herausgegeben von der kartogr. Abteilung der kön. preuss. Landesaufnahme, Aug. 1918, vergrößerter Nachdruck nach dem Blatte B VII der russischen Zwanzigwerstkarte von Persien 1:840.000«, je ne retrouve parmi ces noms-ci que celui de Hāndjān (Xenxem), situé au nord-ouest de Natanz, à une distance de 25 kil. ou environ 4-5 farsakh.

les auteurs divers comme natanzīs: les mots natanzīs de Zhukovski et les textes de Mann représentent probablement des dialectes parlés à différents villages du district de Natanz. 'Alī-Khān prétendit être un cultivateur aisé, possédant en commun avec ses frères un bien dont les revenus lui permettaient de vivre dix mois de l'année à Téhéran sans rien faire. Un mois après, il sollicita une place de domestique dans une des banques de Téhéran. Il était, en somme, quelque peu fanfaron, mais il venait toujours à l'heure, était bon travailleur pour ce qui est de notre besogne, et un informateur de premier ordre: il comprenait la portée de mes questions, et ses réponses étaient promptes et sûres, sans que je ne pusse jamais l'attraper en contradictions. Il me fournit une série de contes dans son dialecte, et une étude attentive de ces textes donna pour résultat bien des observations intéressantes sur des questions de grammaire.

D'un point de vue linguistique, le dialecte de Fārizānd est plus intéressant que celui de la ville de Natanz: il a conservé bien des traits anciens et caractéristiques qui, dans le natanzī proprement dit, ont été effacés sous l'influence du persan. Cette influence a été plus prononcée, sans doute, dans le langage de Šadru'l-'ulāmā, surtout dans le vocabulaire, qu'elle ne l'eût été dans le langage d'un Natanzī illettré; mais pour les phénomènes de grammaire, qui se rencontrent dans les textes de Šadru'l-'ulāmā, on pourrait difficilement y chercher des particularités individuelles. Du reste, les dialectes des villages du district de Natanz sont considérés par les vrais Natanzīs comme des patois corrompus, et c'est pour cela aussi que les villageois désignent leur parler comme du »natanzī«. 'Alī-Khān m'assurait que son dialecte à lui, pauvre patois de paysans aux yeux de Šadru'l-'ulāmā, était le plus pur natanzī.

Plus tard, j'ai fait la connaissance de deux autres personnes qui se disaient des Natanzīs, et qui étaient tous les deux des natifs de Fārizānd. Le premier en était un domestique dans la maison d'un persan riche, l'autre était jardinier. Je leur fis traduire des phrases pour contrôler les indications d'Alī-Khān, surtout quant aux particularités qui distinguent le fārizāndī du natanzī proprement dit. La langue natale de ces deux hommes était en effet celle d'Alī-Khān, sauf quelques petits traits individuels. Tous les deux connaissaient personnellement 'Alī-Khān.

J'ai trouvé, enfin, un jardinier qui s'appelait un Qoh-rūdī. Mais il en est de la désignation de »qohrūdī« comme de celle de »natanzī«: Qohrūd étant le plus grand et le plus important village d'un district, les habitants de tous les autres villages de ce district se disent des Qohrūdīs. Moḥammād Dja'far, le jardinier en question, était né dans le village de Yaran¹. M'étant assuré, par quelques questions préliminaires, de l'aptitude de Moḥammād Dja'far, qui, pour illettré qu'il fût, avait un esprit assez éveillé, je me suis mis à travailler avec lui. Comme cette sorte de travail lui était inaccoutumé, nous avons rencontré au commencement quelques difficultés. Si, par exemple, je lui demandais en persan la première ou la deuxième personne du pluriel d'un verbe, il me donnait invariablement les formes correspondantes du singulier en yaranī; pour apprendre les vraies formes il me fallait demander non pas l'équivalent yaranī de »nous allons«, »vous allez«, mais de »nous autres cinq personnes nous allons«, »vous autres quatre personnes vous allez« etc. Autre surprise! Le dialecte »qohrūdī« de Moḥammād Dja'far était plus proche du dialecte »natanzī«

¹ C'est probablement le village qui porte le nom de Yerend dans l'énumération de Zhukovski (Mat. I, p. VIII).

d'Alī-Khān que du qohrūdī de Zhukovski (Mat. I) et de Mann-Hadank (Sō-Qohrūdī, p. 232 sqq.). Bien que Yaran soit séparé de Fārizānd par les montagnes, de sorte qu'un homme à pied a douze heures de marche à peu près pour venir d'un des deux villages à l'autre (d'après l'indication de Moḥammād Dja'far), leurs habitants parlent à peu près le même dialecte avec une prononciation un peu différente.

Moḥammād Dja'far n'était pas un conteur comme 'Alī-Khān. Pour me procurer des textes yaranī, je lui fis donc traduire l'histoire du jugement de Salomon, un de mes »Contes persans« et deux des textes qu'Alī-Khān m'avait donnés en fārizāndī. Comme on trouvera dans les dernières deux pièces des correspondances frappantes entre le texte d'Alī-Khān et celui de Moḥammād Dja'far, et que même des irrégularités grammaticales dans le texte d'Alī-Khān se repètent dans celui de Moḥammād Dja'far, j'appuie sur le fait, que ce dernier n'a pas traduit les deux anecdotes d'après le texte fārizāndī, mais que je les lui ai racontées en persan; donc, il n'a pas été influencé par la phraséologie d'Alī-Khān.

J'avais repris en même temps les études du natanzī proprement dit. Un jour, j'ai rencontré Šadru'l-'ulāmā dans la rue. Il m'a dit que, le jour où je l'avais attendu en vain, il était venu, mais le portier lui avait dit que je n'étais pas chez moi. Il n'avait pas voulu revenir, parce que les domestiques de l'hôtel, auxquels l'extérieur peu moderne du molla avait déplu, l'avaient traité avec impolitesse. Comme à ce moment-là je ne logeais plus à l'hôtel, il consentit à revenir chez moi, et alors nous avons continué notre travail, jusqu'à ce qu'un jour il dut quitter Téhéran pour se rendre à Natanz. Je lui ai fait traduire

en natanzī l'histoire du jugement de Salomon¹, une des anecdotes que m'avait racontées 'Alī-Khān et cinq de mes »Contes persans«.

Les remarques suivantes serviront à établir la relation entre les trois dialectes en question:

Différences principales entre le fārizāndī et le yaranī:

Le yaranī a un *ž* pour le *j* fārizāndī dans le mot *žan*, »femme« (fār. *jan*).

Le yaranī a une tendance prononcée vers l'harmonie des voyelles, tendance qu'on retrouve dans le guilākī et, sporadiquement, dans d'autres dialectes centraux. Elle a été remarquée sous certaines conditions dans le dialecte de Nāyīn (Mann-Hadank, p. 130).

La formation fārizāndīe du futur au moyen du verbe auxiliaire *kāmon* est inconnue au yaranī.

Les pronoms indéfinis fārizāndīs *īlaj*, *jeile* n'existent pas en yaranī.

Différences principales entre le natanzī d'une part, le fārizāndī et le yaranī d'autres part:

Le fārizāndī et le yaranī expriment le plus souvent le génitif et la relation entre le substantif et l'adjectif déterminatif sans *izāfāt*. Le natanzī a toujours l'*izāfāt*. J'ai remarqué, cependant, que le domestique fārizāndī employait l'*izāfāt* dans bien des cas où 'Alī-Khān le supprimait.

Le natanzī désigne l'accusatif par la terminaison persane *-rā*, qui n'est pas employée dans les deux autres dialectes.

Le préfixe verbal fārizāndī-yaranī *a-* n'est pas d'usage en natanzī.

¹ Dans l'anecdote persane il s'agit d'un juge anonyme. D'après Šadru'l-'ulāmā ce juge était le calife 'Alī.

Les désinences de la 1^{ère} et de la 2^e personnes du pluriel (au dehors de la construction passive) est en natanzī, comme en persan, *-īm*, *-īd*, en fār. et yar. *-īma*, *-īa*.

Les pronoms suffixes de la 2^e pers. du singulier et du pluriel sont en natanzī *-d* (*-t*) et *-dūn* (*lūn*) respectivement, en fār. et yar. *-i* et *-jūn*. Les dialectes de Fārizānd et de Yaran se distinguent par là de tous les autres dialectes centraux que je connaisse.

Le natanzī fait un emploi constant du mot complémentaire *ta* avec les noms de nombre et, ce qui est plus remarquable, avec l'article indéfini (*i-ta*), tout comme le dialecte de Kāchā (Zhukovski, Mat. I, p. 15, l. 12) et les dialectes guilākīs et mazenderanīs.

Le natanzī ne semble pas connaître de postpositions, pas même la postposition *-de*, qui est très commune dans les deux autres dialectes en question.

Le pronom indéfini fārizāndī-yaranī *qone* est inconnu au natanzī.

Le natanzī ne connaissant pas la préposition fārizāndī-yaranī *zāj*, «avec», emploie toujours les prépositions persanes *bā* et *hāmrāh-e*.

Pour «vouloir» le natanzī a le thème *pīa-*, le fārizāndī et le yaranī le thème *gī-*.

Différence entre le fārizāndī d'une part, le natanzī et le yaranī d'autre part:

Le natanzī et le yaranī connaissent, comme l'awromānī, un passif à formatif *-i-* inconnu au fārizāndī.

Le fārizāndī et le yaranī se rapprochent, par des traits isolés, tantôt à un, tantôt à un autre des dialectes parlés sur le territoire entre Kachan et Isfahan, surtout au qoh-rūdī d'une part, au kāchāī d'autre part. En khunsārī *-dār*

est employé postpositionnellement comme la forme plus réduite *-de* en fārizāndī et yaranī.

Examen du natanzī de Polak, de Zhukovski et de Mann.¹

Polak. ²	Şadru'l- ulāmā.	Fāri- zāndī.	Yaranī.	Kāchāī.	Qohrūdī.
mune, mère.	māj.	mune.	mune.	{ māī. mōne.	{ mōne. mūne.
bena, arbre.	derazl.	dacrazl.	dacrazl.	dirazl.	bena.
jena, femme.	jæn.	jan.	zan.	{ zen. jen.	jen(e).
haste, cour.	hājāt.	hājāt.	hājāt.	?	?
kerge, poule.	morġ.	karg.	karg.	karg.	karg(e).
aufšan, soleil.	oxlov.	{ āflāw. āztlāw.	āztlāw.	ōztlōj.	ōftōj.
ruzur, jour.	rū.	rū.	rū.	rū.	{ rū. rūzōr.
schue, nuit.	šov.	šāw.	šæw.	šev.	šōj.
kemer, pierre.	sāgg.	sāgg.	sāgg.	seng.	{ seng. kemer.
wid, saule.	vī.	vej.	vē.	vē.	vēt.
ispe, chien.	kujā.	kujā.	kujā.	kūva.	espa.
muldschun, chat.	melī.	malī.	malī.	melī.	moljīn.
vischutsch, petit.	kāsālā.	kāshæ.	jūzja.	kas.	vūjūj.
hał, main- tenant.	halōn.	hal(ān).	halān.	hatū(n).	hał.

¹ Je cite les mots indiqués dans les transcriptions individuelles des différents auteurs.

² Persien, I, p. 265.

Polak.	Şadru'l- ‘ulāmā.	Fāri- zāndī.	Yaranī.	Kāchāī.	Qohrūdī.
raz, jardin.	bāq.	bāq.	rāz.	raz.	raz.
behuзимè, je dormis.	ba-m'zoa.	bāhoṭon.	(hota ṭon).	bezutūn.	bōẖutūn.

Le «natanzī» de Polak est un dialecte très proche du qohrūdī.

Zhu- kovski. ¹	Şadru'l- ‘ulāmā.	Fāri- zāndī.	Yaranī.	Kāchāī.	Qohrūdī.
ou, eau.	ov.	āw.	āw.	ou, ov.	ou.
karlmun, faire.	(Inf. -dān).	kārdān.	kārdān.	Kardemūn.	karden.
oimīn, homme.	{ mira. { mērd.	{ aze. { mārīd.	mera.	nīmīn.	ōdam.
karlūna, nid.	?	qāšūn.	?	{ hūjāna. { kardōtūn.	{ šōẖūne. { kargedūn.
ōftōu, soleil.	oxlov.	{ āftāw. { āẖlāw.	āẖdāw.	ōẖlōj.	ōftōj.
ōndū, là.	noa, novā.	niā(-de).	nehan.	ū.	nīgī(da).
āhūnde, de ce côté-là.	no vār.	?	?	ūla.	nūala.
ōsse, lente- ment, bas. (p. āhāstā).	āssā.	jāvāš.	jāvāš.	ōssa.	?
ōvī, gazelle.	āhū.	oşgār.	āhū.	ōhū.	ōhū.
īndūda, ici.	ānton.	ānde(-de)	āhan.	īndīj.	ānde.
kōī, où?	ko, kia.	ko, kiā.	kiā.	kōe.	kiqō.
asm, cheval.	asb.	asm.	asb.	asm.	asp.
istexōn, os.	ostāzan.	ossoẖūn.	ostoxān.	ussuzūn.	ustuzūn.
eggulī, doigt.	oggošt.	aygošt.	aygošt.	ayguš.	eyguš.

¹ Mat. I, vocabulaire.

Zhu- kovski.	Şadru'l- ‘ulāmā.	Fāri- zāndī.	Yaranī.	Kāchāī.	Qohrūdī.
mass, grand.	gōrd.	gōrd.	gōrd.	gurd.	gurd.
medihō, ceux-ci.	nehā.	nāhā, nūmīn.	neme.	medi.	?
ekče, tant.	?	neqadd.	?	{ ikzōr. { ekdīja.	nendagar.
bōn, toit.	būm.	bōn.	bun.	būn.	būn.
berō, frère.	bārāj.	dade.	daje.	berāi.	dōdū.
kasa, petit.	kāsālā.	kāsle.	jūzja.	kas.	vūjūj.

Pour les mots *ōn*, *asm*, *bōn*, le natanzī de Zhukovski s'accorde le plus avec le fārizāndī, qui connaît aussi *āftāw* (*ōftōn*); l'adverbe *īndūda* est de même formation que *fār. andede*. Les formes *ōsse*, *berō*, d'autre part, s'accordent davantage avec celles du natanzī de Şadru'l-'ulāmā. Différent de tous les trois dialectes: la terminaison d'infinitif *-mun*, les formes pronominales *īn* (dans *īndūda*), *ōn* (dans *ōndū*) et *medihō* et les mots *oimīn*, *karlūna*, *ōvī*, *eggulī*, *mass*. Le mot *oimīn* (à comp. *kāchāī nīmīn*, *zāfrāī aimī*) n'existe pas dans nos trois dialectes, mais selon le domestique fārizāndī «l'homme» s'appelle *āimīn* dans le dialecte de Bidhānd dans le district de Natanz.

Mann. ¹	Şadru'l- ‘ulāmā.	Fāri- zāndī.	Yaranī.	Kāchāī.	Qohrūdī.
dādē, frère.	bārāj.	dade.	daje.	berāi.	dōdū.
āzā, je, moi.	mūn.	mān.	mān.	mu(n).	me(n).
dī, autre.	bī.	abī, bī.	abī, bī.	ebī, 'bī.	abī, 'bī.
-jī, aussi.	-(ā)m.	-jī.	-jī, -ī.	jī, ham.	jī, hem.

¹ Hadank, p. 106 sqq.

Mann.	Şadru'l- 'ulāmā.	Fāri- zāndī.	Yaranī.	Kāchāi.	Qohrudī.
<i>hā</i> , main- tenant.	<i>hatōn.</i>	<i>hal(ān).</i>	<i>hatān.</i>	<i>hatū(n).</i>	<i>hal.</i>
- <i>mī</i> , pron. suff.	- <i>mūn.</i>	- <i>mūn.</i>	- <i>mūn.</i>	- <i>mūn.</i>	- <i>mūn.</i>
<i>nizān</i> , ainsi.	?	<i>nezān.</i>	<i>nezān.</i>	<i>ūzūn.</i>	<i>nezenī.</i>
<i>vār</i> , devant.	(<i>no-vār-e</i> , de l'autre côté de)	<i>vār.</i>	<i>vār.</i>	<i>vusse.</i>	<i>ver.</i>
<i>bāšlōn</i> , j'allai.	<i>bašīōn.</i>	<i>bāšlōn.</i>	<i>bōsīōn.</i>	<i>bešōjūn.</i>	<i>bašlūn.</i>
<i>ēlāmā</i> , il venait (imparf.).	(imparf. = Prétérit).	<i>alemaōn.</i>	<i>atemiōn.</i>	<i>atemajūn.</i>	<i>atemūdūn.</i>
<i>nūnī</i> , tu n'ap- portas pas. - <i>t būniā</i> <i>bo</i> tu avais apporté.	(thème <i>unī-</i> n'existe pas).	<i>bājūnī</i> , tu ap- portas.	<i>bašūnūnī</i> , ils ap- portè- rent.	<i>bomōnī</i> , j'appor- tai.	<i>bamhū</i> .. j'appor- tai.
<i>bāvrēt</i> , il s'en- fuit.	<i>fārār kac.</i>	<i>bāvrēt.</i>	<i>bāvrēt.</i>	<i>bevrūtūn</i> , je m'en- fuis.	<i>baurītūn</i> , je m'en- fuis.

Le «*natanzī*» de Mann s'accorde plus, en général, avec le *fārizāndī* et le *garanī* qu'avec le *natanzī* de Şadru'l-'ulāmā; cependant il a de commun avec ce dialecte-ci le pronom suffixe de la 2^e pers. du sing. -*t*, tandis que le *fārizāndī* et le *garanī* ont -*i*. Il diffère de nos trois dialectes dans les particularités suivantes: *dī*, «autre»; *āzā*, «je, moi» (ancien cas sujet, forme absolument inconnue de tous mes informateurs); pronom suffixe de la 3^e pers. -*i* (se retrouve dans le *qohrudī*); *i* final des pronoms suffixes de la 1^{re} pers. du sing. (-*mī*) et de la 3^e pers. du sing.

et du plur. (-*shī*); le *v* du verbe «couper» (p. *boridān*): 3^e pers. du sing. du prétérit -*i būvirī* etc. (à comp. les formes du même verbe en *zāfrāi*, 1^{re} pers. du sing. du prétérit *bomvōnī*); les mots *kōsēbiā*, «métier», et *sān*, «pourquoi» (*wieso?*), qui étaient inconnus à mes informateurs.

En *qohrudī* et en *kāchāi* chacun des verbes «apporter, amener» (p. *āvordān*) et «porter» (p. *bordān*) a deux thèmes différentes, selon que le régime est un objet animé ou inanimé. Cette particularité (voir Zhukovski, Mat., I, p. 58 et 73), dont il y a des traces dans le *sōi* (Hadank, p. 241), existe aussi en *fārizāndī* et en *garanī*¹, mais non pas en *natanzī*.

Voici quelques notices sur les motifs qu'on trouve dans nos contes *guilākīs* et *fārizāndīs*:

Guilākī, no. V. Voir Wesselski, Der Hodscha Nasreddin, no. 513 et notes.

No. VI. Variation du motif: l'arbitre s'empare de l'objet du litige.

No. VII. Femme enfermée dans une demeure souterraine: variation du motif de l'emprisonnement d'une jeune femme (généralement vierge) dans une tour (Grimm, no. 12, voir Bolte-Polívka, I, p. 97 sqq.). Dans les contes de ce type-ci l'amant grimpe dans le haut de la tour en s'accrochant aux tresses de la femme, trait qui est resté dans notre conte, bien qu'il soit absurde là où il s'agit d'une chambre souterraine. — L'examen de l'urine pour voir si elle est d'un homme ou d'une femme, est un trait que je n'ai trouvé autre part. — Le second derviche tire une femme d'une pomme. C'est une variation d'un motif connue du

¹ §§ 39 et 43.

prologue-cadre des 1001 nuits (Chauvin, V, 188—191, VIII, 59; Wesselski, Märchen des Mittelalters, p. 185 sqq.). Ici le motif a été amplifié.

Färizāndī (-Yaranī), no. II. Motif d'un conte de sot, dont je ne connais pas de parallèles.

No. III. Motif de sottise (enfermer un ami dans l'étable, emmener un ennemi dans sa maison) employé pour ridiculiser les habitants d'un village voisin. Le personnage principal de cette histoire est un homme bien connu dans la région entre Qohrūd et Natanz. A cause des scrupules de Moḥammād Dja'far, à qui j'ai fait traduire le récit en yaranī, j'ai substitué au vrai nom de ce personnage un nom choisi au hasard.

No. IV. Conte de sot. Au premier motif (le sot, à qui on a dit que le corbeau est «comme son frère», tue son frère en s'imaginant qu'il est un corbeau) je ne connais pas de parallèles exactes. C'est un cas spécial du thème «Ignorer la relation entre le nom et la chose nommée» (TA III, A. 10 d'après ma nomenclature¹. Le second motif (l'homme avait-il une tête, oui ou non?) est très répandu; voir Wesselski, Der Hodscha Nasreddin, no. 374 et notes, Lorimer, Persian Tales, no. 23 (p. 148 sqq.), conte de «Molbo» danois.

No. VI. Un homme qui n'a pas d'enfants est attristé en regardant ses cheveux gris dans le miroir. Il a un enfant par la vertu des prières d'un homme pieux. Le jeune homme qui a hérité des richesses de son père, les gaspille avec ses amis. Ces trois traits sont des lieux communs dans les contes orientaux. Il semble, du reste, que l'histoire manque de fin.

¹ Voir mon mémoire «Motif et thème» (FF Communications, no. 59), p. 29.

No. VII. La possession d'une femme dépend de son habileté à trouver le mot d'une énigme. L'énigme badine dont il s'agit ne m'est pas connue d'autre part.

Pour les contes tirés de mes «Contes persans en langue populaire», voir les notes de ce livre-là.

Comme un supplément, je présente cinq anecdotes dans le persan vulgaire de Téhéran. Ces textes-ci me donnent lieu à quelques remarques. Dans l'introduction du volume Abt. III, I des «Kurdisch-persische Forschungen», M. Hadank fait la critique de mes «Contes persans en langue populaire» en écrivant¹: «Die Stücke sind, mit seltenen Ausnahmen, in einer nur wenig gemilderten Schriftsprache abgefasst; dementsprechend ist der grammatische Abschnitt über die Volkssprache, den Christensen den Erzählungen vorausschickt, überaus dürftig ausgefallen und berührt die wesentlichen Punkte gar nicht. Man vermisst eine Umschrift des persischen Textes». Un peu plus loin², l'auteur mentionne les «Contes en persan populaire» publiés par M. Henri Massé dans le JA, t. 206: «Massé hat mit derselben Versuchsperson gearbeitet wie Arthur Christensen, bietet aber für die Erforschung des gewöhnlichen Volkspersisch ungleich mehr, weil seine Texte in phonetischer Umschrift aufgezeichnet sind.» M. Hadank s'est un peu trompé sur le but que je m'étais proposé en publiant mon recueil, et j'avoue que j'ai pu donner occasion à cette méprise en me servant des expressions telles que «persan

¹ p. XXXIV.

² p. XXXV.

populaire» et »langue vulgaire« sans préciser la portée de ces expressions. Du reste, j'ai rendu compte de mon intention en écrivant¹: »Je formai alors le dessein de mettre sur le papier ces historiettes d'après sa dictée², sans rien changer dans la forme, et d'augmenter ainsi d'une petite collection de textes faciles et caractéristiques le peu de matériaux qui existent pour l'étude de la langue persane de tous les jours.« Si j'avais voulu donner des spécimens de la langue des illettrés, je n'aurais pas reproduit les contes tels que le Seyyed me les racontait, car le Seyyed parlait le persan des gens cultivés, mais mon intention était de donner des matériaux d'exercice aux personnes qui désiraient s'habituer à parler le persan, et pour ce but tout pratique c'était justement des spécimens de la langue des classes bien élevées que je cherchais. Et comme les règles de la prononciation se trouvent dans toutes les grammaires pratiques du persan moderne, il m'a paru superflu d'ajouter une transcription phonétique de cette langue conventionnelle.

Quant aux textes donnés en transcription par M. Massé, il ne m'était pas toujours facile d'y reconnaître la prononciation des Téhéraniens. Or, pendant mon dernier voyage en Perse, j'ai eu le plaisir de renouveler mes anciennes relations amicales avec le Seyyed Faizollāh Nādīmū'l-molk, et il m'a dit que, selon la demande de M. Massé, il lui avait dicté la collection de contes en question dans le parler des habitants de Mechhéd, sa ville natale. C'est ce que M. Hadank ne pouvait pas savoir, car M. Massé ne le dit pas expressément. La seule indication qui laisse deviner ce fait sont les deux mots placés entre parenthèses dans la re-

¹ Contes persans, p. 4.

² D'après la dictée de Sayyed Faizollāh.

marque introductive de M. Massé: »Les contes qui suivent ont été recueillis auprès de Sayyed Faizollāh Nādīm ol Molk (de Mechhéd)...« Mais je pense que la plupart des lecteurs se sont imaginés que les textes recueillis à Téhéran aient été présentés dans le parler vulgaire de Téhéran. Il va sans dire, que le persan parlé présente des différences locales, surtout quant à la prononciation¹.

En 1918, Mīrzā Yahya Dawlātābādī, le poète et littérateur persan surnommé, m'a fait visite en passant par Copenhague. Il me dicta alors l'histoire du jugement de Salomon et un de mes »Contes persans« dans la langue »bāzārie« de Téhéran. En 1929, il m'a dicté, à Téhéran, les trois autres petits textes qu'on trouvera dans le supplément, et dont les originaux sont tirés également de mes »Contes persans«.

Voici les principales particularités de ce »bāzārie« de Téhéran qu'on trouve dans les cinq textes. Nous y rencontrons bien des traits communs à la plupart des dialectes iraniens, traits que l'on ne doit donc pas considérer comme des marques caractéristiques de tel ou tel dialecte, mais comme des particularités qui distinguent le parler vulgaire, persan ou dialectal, de la langue littéraire.

¹ Je renvoie, quant à ce point, aux remarques données ci-dessus (p. 5) concernant le khorassanien. Pour le persan vulgaire parlé au-dehors du Fārs et de Téhéran, voir les textes dans le parler de Tadjrich, au nord de Téhéran (renfermant quelques traits seulement d'un dialecte appartenant au groupe central), Zhukovski, Mat. II, p. 395 sqq., les mémoires de W. Ivanow sur le khorassanien rustique et le parler de Birdjānd, mentionnés ci-dessus, et »Some Poems in the Sabzawari Dialect« du même auteur JRAS, 1927, p. 1 sqq., l'exposition du parler de Badakhchan et de Madaghlach chez D. L. R. Lorimer (»Phonology of the Bakhtiari, Badakhshani and Madaghlachi Dialects of Modern Persian«, Londres 1922), et l'article »Persian Texts from Afghanistan« (AO, VI, p. 309 sqq.) de G. Morgenstierne.

J'ai quelques mots à dire sur l'arrangement de mon livre. Le fārizāndī et le yaranī étant, comme je viens de l'expliquer, très proches l'un de l'autre, j'ai pu réunir ces deux dialectes dans une même description. Le nalanzi, d'autre part, pour des raisons pratiques, a été traité séparément. Le vocabulaire spécial de chaque dialecte renferme les mots qui se trouvent dans les textes, à l'exception des verbes, qui ont été donnés en ordre alphabétique selon les équivalents persans dans l'esquisse de grammaire, et des vocables dont la forme ne diffère pas sensiblement de celle du persan; ces derniers n'y sont mentionnés que dans les cas où ils donnent lieu à des observations particulières. On trouvera aussi dans ces vocabulaires spéciaux quelques mots caractéristiques que mes informateurs m'ont fournis par occasion. A la fin du volume j'ai annexé un vocabulaire systématique d'après le schème employé dans mon livre sur le sēmnanī, et qui comprend tous les quatre dialectes qui font l'objet des recherches présentes.

Quant à la transcription des textes et des mots cités des quatre dialectes et du persan vulgaire, j'ai rendu les sons phonétiquement d'après un système expliqué ci-dessous. Pour les mots du persan littéraire, j'ai suivi la transcription graphique des consonnes employée dans la grammaire persane de Salemann-Zhukovski, tandis que j'ai rendu les voyelles d'une façon plus conforme à la prononciation actuelle. En ce qui concerne les noms propres de personnes, de localités etc., cités au-dehors des textes, j'ai cru pratique de modifier un peu la transcription d'après la prononciation française; j'écris par exemple »guilākī«, »le Guilan«, »yaranī«, »gourānī«, Zabīh-ollāh (pour Dabīḥu'llāh) etc. Des noms bien connus, tels que Téhéran, Kachan, le Khorassan,

le Mazenderan etc., ont été donnés dans la forme française ordinaire. Les mots tirés des différents dialectes centraux et cités d'après Zhukovski, Mann et autres, sont reproduits dans les transcriptions respectives de ces auteurs.

J'ai enfin le devoir agréable d'exprimer ma gratitude profonde envers la fondation Carlsberg, qui a fait les frais de mon voyage en Perse.

SYSTÈME DE TRANSCRIPTION

Voyelles longues ou demi-longues:

\bar{a} , $\bar{ā}$, \bar{e} , \bar{i} , \bar{o} , \bar{u} .

Voyelles brèves:

\bar{a} , a , $\bar{ā}$, $æ$, $ε$, e , i , o , \bar{o} , $\bar{ū}$, u , $\bar{ü}$, $\bar{ō}$, o , $ə$

Consonnes:

b , \bar{c} , d , d' , f , g , \bar{g} , h , j , \bar{j} , k , \bar{k} , z , l , \bar{l} , m , n , η , \bar{n} ,
 p , q , r , s , \bar{s} , t , v , w , z , \bar{z} , $'$, $^$.

L' \bar{a} est l' a du mot anglais »hall«, l' $\bar{ā}$ a le même son plus bref.

L' a est l' a du mot français »là«.

L' $\bar{ā}$ est à peu près la voyelle du mot anglais »man«.

L' $æ$ se prononce comme le premier e du mot français »reste«.

L' $ε$ est l' \bar{e} fermé français.

L' e est un son intermédiaire entre $æ$ et $ε$.

L' o est l' \bar{o} fermé français.

L' \bar{o} est la voyelle nasale du mot français »long«.

L' $\bar{ū}$ est un son intermédiaire entre l' \bar{o} fermé et l' \bar{ou} français.

L' u est l' \bar{ou} français.

L' $\bar{ü}$ est un son intermédiaire entre l' \bar{ou} et l' \bar{u} français, à peu près l' u du mot »Hus« en norvégien ou dans le dialecte de l'île de Bornholm.

L' \bar{o} est la voyelle de »sœur«, l' \bar{o} celle de »feu«.

L' \bar{a} , à prononcer comme l' e de »devant«, s'entend occasionnellement entre deux consonnes adjacentes.

Les consonnes b , d , f , k , l , m , n , p , t , v se prononcent comme en français.

Le \bar{c} se prononce comme le ci italien, le j comme le gi italien, le g comme le g français dans »gare«, le \bar{j} comme l' y consonne français (»yatagan«).

Le d' et le \bar{k} se prononcent comme un d et un k suivis d'un i très bref¹; à comparer les consonnes russes dites »molles«. L' \bar{l} est l' l vélaire slave (l polonais).

Le z se prononce comme le j espagnol. Le \bar{g} et le q sont le \bar{g} et le \bar{q} arabes respectivement; c'est dans le *tanzi* seulement que ces deux lettres ont leur valeurs originales, dans les trois autres dialectes, comme dans la prononciation téhéranienne du persan, le \bar{g} est prononcé exactement comme le \bar{q} , et dans la transcription de ces dialectes-ci j'emploie donc le signe q pour tous les deux.

L' h se prononce comme l' h danois ou allemand.

L' η a le son vélaire du mot danois »Sanger« (allemand *Sänger*); l' \bar{n} est l' \bar{n} mouillé espagnol.

L' r se prononce toujours par le bout de la langue.

L' s est sourd comme le \bar{s} français. Le z est le sonore correspondant.

L' \bar{s} a la prononciation sourde du ch français dans »chemin«. Le \bar{z} est le sonore correspondant (j français).

Le w est le w anglais, l' \bar{ou} français dans »oui«.

¹ Parmi les consonnes ce sont surtout, d'ailleurs, le k et le g dont le lieu d'articulation, en persan et dans beaucoup de dialectes, se modifie d'après la voyelle suivante. Prononcées très avant du côté des dents, comme c'est le cas surtout devant un \bar{a} , un e ou un i , ces consonnes tendent à devenir k' , g' .

Les signes ' et ˆ rendent le hamza et le ʿ arabes respectivement et ne se trouvent que dans des mots arabes. Dans la plupart des cas, ces sons ont disparu complètement de la prononciation et ne seront pas indiqués dans la transcription.

Quant à l'accentuation, je n'indique pas l'accent secondaire. Dans les dialectes et le persan vulgaire, les règles de l'accent secondaire sont généralement les mêmes que celles du persan littéraire¹; seulement, dans les cas où les dialectes ou le persan vulgaire ont l'accent principal sur une syllabe qui, dans le persan littéraire, n'a qu'un accent secondaire, un accent secondaire frappe la syllabe qui porte l'accent principal dans le persan littéraire.

¹ «Persan conventionnel» serait peut-être une désignation plus exacte.

ABBREVIATIONS

AO = Acta Orientalia.

Awr. = Les dialectes d'Awromān et de Pāwā, par Å. Meyer Benedictsén et Arthur Christensen.

Chodzko = A. Chodzko, Specimens of the Popular Poetry of Persia.

Cont. pers. = Arthur Christensen, Contes persans : en langue populaire.

GIPh = Grundriss der iranischen Philologie, par Geiger & Kuhn.

Had. = O. Mann, Kurdisch-persische Forschungen, Abt. III, Band I, bearbeitet von K. Hadank.

Ivanow, = V. Ivanow, Persian as spoken in Birjand, JASB, 1925.

JA = Journal asiatique.

JASB = Journal of the Asiatic Society of Bengal.

JRAS = Journal of the Royal Asiatic Society.

Lentz = W. Lentz, Die nordpersischen Elemente in der neupersischen Literatursprache bei Firdosi, ZII, IV.

MO = Le Monde oriental.

RMM = Revue du monde musulman.

Sämn. = Arthur Christensen, Le dialecte de Sämnān.

Soane = E. B. Soane, A Short Anthology of Guran Poetry, JRAS, 1921.

Zhuk. ou Zhuk. Mat. = V. Zhukovski, Матеріалы для изученія персидскихъ нарѣчій, I—III, St. Pétersb. (Pétrograde), 1888—1922.

ZDMG = Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft.

ZII = Zeitschrift für Indologie und Iranistik.

allem. = allemand.	nā. = nāyini.
anc. p. = ancien persan.	nat. = natanzi.
ar. = arabe.	oss. = ossète.
av. = avestique.	p = persan.
awr. = awromāni.	pā. = pāwāi.
chām. = chāmārzōdi.	pers. = persan.
fār. = fārizāndi.	phl. = pehlvi.
fr. = français.	qohr. = qohrūdi.
g. = dialecte de Gāz.	se. = sedeī.
gour. = gourāni.	sēmn. = sēmnāni (sāmnanī).
kā. = kachāi.	sāng. = sāngisāri (sāngsari).
kāw. = dial. de Kāwrōn.	siv. = sivāndi.
khun. = khunsāri.	tal. = dial. de Talahedāchk.
lāh. = lāhidjāni.	vōn. = vōnichouni.
lās. = lāsgerdī.	yar. = yaranī.
mah. = mahallāi.	zāf. = zāfrāi.

DIALECTE GUILĀKĪ DE RECHT

GRAMMAIRE

Les sons.

§ 1. Voyelles longues ou demi-longues: *ā, ē, ī, ō, ū*.

Voyelles brèves: *â, a, ă, æ, e, i, o, ŭ, u, æ*.

Consonnes: *b, č, d, f, g, h, j, ǰ, k, ɣ, l, m, n, ŋ, p, q, r, s, š, t, v, w, z, ẓ*.

Un *w* est prononcé quelquefois devant la conjonction enclitique *o* («et»), si le mot qui la précède se termine par une voyelle.

Remarques sur les voyelles.

§ 2. La réduction d'une voyelle originellement longue est assez commune.

§ 3. Le guilākī de Recht a une tendance marquée vers l'harmonie des voyelles: *qubul*, «acceptation» (ar.-p. qābūl); *siḡgīn*, «lourd» (p. sāngīn); *čā-lo*, «comment» (p. čē ǰōr) etc. Les préfixes verbaux *be* et *ne*, en quelque mesure aussi les préfixes *de* et *fa*, et la préposition *be*, prennent la couleur de la voyelle suivante (à comp. les §§ 21, 142).

§ 4. Dans la plupart des cas où deux voyelles se rencontrent par la disparition d'une consonne intervocalique, les deux voyelles se prononcent séparément: *pear*, «père»; *maār*, «mère»; *deen*, «voir»; *farāseem*, «j'arrivai»; *farāsee*

bum »j'étais arrivé«, etc. Si la dernière des deux voyelles est un *i*, un *j* se développe entre elles: *farāsejīm*, »j'arrivais«. Mais il y a des cas où les deux voyelles se sont fondues en une: *ā* + *ā* est devenu *ā* dans *īsān* »être debout« (p. *istādān*); *ā* (ou *a*) + *ā* > *o* dans *āmon*, »venir« (p. *āmādān*) etc.

§ 5. L'*ā* long se prononce comme un *ā* pur et n'a pas le son *ā* du persan. Dans quelques cas, l'*ā* est prononcé avec une telle longueur, qu'on l'entend comme une suite de deux *a* brefs distincts, ou un *a* bref et un *a* long: *maāzanderān*, »le Mazenderan«; *golaābī*, »poire« (p. *golābī*). L'*ā* conserve son son original devant une consonne nasale et ne prend pas, comme en persan vulgaire et dans beaucoup de dialectes, le son *u*.

§ 6. Différences entre le vocalisme du guilākī de Recht et celui du persan:

a pour *o* persan: *vaāstān*, »laisser«, p. *godāštān*, anc. p. *vi-tar-*).

e pour *ā* persan: *-rae*, postposition, marque de l'accusatif et du datif des pronoms personnels (p. *-rā*, *berāje*).

i pour *e* persan: *šiš*, »six« (p. *šeš*); *zūšgīl*, »joli« (p. *zūšgel*); *bādgil*, »laid« (p. *bādgel*); *ins*, *insān*, »être humain« (ar.-p. *ens*, *ensān*); *jinn*, »esprit« (ar.-p. *jenn*) etc. Dans d'autres cas on entend un *e*.

i pour *ā* persan: *isā*, »est, existe« (p. *hāst*); *ahin*, »fer« (p. *āhān*); *sivā*, »séparé« (ar.-p. *sāvā*).

i pour *o* persan: *šime*, forme oblique de *šuma*, »vous« (p. *šomā*).

o pour *ā* persan, devant un *v*: *dovestān*, »courir« (p. *dāvidān*).

ō, *ā* pour *ū* persan: *dōq*, »lait caillé« (p. *dūg*); *sūndog*, »coffre« (p. *šandūq*, *šondūq*); *dūrāq*, »mensonge« (p. *dorūg*).

u pour *ā* persan: *čum*, »œil« (p. *čāšm*); *zāzur*, »sœur« (p. *zāhār*).

Elision d'une voyelle: *pīrhān*, »chemise« (p. *pīrāhān*); *šāzde*, »prince« (p. *šāhzādā*); *kārbla*, »ville de Kerbela«; *klāfā*, »rouleau de ficelle« (p. *kālāfā*). Elision facultative: *jānglan* ou *jāngālan*, »les forêts«; *dūzīran* ou *dūzīteran*, »les filles«; *hajate-dran* ou *-dūrun*, »dans la cour«; *duzde* ou *duzade*, »il appela«; *faandrestande* ou *faanderestande*, »il regardait«; *goftandri* ou *goftandāri*, »il parla«.

Une voyelle d'appui s'est développée dans *šukur*, »merci à Dieu« (ar.-p. *šukr*); *sābār*, »patience« (ar.-p. *šābr*).

Remarques sur les consonnes.

§ 7. 1. *q* est devenu *z*, comme en persan vulgaire et dans la plupart des dialectes, dans *vāzī*, »temps« (ar.-p. *vaqt*); mais on dit aussi *vāqt*. — Le *q* final (*q* persan) est tombé dans *kālač*, »corbeau« (p. *kālāg* + suffixe *-č*).

2. *z* est devenu *h* dans *haen*, »acheter« (p. *zārīdān*) et tombé dans *viriz*, »lève-toi« (p. *bār-zīz*).

3. *č* initial s'est maintenu: *čī*, »que, quoi« (p. *če*). Après une voyelle il est devenu *j*: *jā*, »de« (p. *āz*, anc.-p. *hačā*); *jīr*, »sous« (p. *zīr*, anc.-iran. *hača* + *ačari*); *sujaem*, »je brûle« (intrans., p. *mī-sūzām*); *sujanem*, »je brûle« (trans., p. *mī-sūzānām*); *jūr*, »sur, au-dessus« (anc.-iran. *hača* + *upari*); *-pāj*, »celui qui cuit« (p. *-pāz*). Il est tombé dans *imru*, »aujourd'hui« (p. *emrūz*); *diru*, »hier« (p. *dirūz*). — Le mot *pāžmūrde*, »pâmé«, est emprunté au persan.

4. *t* ancien-iranien après voyelle, devenu final en moyen-iranien, s'est maintenu par exception dans *kābut*, »bleu« (p. *kābūd*).

5. Le moyen-iranien *δ*, provenant d'un *t* après voyelle, est tombé dans *pear*, »père« (p. *pedār*); *maār*, »mère« (p.

mādār); *bærar*, »frère« (p. berādār); *deæn*, »voir« (p. dīdān); *vaastæn*, »laisser«, *vaal*, »laisse« (p. godāštān, godār, anc.-iran. vi-tar-). Dans *zū*, »son, sa, ses«, le *d* final est tombé dans la position proclitique, mais avec les pronoms suffixes on a *zūd*.

Un *d* initial, devenu intervocalique par l'adjonction d'un préfixe verbal, se maintient généralement: *fadæn*, »donner«; cependant, **nā-daštæn*, »ne pas avoir«, est devenu *naštæn*.

Dans le mot arabe qādār, le *d* est devenu *z*: *ūḡqāzār*, »tellement« (p. ān qādār).

6. *b* initial est devenu *v* dans *va-vēn*, »couper« (p. borīdān, racine bri-), par assimilation avec le préfixe *va*.

A un *b* persan correspond un *f* dans *aftāfe*, »aiguïère« (p. āftābā).

7. *r* est devenu *l* dans *fečal*, »pression« (p. fešār); *balg*, »feuille« (mot demi-persan, p. bārg); *vaal*, »laisse« (p. godār). Il est tombé dans *haen*, »acheter« (p. zārīdān); *va-vēn*, »couper« (p. borīdān); et dans la position finale dans *čilo*, »comment« (p. če-īr).

rs est devenu *s* dans *vištæ*, *gušnae*, »ayant faim« (p. gorosnā).

rt est devenu *rd* dans *pūrd*, »pont« (p. pol).

rz, devenu *l* en persan, s'est développé en *s* dans *vasæn*, »frotter«, pour **va-masæn* (p. mālidān, av. marz-).

8. *j* initial, devenu *j* en persan, s'est maintenu: *kāja*, »où« (p. kojā); *aја*, »ici« (p. īnjā); *uja*, »là« (p. ānjā). Des mots à *j* initial comme *jow*, »orge«, *jā*, »lieu«, *jan*, »vie âme, corps«, sont empruntés au persan.

9. *v* initial, devenu *b* ou *g* en persan, s'est maintenu dans les mots guilākis purs: *var*, »fois« (p. bār); *varf*, »neige« (p. bārf, av. vafra-); *vaastæn*, »laisser« (p. godāštān, anc.-iran. vi-tar-); *vištæ*, »ayant faim« (p. gorosnā). Mais

beaucoup de mots à *v* initial ont été remplacés par les équivalents persans: *bīd*, »saule«; *berenj*, »riz«; *gurg*, »loup«; *guzāštæn*, »passer« etc.

10. L's du mot arabe dārs, »leçon«, est devenu *z*: *dārz*. *st* est devenu *s* dans *isān*, »être debout« (p. īstādān); *isā*, »est, existe« (p. hāst); *usadæn*, »enlever« (phl. stādān, p. sitādān); *dās*, »main« (à côté de *dāst*).

12. A un *s* persan correspond un *č* dans *fečal*, »pression« (p. fešār).

13. Pour *z* et *ž* ancien-iraniens nous n'avons pas d'exemples certains; les mots *dānestæn*, »savoir«, *zanu*, »genou, zāmīn, »terre«, *zān*, »femme«, sont probablement tous empruntés au persan.

14. *h* initial tombe dans le mot *hām* en position enclitique; à la préposition persane *hān.ra* *e* correspond la postposition *-āmra*. Devant une consonne, *h* est tombé dans *kānae*, »vieux, ancien« (p. kohnā); *mērābān*, »aimable« (p. mehrābān), où la voyelle précédente est devenue longue par compensation, comme c'est le cas aussi dans le verbe *fāmāstæn*, »comprendre« (p. fāhmīdān, d'une racine arabe). Dans *sāb-zānae*, »maître de la maison«, le *šāheb* ar.-p. a été réduit à *sāb*, réduction qu'on trouve aussi dans le persan vulgaire. Le *h* final tombe: *de*, village (p. litt. deh), *mā*, »lune, mois« (p. litt. māh). Par assimilation, *h* est devenu *z* dans *zāzur*, »sœur« (p. zāhār).

Au préverbe *ha*, *hā*, commun dans les autres dialectes centraux, correspond *fa* dans le guilākī de Recht.

§ 8. Une consonne placée entre deux voyelles est quelquefois redoublée: *dūlla*, »double« (pour **dū lā*). Il y a des cas, d'autre part, on le redoublement d'une consonne, résultant de la rencontre de deux mots dans la phrase, est

évitée par l'élision d'une des deux consonnes: *pā-kunem*, »je nettoie« (pour **pāk kunem*), *kuči-kār*, »petite fille« (pour **kučik kār*). Pour **hāst-hāst dāne*, »sept ou huit pièces«, on dit *hāf-hāš-dāne*.

§ 9. Cas de métathèse: *varf*, »neige« (p. *barf*, av. *vafra-*); *sāfq*, »plafond« (ar.-p. *sāqf*). La forme négative de *vaakem*, »je laisse« est *valanem*; il y a là sans doute une métathèse de **va-nā-lem*, avec insertion de la particule de négation au milieu du thème, comme si *va* eût été préfixe verbal; puis on a formé l'infinitif négatif *valastuen*, le prétérit *valastem* etc.

Accentuation.

§ 10. L'accent tonique repose en principe sur la dernière syllabe du mot, comme en persan. Un voyelle d'appui n'a pas d'accent: on prononce *sābār* (pour **sābr*), *šūkur* (pour *šukr*). Les suffixes *-ak*, *-aj*, *-ka*, *-le* attirent l'accent: *mārdāk*, *mārdāj*, *čālekā*, *jāqālē*.

Les terminaisons *ān* (du pluriel), *-tār* (du comparatif) et le *yā-ye-nesbāl* ont l'accent; le *yā-ye-vaḥdāt*, au contraire, ne l'a pas. Les terminaisons *-ā*, *-e* des cas obliques sont inaccentuées, excepté dans le cas où elles se sont fondues dans un *-æ* final du substantif. Le mot complémentaire *tā* est inaccentué dans *ī-tā*, »un«, *dū-tā*, »deux« etc., mais accentué parfois dans *n-i-tā* »celui-ci«. La conjonction *āgār*, »si«, a l'accent sur la première syllabe.

§ 11. Dépourvus d'accent sont les conjonctions *o*, *vā*, *jā*, *kī*, le pronom relatif *kī*, le pronom *či* comme dernier élément d'un pronom indéfini (*hār či*) etc., l'adverbe enclitique *-ām* (p. *hām*), les prépositions *be*, *ja*, *tā*, les postpositions monosyllabiques (*-rā*, *-rae* etc.), excepté *-sar*, qui

porte quelquefois un accent à elle. Les postpositions à deux ou plusieurs syllabes portent quelquefois un accent plus ou moins fort (*-mijān*, *-dūrān*, *-ru-be-rā*).

Les pronoms possessifs de la première et de la deuxième personne du singulier, *mī*, *tī*, sont parfois atones; ils ont l'accent dans la combinaison *mī-šin*, *tī-šin*, »le mien, le tien«, et s'ils sont régis par une postposition (*tī-vastī*, »à cause de toi«). Les pronoms possessifs à deux ou trois syllabes portent toujours l'accent sur la dernière (*īnī*, *amē*, *šinē*, *ušanē*).

§ 12. Quant aux substantifs composés, le premier élément est atone ou porte tout au plus un accent secondaire très faible: *kādzūdā-mārdī*, »justice« (litt. »qualité d'homme juge«), *mūrqaṇe pūst*, »coque d'œuf« (de *mūrqaṇe*, »œuf«), mais *mūrqaṇe pūst*, »la peau des poules« (de *mūrqa*, »poule«). Si deux numéraux, qui se suivent dans la série, sont employés pour désigner une quantité approximative, le dernier seul porte l'accent: *hāf-hāš dānē*, »sept ou huit pièces«; *dū-sē rāz*, »deux ou trois jours«.

§ 13. Pour l'accentuation des formes verbales, on peut donner les règles suivantes:

L'infinitif et le participe passé portent le ton sur la dernière syllabe, le participe présent sur l'avant-dernière (*bārdān*, *bābārdē*, *bārdānde*). Dans les temps périphrastiques, le verbe auxiliaire a ordinairement un accent à lui (*bābārdē būm*, *bārdānde būm*).

A l'impératif et au présent du subjonctif, le ton repose sur le préverbe (*va*, *fa*, *de*), s'il y en a, ou autrement sur le préfixe *be*, *bā* (*vāpārs*, *vāpārsem*, *bābār*, *bābārem*).

Au présent de l'indicatif, la désinence ou la première

syllabe de la désinence, si elle en a plusieurs, est accentuée (*bārām, vapārsīdi*).

Au prétérit et à l'imparfait, la racine ou la dernière syllabe d'une racine polysyllabique porte l'accent (*bābārdam, bārdim, nivīštim*). Dans les verbes dont le prétérit se termine en *-eem* (p. *īdām*), ou *-astem, -ostem*, et l'imparfait en *-ejim*, la première syllabe de ces terminaisons-là est considérée comme la syllabe finale du thème prétérit et porte l'accent. Si *-eem* est contracté en *-ēm* (*-aām* en *-ām*), cette syllabe, naturellement, porte l'accent (*vapārsēcem, vapārsējim, bāfāmēstem, fāmēstim, busujanēm, isām*).

La particule de négation *ne, nā* attire toujours l'accent.

Quant à la prosodie, voir les remarques introductives des pièces de poésie (textes VIII—X).

Verbes.

§ 14. Comme en persan, le verbe a deux thèmes, un thème présentiel, au moyen duquel on forme le présent de l'indicatif, le présent du subjonctif et l'impératif, et un thème prétérit, dont dérivent l'infinitif, les participes présent et passé et les temps prétéritaux.

§ 15. L'infinitif se termine en *-æn*; si le thème se termine en une voyelle, on ajoute seulement *-n*.

§ 16. Le participe passé est le thème prétérit avec la terminaison *-ε*. Si le thème prétérit se termine en une voyelle, l'*ε* final manque. Si le participe passé doit être employé comme un adjectif, on peut ajouter *bāboste*, «devenu»: *dāzler-e tāzæ bāzā bāboste*, «une fille nouveau-née»; dans une pièce de poésie nous trouvons *nāzande*, «n'ayant pas lu».

§ 17. Le participe présent se forme en ajoutant *-de* à l'infinitif, dont l'*æn* final est changé, dans quelques verbes, en *an* ou *ēn*.

§ 18. L'impératif est le thème présentiel pur. Au pluriel (2^e personne) il se termine en *-īd*.

§ 19. Les désinences normales sont:

Présent.

1^{re} pers. du singulier *-æm, -æmæ*

2^e „ „ „ *-i*

3^e „ „ „ *-ε (e, æ)*

1^{re} pers. du pluriel *-im -imi*

2^e „ „ „ *-īd, -īdi*

3^e „ „ „ *-īd, -īdi*

Prétérit.

après
consonne. après
voyelle.

1^{re} pers. du singulier *-æm -m*

2^e „ „ „ *-i -i*

3^e „ „ „ *-ε -*

1^{re} pers. du pluriel *-im, -imi -im, imi*

2^e „ „ „ *-īd, -īdi -īd, īdi*

3^e „ „ „ *-īd, -īdi -īd, īdi*

Imparfait.

-im -ejim

-i -eji

-i -eji

-imi -ejimi

-īdi -ejīdi

-īdi -ejīdi

Remarque 1. On emploie de préférence la désinence *-æmæ* à la 1^{re} pers. du sing. du présent, si ce temps-ci a la fonction d'un futur; mais souvent on se sert des formes en *-æm* et en *-æmæ* sans aucune différence.

Remarque 2. A l'origine, les désinences des trois personnes du pluriel ont été sans doute 1. *-im*, 2. *-id*, 3. *-idi*; puis une confusion est entrée entre la 2^e et la 3^e personnes, et enfin la terminaison *-idi*, étant employée pour la 2^e et la 3^e personnes, a amené une désinence *-imi* à côté de *-im* dans la 1^{re} personne.

Remarque 3. L'introduction d'un *n* devant les désinences, mentionnée par Geiger (GIPh I, 2, p. 363, § 132, 1) comme une particularité du *guilākī* aussi bien que du *mazenderanī*, semble être un phénomène assez rare dans le dialecte de *Recht*. Je n'en connais qu'un seul exemple: *hinam*, »j'achète« (p. *mī-žārām*).

Remarque 4. Quelques thèmes prétéritaux sont amplifiés d'un *-st-* précédé d'une voyelle qui varie selon les cas: *būbst-*, thème prétérit de la racine *bu-* dans la signification de »devenir«; *fārmast-*, de la racine *fārma-*, »commander«, etc. (à comp. Geiger, § 132, 2).

§ 20. Comme le persan et tous les dialectes du *Guilan* et du *Mazenderan*, le dialecte de *Recht* a abandonné la construction passive.

§ 21. Il y a deux sortes de préfixes verbaux. Le préfixe *be* (*bæ*, *bā*, *bī*, *bo*, *bū*, *bu*), dont la voyelle prend la couleur de la voyelle, ou de la première voyelle, du thème, sert à exprimer des différences de temps et de mode. Il est employé à l'impératif, au prétérit, au plusqueparfait (mais non pas à l'imparfait) et au présent du subjonctif. Les préverbes *va*, *fa* (*fā*, *fu*), *dæ* (*dū*), *dær*, *ver* (*vir*), dont le dernier est assez rarement employé, sont attachés à tous les temps et modes de certains verbes. Ces verbes-ci ne prennent jamais le préfixe *be*.

Remarque 1. Les préverbes *va* (pers. *vā* = *bāz*) et *dæ* (forme réduite de la préposition *dær*) se retrouvent dans la plupart des dialectes centraux. *Fa* accompagne les verbes qui, dans la plupart des dialectes centraux, ont le préverbe *ha*; il est sans doute étymologiquement identique avec celui-ci. *Vær* (*vir*) correspond au persan *bār*.

Remarque 2. L'*u* du verbe *usaden* (§ 45) et le *ta* du verbe *tavāden* (§ 38, 1) sont sans doute originellement des préverbes, car ces verbes-ci ne prennent pas la préfixe *be*. Je suppose, que l'*u* est une forme réduite de *va* et *ta* une modification de *dæ*.

§ 22. Comme nous avons vu (§ 13), le préfixe *be* est accentué à l'impératif et au présent du subjonctif, mais non pas au prétérit et au plusqueparfait. Les préverbes *va*, *fa* et *dæ* portent de même l'accent à l'impératif et au présent du subjonctif. Dans les verbes qui n'ont pas un préverbe, le présent du subjonctif se reconnaît par le *be* préfixé; quant aux verbes à préverbe, c'est seulement par l'accent que le présent du subjonctif se distingue du présent de l'indicatif.

§ 23. La particule de négation est *ne* (*næ*, *nā*, *ni*). Elle s'emploie également comme une particule de prohibition avec l'impératif, comme dans le persan vulgaire. Cette particule exclut l'emploi de *be*. Elle s'introduit entre les préverbes *va*, *fa*, *dæ* et le thème, et comme elle porte toujours l'accent, les formes négatives du présent de l'indicatif et du présent du subjonctif sont absolument identiques dans les verbes à préverbe.

§ 24. Les Guilākīs de Recht prétendent que le futur n'a pas de forme spéciale, le présent de l'indicatif étant employé avec le sens d'un futur. Dans ce cas, la désinence *-ame* de la 1^{re} pers. du sing. est préférée à *-em*, théoriquement au moins. Dans un des textes fournis par M. Zabīh-ollāh, nous avons cependant un futur formé à la manière persane, qui trouve l'approbation de M. Djavīd: *zajem āmon*, «je viendrai» (p. *zāhām āmād*).

§ 25. L'imparfait exprime une action ou une situation qui se repète: *har rūz vapārsejīm*, «je demandais tous les jours». On emploie parfois l'imparfait pour le prétérit.

§ 26. Du participe passé avec le préfixe *be* combiné avec le prétérit-imparfait du verbe substantif on forme le plusqueparfait. Un parfait (passé indéfini) spécial n'existe pas, le prétérit en remplissant la fonction. Le plusqueparfait est employé parfois avec la signification d'un imparfait.

Remarque. L'imparfait est sans doute, quant à la forme, un ancien parfait périphrastique, formé du participe passé avec le présent du verbe substantif.

§ 27. Le participe présent sert à former un présent et un imparfait périphrastiques que l'on pourrait appeler le présent et l'imparfait descriptifs. Le premier de ces deux temps a pour second élément *dāram*, présent du verbe *dāstān*, «avoir» (p. *dāštān*); mais devant la syllabe *dā* de cette forme verbale, le *-de* final du participe présent est tombé. Ainsi p. ex. **amonde dārem* a abouti à la forme *amondārem*, qui a la signification du «I am coming» anglais.

§ 28. L'imparfait descriptif, qui correspond, pour la signification, à l'anglais «I was coming», est formé en ajoutant au participe présent du verbe principal le prétérit-imparfait du verbe substantif: *amonde bum*.

Remarque. Le persan parlé connaît un présent et un imparfait descriptifs formés au moyen du verbe auxiliaire *dāstān*. «I am coming» s'appelle *dārām mīdājm*; «I was coming» *dāštām mīāmādām*.

§ 29. L'équivalent du conditionnel ou imparfait du subjonctif persan *porsīdā bāšām* est *vapārse bim* (participe passé + présent du subjonctif du verbe substantif). «S'il avait été» s'appelle *āgār būboste bī*. On dit aussi, cependant, *āgār vapārsem*, «si je demandais», comme en persan *āgār mīporsīdām*.

§ 30. Le dialecte de Recht emploie rarement le passif. Pour «j'ai été envoyé» on dit *māræ usee kudidī*, «on m'a (litt. ils m'ont) envoyé». Cependant, on trouve dans nos textes un exemple d'un passif formé à la persane: *bākande būboste*, «il était rasé». En outre les formes *nāhā*, «il est» (litt. «il a été placé») et *nāā* (= *nāhā*) *bu*, «il était placé», ne peuvent être autre chose qu'un parfait et un plusqueparfait du passif; le plusqueparfait de l'actif serait *bānā bu*.

§ 31. Il y a correspondance en nombre entre le sujet et le verbe. Si un sujet au singulier a pour complément un substantif régi par la postposition *-āmrā*, «avec», le verbe est mis au pluriel: *i-lā zānaj i-lā mārdaḡ-āmrā dustī daštīdī*, «une femme avait un rapport d'amitié avec un homme».

Modèles de conjugaison.

§ 32. Le verbe »être, devenir«.

1. Signification »être«.

	Infinitif.	Participe passé.	Impératif.
	<i>boón</i>	<i>būbostē</i>	<i>bóbo</i>
	Présent de l'indicatif.		Présent du
	formes suffixes.	formes pleines.	subjonctif.
sing. 1	- <i>aem</i>	<i>īsaem</i>	<i>bum</i> (<i>bæm</i>), <i>bim</i>
2	- <i>i</i>	<i>īsi</i>	<i>bi</i> , <i>behi</i> ¹
3	- <i>e</i>	<i>īsaē</i> , <i>dæraē</i>	<i>bu</i> , <i>bī</i> , <i>be</i> , <i>bebehe</i> ²
plur. 1	- <i>imi</i>	<i>īsimi</i>	<i>bim</i> , <i>bebehim</i>
2	- <i>idi</i>	<i>īsidi</i>	<i>bid</i>
3	- <i>idi</i>	<i>īsidi</i>	<i>bid</i>

Prétérit-Imparfait.		Plusqueparfait.
sing. 1	<i>bum</i>	<i>īsa bum</i>
2	<i>bi</i>	<i>īsa bi</i>
3	<i>bu</i> , nég. <i>nu-bu</i>	<i>īsa bu</i>
plur. 1	<i>bim</i>	<i>īsa bim</i>
2	<i>bid</i> , <i>bīdi</i>	<i>īsa bid</i>
3	<i>bid</i> , <i>bīdi</i>	<i>īsa bid</i>

Remarque 1. Après un mot qui se termine par une voyelle, le présent suffixe a les formes *-jaem*, *-ji* *-jæ* etc.: *zastæ-jaem*, »je suis fatigué«.

Remarque 2. *Dæraē* signifie »il y a« (dans ou sur quelque chose): *a jābæ mian kibrit dæraē*, »dans cette boîte il y a des allumettes«. C'est la 3^e pers. du sing.

¹ Forme négative *nebehi*.

² Formes négatives *nebe*, *nebi*.

du présent suffixe précédée de la préposition *dær*¹. Dans la forme négative, la particule de négation est introduite devant la consonne finale de la préposition: *dænæraē*. Les phrases »ce n'est pas«, »il n'est pas«, »il n'y a pas« etc. s'expriment différemment selon le cas: *hičči nūæ*, »ce n'est rien«; *hičči nænæ*, »il n'y a rien«; *a jābæ mian kibrit dænæraē* (= *ne īsaē*), »personne n'est là«; *a jābæ mian kibrit dænæraē* ou *dihinaē*, »il n'y a pas d'allumettes dans cette boîte«. »Il y avait, il s'y trouvait« s'appelle *dubu*.

2. Signification »devenir«.

Infinitif. Participe passé. Impératif.		
	<i>hostæn</i>	<i>būbostæ</i> <i>bubu</i>
Présent de l'indicatif.		Présent du subjonctif.
	<i>bæm</i>	<i>bebæm</i>
	<i>bi</i>	<i>bibi</i> , nég. <i>nebehi</i>
	<i>be</i>	<i>bebe</i>
	<i>bimi</i>	<i>bibim</i>
	<i>bidi</i>	<i>bibid</i>
	<i>bidi</i>	<i>bibid</i>

Prétérit-Imparfait.		Plusqueparfait.
<i>bæbæm</i>	<i>būbostæm</i>	<i>būbostæ</i> { <i>bum</i> <i>bi</i> <i>bu</i> <i>bim</i> <i>bīd</i> <i>bid</i>
<i>bibi</i>	<i>būbosti</i>	
<i>bebe</i>	<i>būbostæ</i> , <i>hostæ</i>	
<i>bibim</i>	<i>būbostim</i>	
<i>bibid</i>	<i>būbostid</i>	
<i>bibid</i>	<i>būbostid</i>	

¹ A comp. Sāmn. § 27 C.

§ 33. Paradigme d'un verbe à préfixe *va*: *vapārsæn*, «demander» (p. *porsidān*).

Infinitif.	Part. présent.	Part. passé.	Impératif.
<i>vapārsæn</i>	<i>vapārsænde</i>	<i>vapārsē</i>	<i>vāpārs</i> <i>vāpārsid</i>

Présent de l'indicatif (Futur).	Présent descriptif.
<i>vapārsæm</i> , -æme	<i>vapārsændāæm</i>
<i>vapārsī</i>	<i>vapārsændāri</i>
<i>vapārsē</i>	<i>vapārsændāre</i>
<i>vapārsīm</i> , -īmi	<i>vapārsændārim</i>
<i>vapārsid</i> , -īdi	<i>vapārsændārid</i>
<i>vapārsid</i> , -īdi	<i>vapārsændārid</i>

Prétérit (Parfait).	Imparfait.
<i>vapārsæem</i> ou <i>vapārsæstæm</i>	<i>vapārsējim</i>
<i>vapārsēji</i>	<i>vapārsēji</i>
<i>vapārsēe</i>	<i>vapārsēji</i>
<i>vapārsējim</i> , -jimi	<i>vapārsējimi</i>
<i>vapārsējidi</i>	<i>vapārsējidi</i>
<i>vapārsējidi</i>	<i>vapārsējidi</i>

Imparfait descriptif.	Plusqueparfait.
<i>vapārsænde</i> { <i>būm</i> <i>bī</i> <i>bū</i>	<i>vapārsē</i> { <i>būm</i> <i>bī</i> <i>bū</i>
<i>bīm</i> <i>bīd</i> <i>bīd</i>	<i>bīm</i> <i>bīd</i> <i>bīd</i>

Présent du subjonctif.

vāpārsæm
vāpārsi
vāpārsē
vāpārsīm, -īmi
vāpārsid, -īdi
vāpārsid, -īdi

Avec la particule de négation:

Impératif.	Présent de l'indicatif.
<i>vanēpārs</i>	<i>vanēpārsæm</i>

Présent descriptif.	Prétérit.
<i>vanēpārsændāæm</i>	<i>vanēpārsæem</i> , <i>vanēpārsæstæm</i>

Imparfait.	Imparfait descriptif.
<i>vanēpārsējim</i>	<i>vanēpārsænde būm</i>

Plusqueparfait.	Présent du subjonctif.
<i>vanēpārsē būm</i>	<i>vanēpārsām</i>

Remarque 1. La prononciation *vapārsæn*, *vavārsæm* etc. pour *vapārsæn*, *vapārsæm* etc. est vulgaire, mais très répandue.

Remarque 2. «Je lui demande» s'appelle *jæ ān vapārsæm* ou *ānā vapārsæm*.

§ 34. Paradigme d'un verbe sans préverbe: *bārdæn*, «porter, enlever».

Infinitif.	Part. présent.	Part. passé.	Impératif.
<i>bārdæn</i>	<i>bārdānde</i>	<i>bābārdē</i>	<i>bābār</i> <i>bābārid</i>

Présent de l'indicatif (Futur). Présent descriptif.

<i>bārdēm, -ēmæ</i>	<i>bārdāndārcēm</i>
<i>bārī</i>	<i>bārdāndārī</i>
<i>bārē</i>	<i>bārdāndārē</i>
<i>bārīm, -īmi</i>	<i>bārdāndārīm</i>
<i>bārīd, -īdi</i>	<i>bārdāndārīd</i>
<i>bārīd, -īdi</i>	<i>bārdāndārīd</i>

Prétérit (Parfait).

bābārdēm
bābārdī
bābārdē

bābārdīm
bābārdīd
bābārdīd

Imparfait.

bārdīm
bārdī
bārdī

bārdīm
bārdīd
bārdīd

Imparfait descriptif.

bārdāndē būm etc.

Plusqueparfait.

bābārdē būm etc.

Présent du subjonctif.

bābārcēm
bābārī
bābārē

bābārīm, -īmi
bābārīd, -īdi
bābārīd, -īdi

Avec la particule de négation:

Impératif: *nābār*
 Présent de l'indicatif: *nābārcēm*
 Présent descriptif: *nābārdāndārcēm*
 Prétérit: *nābārdēm*

Imparfait: *nābārdīm*
 Imparfait descriptif: *nābārdāndē būm*
 Plusqueparfait: *nābārdē būm*
 Présent du subjonctif: *nābārcēm*

Liste de verbes.

arrangés alphabétiquement selon leurs
équivalents persans.

§ 35. افشان, »tomber«. Thème *kæf-*, thème ordinaire dans
les dialectes centraux.

Inf. *kæftæn*.

Part. passé *kæfte*.

Impér. *bækæf*.

Prés. *kæfem*.

Prét. *bækæftēm*; sing. 3 *bækæfte*, *dækæfte*.

Imparf. *kæftīm*.

Imparf. descr. *kæftāndē būm*.

Plusq. *bækæfte būm*.

Prés. du subj. *bækæfem*.

§ 36. افشاندن, »disperser (rejeter)«.

Prés. du subj. plur. 1 *fišanīm*.

§ 37. آمدن, »venir«.

Inf. *amon*.

Impér. *bijā*.

Prés. *ajem*; sing. 3 *aje*; plur. 3 *aīdi*.

Prés. descr. *amondārcēm*.

Prét. *bamom*; sing. 3 *bamo*; plur. 3 *bamoīdi*.

Imparf. *amojīm*.

Imparf. descr. *amondē būm*.

Plusq. *bamo bum*.

Fut. *zajem amon*.

Prés. du subj. *bājem*; sing. 3 *bāje*.

§ 38. انداختن, »jeter«. 1) Thème *vāt* (avec préverbe *ta-*), à comp. sèmn. *bāvandān* (Sāmn. § 48); sāng. *duvun*, »jette« (Zhuk. II, p. 108); awr. *wuzaj* (Awr. § 51). 2) Thème *gan-*, *gad-*, à comp. *chām*, *bagg'an* (Zhuk. II, p. 108).

1) Inf. *tavāden*.

Impér. *tavād*.

Prés. *tavādem*.

Prét. *tavādeam*.

Imparf. *tavādejim*.

Imparf. descr. *tavādande bum*.

Plusq. *tavāde bum*.

2) Inf. *dær-gaden*.

Impér. *dær-gan*.

Prés. *dær-ganem*.

Prét. *dær-gadem*; sing. 3 *dær-gade*.

Imparf. *dær-gadim*.

Imp. descr. *dær-gadande bum*.

Plusq. *dær-gade bum*.

§ 39. آوردن, »apporter, amener«.

Inf. *āvārden*.

Impér. *bāvār*.

Prés. *āvārem*; sing. 2 *āvāri*; 3 *āvāre*.

Prét. *bāvārdem*; sing. 3 *bāvārde*.

Imparf. *āvārdim*.

Imparf. descr. *āvārdande bum*.

Plusq. *bāvārde bum*.

Prés. du subj. *bāvārem*.

§ 40. ایستادن, »être debout, rester«.

Inf. *īssān*.

Impér. *beīs*, *bēs*.

Prés. *īssam*, *īssi*, *īsse*, *īssim*, *īssid*, *īssid*.

Prét. 1 *bēssam*.

Prét. 2 (Parfait) *īssām*, *īssāi*, *īssā*, *īssāimi*, *īssāidi*, *īssāidi*.

Imparf. *īssājim*.

Imparf. descr. *īssande bum*.

Plusq. *īssā bum*.

§ 41. بالا رفتن, »monter, grimper«.

Inf. *vačukaesten*.

Prés. *vačukam*; sing. 2 *vačuki*; 3 *vačuke*.

Prét. sing. 3 *vačukeste*.

§ 42. بایستن, »falloir«.

Prés. sing. 3 *va¹*, *vastl²*; *mān vastl jā ān vapārsam*, »il me faut lui demander«.

§ 43. بر خاستن, »se lever«.

Inf. *virīšten*.

Impér. *viriz*.

Prés. *virizam*.

Prét. *virīstem*; sing. 3 *virīšte*; plur. 3 *virīštidi*.

Imparf. *virīštim*.

Imparf. descr. *virīstande bum*.

Plusq. *virīšte bum*.

Prés. du subj. *virizam*.

§ 44. بر خوردن, »frapper contre«; à comp. § 38, 2.

Prét. sing. 3 *bāgānesta* (seule forme du verbe qui existe).

¹ p. *bājād*. — ² p. *bājest*.

§ 45. بر داشتن, »lever, ramasser, enlever« (p. sitādān).

Inf. *usadān*.

Impér. *usān*.

Prés. *usandēm*.

Prét. *usādēm*; sing. 3 *usādē*.

Imparf. *usādīm*.

Imparf. descr. *usadānde bum*.

Plusq. *usadē bum*.

Prés. du subj. *úsanām*.

بردن, »porter, enlever«, voir § 34.

§ 46. برگشتن, »retourner«.

Prés. *vagārdēm*.

Prét. sing. 3 *vagārdēste*.

§ 47. بریدن, »couper, trancher«.

Inf. *vavēn*.

Impér. *vavīn*.

Prés. *vavīnām*.

Prét. *vavēm*, *vavēji*, *vavē*, *vavējīm*, *vavējīd*, *vavējīd*.

Imparf. *vavējīm*.

Imparf. descr. *vavēnde bum*.

Plusq. *vavē bum*.

§ 48. بستن, »lier«.

Inf. *dabāstān*.

Impér. *dābācd*.

Prés. *dabācdēm*.

Prét. *dabācdēm*.

Imparf. *dabācdīm*.

Imparf. descr. *dabācdānde bum*.

Plusq. *dabācdē bum*.

Prés. du subj. *dābācdēm*.

بودن, voir § 32.

§ 49. پوشیدن, »s'habiller (de), prendre un habit« (à comp. § 89).

Prét. sing. 3 *dukudē*.

§ 50. ترسیدن, »craindre, avoir peur«.

Inf. *tārsēn*.

Impér. *bātārs*.

Prés. *tārsēm*.

Prét. *bātārsēm*, *bātārsēji*, *bātārsē*, *bātārsējīm*, *bātārsējīd*.

Imparf. *tārsējīm*.

Imparf. descr. *tārsēnde bum*.

Plusq. *bātārsē bum*.

§ 51. توانستن, »pouvoir«.

Prés. *tanēm*.

Prét. *bātanēstēm*.

§ 52. جستن, »chercher«. 1) Thème *mæj-*, peut-être p. *āmēzlān*, »mêler, se mêler dans«; 2) thème *čārž-* (de *cārž*, »roue«), »se tourner deçà et delà, fouiller«.

1) Inf. *vamæzlān*.

Impér. *vamæj*.

Prés. *vamæjām*; sing. 2 *vamæji*.

Prét. *vamæzlēm*.

2) Inf. *čāržæstān*, voir § 94.

§ 53. چسپاندن, »coller«.

Inf. *dučækænæn*.

Prés. *dučækænæm*.

Prét. *dučækænēm*.

§ 54. چسپیدن, »se coller«.

1) Inf. *dučækæstæn*.

Prés. *dučækæm*.

Prét. *dučækæstæm*.

Prés. du subj. sing. 3 *dučækæ*.

2) Prés. sing. 3 nég. *nāčāspæ*.

§ 55. حاضر کردن, »préparer« (*čakudæn* pour *čāq *kudæn*).

Inf. *čakudæn*.

Impér. *čakun*.

Prés. *čakunæm*.

Prét. sing. 3 *čakudæ*.

§ 56. حرف زدن, »parler«.

Inf. *gāb zæwn*.

Prét. sing. 3 nég. *gāb neze*.

§ 57. حمله کردن, »attaquer«. Le verbe n'est employé qu'en parlant de bêtes féroces.

Inf. *futurkæstæn*.

Impér. *futurk*.

Prés. *futurkæm*.

Prét. *futurkæstæm*.

Imparf. *futurkæstim*.

Imparf. descr. *futurkæstandæ bum*.

Plusq. *futurkæstæ bum*.

§ 58. خریدن, »acheter«.

Inf. *heæn*.

Impér. *bihin*.

Prés. *hincæm*.

Prét. *bihæm*.

Imparf. *hæjim*.

Imparf. descr. *heændæ bum*.

Plusq. *behee bum*.

§ 59. خم شدن, »se pencher«.

Impér. *fačām*.

Prét. sing. 3 *fačāmæstæ*.

§ 60. خوابیدن, »dormir«.

Prét. plur. 3 *buzustidi*.

Prés. du subj. sing. 3 *buzusæ*.

§ 61. خواستن, »vouloir«.

Prés. *zajæm*, nég. *nāzajæm*; sing. 2 *zaji*.

Prét. *bāzastæm*; sing. 2 *bāzastī*; plur. 3 *bāzastidi*.

Imparf. sing. 2 *zastī*.

§ 62. خواندن, »lire, réciter, chanter«.

Part. passé nég. *nāzandæ*.

Prés. *zanæm*; sing. 2 *zani*.

Prét. sing. 3 *bāzandæ*.

§ 63. خوردن, »manger, boire«.

Inf. *zūrdæn*.

Impér. *bāzūr*, nég. *nāzūr*.

Prés. *zūræm*, *zūræmæ* (Futur).

Prét. *bāzūrdæm*; plur. 3 *bāzūrdidi*.

Imparf. *zūrdim*.

Imparf. descr. *zürdande bum.*

Plusq. *büzürde bum.*

Prés. du subj. plur. 1 *büzürim.*

§ 64. دادن, »donner«. — روا دادن, »rendre, rendre la liberté«.

Inf. *faden.*

Impér. *fade, faden, bæden.*

Prés. *fadem*, nég. *faandem*; sing. 2 *fadi*; 3 *fade.*

Prét. *fadem*, nég. *faandem*; sing. 2 *fadi*; 3 *fade, bæde.*

Imparf. *fadejim.*

Imparf. descr. *fadānde bum.*

Plusq. *fadā bum.*

Prés. du subj. *fadem, bædem*; sing. 3 *fade*; plur. 1 *fadehim*, nég. *nedehim* (ces deux formes dans une pièce de poésie), *vā bedim* (»délivrons«).

Imparf. du subj. *fadā bim.*

§ 65. داشتن, »avoir«.

Inf. *dašten*; nég. *našten.*

Impér. *bedar.*

Prés. *dārem*, nég. *nārem*; sing. 2 *dāri*, nég. *nāri*, 3 *dāre*, nég. *nāre.*

Prét.-Imparf. *daštīm*; sing. 3 *dašti*; plur. 3 nég. *naštidi.*

Imparf. descr. *daštande bum* (rare).

Plusq. *dašte bum* (rare).

Prés. du subj. *bādārem*; plur. 1 nég. *nādārim.*

§ 66. دانستن, »savoir«.

Inf. *dānesten.*

Impér. *bedān.*

Prés. *dānamæ*; sing. 2 *dāni.*

Prét. *bedānestem.*

§ 67. دمیدن, »souffler«. Les thèmes 2 et 3 sont des onomatopées.

1) Inf. *dāmaesten.*

Prét. sing. 3 *bādāmaeste.*

2) Inf. *fat* (ou *fu*) *zaen.*

3) Inf. *pof kuden.*

§ 68. دواییدن, »faire courir«.

Inf. *davānen.*

Impér. *būdovān.*

Prés. *davānem.*

Prét. *bedavānem.*

Imparf. *davānejīm.*

Imparf. descr. *davānēnde bum.*

Plusq. *bedavāne bum.*

§ 69. دویدن, »courir«.

Inf. *dovæsten.*

Impér. *būdov.*

Prés. *dovæm.*

Prét. *būdovæstem*; sing. 3 *būdovæste.*

Imparf. *dovæstim.*

Imparf. descr. *dovæstande bum.*

Plusq. *būdovæste bum.*

§ 70. دیدن, »voir«.

Inf. *deen.*

Impér. *bidin.*

Prés. *dīnem*; sing. 2 *dīni*; 3 *dīne.*

Prét. *bideæm*, nég. *nedeæm*; sing. 3 *bidee, bide.*

Imparf. *dejīm.*

Imparf. descr. *diende bum.*

Plusq. *bidee bum*.

Prés. du subj. *bidinæm*; plur. 1 *bidinim(i)*.

§ 70 a. راندن, »conduire, pousser, chasser«.

Inf. *furaden*.

Prés. *furænæm*, *furani*, *furænæ* etc.

Prét. *furadem*.

Imparf. descr. *furadandæ bum*.

Plusq. *furadæ bum*.

§ 71. رسیدن, »arriver«.

Inf. *farææn*.

Impér. *faræs*.

Prés. *faræšæm*; sing. 3 *faræšæ*.

Prét. *faræšæm*; sing. 3 *faræšæ*; plur. 3 *faræšædi*.

Imparf. *faræšæjim*.

Imparf. descr. *faræšæwande bum*.

Plusq. *faræšæ bum*.

Prés. du subj. *faræšæm*.

Imparf. du subj. *faræšæ bim*.

§ 72. رفتن, »aller«. Thème persan شدن, »devenir«.

Inf. *šoæn*.

Impér. *bušu*.

Prés. *šæm*, *ši*, *še*, *šimi*, *šidi*.

Prét. *būšom*, *būšoī*, *būšo*, *būšoīmi*, *būšoīdi*.

Imparf. *šojim*.

Imparf. descr. *šoāndæ bum*; plur. 3 *šoāndæ bid*.

Plusq. *būšo bum*.

Prés. du subj. *bæšæm*; sing. 2 *bīši*; plur. 1 *bīšim*.

§ 73. ریختن, »verser, rejeter«; à comp. کردن.

Inf. *fukuden*.

Impér. *fukun*.

Prés. *fukundæm*.

Prét. *fukudæm*; sing. 3 *fukudæ*, *dukudæ*.

Imparf. *fukudim*.

Imparf. descr. *fukudandæ bum*.

Plusq. *fukudæ bum*.

Prés. du subj. *fukunæm*; plur. 1 *fukunim*.

§ 74. زادن, »naître, mettre au monde«.

Inf. *zaan*.

Impér. *bāza*.

Prés. *zājæm*; sing. 3 *zajæ*.

Prét. *bāzām*; sing. *bāzā*.

Imparf. *zājim*.

Imparf. descr. *zaandæ bum*.

Plusq. *bāza bum*.

Prés. du subj. *bāzajæm*.

§ 75. زدن, »battre, frapper«.

Inf. *zææn*.

Impér. *bæzæn*.

Prés. *zæænæm*.

Prét. *bezeæm*, *bezēji*, *bezē* (neg. *nezē*), *bezējim*, *bezējid(i)*.

Imparf. *zējim*.

Imparf. descr. *zeandæ bum*.

Plusq. *bezē bum*.

Prés. du subj. *bæzæænæm*; sing. 2 *bæzæni*.

§ 76. سپردن, »livrer, confier«.

Inf. *ispurden*.

Impér. *bespur*.

Prés. *ispuræm*.

Prét. *bespurdæm*; sing. 3 *bespurdæ*.

Imparf. *ispurdim*.

Imparf. descr. *ispurdandē bum*.
 Plusq. *bespurde bum*.
 Prés. du subj. *bespuram*.

§ 77. سوختن »brûler« (intrans.).
 Inf. *sozlen*.
 Impér. *busuj*.
 Prés. *sujaem*.
 Prét. *būsozłem*.
 Imparf. *sozłim*.
 Imparf. descr. *sozłandē bum*.
 Plusq. *būsozłē bum*.

§ 78. سوزاندن »brûler« (trans.).
 Inf. *sujanēn*.
 Impér. *busujan*.
 Prés. *sujaem*.
 Prét. *busujanēm*.
 Imparf. *sujañejim*.
 Imparf. descr. *sujañendē bum*.
 Plusq. *busujanē bum*.

شدن »devenir«, voir § 32, 2.

§ 79. شستن »laver«.
 Inf. *šostēn*.
 Impér. *būšor*.
 Prés. *šorēn*.
 Prét. *būšostem*; sing. 3 *būšoste*.
 Imparf. *šostim*.
 Imparf. descr. *šostandē bum*.
 Plusq. *būšoste bum*.

§ 80. شکافتن »fendre, rompre, couper en deux, se fendre«.

Impér. plur. nég. *nāškafid*.
 Prét. sing. 3 *vaškafte*.
 Prés. du subj. sing. 3 *vaškafē*.

§ 81. شکستن »briser, casser«.
 Inf. *iškānēn*.
 Impér. *bāškān*.
 Prés. *iškānem*.
 Prét. *bāškānēm*; sing. 3 *bāškāñe*.
 Imparf. *iškāñejim*.
 Imparf. descr. *iškāñandē bum*.
 Plusq. *bāškāñē bum*.

§ 82. شناختن »connaître«.
 Prés. *šenāsēn*; sing. 3 *šenāse*.
 Plusq. sing. 3 nég. *nešnaste bu*.

§ 83. شنیدن »entendre«.
 Inf. *išnavestēn*.
 Impér. *guš badāen* (rarement *bešnaw*).
 Prés. *išnavem*.
 Prét. *bešnāvestem*; sing. 2 *bešnāvestē*; plur. 3 *bešnāvestidi*.
 Imparf. *išnavestim*.
 Imparf. descr. *išnavestandē bum* (vulgaire: *ištāvestandē bum*).
 Plusq. *bešnāvestē bum*.
 Prés. du subj. *bešnāvem*.

§ 84. صدا کردن »appeler«. A comp. § 62.
 Inf. *duzadēn*.

Impér. *dúzan*.
 Prés. *duzanæm*.
 Prét. *duzádæm*; sing. 3 *duzáde*.
 Imparf. *duzádim*.
 Imparf. descr. *duzadânde bum*.
 Plusq. *duzadé bum*.
 Prés. du subj. *dúzanæm*.

§ 85. عقب رفتن, «suivre de près»: *dumbâl dekeftæn*, voir § 35.

§ 85 a. فرستادن, «envoyer»: *useé (usié) kudæn*.

§ 86. فرمودن, «commander».
 Inf. *färmæstæn*.
 Impér. *bäfärma*.
 Prés. *färmajæm*.
 Prét. *bäfärmæstem*.
 Imparf. *färmæstim*.
 Imparf. descr. *färmæstande bum*.
 Plusq. *bäfärmæste bum*.

§ 87. فروختن, «vendre».
 Inf. *färoztæn*.
 Impér. *bufruš*.
 Prés. *furušæm*; sing. 2 *furuši*.
 Prét. *bufäroztæm*.
 Imparf. *färoztim*.
 Imparf. descr. *färoztânde bum*.
 Plusq. *bufärozte bum*.

§ 88. فهمیدن, «comprendre».
 Inf. *färmæstæn*.
 Impér. *bäfäm*.

Prés. *fāmaem*.
 Prét. *bāfāmaestæm*; sing. 3 *bāfāmaeste*.
 Imparf. *fāmaestim*.
 Imparf. descr. *fāmaestânde bum*.
 Plusq. *bāfāmaeste bum*.
 Prés. du subj. *bāfāmaem*.

§ 89. کردن, «faire»; وا کردن, «ouvrir».

Inf. *kudæn*.
 Impér. *bukun*, *kun*, nég. *nākun*, *nukun*; *va kun*, «ouvre».
 Prés. *kunæm*; sing. 2 *kuni*; 3 *kunæ*; plur. 3 *kunidi*.
 Prés. descr. *kudandāreæm*.
 Prét. *bukudæm*; sing. 2 *bukudi*; 3 *bukude*, *kude*, nég. *nukude*; plur. 3 *bukudidi*.
 Imparf. *kudim*; plur. 3 *kudidi*.
 Imparf. descr. *kudandæ bum*.
 Plusq. *bukude bum*.
 Prés. du subj. *bukunæm*; sing. 2 *bukuni*; plur. 1 *bukunim*.

§ 90. کشتن, «tuer».

Inf. *kušten*.
 Impér. *bukuš*.
 Prés. *kušæm*.
 Prét. *bukuštæm*.
 Imparf. *kuštim*.
 Imparf. descr. *kuštânde bum*.
 Plusq. *bukušte bum*.

§ 90 a. کشیدن, «tirer».

Prét. *bākāšæm*.

§ 91. کندن, »arracher, déraciner, détruire«.

Inf. *kānden*.

Impér. *bākān*.

Prés. *kānem*.

Prét. *bākāndem*; sing. 3 *bākānde*.

Imparf. *kāndim*.

Imparf. descr. *kāndande bum*.

Plusq. *bākānde bum*.

§ 92. گذاشتن, 1) »mettre« (thème du verbe persan نهادن);
2) »laisser«.

1) Inf. *nəhan*, *nəan*.

Impér. *bəne*.

Prés. *nənem*.

Prét. *bānām*; sing. 3 *bānā*.

Imparf. *nāim*.

Imparf. descr. *nəhande bum*.

Plusq. *bānā bum*.

Prés. du subj. *benem*; plur. 1 *benim*, nég. *nənim*.

Prés. du passif sing. 3 *nəhā*, *nəwā* (»il a été placé =
il est«).

Prét.-Imparf. du passif sing. 3 *nəwā bu*.

2) Inf. *vaaštān*.

Impér. *vāal*.

Prés. *vaaštēm*.

Prét. *vāāštēm*.

Imparf. *vāāštīm*.

Imparf. descr. *vaaštānde bum*.

Plusq. *vāāštē bum*.

Prés. du subj. *vāalem*.

négatif *valaštān*.

valān.

valānem.

valāštēm.

valāštīm.

valaštānde bum.

valaštē bum.

Pour les formes négatives, voir § 9. Le métathèse a amené des irrégularités apparentes quant à l'accentuation à l'impératif et au présent.

§ 93. گذشتن, »passer«. Pour le thème 2 voir le § 90 de la grammaire *fārizāndie*.

1) Inf. *guzæštān*.

Impér. *bugzar*.

Prés. *guzārem*.

Prét. *buguzæštēm*; sing. 3 *buguzæšte*.

Imparf. *guzæštīm*.

Imparf. descr. *guzæštānde bum*.

Plusq. *buguzæšte bum*.

2) Inf. *dāvaræstān*.

Impér. *dāvār*.

Prés. *dāvārem*.

Prét. *dāvaræstem*.

Imparf. *dāvaræštīm*.

Imparf. descr. *dāvaræstānde bum*.

Plusq. *dāvaræste bum*.

3) *rād bostān* (§ 32, 2), p. *rādd šodān*, »s'en aller«.

§ 94. گردش کردن, »se promener«, à comp. § 52, 2.

Inf. *čārzæstān*.

Impér. *bāčārz*.

Prés. du subj. plur. 1 *bāčārzim*.

§ 95. گردیدن, »tourner, se tourner«.

Prés. sing. 3 *gārde*.

Prét. sing. 3 *bāgārdæste*.

§ 96. گرفتن, »saisir, prendre«.

Inf. *giſtæn*.

Impér. *bigîr*.

Prés. *gîræm*, *fagîræm*.

Prét. *bigiſtæn*; sing. 3 *bigiſte*, *fagiſte*.

Imparf. *giſtim*.

Imparf. descr. *giſtandæ bum*; plur. 3 *giſtandæ bid*.

Plusq. *bigiſte bum*.

Prés. du subj. *bigîræm*.

§ 97. گفتن, »dire«.

Inf. *goſtæn*.

Imper. *bugu*.

Prés. *gæm*, *gi*, *ge*, *gimi*, *gidi*, nég. *negidi*.

Prés. descr. sing. 2 *goſtandri*.

Prét. *bûgoſtæn*; sing. 3 *bûgoſte*.

Imparf. *goſtim*; sing. 3 *goſti*; plur. 3 *goſtidi*.

Imparf. descr. *goſtandæ bum*.

Plusq. *bûgoſte bum*.

Prés. du subj. *bægæm*, *bigi*, *bege*, *bigim*, *bigid*.

§ 98. 1) گم کردن, »perdre«. 2) گم شدن, »se perdre«.

1) Inf. *avîr kudæn*.

2) Inf. *avîr boſtæn*.

§ 99. مالیدن, »frotter«.

Inf. *vaſæn*.

Impér. *vâsin*.¹

Prés. *vaſindæm*.

Prét. *vaſæm*; sing. 3 *vaſé*.

¹ Chodzko, p. 554: *vassin*, nég. *va-massin*.

Imparf. *vaſêjim*.

Imparf. descr. *vaſændæ bum*.

Plusq. *vaſé bum*.

Prés. du subj. *vâsinæm*.

§ 100. ماندن, »rester, demeurer«.

Inf. *manæstæn*; *va manæstæn*, »rester en arrière«.

Impér. *bāmān*.

Prés. *manæm*.

Prét. *bāmanæstæn*.

Imparf. *manæstim*.

Imparf. descr. *manæstandæ bum*.

Plusq. *bāmanæste bum*.

Prés. du subj. *bāmanæm*.

§ 101. مانستن, »ressembler«.

Inf. *manæn*, *manæstæn*.

Prés. *manæm*.

Imparf. *manæstim*.

§ 101 a. مردن, »mourir«.

Inf. *mārdæn*.

Part. passé *bāmārde*; *dāmārde*, »noyé«.

Impér. *bimir*.

Prés. *mîræm*.

Prét. *bāmārdæm*.

Imparf. *mārdim*.

Imparf. descr. *mārdandæ bum*. } »je me mourais«.

Plusq. *bāmārde bum*.

Prés. du subj. *bimîræm*.

§ 102. نشستن, »s'asseoir«.

Inf. *niſtæn*.

Impér. *binīš*.

Prés. *nišīnem*.

Prét. *binīštem*; sing. 3 *binīšte*; plur. 3 *binīštidi*.

Imparf. *ništim*.

Imparf. descr. *ništande bum*.

Plusq. *binīste bum*; sing. 3 *nište bum*.

Prés. du subj. *binīšinem*.

§ 103. نگاه کردن, «regarder». Le thème présential est probablement une forme très réduite de **niga dar* avec le pre-verbe *fa*; puis on en a fait un thème prétérital nouveau à formatif *-st-*.

Inf. *fānderæstæn*.

Impér. *fānder*.

Prés. *fānderæm*; sing. 3 *fāndære*.

Prét. *fānderæstæm*; sing. 3 *fānderæste*.

Imparf. *fānderæstim*.

Imparf. descr. *fānderæstande bum*.

Plusq. *fānderæste bum*.

Prés. du subj. *fānderæm*.

§ 104. نوشتن, «écrire».

Inf. *nivīšten*.

Impér. *binivis*.

Prés. *nivīsem*.

Prét. *binivīstæm*.

Imparf. *nivīstim*.

Imparf. descr. *nivīstande bum*.

Plusq. *binivīste bum*.

نهادن, «mettre», voir § 92, 1.

§ 105. Des expressions verbales se forment, comme en persan, au moyen de verbes auxiliaires, tels que *kudæn*, *bostæn*, *daštæn*, *giftæn*, *zeæn* etc.

Suffixes.

§ 106. Les syllabes *-āk*, *-æk*, *-æke*, *-ka*, *-āj* se trouvent affixées, constamment ou facultativement, à quelques substantifs. Les formes *mārdak* (plus rarement *mārdæke*) ou *mārdaj* signifient «homme», *zānak* (plus rarement *zānæke*) ou *zānaj* «femme», tandis que les mots *mārd* et *zān*, ne sont employés que dans la signification de «mari» et «épouse» respectivement. Les mêmes suffixes existent dans les mots *zāāk* ou *zāāj*, «enfant», *kāræk* (à côté de *kār*), «jeune fille», *čālæka*, «caverne, fossée». De l'adjectif *pille*, «grand», on forme un substantif *pilleekī*, «grandeur».

§ 107. Un suffixe déterminatif *-ā* se trouve quelquefois: *dūzterā šāzde birun bāvārde*, «la fille fit sortir le prince».¹ Un autre suffixe déterminatif plus rare est *-ta*: *kārta*, «jeune fille (en question)».

§ 108. Le suffixe diminutif *-æ* (*-lā* en *awromānī*, *Awr.* § 103) se trouve dans les mots *jāqāle*, «enfant», *čālæka*, «fossée» (de *čā*, «puits»), le suffixe *-č* dans *kālač*, «corbeau».

Articles.

§ 109. Le numéral *i-tā*, «un», est employé comme un article indéfini: *i-tā mārdak*, «un homme». Le *yā-ye-vaḥdāt* s'ajoute à un adjectif attaché, au moyen de l'*izāfāt*, à un

¹ Ce suffixe ne se constate qu'au nominatif. Il disparaît devant les terminaisons des cas obliques.

substantif indéterminé: *čiz-e zūbi isa*, »voilà une bonne chose«. Mais on dit aussi: *ū čiz-e zūb dāre*, »il a une bonne chose«.

§ 110. Le pronom démonstratif et personnel *ū* est souvent employé comme un article défini: *ū šāz-de ū zānakā māčči bukude*, »le prince baisa la femme«.

Substantifs.

A. Genres et nombres.

§ 111. Une différence de genre grammatical n'existe pas.

§ 112. Le pluriel est toujours formé au moyen de la terminaison *-ān*. Les substantifs qui portent au singulier les suffixes *-ak* et *-aj* facultativement, ont le pluriel en *-akān*: *mārdakān*, *zānakān*, *zāqān*. Les mots qui se terminent en *-e* perdent cette voyelle devant la terminaison du pluriel: *kūčē*, »rue«, *zānē*, »maison«, *jāqāle*, »enfant«, ont les pluriels *kūčān*, *zānān*, *jāqālān*.

B. Les cas.

§ 113. Le dialecte de Reht possède trois cas, un cas sujet ou nominatif et deux cas obliques, un accusatif-datif en *-ā* et un génitif en *-e*, dont le dernier dérive du génitif du singulier des thèmes anciens en *-a*, et le premier, probablement, de l'accusatif du singulier des mêmes thèmes. Voici un paradigme de la déclinaison régulière.

	sing.	plur.
nom.	<i>mārd</i> , »mari«	<i>mārdān</i>
acc.-dat.	<i>mārdā</i>	<i>mārdānā</i>
gén.	<i>mārdē</i>	<i>mārdānē</i>

Le suffixe *-ak*, *-aj* forme les cas obliques du singulier de ces deux formes:

	sing.	plur.
nom.	<i>zānak</i> , <i>zānaj</i> , »femme«	<i>zānakān</i>
acc.-dat.	<i>zānakā</i> , <i>zānajā</i>	<i>zānakānā</i>
gén.	<i>zānake</i> , <i>zānaje</i>	<i>zānakānē</i>

§ 114. Si le substantif se termine par une voyelle, certaines irrégularités se présentent. Après un *ā*, *ā* ou *e* final, les terminaisons des cas obliques sont *-jā*, *-je* (*mu*, »cheven«, *mujā*, *mujē*; *pādešā*, »roi«, *pādešājā*, *-je*; *mārdake*, »homme«, *mārdakejā*, *-je*). Nous trouvons, cependant, dans un de nos textes, la forme *čālaka*, »fossé«, avec la fonction d'un cas oblique. Si la voyelle finale est un *e*, la déclinaison est la suivante:

	sing.	plur.
nom.	<i>zānē</i> , »maison«	<i>zānān</i>
acc.-dat.	<i>zānē</i> ou <i>zānējā</i>	<i>zānānā</i>
gén.	<i>zānē</i> ou <i>zānēje</i>	<i>zānānē</i>

§ 115. Le cas oblique en *-ā* a les fonctions suivantes:

1) Accusatif, si le substantif est déterminé: *mīr-qazabā dūzade*, »il appella le bourreau«; *fūndoqā usade*, »il prit la noisette«. Si le régime direct est un substantif indéterminé, il ne prend pas la terminaison du cas oblique: *ī-tā peser dašti*, »il avait un fils«; *nāhar zārden*, »prendre un déjeuner«; *kādzūda-mārdī bāzastidi*, »ils (elles) demandèrent justice«.

Un second régime n'a pas la marque du cas oblique: *ūnā mi zān bukunem*, que je la prenne pour femme« (litt. »...la fasse ma femme«).

2) Datif: *nisfā i-tā zānajā fāde*, »donne [en] la moitié à [cette] une femme«; *ā zaākā ā dervīšā fādē*, »il donna cette enfant à ce derviche«; *Maamudā nišan bāde*, »il montra à Maḥmūd«.

§ 116. Le cas oblique en -ε exprime le génitif: *a pesær maār*, »la mère de ce fils«; *pādesāje pesær*, »le fils du roi«; *tī tāne mu*, »les cheveux (sing. collectif) de ton corps«; *a dūkanāne dārān*, »les portes de ces boutiques-là«. Le mot qui régit le génitif est toujours placé après le génitif.

Remarque 1. Si le substantif qui est mis au génitif se termine en -ī, il prend la terminaison -je ou bien il reste sans terminaison: *i-tā māzanderanije pul* ou *i-tā māzanderani pul*, »l'argent d'un Mazenderanien«.

Remarque 2. La construction persane d'izāfāt est employée quelquefois, si les deux substantifs ou un d'eux sont des mots d'emprunts arabes ou persans: *be sen-e dā salagī*, »à l'âge de dix ans«; *baqi-je fūdoq*, »le reste de la noisette«; *sāfq-e zāne*, »le plafond de la maison«. L'izāfāt est le plus commun dans les pièces de poésie, qui ont, en général, une tournure plus littéraire.

§ 117. Un substantif régi par une postposition prend l'ε du génitif: *jāngāle-mijan*, »dans la forêt«; *šāhre-dārun*, »dans la ville«; *dere-varja*, »devant la porte«. Devant la voyelle initiale de la postposition -āmrā l'ε peut tomber: *zān-āmrā* ou *zāne-āmrā*, »avec [sa] femme«. Les substantifs en ā ou ā final restent sans terminaison devant une postposition: *mā-varja i-tā satāre deražse*, »une étoile brille près de la lune«; *čā-lab*, »au bord du puits«; *mu-sær*, »sur les cheveux«.

Remarque. Devant la postposition -ra la terminaison du substantif est parfois -i au lieu de -ε: *adāmi-ra* »pour l'homme«; *jāvanani-ra*, »pour les jeunes hommes«; *a dūžleri-ra*, »à cause de cette jeune fille«.

§ 118. Après une préposition, qui n'a pas une postposition pour complément, le substantif reste sans terminaison: *tā Tehrān*, »jusqu'à Téhéran«; *je šāhr*, »de la ville«.

§ 119. Le vocatif persan en -ā, -jā se rencontre parfois: *bārāra*, »ô frère«; *kāraka*, »ô jeune fille«, *zūdāja*, »ô Dieu«. Le plus ordinairement, le vocatif est exprimé au moyen de l'interjection āj, »ô«.

Adjectifs.

§ 120. L'adjectif déterminatif, placé devant le substantif, porte la terminaison -ā: *i-tā lizā kārd*, »un couteau tranchant«; *i-tā doroštā searb*, »une grosse pomme«.

§ 121. Si un substantif est caractérisé par plusieurs adjectifs, on emploie la construction persane en plaçant le substantif en tête et en y rattachant les adjectifs au moyen de l'izāfāt: *dūžter-e qāsvegg-e maqbūl*, »la belle et agréable jeune fille«. Au cas où le substantif est indéterminé, avec ou sans *i-tā*, le yā-ye-vaḥdāt est ajouté au dernier adjectif: *i-tā pičē-je qāsvegg-e siā-je kučikī*, »un joli petit chat noir«.

§ 122. L'adjectif attribut a souvent, comme en awromānī, la terminaison -ā, surtout si le substantif est à l'accusatif. On dit: *a golaābī dorošt-a*, »cette poire-là est grosse«, mais *zū dāsā derāzā kude*, »il étendit (litt. rendit longue)

sa main»; *zāne darā qājemā kude*, »il ferma (litt. rendit ferme) la porte de la maison»; *ā dūzterā hazirā kun*, »amène cette fille»; *dūzter sūrzā boste*, »la fille rougit (litt. devint rouge)«, où le substantif est en nominatif.

§ 123. Le comparatif se forme, comme en persan, au moyen de la terminaison *-tār: pīletār*, »plus grand«. Le comparatif de *zūb*, »bon«, est *behtār* (prononcé parfois *beztār*), celui de *bād*, »mauvais«, *behtār*.

§ 124. Comme particule de comparaison on emploie la préposition *je*: *ā mardaj je mām kučiktār e*, »cet homme est plus petit que moi«.

§ 125. On exprime le superlatif en ajoutant *je hāme*, »de tout, de tous«, au comparatif: *je hāme pīletār*, »le plus grand«. On dit aussi: *Rešt bāsāfātār-e tamām-e šāhrān e*, »Recht est la plus agréable de toutes les villes«.

Noms de nombre.

§ 126. Le nombre »un« s'appelle *ī*; tous les autres nombres cardinaux sont empruntés au persan ou ont, en tout cas, la même forme que ceux du persan, avec de petites différences dans la prononciation pour les nombres cinq, six et douze, qui se prononcent *pañj* (*pānj* en persan), *šiš* (*šeš* en p.) et *dōzdā* (p. *dāvāzdā*). Dans les nombres composés, la conjonction *ā* peut être supprimée: *sī-pañj*, »trente cinq«.

§ 127. Comme en persan, le substantif est au singulier après un nom de nombre. On trouve parfois *dū nāfāri*, *šiš*

nāfāri, »deux, six personnes« etc., ce qui pourrait être expliqué comme une analogie avec *ī nāfāri*, »une personne«, où l'*ī* est le *yā-ye-vaḥdāt*; on dit aussi *dū dāsti*, »les deux mains«.

§ 128. Si les objets énumérés sont des choses matérielles, des personnes, des animaux, des plantes etc., un complément ou »mot d'énumération« est de rigueur. Le plus ordinaire de ces mots d'énumération est *tā* (p. *tā*): *ī-tā, dū-tā, sē-tā*. Lorsqu'il s'agit de fruits et de choses semblables, on emploie aussi, et plus généralement, le mot *dāne* (p. *dānā*), qui se fusionne avec les nombres »deux« et »trois«, d'où résultent les formes *dōne, sāne*. Les objets non matériels s'énumèrent sans l'aide de mots complémentaires: *ī sāl, čāhar sāl*, »un an«, »quatre ans«. Ainsi on a les formes:

- 1 *ī, ī-tā, ī dāne*
- 2 *dū, dū-tā, dōne*
- 3 *sē, sē-tā, sāne*
- 4 *čāhar, čāhar-tā, čāhar dāne*
- 5 *pañj, pañj-tā, pañj dāne* etc.

Remarque 1. En *lāhīdjānī* le nombre »trois« est *su, su-tā*.

Remarque 2. Le nombre *pañjā*, »cinquante«, est employé de la manière suivante: *ī pañjā*, »50«, *dū pañjā*, »100«, *sē pañjā*, »150« etc.; *dā pañja-ū bīst tā gāzār*, »520 carottes«.

§ 129. Les nombres ordinaux sont ceux du persan.

Pronoms.

Pronoms personnels, possessifs, réfléchis
et réciproques.

§ 130. Les pronoms personnels sont:

	sing.	plur.
1 ^{re} pers. cas sujet	<i>mān</i>	<i>ama</i>
cas oblique	$\begin{cases} m\bar{a}n \\ m\bar{a}r\bar{a}e \\ m\bar{i} \end{cases}$	$\begin{cases} ama \\ am\bar{a}r\bar{a}e \\ ame, ami \end{cases}$
2 ^e pers. cas sujet	<i>tū</i>	<i>suma</i>
cas oblique	$\begin{cases} t\bar{u} \\ t\bar{a}r\bar{a}e \\ t\bar{i} \end{cases}$	$\begin{cases} suma \\ sum\bar{a}r\bar{a}e \\ \bar{s}ime, \bar{s}imi \end{cases}$
3 ^e pers. cas sujet	<i>ūn, ū</i>	<i>ušan</i>
cas oblique	$\begin{cases} \bar{u}n \\ \bar{u}n\bar{a} \\ \bar{u}m\bar{i}, \bar{u}ne \end{cases}$	$\begin{cases} ušan \\ ušan\bar{a} \\ ušane, ušani \end{cases}$

§ 131. Les formes *mān*, *tū*, *ūn*, *ama*, *suma*, *ušan*¹ sont employées comme cas oblique après une préposition: *mān* *je tū hičči nāzajem*, «je ne te demande rien à toi».

Remarque. Avec l'adverbe enclitique *-ām*, «aussi» (p. hām), on dit *mān-ām*, «moi aussi», et, par analogie, *tun-ām* (pour **tū-ām*).

§ 132. Si le pronom est le régime direct ou indirect, on emploie les formes *māre*, *tāre*, *unā*, *amāre*, *sumāre*, *ušanā*: *ūn amāre šenāse*, «il nous connaît»; *mān unā šenāsem*, «je le connaît»; *ūn kitābā māre fade*, «il me donne le livre»; *mān tāre baqem*, «que je te dise».

¹ Phl. *ōšān*, *ōšān*.

§ 133. On se sert des formes *mī*, *tī*, *ūne* (*ūnī*), *ame* (*amī*), *šime* (*šimī*), *ušane* (*ušani*) dans deux cas:

1) Génitif, les pronoms en question, placés avant le substantif régi, ayant la fonction de pronoms possessifs: *mī asp*, «mon cheval», *ušane nowkārān*, «leurs domestiques».

Si le pronom possessif se rapporte au sujet, ou emploie pour la 3^e personne *zū* (p. *zud*): *je zū pear fārār kunē*, «il s'enfuit de chez son père»; *ūnī pear*, «son père», c.-à-d. le père d'un autre.

Le pronom possessif substantif est exprimé par le substantif *šin*, qui correspond à l'arabo-persan *māl* («propriété»), avec le génitif du pronom personnel: *ū kitāb mī šin-e*, «ce livre-là est le mien».

2) Si le pronom est régi par une postposition: *tī ja*, «à ton lieu, au lieu de toi»; *šime mijan*, «parmi vous»; mais on dit aussi *ūn-āmā*, «avec lui».

§ 134. Les pronoms personnels et possessifs enclitiques *-ām*, *-āl*, *-āš*, *-āmān*, *-ālān*, *-āšān* ne sont employés, à ce qu'il semble, qu'avec le pronom *zūd*, «même», qui a, comme pronom isolé, la forme réduite *zū* (§ 133). Ainsi nous avons les formes suivantes, qui sont, cependant, d'un usage moins commun en *guilākī* qu'en persan: *zūdām*, *zūdāt*, *zūdāš*, *zūdāmān*, *zūdātān*, *zūdāšān*. Ces pronoms sont en même temps réfléchis («moi-même» etc.) et possessifs («mon propre» etc.). Pour la 3^e pers. du singulier on a aussi la forme réfléchie *zūdā*, cas obl. de *zūd*. On ajoute même parfois une terminaison de cas oblique au pronom enclitique: *zūdāšē der*, «sa propre porte»; *zūdāšē derāzā kūde*, «il s'éleva».

Remarque. De *zû* avec la postposition *rae* on forme l'expression *zûrae zûrae* (p. *zud be-zud*): *zûrae zûrae gofli*, »il se disait à lui-même«.

§ 135. Le pronom réciproque est *hāmdigār*: *bā hāmdigār* ou *hāmdigār-āmrā*, »l'un avec l'autre, ensemble«. Pour »l'un avec l'autre« on dit aussi *i-šanā*, »en même lieu, ensemble«.

Pronoms démonstratifs.

§ 136. Les pronoms démonstratifs sont:

- 1) *a*, *aitā* (= *a i-tā*), *ha*, ce . . ci, celle . . ci, ces . . ci.
- 2) *ū*, *ūlā* (= *ū i-tā*), *hū*, ce . . là, celle . . là, ces . . là; celui-là, celle-là.

- 3) *an*, »celui-ci, celle-ci«.

	sing.	plur.
nom.	<i>an</i>	<i>ašan</i>
acc.-dat.	<i>anā</i>	<i>ašanā</i>
gén.	<i>ane, ani</i>	<i>ašane, ašani</i>

- 4) *ūn*, »celui-là, celle-là«.

	sing.	plur.
nom.	<i>ūn</i>	<i>ušan</i>
acc.-dat.	<i>ūnā</i>	<i>ušanā</i>
gén.	<i>ūne, ūni</i>	<i>ušane, ušani</i>

- 5) *han*, »celui-ci même« (p. *hāmīn*).

	sing.	plur.
nom.	<i>han</i>	<i>hašan</i>
acc.-dat.	<i>hanā</i>	<i>hašanā</i>
gén.	<i>hani</i>	<i>hašani</i>

- 6) *hūn*, »celui-là même« (p. *hāmān*).

	sing.	plur.
nom.	<i>hūn</i>	<i>hušan</i>
acc.-dat.	<i>hūnā</i>	<i>hušanā</i>
gén.	<i>hūni</i>	<i>hušani</i>

§ 137. Les cas des pronoms démonstratifs sont employés de la même manière que ceux des pronoms personnels, la forme du cas oblique dont on se sert après une préposition étant identique ou nominatif: *jæ ušan behlār*, »meilleur que ceux-là«.

Pronoms relatifs.

§ 138. Les pronoms relatifs sont *ki*, »qui, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles«, et *či*, »ce qui«. L'emploi du pronom *ki* comme régime direct et indirect, au génitif et avec une préposition ressortira des exemples suivants:

- ū mārdeke ki bide bum*, »l'homme que j'avais vu«.
ū mārdeke ki ūni zāne bide bum, »l'homme dont j'avais vu la maison«.
ū mārdeke ki [ūnā] pul fada bum, »l'homme à qui j'ai donné l'argent« (*ūnā* peut être supprimé).
ū mārdeke ki jæ ūn vapārsæm, »l'homme à qui je demande«.

§ 139. Le pronom *ki* est très souvent supprimé: *bāq daeræ mist-e bihešte manæ*, »il y a un jardin qui ressemble au paradis«; *bidee i-tā mārda jāvān āspe-sær sāvarā zæfli be-tundī amondāre*, »elle vit un jeune homme à cheval, qui arrivait (litt. arrive) très rapidement«.

Pronoms interrogatifs.

§ 140. Les pronoms interrogatifs sont: *ki*, «qui, que»; *ko*, «quel, quelle, quels, quelles; lequel etc.»; *či*, «que, quoi»; *čan*, «combien». Exemples: *ki aja isa*, «qui est là (ici)? y a-t-il quelqu'un?»; *ko adām-e*, «quel(le espèce d')homme est-il?»; *čise* (= *či ise*), «qu'est-ce qu'il y a?»; *čan nāfār isa bu*, «combien de personnes y avait-il?»

Pronoms indéfinis.

§ 141. Voici les pronoms indéfinis les plus importants: *i nāfār*, «une personne, quelqu'un»: *i nāfārā vapārsēm*, «je demande à quelqu'un».

čan ta, *čan nāfār*, «quelques»: *čan nāfār mārdaḳ*, *dū-sa mārdaḳ* ou *sa-čāhar mārdaḳ*, «quelques hommes».

har (hār) kēs, «chacun».

har (hār) kēs [ki], «quiconque».

hāmā kēs, «tous».

ičči, «quelque chose»: *mān zaḳēm ičči bægām*, «je veux dire quelque chose».

har (hār) či, «tout ce qui (que), combien que»; *har či gidi*, «tout ce que vous dites»; *har či bāgārdāste*, «combien qu'il se tournât ça et là».

hičkēs . . . nā, «personne».

hičči . . . nā, «rien»; *hičči nanā*, «il n'y a rien».

hāmā }
lamām-e } «tout».

de, *digār*, «autre»: *i-tā de faden*, «donne [m'en] un autre»; *i-tā de mārdaḳ*, «un autre homme»; *āltā de mārdaḳ*, «cet autre homme»; *dū-sa rīz-e digār*, «quelques jours après».

Prépositions et postpositions.

§ 142. Prépositions, arrangées alphabétiquement:

be, (*bu*, *bā* etc.), «à, avec, de».

bā sāhr aje, «il vient à la ville».

bušo bā zānā, «il est allé à la maison».

be sen-e dā salēgi, «à l'âge de dix ans».

bā a pilleākī, «de cette grandeur, étant si grand».

bu-huś bamo, «il revint à lui».

bā, «avec».

bā i-tā zānaj dustī dāre, «il a de l'amitié avec une femme».

bā'd āz, *bādz*, «après».

bā'd āz ā rīz, «après ce jour».

bādzūn, «après cela, ensuite».

bī, «sans».

bī peier mān, «sans père ni mère».

jae, «de, par, pour, à» (p. āz).

jae sāhr bamom, «je suis venu de la ville».

jae Kūhdum dāvarāste, «passant par Kohdum».

dārdā jae mi del usan, «enlève la douleur de mon cœur».

jae jūr tā jūr, «du haut en bas».¹

mān jae seq tārsēm, «j'ai peur du chien».

āggūštār jae tela bu, «l'anneau était d'or».

i-tā jae zānakān, «une des femmes».

jae dur bidee, «il vit de loin».

mān jae lū rāzī bam, «je suis content de toi».

mān jae ūn vapārsēm, «je lui demande».

mahz-e, «à cause de, pour l'amour de» (ar.-p. mahz-e).

mahz-e zūdā, «pour l'amour de Dieu».

nazdik-e, «près de».

nazdik-e sāhr, «près de la ville».

¹ On dit aussi: *bu-jūr tā bi-jūr*.

tā, »jusqu'à«.

ta Tehrān piadē bušo, »il alla à pied jusqu'à Téhéran«.

§ 143. Postpositions:

-āmrā (-āmarā, -āmārā), »avec«.

čarvadar-āmrā bušom, »je partis avec le tchārvādār«.

mī razlanā āb-āmrā būšostem, »je lavai mes vêtements avec de l'eau«.

dāst-āmrā žūre, »il mange avec la main«.

kālāskā-āmrā Tehrān farāseem, »j'arrivai à Téhéran en voiture«.

-bīrun, »au dehors de«.

šāhre-bīrun, »au dehors de la ville«.

-dem, »au bord de«.

u čalake-dem, »au bord de ce fossé«.

-dōr, »autour de«.

šāhre dōr, »autour de la ville«.

-dūrun (dūruni), »dans, au dedans de«.

šīše-dūrun, »dans la bouteille«.

ūtaqe-dūrun, »dans la chambre«.

šāhre-dūrun, »dans la ville«.

Rašle-dūrun, »dans la ville de Recht«.

ha žijālāne-dūrun dubu, »il était plongé dans ces pensées«.

amarāte-dūruni, »au dedans de l'édifice«.

ja, »au lieu de«.

aqūze-ja, »au lieu de la noisette«.

-jīr, »sous, au pied de«.

dāre-jīr, »sous l'arbre«.

kū-jīr, »au pied de la montagne«.

mī pā-jīr žūreš kunē, »la plante du pied me démange«.

-jūlo, »devant«.

aspe-jūlo, »devant le cheval«.

-jūr, »au-dessus de«.

dūkane-jūr, »au-dessus de la boutique«.

-kānār, »au bord de«.

dārja-kānār, »au bord de la mer«.

-kūn, »sous, au pied de« (probablement différent de la postposition -kun, qui désigne le datif dans le parachi, Morgenstierne, Indo-Iran. Frontier Languages, I, p. 55).

dāre-kūn, »au pied de l'arbre«.

dīvāre-kūn, »au pied du mur«.

-leb, »au bord de«.

dārja-leb farāsee, »il arriva au bord de la mer«.¹

čā-leb, »au bord du puits«.

-mijan, »au milieu de, dans, parmi, entre«.

dārja-mijan, »en pleine mer«.

ūtaqe mijan, »dans la chambre«.

žā dāhāne-mijan dārgade, »il mit dans sa bouche«.

šime-mijan, »parmi vous, entre vous«.

-pušt, »derrière«.

aspe-pušt, »derrière le cheval«.

pārde-pušt, »derrière le rideau«.

-rā, »par, le long de«.²

kūče-rā šoānde bīd, »ils passaient par la rue«.

-ra, »pour, par« (p. -rā, berāje).

mī janē-ra lārsem, »je crains pour ma vie«.

māhābbāte-ra, »par amitié«.³

a dūžleri-ra, »à cause de cette jeune fille«.

¹ On dit aussi à la persane: leb-e dārja.

² Le -rā avromānī et guilākī dérive probablement du substantif rāh, »chemin«, et non pas de l'adverbe phil. frāz, comme j'ai supposé Awr. § 110.

³ On dit aussi: je māhābbāt.

-ru-be-ru, »vis-à-vis«.

māsje-de-ru-be-ru, »vis-à-vis la mosquée«.

-sar, »sur, dans, à, au sujet de«.

binīšte laẖte-sar, »il s'assit sur le trône«.

dārja-sar, »à [la surface de] la mer, sur mer«.

ra-sar, »en route, à la route«.

zāmīne-sar bakæfte, »il tomba à terre«.

hāva-sar, »dans l'air, à l'air«.

i-tā jāqāla-sar daava bukudidi, »elles se querellèrent au sujet d'un enfant«.

-tārāf, »dans la direction de, vers«.

ku-tārāf, »vers la montagne«.

majdane-tārāf, »vers la place publique«.

manzale-tārāf, »vers la (sa) demeure«.

-vastī, »à cause de, par suite de« (p. be-vāsetāje).

tī-vastī bamom, »je suis venu à cause de toi«.

lariki-vastī hičči nedeam, à cause de l'obscurité je ne vis rien«.

-vastī-ra, »sur, concernant«.

a kitāb či-vastī-ra ise? »ce livre de quoi traite-t-il?«

-varja, »près de, auprès de, à côté de«.

mī-varja biniš, »assieds-toi auprès de moi«.

dere-varja, »près de la porte«.

kādzūda-varja bušo, »il alla devant le juge«.

pādesā-varja, »à la présence du roi«.

mā-varja i-tā satāra deraẖse, »à côté de la lune une étoile brille«.

ku-varja, »au pied de la montagne«.

§ 144. Préposition et postposition combinées:

be...ra, »avec, à«.

bā a kučikī-ra, »de cette petitesse, étant si petite«.

jæ...birun, »au dehors de«.

jæ šāhr birun, »au dehors de la ville«.

jæ...pištār, »avant«.

jæ ā ruz pištār, »avant ce jour«.¹

jæ...sar, »du haut de«.

jæ bāme-sar, »du haut du toit«.

§ 145. Le mouvement d'un endroit à un autre, le séjour à un endroit et, plus rarement, le moyen, s'expriment aussi sans l'aide d'une préposition ou d'une postposition: hākime zāne (ou zāne-je hākim) isa bu, »il était dans la maison du médecin«.

Rašt ī nāfār isa, »il y a une personne à Reht«.

čaḡū āni dāst dera, »le couteau est dans sa main«.

čub-sarā filli vasin, »frotte la pointe du bâton avec de la salive«.

Adverbes.

§ 146. Un adjectif employé adverbialement prend quelquefois la terminaison -ā, à l'instar de l'adjectif attribut: jæ a adāmān durā bim, »que nous soyons loin (éloignés) de ces hommes«.

§ 147. Voici quelques adverbes des plus usités:

hassā, »à présent«.

imšāb, »cette nuit«.

al'ān, »à présent, aussitôt«.

diru, »hier«.

badzūn, »ci-après«.

fārdā, »demain«.

pās, »alors, puis«.

dēr, »tard«.

dūvarde, »de nouveau«.

zud, »tôt, de bonne heure«.

i vār...i vār, »tantôt...tantôt«.

kāja } »où«.
ko }

i vareki, »tout à coup«.

āja, »ici«.

imru, »aujourd'hui«.

ūja, hāja, »là«.

¹ On dit aussi: piš āz ā ruz

<i>ušan</i> , »de ce côté-là«; com- paratif <i>ušanlār</i> .	<i>zudī</i> } »vite, en toute <i>be tundī</i> } hâte«.
<i>bū-dūrun</i> , »là-dedans«.	<i>jāvās(ā)</i> , »lentement«.
<i>bīrun(ā)</i> , »dehors, au dehors«.	<i>zajlī</i> } »très, beaucoup«.
<i>bu-jār</i> , »au dessus, en haut«.	<i>bisjar</i> }
<i>bī-jār</i> , »au dessous, en bas«.	<i>bīstār</i> , »plus«.
<i>pušte-sær</i> , »derrière«.	<i>i piče, ipče, i-tā pice</i> , »un peu«.
<i>jīr-ū-ru</i> , »sens dessus des- sous«.	<i>bās</i> , »assez«.
<i>ha-tārāfān</i> , »dans le voisi- nage«.	<i>tamām</i> , »complètement«.
<i>či-to, čā-to</i> , »comment«.	<i>ānqāzār</i> (p. ān qādār), »telle- ment«.
<i>miš-e</i> } <i>-manūslen</i> } »comme«.	<i>čiqāzār</i> , »combien«.
<i>māgār</i> , »est-ce que«.	<i>māsālān</i> , »par exemple«.
<i>čerae</i> , »pourquoi«.	<i>či muzlāsār</i> , »bref«.
<i>bu-quvvāt</i> , »fort«.	<i>bali</i> , »oui«.
<i>qajem</i> (p. qā'im), »fort, haut«: <i>qajem gāb baezen</i> , »parle haut«.	<i>nā</i> } »non«.
	<i>nazaejr</i> }
	<i>ālbāltā</i> , »vraiment, certaine- ment«.
	<i>jāqīn, jāqīnān</i> , »certaine- ment«.

Conjonctions.

§ 148. Les conjonctions les plus ordinaires.

<i>vā</i> } <i>ū</i> } »et«.	<i>tā</i> , »afin que, jusqu'à ce que«.
<i>jā</i> , »ou«.	<i>balki</i> , »peut-être que, afin que peut-être«.
<i>amma, ama</i> , »mais«.	<i>vāzli [ki]</i> , »quand, au mo- ment que«.
<i>āgār</i> , »si«.	
<i>ki</i> , »que, lorsque, afin que, de sorte que«.	<i>har vāzli [ki]</i> , »toutes les fois que«.

ha-to ki, »tandis que« (p. *in i varaki*, »lorsque tout à
-tōr ke). coup«.

bāski, »comme... tant...«

Remarque. Si deux mots sont réunis par la con-
jonction *ū*, celle-ci, comme en persan (*o*), est prononcée
comme une particule enclitique, affixée au premier des
deux mots.

§ 149. Les conjonctions »et« et »mais« sont très souvent
supprimées: *bī peær maār*, »sans père et mère«. Une pro-
position complétive et même une proposition finale peuvent
être exprimées sans conjonction: *dīne i-tā dervīs ūja bā pā*
isæ, »il vit qu'un derviche étais (est) debout là«; *mān zījāl*
bukudem tu mī barār i, »je pensais que tu étais (es) mon
frère«; *mān nātancem bašæm, zajli barf-e*, »je ne puis
aller, parce qu'il y a trop de neige«.

Textes dans le guilākī de Recht.

I a.¹

Dú-tā zānāj dār jāqālē nizā² góftidi, hičkas nēsnaste bú.³ Hār dú-tā būšōīdi⁴ azūnde-værjā⁵, rastī vāpārsējidi. Azūnd mir-qāzābā duzāde⁶, būgōfte: »Aītā jāqālējā dú páre búkun, nīsfā ūnā fāden⁷, nīsfā ūnā fāden. Ū á hārfā bešnavēste⁸, sākītā bóste⁹, ū zānāj fārjād feqān¹⁰ bukúde: »Dær ráje¹¹ xūdā á mi jāqālējā dā tīkā nókun; āgār á hārf rást-æ, á jāqālėje mán nāzajæm«. Ū azūnd jāqīn bā-fāmēste, jāqālėje maār hān-æ, ūnā bespūrde, ūtā zānākā šállāq bezé¹², birúnā kúde.

I.

Deux femmes se querellaient au sujet d'un enfant; elles n'avaient pas de témoins. Toutes deux allèrent devant le juge et lui demandèrent justice. Le juge fit appeler le bourreau et lui dit: »Coupe cet enfant en deux morceaux et donne-en un à cette femme-ci, l'autre à cette femme-là«. Une des femmes, en entendant ce discours, demeura si-

¹ Cette anecdote a été traduite par Zabih-ollāh (I a) et par Ismā'il Djāvid (I b). — ² »Personne ne savait [la vérité]«; *nēsnaste bú* § 82. — ³ § 72. — ⁴ § 143. — ⁵ § 84. — ⁶ § 64. — ⁷ § 83. — ⁸ § 32.2. — ⁹ p. *feqān*. — ¹⁰ p. *berāje*. — ¹¹ § 75. —

I b.

Dú-tā zānāj í-tā jāqālē-sær daavā bukúdidī, šāhíd nās-tidi¹². Hār dú kādžūdā-værjā būšōīdi, kādžūda-mārdī bā-zāstidi. Kādžūdā mir-qāzābā duzāde, bāfārmēste: »Jāqālē vāskafē¹³, nīsfā í-tā zānājā, nīsfā ūtā fāde«. Í-tā je zāna-kān, ki á hārfā bešnavēste, hič gāb néze¹⁴, ūtā benā kúde īsgārē kudān vā xū-sērā zeān¹⁵ ki: »Māhze xūdā mi jā-qālē nāskafid; āgār kādžūda-mārdī hān-æ, mán mi jāqālē nāzajæm. Kādžūdā jāqīn bukúde, ki hān jāqālē maār-æ; jāqālē fādē húnā, ūtā šállāq bezé vā birúnā kúde.

lencieuse; l'autre femme se mit à crier et à se lamenter: »Pour l'amour de Dieu ne fais pas couper en deux mon enfant; si c'est là la justice, je ne veux pas mon enfant«. Le juge sut [alors] pour sûr que »celle-ci est la mère de l'enfant«; il lui rendit l'enfant; quant à l'autre femme, il la fit flageller et la chassa.

¹² § 65. — ¹³ § 80; »qu'il coupe en deux...« (subj.). — ¹⁴ § 56. — ¹⁵ »et à se frapper la tête«.

II.¹

Í-tā mǎrdák bā í-tā zānāj xǎjli dustí dǎrē. Ū zānākā būgǒfte: »Mǎn tǎrē xǎjli dús dǎrēm, mǎn xǎjēm sǎfǎr bǎšēem, tī āngǔštārā mǎrē fǎdēn, hár vǎzt ū āngǔštārā mǎn dinēm, tǎrē jād āvārēm«. Ū būgǒfte: »Mǎn āngǔštārā tǎrē faándēm²: hár vǎzt ki āngǔštā nigá kuní, diní, mī āngǔštār tī dǎst dibinē³, mǎrē jād āvārī, tū mǎrē āngǔštār bǎzǎstī, mǎn tǎrē faándēm«.

III.⁴

Í-tā dúz būšó í-tā zānā. Hǎrēi bǎgǎrdǎstē⁵ hǐčēi pǎjdá núkudē. Sǎb-xānē bīdār būbóste, būgǒfte: »Āj mǎrdāj, mǎn rūz-e rūšānāi hǐčēi nǎtanēm⁶ pǎjdá kudēn, tū xǎjī sǎb-e tarikī pǎjdá búkunī«.

IV.⁷

Í-tā maāzaendǎrānī⁸ púl bǎkǎftē bú hówze-miján. Xū čúbā ābe-miján fūrú kúdē, bálki ūne púl a čúbē-sēr dúčǎkē⁹, birún bǎjē¹⁰. Í-tā maāzaendǎrānīje digār ūnā būgǒfte: »Tú ājāb xǎr-i! hǐč vǎzt zǔšk í-tā zǔšk-e digārā nǎčǎspē; čúbē sērā lillī¹¹ vāsīn¹², bálki púl tī čúbē sēr dúčǎkē, birún bǎjē«.

V.¹³

Ī var í-tā pírā mǎrdák í-tā aqūz-dǎrē-jīr nǐštē bú¹⁴. Í-tā pičē ūsantār í-tā hindāvanē bǎq nǎē bú¹⁵. A mǎrdákē-

¹ Contes persans, no. 32, traduit par Zabih-ollāh. — ² § 64. — ³ § 32, 1. rem. 2. — ⁴ Cont. pers., no. 38, trad. par Zabih-ollāh. — ⁵ § 95. — ⁶ § 51. — ⁷ Cont. pers., no. 34, trad. par Zabih-ollāh. — ⁸ § 116, rem. 1. — ⁹ § 54. ¹⁰ § 37. — ¹¹ § 145. — ¹² § 99. — ¹³ Communiqué par Ismā'il Djāvid. — ¹⁴ § 102. — ¹⁵ §§ 92, 30.

II.

Un homme aimait beaucoup une femme. Il dit à cette femme: »Je l'aime beaucoup, je vais aller en voyage, donne-moi ta bague, et chaque fois que je regarderai cette bague, je penserai à toi«. Elle répondit: »Je ne te donne pas la bague, et chaque fois que tu regarderas ton doigt et verras que la bague n'y est pas, tu penseras à moi [et te souviendras que] tu m'avais demandé la bague, et moi, je ne te l'ai pas donnée«.

III.

Un voleur entra dans une maison. Il avait beau se tourner partout, il ne trouva rien. Le maître de la maison se réveilla et dit: »Ô homme, moi [en cherchant] en plein jour je ne puis rien trouver [dans cette maison], et tu penses y trouver quelque chose pendant l'obscurité de la nuit!«

IV.

L'argent d'un certain Mazenderanien était tombé dans le bassin. Il plongeait son bâton dans l'eau [dans l'idée] que peut-être les pièces d'argent s'y colleraient-elles et sortiraient [ainsi du bassin]. Un autre Mazenderanien lui dit: »Tu es singulièrement bête! jamais chose sèche ne collera à une autre chose sèche. Trempe [d'abord] de salive le bout du bâton, [alors] peut-être les pièces d'argent colleront au bout de ton bâton et sortiront«.

V.

Une fois un vieillard était assis sous un noyer. Un peu plus loin il y avait un jardin de pastèques. En face



کتابخانه مرکزی دانشگاه



کتابخانه مرکزی
Central Library
Tehran University

ru-be-rû hæf-hâš dānē pille-pillē hindāvanān vāje bīd. Pirā mārđák žūræ-žūrē¹ gōfti: »Xūdāja, ti qūdrātā qūrbān bæ-šæm! a hindāvanānā bā á dūrūštī-ræ í-tā barikā lú, á aqūzā bā á kučikī-ræ í-tā dārae bā á pilleækī žālq bukúdi«. Ha-tó ki há žijalāne-dūrun dubú, í-tā aqūz jā dāre-sær bækæfte, pirā mārđákæ kállæ bāgānæste², žūn bāværdæ³. Bičāræ pirā mārđák dū dāstī⁴ žū-sērā bigīfte⁵, būgōfte: »Xūdāja, ti hikmātā šūkuri! āgār ān, aqūze-ja, hindāvanē hūbostē bī, mi kállæ máqzā vāló kúdi«

VI.⁶

Maamād-ū Maamūd dū-tā bærārān i-tā kūčæ-rā šoānde bīd. Maamād bidē í-tā fūndóq zāmīne-sær kæfte, Maamūdā nišān bædiē. Maamūd dāllā būboste fūndóqā usāde⁷. Maamād būgōfte: »Fūndóq mī-sin⁸-æ«. Maamūd būgōfte: »Nā, fūndóqā mán jā zāmīne-sær pæjdā bukúdam, tārē faán-dæm«. Ha-tó ki hašān daavā giftānde bīd, ašānæ žake-pesær ašānā bidē, būdovæste⁹, bamó, ašānā sivā bukúde, būgōfte: »Í-tā pičē sábar būkunid, mán al'ān šimé-mijan kādžūda-mārđī kunēm«. Xake-pesær fūndóqā žū-gáz-āmrā bāškāné¹⁰, fūndóqæ pūste nīsfā fadæ Maamādā, nīsfā fadæ Maamūdā, fūndóqæ máqzā dārgāde¹¹ žū-dāhāne-mijān; būgōfte: »Nīsf-e pūst tī-šin, nīsf-e pūst-ām ūnī-šin, baqīje fūndóq mi háq-e kādžūda-mārđī«.

¹ § 134, rem. — ² § 44. — ³ § 39. — ⁴ § 127. — ⁵ § 96. — ⁶ Communiqué par Ismā'il Djāvīd. — ⁷ § 45. — ⁸ § 133, 1. — ⁹ § 69. — ¹⁰ § 81. — ¹¹ § 38.

de cet homme sept ou huit pastèques très grandes se présentaient (litt. avaient poussé). Le vieillard se disait à lui-même: »Ô Dieu, que je sois (litt. que j'aie [devenir]) le sacrifice de ta puissance! Tu as créé pour ces pastèques, qui sont tellement grosses (litt. de cette grosseur), une tige mince, et pour cette noix-ci, qui est tellement petite, un arbre de cette grandeur«. Tandis qu'il était [plongé] dans ces pensées, une noix tomba de l'arbre et frappa la crâne du vieillard, [de sorte que] le sang jaillit (litt. elle fit venir le sang). Le pauvre vieillard prit sa tête dans ses deux mains (litt. saisit sa tête à deux mains) et dit: »Ô Dieu, louanges à ta sagesse! Si celle-ci, au lieu d'une noix, avait été une pastèque, elle eût dispersé la cervelle de ma tête«.

VI.

Moḥammād et Maḥmūd, deux frères, se promenaient (litt. allaient) dans une rue. Moḥammād vit une noisette, qui était tombée par terre, et la montra à Maḥmūd. Maḥmūd s'inclina et ramassa la noisette. Moḥammād dit: »La noisette est à moi«. Maḥmūd dit: »Non, j'ai aperçu la noisette sur le sol, je ne te la donne pas«. Tandis que ceux-ci se querellaient, leur cousin les vit, accourut, vint, les sépara et dit: »Ayez un peu patience, moi je rendrai aussitôt la justice entre vous«. Le cousin cassa la noisette avec ses dents; la moitié de la coque de la noisette, il la donna à Moḥammād, l'autre moitié il la donna à Maḥmūd, et l'amande de la noisette, il la mit dans sa propre bouche; il dit: »La moitié de la coque est à toi, la moitié est à lui, le reste de la noisette est mon salaire pour avoir rendu justice«.

VII.¹

Í rūz bú, í rūz núbu, sār-e hamām-e kābút í-tā kāčāl
ništ bú, áni siērā jāz bezē bú. Í-tā tājēr í-tā pesēr dašti
be sēn-e dā salāgi. Jæ zū-peēr fārār kunē, sé² jāngālānē-
mijān, ujā zændāganī kunē; bā'd āz sī-prēnj sal zū-peēr
maārā jād āvārē. Jæ jāngālānē-mijān lebās-e dārvīšī-āmra
bā šāhr ajē. Hāmre jā gārdē, fārāsē í-tā kāllāpāji dūkānē-
vārjā. Xējli nigā kunē, dinē í-tā gūsfānd-kāllā zējli tamīz-e,
í-tā dānē mú dihīnē. Dūkandār ū mārduākā fāndāzē³, dinē í-tā
dārvīš ujā bā pā ísē. Ūnā būgōfte: »Āj jāvān, ēi zājī?« Ū
dārvīš būgōfte: »Mān jā tū hīčēi nāzajēm; mān tamašā
kudāndārēm; mān zājēm jā tū vāpārsēm, tū ā kāllānā
ēi-tó pākuni⁴. Būgōfte: »Bīja bū-jūr, ta mān tārē brēgem.
Ū dārvīš busō dukānē-jur, ān-āmra dās fādē, būgōfte: »A
kāllānā zūb furušī!« Ū kāllāpāj ānā būgōfte: »Āj jāvān, ti
muhābbāt mi dēle-mijān jā bigīfte; mān zijāl bukūdēm tū
mi bārār-i.« Ū dārvīš būgōfte: »Ālbāllā amā bārār-im;
mān čēl sāl-e ābādī nēdeēm; mān hīč adāmān nēdeēm,
mān jāngālē-mijān hējvanān-āmra dustī dāštīm; bā'd-e čēl
sāl-e digār hamóm insanānē-mijān dustī būkunēm«.

¹ La première partie de ce conte m'a été communiquée par Zabih-ollāh, la dernière partie a été traduite par Ismā'il Djāvid d'après le texte persan de Zabih-ollāh, voir l'introduction, p. 14. La phrase introductive a été ajoutée par Ismā'il Djāvid, qui m'a dit que les contes de fées guilākis commencent toujours par cette formule stéréotype. — ² § 72. — ³ § 103. — ⁴ § 8.

VII.

Il y avait un jour, il n'y avait pas un jour..., au haut de la maison de bain bleue un chauve était assis, dont la tête avait pris froid (litt. la glace avait frappé sa tête). Un marchand avait un fils âgé de dix ans. [Celui-ci] s'enfuit de chez son père, s'en va dans les forêts et y passe la vie. Trente-cinq ans après il se souvient de son père et de sa mère. Du milieu des forêts il vient à la ville, vêtu d'un habit de derviche. Il se promène partout et arrive devant la boutique d'un kāllāpāz (homme qui cuit des têtes [de moutons]). Il regarde beaucoup, il voit une tête de mouton qui est très bien nettoyée, [de sorte qu']il n'y a [sur elle] un seul poil. Le boutiquier regarde cet homme-là, il voit que voilà un derviche qui se tient debout. Il lui dit: »Ô jeune homme, qu'est-ce que tu veux?« Le derviche dit: »Je ne veux rien de toi. Je regardais [seulement]. Je veux te demander, comment tu fais pour nettoyer ces têtes-ci«. L'autre dit: »Monte, que je te le dise«. Le derviche monta dans la boutique, lui lendit la main et dit: »Tu vends joliment ces têtes-ci!« Le kāllāpāz lui dit: »Ô jeune homme, l'amour de toi est entré dans mon cœur; je me suis imaginé que tu es mon frère«. Le derviche dit: »Vraiment nous sommes frères. Quarante ans durant je n'ai pas vu un pays habité; je n'ai pas vu aucun être humain; j'ai vécu en amitié avec les bêtes fauves dans les forêts. Après [une absence de] quarante ans je suis revenu au milieu des hommes pour me lier d'amitié [avec eux]«.

Ū dærvīš binīštē, benā bukúde nāhār zūrdēn, ta šāb būbōstē¹. Ū källāpāj ūnā bābārde bā zūnē. Imšāb ū dærvīš källāpājē zānē zændāganī bukúde. Ū dærvīš jæ källāpāj vapārsēe²: Mān zājēm a källānē manāstēn mārē pāk bū-kunī. Ū källāpāj būgōftē: »Ti raztānā hāmē bākān«. Ū dærvīš zū-raztānā hāmē bākānde. Ū källāpāj fāndærēstē; tamām-e āne jān misl-e gūsfānd hāmē mū dārē. Ū källāpāj virīštē³, hūsō, í-tā pillé díkā āb dukúde, díkē-jir ātās bu-kúde. A āb gārm behē. Í-tā pičē zārñīz, í-tā pičē ābāk du-kúde í-tā zārfe-mijan, āb dukúde, bā-hām bezē. Ū virīštē, hamó dærvīšē-værja, būgōftē: »Viriz, bīja mī-værja, ta ti tānē mūjā mān fūkunēm«. Būgōftē: »Bisjār zūb, hássā ājēm«. Ū källāpāj vājibī usāde, ūni jānā vasē. Bā'd-e bīs daqqē ū dærvīšē jān misl-e marqane-pūst bākānde būbōstē. Āb-e-gārmā-āmra ūne jānā būšōstē, zūšk bukúde; zū-raztānā hāmē dukúde. Í-tā čāji hāmdigār-āmra būzūrdidi, bā hāmdigār benā kúdidi so'bāt kudēn.

Ū källāpāj jæ dærvīš vapārsēe⁴: »Í-tā zān zājēm tārē biēdēm, í-tā zān-e zūšgīl-e maqbūl tārē biēdēm.« Ū dærvīš būgōftē: »Āj bærār! mān pænjà fārsāz jæ šāhr birún zir-e zāmín í-tā æmarāt-e zūb dārēm; tamām-e āne sænggān sængg-e mārmar-æ, bāq dærē misl-e bihēstē manē. Mān zājēm í-tā dūzktēr-e tārē bāzā būbōstē⁵ ūsanēm, bābārēm, pillé kunēm, ūnā mī zān būkunēm«. Källāpāj būgōftē: »Āj bærar-jān, mān tí-ræ⁶ fārāhām kunēm. Mī hāmsājæ

¹ ou: *ta šāb dækaftē*. — ² Expression contaminée: le derviche demanda: »Veux-tu me nettoyer...?« et le d. dit: »Je voudrais que tu me nettoyes...«. — ³ § 43. — ⁴ Expression contaminée, à comp. note 1. — ⁵ § 16. — ⁶ *tāræ*, »te, à toi«; *tí-ræ*, »pour toi, à cause de toi«.

Le derviche s'assit, commença de prendre le déjeuner [et resta] jusqu'à ce que la nuit tombât. Le källāpāz l'amena dans sa maison. Cette nuit-là le derviche demeura dans la maison du källāpāz. Le derviche dit (litt. demanda) au källāpāz: »Je voudrais que tu me nettoyes de la même manière que [tu nettoies] ces têtes-là. Le källāpāz dit: »Ôte tous tes vêtements«. Le derviche ôta tous ses vêtements. Le källāpāz [le] regarda: tout son corps était couvert de poils comme le corps d'un mouton. Le källāpāz se leva, s'en alla, versa de l'eau dans une grande marmite, alluma le feu sous la marmite. L'eau fut chaude. Il mit un peu d'arsenic et un peu d'onguent dans un vaisseau, y versa de l'eau et le mélangea. Il se leva, s'approcha du derviche et dit: »Lève-toi, viens près de moi, afin que j'éloigne les poils de ton corps«. L'autre dit: »Fort bien, je viens à l'instant«. Le källāpāz prit la pâte épilatoire et lui en frotta le corps. En vingt minutes le corps du derviche était nettoyé [et poli] comme une coque d'œuf. Il lui lava le corps avec l'eau chaude et l'essuya, et [le derviche] revêtit tous ses vêtements. Ils prirent une tasse de thé l'un avec l'autre et commencèrent à s'entretenir entre eux.

Le källāpāz dit (litt. demanda) au derviche: »Je veux te donner une femme, je te donnerai une femme jolie et agréable«. Le derviche dit: »Ô frère, hors de la ville, à une distance de cinquante fārsākh, j'ai sous la terre une jolie maison; toutes les pierres en sont de marbre, et il y a un jardin qui ressemble au paradis. Je veux prendre et emmener une fille nouveau-née, l'élever et la prendre pour femme«. Le källāpāz dit: »Ô mon cher frère, je te [la]

zân sâkâm dârê; dû rûz-e digâr zajê¹. Āgâr dûztâr bûbôste, mân tî-rae fagîrê. U dervîš bûgôfte: »Mân jae tû zêjli râzî bêm«.

Bâ'd âz dû-sê rûz-e digâr ū zânâj i-tâ dûztâr bâzâ. U kârê peêr faqîr bú; ū kâllâpâj i-tâ mûst-e pûl ânâ fadê, ū zaâkâ ū kâsafât-âmrâ fagîfte, ū dervîšâ fadê. U dervîš usâde, pænjà fârsâz jae sâhr birûn bûsô, amarâte dârûni zaâkâ hi-jîr bânâ, i-tâ zârfe-mijân bânâ, ânâ zêjli zûb bûsôte, ânâ razlânâ hâmrê dukûde.

Bâ'd-e-dûazdâ sâl-e digâr i-tâ dûztâr-e qâsêng-e maq-bûli bûbôste. Ūnâ usâde, zûdâ âql bukûde.

Bâ'd âz sâe sâl-e digâr jângâle janâvâr 'n ânâ bâ zalêr bamô. Xû-zânâ bûgôfte: »Mân zajêr gârdêš bêsêrê, dû-sê rûz-e digâr zajêr amôn«. Tamâm-e zaendâganîje dûnjâ ūne-rae fârahâm bú, zû-zân-âmrâ zûda-hafîz bukûde, bûsô. Bûgôfte: »Tû kô zajî bîši?« Bûgôfte: »Tû ċî kâr dârî mi karânâ? Mân zajêr bêsêrê, dû-sê rûz-e digâr vagârdêrê«. Í-tâ pællâkân bânâ, bamô bûjûr, zûdâš² diêrâ zâk fukûde, ki ma'lûm nébi, bûsô jângâlânê-mijân.

Í-tâ piçê so'bât bûkunim jae ū dûztâr. Dû mâ jae dervîšê šoân buguzêšê, í dâfâ í-tâ pillê mûrq pârvâz bukûde, zêjli bu-quvvât bezê, sâfq-e xânêjâ sulâz bukûde, aftâb bamô hûdûrûn. U kâr bûgôfte: »Ĉî rûšânâije zûbi isê?« Pællâkânâ bavârde, bânâ, bûsô bû-jûr, bidêe, dûnjâ ūja isê; tamâm-e sâbzâzârâ nigâ bukûde. Bidêe jae dûr í-tâ âhû amôndârê. Bidêe í-tâ mârdâj jâvân âspe-sær sâvârâ

¹ § 74. — ² § 134, vers la fin.

procurerai. La femme de mon voisin est enceinte, elle accouchera dans deux jours. Si c'est une fille, je la prendrai pour toi. Le derviche dit: »Je suis très content de toi«.

Deux ou trois jours après, cette femme-là mit au monde une fille. Le père de cette fille était pauvre; le kâllâpâz lui donna une poignée d'argent, il prit la fille avec [toute] cette impureté (c.-à-d. l'arrière-faix, le sang etc.) et la donna au derviche. Le derviche la prit, s'en alla au dehors de la ville, à une distance de cinquante fârsâkh, déposa l'enfant dans la maison [souterraine], la mit dans un vaisseau, la lava très soigneusement et la revêtit de tous ses vêtements à elle.

Au cours de douze ans elle devenait une jeune fille jolie et agréable. Il la prit et l'épousa.

Trois ans après, il se souvint des bêtes de la forêt. Il dit à sa femme: »Je veux faire une promenade; dans deux ou trois jours je reviendrai«. Il possédait toutes les commodités de la vie qui existe au monde (litt. toute la vie du monde était réunie pour lui), [néanmoins] il dit adieu à sa femme et s'en alla. Elle dit: »Où veux-tu aller?« Il dit: »Qu'as-tu à faire avec mes affaires? Je veux m'en aller, et dans deux ou trois jours je retournerai«. Il dressa une échelle, monta en haut, couvrit de terre sa porte à lui, afin qu'on ne s'en aperçoive pas, et s'en alla dans les forêts.

Parlons un peu de la jeune femme. Deux mois s'étaient écoulés après le départ du derviche, que tout à coup un grand oiseau qui volait [dans l'air] heurta très violemment [contre la terre et] fit un trou dans le plafond de la maison [souterraine, de sorte que] le soleil y entra. La jeune femme dit: »Qu'est-ce que cette belle lumière?« Elle apporta l'échelle, la dressa, monta en haut et vit que le monde

zæjli be-tündî amóndāre. Vāzti farāsée ū čālækā-dæm, í-tā kārā bidée. Jæ ásb bi-jír bækéfte, bihús bubú. Bá'd āz dū sa'āt-e digār buhús bamó. Būgófte: »Āj qāsəngā zānāj! tū íns-i, tū jinn-i¹?« Būgófte: »Mān ínsán-æm. Ū mārđāj í-tā pādesāj pesær bú. Būgófte: »Šekār jæ áne bæhtār nébe«. Ū dūzter ū mārđákā duzādæ. Būgófte: »Mān ču-tó bājæm? Rismán dārī, māræ fādæ«. Būgófte: »Mān rismán nāræm²; mi mūjā bigir, qajæm bédar³.« Ū mārđāj zūdāsā⁴ derāzā kúde, áne mūjā bigifte, zæjli jāvāsā bamó. Ū sulāzæ sērā zāk fukúde, ki ma'lúm nébe. Bā hāmdigār farāsēidi. Ū šāzde űqāzār ū zānākā mǎčči bukúde, fečál bædæ, bú bukúde, ki ū zānāk pāzmārđæ búbóste. Bā há so'bāt bīdi, bešnavéstidi, sādāje pāje dærvīs ajæ. Zūdi ū zānāj ū šāz-dæjā hānā sūndōqe-mijan.

Ū dærvīs zānæ-dūrun bamó. Nigā bukúde; tamām-e űni surāt kābūt-æ. Xū-dāstā derāzā kúde, ū zānākæ sinæ bigifte, bidée zæjli nāræm-æ. Ūnā híčči so'bāt nūkude. Bamó bāqe-dór bāgārdæste. Bidée, í-tā mārđāj űja šāš bukúde, káf dæré⁵.

Būdūrūn bamó, būsó, dūzterā duzādæ, űnā būgófte: »Bīja mí-āmra, i pičé hajāte-drun⁶ bāčārzim⁷«. Bādzūn

¹ Zabih-ollāh m'avait dicté: tū íns-i, tū jins-i, barbarisme du guilāki vulgaire. — ² § 65. — ³ Sur ce trait absurde, voir l'introduction, p. 25. — ⁴ § 134, vers la fin. — ⁵ On croit que l'urine de l'homme jette de l'écume, contrairement à celle de la femme. Ici finit le récit de Zabih-ollāh, le reste est raconté par Ismā'il Djāvīd. — ⁶ § 6, vers la fin. — ⁷ § 94.

était là. Elle regarda toute la verdure. Elle vit une gazelle qui arrivait de loin. Elle vit un jeune homme monté à cheval qui arrivait très rapidement. Au moment où il arrivait au bord de cette caverne, il vit une jeune fille. Il tomba du cheval et s'évanouit. Deux heures après, la conscience lui revint. Il dit: »Ô belle femme, es-tu un être humain [ou] es-tu une fée?« Elle dit: »Je suis un être humain«. Cet homme était un fils de roi. Il dit: »Aucune proie n'est meilleure que celle-ci«. La jeune fille appela l'homme. Il dit: »Comment puis-je venir? [Si] tu as une corde, donne-la moi«. Elle dit: »Je n'ai pas de corde, saisis ma chevelure et accroches-y toi solidement«. L'homme s'éleva, saisit la chevelure de la femme et monta très lentement. Il couvrit de terre l'entrée de la cavité, afin que personne ne s'en aperçoive. Ils se réunirent. Le prince baisa tellement la femme, l'étreignit et la flaira tellement que la femme se pâmait. En s'entretenant ainsi, ils entendirent le bruit du pas du derviche. Vite la femme fit entrer le prince dans un coffre.

Le derviche entra dans la maison. Il regarda [la femme]: tout son visage à elle était bleuâtre (par suite des caresses du prince). Il étendit sa main et saisit le sein de la femme; il constata qu'il était très mou. Il ne lui parla pas. Il alla se promener par tout le jardin. Il vit qu'un homme y avait uriné, [car] il y avait de l'écume là-dessus.

Il entra (, alla), appela la jeune femme et lui dit: »Viens avec moi, que nous nous promenions un peu dans la cour«.

dūztaerā būgōfte: »Āj nā-šenāq! hič dānī, mān či-qāzār ti zahmātā bākāsēam? ān insāf-e tū dārī?« Ū kārtā¹ vapār-sée: »Mān māgār či bukúdam?« Dervīš būgōfte: »Mī-āmrā hīja, tīrē² bāgēm«. Dū nāfāri bamóidi bāqēā-kūn. Dervīš vapārsée: »Ā šāsā ūja ki bukúde?« Kār būgōfte: »Mān«. Dervīš būgōfte: »Dinī ču-tó dūrōq goftāndri³! ā šās mār-dāke kār-ae. Āgār bāvār nārī⁴, hāja biniš, šās bükun«. Dūztaer hāja binišē šās bukúde. Dervīš fačāmaeste⁵, ipčē⁶ nigā bukúde, kārā būgōfte: »Fāčām! fāndær! hīdin! čērā ū šās kāf dārē, āma tī-šin nārē?« Dūztaer sūržā bōste, žū-siērā bi-jir dārgāde⁷.

Dervīš vagārdūste, jae dær birún bamó, dūvārde žānē dāerā qajēmā kúde. Bādzún žūre bezé bā jānglāne-mijan. Šābhūrūz rā būsō, ta ī rūz farāsée be i jigāje žūs ab-ū-hāvāje žūbi. Dervīš, bās ki rā bamó bú, žastē būhostē bú; žasti i pičē būzuse; vačukēste⁸, būsō ī-tā dārē-jūr, hāja žūre bužūfte. Sōbh-e zūd rūšānāi beze-nezé⁹ dervīš bidēe, ī-tā qālāndār bamó dārē-kūn binišē, ū jae žū-julbāndī ī-tā seēb birún bavārde žūre-žūre īčē būgōfte seēbā bādāmēste¹⁰. I varēki seēb vaškāfte¹¹ ī-tā dūztaer jae ūja birún bamó, qālāndāre-værja binišē. Qālāndār žū-siērā bānā dūztaere zanū-sær, bužūfte. Hā-to ki qālāndār bā žāb būsō, dūztaer ūne siērā bānā zāmīne-ru, būsō čēšme-kēb, žū-siēr-ū dīmā būsōste, bamó qālāndāre julbāndā usāde vakúde, ī-tā suzān jae ūja birún bavārde, īčē bāžānde, ū suzānā pōf bukúde; ī-tā jāván-e žūšgīl jae ūja birún bamó, dūztaerā bāqāl bi-

¹ § 107. — ² *tīrē* = *tīrē*. — ³ § 6, vers la fin. — ⁴ § 65. — ⁵ § 59. — ⁶ *ipčē* = *i pičē*. — ⁷ § 38, 2. — ⁸ § 41. — ⁹ § 75. — ¹⁰ § 67, 1. — ¹¹ § 80.

Puis il dit à la jeune femme: »Ô ingrate! ne sais-tu pas combien je me suis mis en peine à cause de toi? est-ce là la justice que tu me rends (litt. que tu as)?« La jeune femme demanda: »Qu'est-ce que j'ai fait?« Le derviche dit: »Viens avec moi, je te le dirai«. Tous les deux sortirent dans le jardin. Le derviche demanda: »L'urine que voilà, qui l'a faite?« La jeune fille dit: »Moi«. Le derviche dit: »Voilà (litt. vois-tu), comment tu mens! Cette urine-ci est l'affaire d'un homme. Si tu ne le crois pas, assieds-toi ici et urine«. La jeune femme s'assit là et urina. Le derviche se pencha, regarda un peu et dit à la jeune femme: »Penche-toi! regarde! voilà! pourquoi cette urine-là a-t-elle de l'écume, tandis que la tienne n'en a pas?« La jeune femme rougit et baissa la tête.

Le derviche retourna, sortit par la porte, referma la porte de la maison. Puis il s'en alla (litt. se jeta) dans les forêts. Il marcha nuit et jour, jusqu'à ce qu'un jour il arriva à un endroit joli et d'un bon climat. Le derviche, ayant tant marché, était devenu fatigué. Il voulut dormir un peu; il grimpa au haut d'un arbre et se mit à dormir là. De bon matin, avant qu'il ne fasse clair (litt. la clarté commença, ne commença pas), le derviche vit qu'un qālāndār (membre d'un ordre de religieux mendiants) venait et s'asseyait au pied de l'arbre, tirait de son sac une pomme, murmurait quelque chose et soufflait sur la pomme. Tout à coup la pomme se fendit, et une jeune fille en sortit et s'assit à côté du qālāndār. Le qālāndār mit la tête sur les genoux de la jeune fille et s'endormit. Aussitôt que le qālāndār s'était endormi, la jeune fille en posa la tête sur la terre, alla au bord d'une source d'eau, se lava la tête et le visage, [puis] alla soulever le sac du qālāndār, en tira une aiguille, récita quelque chose et souffla sur l'aiguille;

gîfte, alâfâne-sær i-*janâi*¹ buẖúftidi. Dû-sæ sa'ât de² viri-
stidi, dûẖtær duâ bāẖānde, pesæra suẖān čakúde³, bānā
julbāndī-durun. Bādzun qālāndāra dūẖde⁴, būgófte: »Vîriz!
bîsim!« Qālāndār virište, duâ bāẖānde, dûẖtær seæb bū-
boste, seæbā bānā julbāndī-mijan, rá ðækiæftæ.

Dærvîš, ki jæ dāre-jûr fāndræstānde bú, jæ dāre-sær
bi-jîr bamó, qālāndārā dūẖde, būgófte: »Mān zaijem tí-
āmā rāfēq bi-berem«. Qālāndār qubûl bukúde, ūn-āmā dāst
fadæ. Dærvîš qālāndārā būgófte: »Mi zānæ há-tārāfān nāhā⁵,
mī-āmā bīja, tí-ræ ícçi zaijem bægem«. Dærvîš-ū qālāndār
dū-nāfāri bamóidi dærvîše zānæ. Dærvîš dûẖtærā dūẖde,
būgófte: »Imšāb šîš nāfāriæ nāhār čakun«. Dûẖtær bū-
gófte: »Amā ki sæ nāfār-imi, cæra šîš nāfārā nāhārā ça-
kunæm?« Dærvîš būgófte: »Šiæ nāfār-ām⁶ hássā aidi⁷«.
Dûẖtær šîš nāfāriæ nāhār čakúde. Nāhāre vāqt būboste,
sæ nāfāri bamóidi, sufræ-sær binîstidi. Dærvîš qālāndārā
būgófte: »Ū seæbā birún bāvār, ū dûẖtærā hazirā kún«.
Qālāndār duâ bāẖānde, bā seæb bādāmæste, dûẖtær birún
bamó. Dærvîš jæ dûẖtær zāhîš bukúde ki: »Ū jāvānā birún
bāvār«. Dûẖtær ū jāvānā jæ suẖān birún bāvārde. Dærvîš
ū jāvānā būgófte: »Ū dûẖtærā bāqāl bígir, sufræ-sær binîš«.
Bādzun rú bukúde bā ẖū-zān, būgófte: »Tún-ām⁸ sāndúqe
særa vākun, ū šāzde birún bāvār«. Dûẖtærā šāzde birún
bāvārde. Dærvîš šāzde būgófte: »Tún-ām a dûẖtærā bāqāl

¹ § 135. — ² = *digār*. — ³ § 55. — ⁴ = *dūẖde*. — ⁵ § 92, 1. —
⁶ -ām = p. hām, »aussi«. — ⁷ § 37. — ⁸ § 131, rem.

un beau jeune homme en sortit, prit la jeune fille dans
ses bras, et ils dormirent ensemble sur le gazon. Quelques
heures après ils se levèrent, la jeune fille récita une in-
cantation, changea le jeune homme en aiguille et mit celle-
ci dans le sac. Puis elle appela le qālāndār en disant:
»Lève-toi! allons!« Le qālāndār se leva et récita une in-
cantation; la jeune fille fut [changée en] pomme; il mit la
pomme dans le sac et se mit en marche.

Le derviche, ayant observé du haut de l'arbre [ce qui
se passait], descendit de l'arbre, appela le qālāndār et dit:
»Je veux me lier d'amitié avec toi«. Le qālāndār accepta
et lui tendit la main. Le derviche dit au qālāndār: »Ma
maison est situé de ce côté-ci. Viens avec moi, je veux te
dire quelque chose«. Le derviche et le qālāndār allèrent
tous les deux à la maison du derviche. Le derviche appela
la jeune femme et dit: »Prépare pour cette nuit un repas
pour six personnes«. La jeune femme dit: »Mais nous ne
sommes que trois personnes, pourquoi faut-il que je pré-
pare un repas pour six personnes?« Le derviche dit: »Trois
autres personnes viendront tout-à-l'heure«. La femme pré-
para le repas pour six personnes. [Lorsque] l'heure du
repas fut venue, les trois personnes vinrent et s'assirent à
table. Le derviche dit au qālāndār: »Tire la pomme [du
sac] et fais apparaître la jeune fille«. Le qālāndār fit une
incantation et souffla sur la pomme, et la jeune fille en
sortit. Le derviche demanda à la jeune fille: »Fais sortir
le jeune homme«. La jeune fille fit sortir le jeune homme
de l'aiguille. Le derviche dit au jeune homme: »Prends la
jeune fille dans tes bras et assieds-toi à table«. Puis il se
tourna vers sa propre femme et dit: »Et toi, ouvre le
couvrele du coffre et fais-en sortir le prince«. La jeune
femme fit sortir le prince. Le derviche dit au prince: »Et

bígir, sufræ-sær biniš. Ūsán-ām dū nālāri sufræ-sær biniš-tidi. Dærvīš qālāndārū būgofte: »Hīc dānī čī-qāzār ā dūz-tæri-ræ zahmāt bākāsæm?« Qālāndār būgofte: »Dānēm čī gī¹ Havvā Adāmi-ræ vāfā nukúde; asán ami-ræ čī vāfā kunīdi? bæzlār² ān-æ, ki a dūztrānā³ a jāvanāni-ræ bā-nim⁴, mán-ū tú jæ a adāmān dūrā bīm«.

Čī muztāsār, dærvīš-ū qālāndār i-šanāi jæ zānæ birūn hamōidi. Ta zāndæ bīd jæ adāmizād durī kūdidi. Sæng-ū sufāl ušanī-sær zāk-e Kārblá ami-sær⁵.

VIII—X.⁶

Poésies.

On reconnaît dans ces poésies les mètres arabo-persans; les deux premières sont dans le mètre *Rāmāl* et la dernière dans le mètre *Hāzāj*. Mais on n'observe pas strictement les règles de la métrique persane. Une syllabe ouverte à voyelle brève a souvent la valeur d'une syllabe longue. Une syllabe à voyelle originellement longue peut figurer

¹ čī gī, »qu'en dis-tu?« »n'est-ce pas?« »pour sûr«. — ² § 123. — ³ § 6, vers la fin. — ⁴ § 92, 1. — ⁵ La dernière phrase est la formule finale des contes de fée *guilākīs*. Au Guilān, toutes les maisons ont des toits en tuile (*sufāl*). Que la terre de Kerbelā soit sur notre tête, c.-à-d. que nous reposions, après la mort, dans la terre sainte de Kerbelā. — ⁶ Communiqués par Ismā'il Djāvid.

toi, prends cette jeune femme dans tes bras et assieds-toi à table«. Ces deux personnes prirent place aussi à table. Le derviche dit au qālāndār: »Ne sais-tu pas combien je me suis mis en peine à cause de cette jeune personne?« Le qālāndār dit: »Je sais que, vraiment, Ève n'a pas été fidèle envers Adam: comment celles-ci pourraient-elles nous être fidèles? Mieux vaut, que nous donnions (litt. mettions) ces jeunes femmes à ces jeunes hommes, et que moi et toi nous nous éloignions de ces gens-là«.

Bref, le derviche et le qālāndār sortirent ensemble de la maison. Toute leur vie durant, ils se tenaient loin (litt. faisaient éloignement) des hommes. Que des pierres et des tuiles [tombent] sur leurs têtes, que la terre de Kerbelā soit sur la nôtre.

comme une syllabe brève, ce qui n'est pas surprenant, vu que les voyelles longues sont souvent raccourcies en *guilākī*; mais même une syllabe fermée peut avoir la valeur d'une syllabe brève. On remarquera surtout les vers 1 a et 5 b de la première pièce, les commencements desquels ne se laissent nullement scander d'après les règles persanes

du mètre Rāmāl. Dans toutes les trois pièces nous avons à vrai dire des vers de quinze syllabes, adaptés tant bien que mal aux mètres Rāmāl et Hāzāj. Quelquefois une syllabe fait défaut, mais dans ces cas on pourra restituer

VIII.

Rāmāl: — — — — —

1. Bija, bišim kuhanε-jūr, dur jae ādām, kāraka;
dukunim Gālεεε¹-jūr kisvāt-e māām, kāraka.
2. Būzūrim sābzε-mijan qullāje ku, šām-ū sāhār,
āb² mušt-āmra jae ū čašmaεje Zæmzæm, kāraka.
3. Bidinim³ dūr-næmāje vææn-e māst-ū zæfāb
mis-e ū klāfe⁴ kæj dæh-hām-ū-bæh-hām, kāraka.
4. Vā bedim jins-e-dū pā, dūr fišanim⁵ a qejdanā;
nādārim kār be mūkællaw⁶-ū muammām, kāraka.
5. Fædehim jumkæje dūnjajā a dūnja-daranā,
i vār be riš-ū i vār rišε musāllām, kāraka.
6. Bākān a pirhānā ta mūhtāj-e suzān nebehi,
vavin⁷ āngūštā, nūzūr qusseje⁸ zatām, kāraka.

¹ Endroit dans les montagnes, où les paysans mènent paître leurs troupeaux; à comp. les notices sur les «Gāleche» ou bergers montagnards, pp. 30 et 282 du livre de H.-L. Rabino: Les provinces caspiennes de la Perse (BMM, Paris 1917). — ² Il faut lire, à cause du mètre, *ābū* ou bien *aab*. — ³ Le mètre exige *bīdinimī*. — ⁴ Il faut lire *klāfæje* (avec l'izāfāt) ou bien *kālāfæ* (§ 6, vers la fin). — ⁵ § 36. — ⁶ § 1. — ⁷ § 47. — ⁸ *qusse*, ar.-p. *guššā*.

le nombre des syllabes en substituant à la prononciation guilākīe ordinaire une prononciation plus littéraire (*klāfæ*, vers 3 b; *frahām*, vers 7 b etc.).

VIII.

1. Viens, allons au haut des montagnes, loin des hommes, ô jeune fille;
mettons, là-haut, à Gāleche, l'habit de deuil, ô jeune fille.
2. Buons, au milieu de la verdure, au sommet de la montagne, soir et matin,
l'eau, [puisée] de nos mains, de cette source de Zēm-
-n, ô jeune fille.
3. Regardons l'image lointaine de la patrie ivre et sans connaissance,
comme le rouleau de ficelle tortu et enchevêtré, ô jeune fille.
4. Délivrons l'espèce humaine (litt. l'espèce à deux pieds),
rejetons loin ces chaînes,
n'ayons affaire ni aux gens portant le kolāh, ni à ceux
qui portent le turban, ô jeune fille.
5. Laissons tout le monde à ces mondains-là,
qui sont tantôt barbus, tantôt dépourvus de barbe, ô
jeune fille.
6. Arrache cette chemise, afin que tu n'aies pas besoin
d'aiguille,
coupe [ton] doigt, afin que tu n'aies pas à te soucier
(litt. ne te soucies pas) de bague, ô jeune fille.

7. Tī zūrom mu ti zereh, ti qādd-e mōzun¹ ti alām,
æjs āgār zaji šāb-ū rūzā frāhām², kāraka.
8. Bebehim jæk del-ū jæk ru, fukunim³ a gābanā,
nenehim kāsraw⁴-ū fāthā, nede him zām, kāraka.

IX.

Rubā'i dans le mètre Rāmāl.

— — — — —
Va⁵ novā⁶ pā bæzaeni, ta āb-e āngur bebehe.
Va dikā fu bæzaeni⁷, ta ami-ræ sur bebehe.
Sakudæ kārblāi⁸ dæz azār nāfās ame-ræ būgoft:
»Æjmae tū bæz pa bukun, ta hur-e māqsur⁹ bebehe«.

X.

Robā'i dans le mètre Hāzāj.

— — — — —
Bærāra! dārs nāzandæ hič kāsā mulla nigidi¹⁰.
Ta ti čum kas nebehe, nārkaes-e šāhla¹¹ nigidi.
Ta adām ælm nādāræ, jækew-ū fārzanæ nihe;
lāt-e por-čīn fūkūlæ hāzrāt-e vāla nigidi.

¹ ar.-p. mowzūn. — ² Le mètre exige fārāhām. — ³ § 73. — ⁴ § 1.
⁵ § 42. — ⁶ Le nov est une cuve à deux compartiments; les raisins
sont mis dans un compartiment, où ils sont pétris des pieds, de sorte
que le jus s'écoule à travers de trous et remplit l'autre compartiment.
— ⁷ § 67, 2. — ⁸ Terme méprisant d'un certain Kārbālāi (homme qui
a fait le pèlerinage à Kerbelā). Pour avoir le nombre juste des syllabes,
il faut lire kārblāi (à comp. p. 114, l. 9) et, peut-être, amre pour ame-
ræ (?). — ⁹ Voir le koran, sūr. 55, vers 72: حُورٌ مَّقْصُورَاتٌ فِي الْخِيَامِ, »des
houris renfermées dans des tentes«. — ¹⁰ § 97. — ¹¹ p. nārges-e šāhlā,
»narcisse bleu foncé«, expression employée pour indiquer un œil brillant
et joli.

7. Ta chevelure charmante est ta cuirasse, ta taille bien
proportionnée est ton drapeau,
si tu désires des jouissances, nuit et jour sont prêts, ô
jeune fille.
8. Soyons de bonne intelligence (litt. un cœur et un
visage), renonçons à toute parole (litt. ces paroles),
n'employons (litt. ne mettons) ni kāsra, ni fāthā, et
n'employons (litt. ne donnons) pas de dāmm, ô jeune fille.

IX.

Il faut que tu frappes des pieds [dans] la cuve, afin
que je jus de raisin soit [produit].

Il faut que tu souffles sur [le feu sous] le chaudron,
afin que le repas soit [prêt] pour nous.

Le petit chien de Kārbālāi étant à l'agonie (litt. dans
son dernier souffle) nous a dit:

»Dresse la tente, toi, afin que la »houri renfermée« soit
[prête pour nous]«.

X.

O frère! celui qui ne fait pas des études, on ne l'ap-
pelle pas molla.

Tant que tes yeux ne sont pas bleus, on ne les ap-
pelle pas »nārges-e šāhlā«.

Tant que l'homme ne connaît pas la science, il ne
sera pas un [homme] unique et savant;

le rustre ridé à faux-col, on ne l'appelle pas »altesse
royale«.

Vocabulaire du guilākī de Recht.

<i>a</i> , »ce...ci« etc.	<i>bōq</i> , »la vapeur« (p. <i>bozār</i>).
<i>aftāb</i> , »soleil«; <i>āftāb beze</i> , »le soleil se lève«; <i>āftāb qurūb bukude</i> , »le soleil se couche«.	<i>bājār</i> , »en haut, là haut«.
<i>āhāk</i> , »chaux, plâtre, onguent dépilatoire«.	<i>čālaka</i> , »fossé, caverne«.
<i>axūnd</i> , »juge«.	<i>čičilās</i> , »espèce de sauterelle«.
<i>alāf</i> , »herbe« (p. <i>alāf</i>).	<i>čičir</i> , »lézard«.
<i>-ām</i> (enclit.), »aussi« (p. <i>hām</i>).	<i>daava</i> , »querelle« (p. <i>da'va</i>);
<i>-āmrā</i> , postp., »avec« (p. <i>hāmrāh</i>).	<i>d. kuden</i> ou <i>giŋen</i> , »se quereller«.
<i>an</i> , »celui-ci« etc.	<i>daqqa</i> (= <i>daqīqa</i>), »minute«.
<i>aqūz</i> , »noix«; <i>aqūz-dār</i> , »noyer«.	<i>dār</i> , »arbre«.
<i>avisti</i> , »co-épouse«. Si un homme a plusieurs femmes, chacune d'elles appelle chacune des autres son <i>avisti</i> .	<i>dārz</i> , »leçon« (ar.-p. <i>dārs</i>).
	<i>de</i> , »autre«.
	<i>dōne</i> (= <i>dū dāne</i>), »deux pièces«.
	<i>dūlla</i> (= <i>dū lā</i>), »replié, double«; <i>d. bostan</i> , »se replier, s'incliner«.
	<i>dūnja-dar</i> , »homme qui s'occupe du monde, mondain«.
<i>bāq</i> , »jardin« (p. <i>bāg</i>).	<i>-dūrun</i> , postp., »dans«.
<i>berār</i> , »frère«.	

<i>dārūstī</i> , »grosueur, grandeur« (p. <i>doroštī</i>).	<i>jāqāke</i> , »enfant«.
<i>dāvarde</i> , »de nouveau« (p. du <i>bārā</i> + <i>de</i> = <i>digār</i>).	<i>jān</i> , »âme, personne, corps; cher« (p. <i>jān</i>).
<i>filli</i> , »salive«.	<i>ja</i> , prép. »de« etc.
<i>fūkāke</i> , »homme bien vêtu, petit-maître«, litt. »homme portant le faux-col« (p. <i>fokolī</i> , du français faux-col).	<i>jigā</i> , »endroit«.
	<i>-jīr</i> , postp., »sous«.
	<i>juhbāndi</i> (<i>juhbānd</i>), »sac«.
	<i>-jūr</i> , postp., »sur, au dessus de«.
<i>gāb</i> , »mot« (p. vulg. <i>gāp</i>); <i>g. zeen</i> , »dire«.	<i>kādzūda</i> , »juge«; <i>kādzūda-mārdī</i> , »justice«.
<i>gāz</i> , »dent« (p. <i>gāz</i> , »des ciseaux, les dents«).	<i>kāllāpāj</i> , »homme qui cuit des têtes [de moutons] (p. <i>kāllāpāz</i>).
<i>geiša</i> , »poupée« (en forme d'une petite fille parée).	<i>kalm</i> , »ver« (p. <i>kerm</i>).
<i>golaūbi</i> , »poire«.	<i>kerdezāke</i> , perche recourbée à laquelle on suspend un seau pour le descendre dans le puits (<i>kerdi</i> , chez Chodzko, Spécimens, p. 552).
<i>ha</i> , »ce...ci (même)« etc.	<i>kas</i> , »couleur bleue«.
<i>han</i> , »celui-ci (même)« etc.	<i>kāškārāt</i> , »corneille«.
<i>hassā</i> , »maintenant«.	<i>klāfe</i> , »rouleur de ficelle« (p. <i>kālāfā</i>).
<i>ha-to-ki</i> , »tandis que«.	<i>kār</i> , <i>kārek</i> , »fille, jeune fille« (à comp. awr. <i>kurrā</i> , »garçon«).
<i>hičī...nā</i> , »ne...rien«.	<i>ko</i> , »quel« (p. <i>kodām</i>).
<i>hun</i> , »celui-là (même)« etc.	
<i>ī</i> , <i>i-lā</i> , »un, une«.	
<i>ičči</i> , »quelque chose«.	
<i>ipče</i> , <i>i piče</i> , »un peu«.	
<i>išgāre</i> , »lamentation«; <i>ī. ku-dan</i> , »se lamenter«.	

zale-pesær, »cousin« (du côté de la mère) (p. *pesâr-e-zālā*).
zū, »son, sa, ses«.
zūre-zūre, »à lui même, en son for intérieur«.
zūrom, »joyeux, charmant« (p. *zorrām*).
lāt, »rustre« (p. vulg. *lāt*, »vagabond, rustre«).
Maamād, Muḥammād.
Maamud, Maḥmūd.
maār, »mère«.
mačči, »le baiser« (p. vulg. *māč*); *m. kuden*, »baiser«.
mahz, »seulement« (ar.-p. *maḥz*).
manestæn, »égal à, comme« (à comp. § 101).
maqz, »cervelle« (p. *mağz*).
mārd, »mari«.
mārdak, *mārdaj*, »homme«.
mī, »mon, ma, mes«.
mūkalla, »portant le kûlā« (p. *kolāh*, chapeau persan).
mūrqaæ, »œuf«; *mūrqaæ-pust*, »coque d'un œuf«.
nā-šænāq = *haq-nā-šænāq*, »ingrat«. Cette expression

a l'air d'une forme corrompue du persan *haqq-nā-šenās*, la consonne finale ayant été transformée sous l'influence du mot *haq(q)*.
nārkaes, »narcisse« (p. *nārges*).
non, »cuve. pressoir« (voir p. 118, note 6).
peær, »père«.
piče, »peu«.
pille, »grand« (se. g. *kāw. hale, bele*); *pille-pille*, »très grand«; *pilleakī*, »grandeur«.
pirhān, »chemise« (p. *pīrāhān*).
qajæm, »ferme, solide, solidement« (ar.-p. *qā'im*).
-rā, postp., »par, le long de«.
-ræ, postp., »pour, à cause de«.
sāb-zānæ, »maître de la maison« (p. *sāheb-zānā*).
sāfq, »plafond« (ar.-p. *sāqf*).
sakudæ, »petit d'un chien«.
sānæ (= *sæ dānæ*), »trois pièces«.

seæb, »pomme« (p. *sīb*).
sivā kuden, »séparer« (p. *sāvā kārdān*).
sufāl, »tuile«.
sulāz, »trou« (p. *sūrāz*).
sur, »repas« (p. *sūr*, »banquet, fête«).
sāzde, »fils de roi, prince« (p. *šāhzādā*).
šin, »propriété« (= p. *māl*), voir § 133, 1.
tā, »pièce, personne« (p. *tā*), voir § 128.
ti, »ton, ta, tes«.
ū, »ce... là, celui-là, il« etc.
ūlā = *ū-i-tā*, »cet un-là« etc.
nja, »là«.
ūn, »celui-là, il« etc.
ūḡqāzār, »tellement« (p. *ān qādār*).
ušan, »ceux-là, ils« etc.; »de l'autre côté«; *ušanār*, »plus loin«.
vājæ, »poussé« (se dit des fleurs et des fruits).
vājibī, »pâte dépilatoire« (dont on se sert dans le bain).
vālo, »dispersé«; *v. kuden*, »disperser«.
var, »fois«.
-vastī, postp., »à cause de, par suite de« (ar.-p. *vā-seṭā-je*).
-varja, postp., »près de, auprès de, à côté de«.
zān, »épouse«.
zānak, *zānaj*, »femme«.
zārniž, »arsenic« (p. *zernīq*, *zernīz*, *zerni*).

DIALECTES DE FÄRİZÄND ET DE YARAN

Grammaire.

Les sons.

§ 1. Voyelles longues ou demi-longues: *ā, ā, ē, ī, ō, ū*.

Voyelles brèves: *ā, a, ā, æ, e, i, o, ō, ū, u, ū, ō, o, æ*.

Consonnes: *b, c, d, f, g, h, j, k, z, l, m, n, ŋ, p, q, r, s, š, t, v, w, z, ž*.

Les voyelles *ō* et *o* existent seulement dans le yaranī.

Remarques sur les voyelles.

§ 2. Une voyelle originalement longue est très souvent raccourcie.

§ 3. Dans les deux dialectes, comme en persan vulgaire, l'*ā* devient *u* ou *ū* devant un *n* ou un *m*, même dans des mots d'origine arabe: fār. *rāzunā*, yar. *rāzuna*, »rivière« (persan littéraire *rūdžānā*), fār. *dandūn*, yar. *dandun*, »dent« (pers. litt. *dandān*), fār. *nun*, »pain« (pers. litt. *nān*), yar. *pāsebuni*, »garde«, *dakun*, »boutique« etc.

§ 4. Le yaranī connaît la tendance vers l'harmonie des voyelles. Très souvent la qualité d'une voyelle brève est changée sous l'influence d'un *ā* ou *ō* (resté long ou devenu bref) dans la syllabe suivante: *dorāz*, »long« (p.

derāz); *ossāra*, »étoile« (p. *eslārā*); *kolāb*, »livre« (p. *ketāb*); *mānār*, »minaret« (p. *mānār*); *jāvāb*, »réponse« (p. *jāvāb*); *konār*, »bord« (p. *kānār*); *godāi*, »mendicité« (p. *gādāi*); *tolā*, »or« (p. *telā*); *ve-bāfā*, »infidèle« (p. *bī-vāfā*); *bonā-š-ka*, »il commença« (p. *benā kār*d). La couleur changeante de la voyelle des préfixes verbaux (voir § 22) est due surtout à cette tendance.

§ 5. Différences entre le vocalisme fārizāndī et celui du persan:

ā pour *ū* persan: *rāzunā*, »rivière« (p. *rūdžānā*); pour *ā* persan: *šāw*, »nuît« (p. *šāb*).

a, ā pour *o* ou *ow* persan: *ostāzan*, »os« (p. *ostozān*); *zarus*, »coq« (p. *zorūs*); *pāš*, »dos« (p. *pošt*); *ja*, »orge« (p. *jow*); pour *ū* persan: *zārbāzā*, »me:n« (p. *zārbūzā*).

æ pour *ī* persan: *æči*, »rien« (p. *hič*); *æšgi*, »personne« (p. *hič kās*).

Remarque. Devant un *ī* ou *j*, l'*ā* prend généralement le son d'un *æ* plus prononcé: *uštā-de*, »dans (le village d')Ouchtā, mais *uštāi*, »un habitant d'Ouchtā«.

æ pour *e* persan: *šækufa*, »fleur« (p. *šegūfā*); *mehmān*, »hôte« (p. *mehmān*); *hekājāt*, »conte« (p. *hekājāt*); *æšārā*, »signe« (p. *ešārā*); *zærs*, »ours« (p. *zærs*); *ænzāf*, »justice« (p. *enzāf*) etc.

e pour *ī* persan: *rāfeq*, »ami« (p. *rāfiq*); pour *o* persan: *petā*, »cuît« (p. *poztā*).

ī pour *ū* persan: *kovi*, »citrouille« (p. *kāddū*); *zānī*, »genoux« (p. *zānū*).

o pour *a, ā* persan: *kovi* (p. *kāddū*); *dohon*, »bouche« (p. *dāhān*, *dāhān*).

ū pour *ū* persan: *ābrū*, »honneur« (p. *ābrū*); *āggūr*,

»raisin« (p. āngūr); *mūš* »souris« (p. mūš); *mū*, »cheveu« (p. mū); *zūn*, »sang« (p. zūn); *kūzā*, »cruche« (p. kūzā); *pāl*, »argent« (p. pāl); *tū*, »tu« (p. tū); *dūr*, »loin, lointain« (p. dūr); *zū*, »vite« (p. zūd); *pūr*, »fils« (p. pūr, ancien emprunt d'un dialecte central); aussi dans quelques mots arabes: *tūl*, »longueur, durée« (ar.-p. tūl); *qabūl*, »action d'accepter« (ar.-p. qābūl); *sūrāl*, »forme, cas« (ar.-p. sūrāl); pour *o* persan: *sūr*, »rouge« (p. sorz).

Le *yā-ye-majhūl* s'est maintenu dans *šēr*, »lion« (p. šēr); *pēron*, »chemise« (p. pīrāhān); *dēr*, »lard« (p. dīr); *jēr*, »sous, au-dessous«, à côté de *jir* (p. zīr), *pēš*, »avant«, à côté de *pīš*.

Dans quelques cas isolés j'ai constaté le développement d'un *a* très bref après la consonne finale d'un mot, si le mot suivant commence par une consonne: *vajā bāka*, »il appela«.

Elision d'une voyelle dans le mot arabe *hārākāt* devenu *hārkal*.

§ 6. Différences entre le vocalisme *garanī* et celui du persan:

ā pour *ū* ou *ow* persan: *rāzunā*, »rivière« (p. rūdzānā); *jā*, »orge« (p. jow).

a, *ā*, *æ* pour *e* persan: *zēmassun*, »hiver« (p. zāmeslān); pour *o* persan: *paš*, »dos« (p. pošt); *dakun*, »boutique« (p. dokān); *darū*, »mensonge« (p. dorūg); pour *ū* persan: *harbāza*, »melon« (p. zārbūzā).

æ pour *ī* persan: *æč*, »rien« (p. hīč); *æsgī*, »personne« (p. hīčkās).

ī pour *ā* persan: *kādī*, »citrouille« (p. kāddū).

o pour *a*, *ā* ou *e* persan, *nomak*, »sel« (p. nāmāk), voir en outre § 4; pour *ī* persan: *sabol*, »moustache« (p. sābīl).

ū pour *ā*, *ow* ou *o* persan: *mū*, »cheveu« (p. mū); *zūn*, »sang« (p. zūn); *šū*, »mari« (p. šū); *kūčā*, »rue« (p. kūčā); *kūzā*, »cruche« (p. kūzā); *pāl*, »argent« (p. pāl); *zūb*, »bon« (p. zūb); *dūr*, »éloigné« (p. dūr); *sūr*, »rouge« (p. sorz); *rūan*, »huile« (p. rowgān); *zū*, »vite« (p. zūd); mais *kūr*, »aveugle« (p. kūr).

o pour *o* persan: *pol*, »pont« (p. pol).

Un *a* s'est développé, parfois, entre deux consonnes: *sār lūlī zazma ma*, »la tête du perroquet fut blessée«.

Le *yā-ye-majhūl* s'est conservé dans *kavēr*, »désert salé« (p. kāvīr); *jēr*, »au-dessous« (p. zīr); *vēštār*, »plus« (p. bištār); *dēr*, »longtemps« (p. dīr).

Remarques sur les consonnes.

§ 7. 1. *k* est devenu *q* en fārizāndī dans *qālā*, »corbeau« (p. kelāg, yar. kolā).

En *garanī* le *k* final du suffixe ancien *-ak*, qui est devenu *ā*, réapparaît sous la forme d'un *q* devant le *yā-ye-vaḥdāt*: *vačā*, »enfant«, *vačāgī*, »un enfant«.

2. *q* est devenu *z*, dans les deux dialectes, dans le mot *vazt* (ar.-p. vāqt). Le *q* final (= *ġ* persan) tombe généralement: fār., yar. *darū*, »mensonge« (p. dorūg); fār. *qālā*, yar. *kolā*, »corbeau« (p. kelāg); fār. *čarā*, »lampe« (p. čerāg); *du*, »petit lait« (p. dūg). En *garanī* *q* entre voyelles est tombé dans *rūan*, »huile« (p. rowgān).

3. *g* entre voyelles est tombé en fārizāndī dans *maš*, »mouche« (p. et yar. māgās).

4. Pour persan *z* on a *h* dans fār. *hošk*, yar. *hoškā*, »sec« (p. zošk); fār. *hāria*, yar. *hāria*, »acheté« (p. zārīdā); fār., yar. *hota*, »endormi« (p. zoltā); yar. *harbāzā*, »melon« (p. zārbūzā, fār. zārbāzā); *harūs*, »coq« (p. zorūs, fār. zarus). Il est tombé devant une consonne dans fār. *dolā*, yar. *dole*,

»fille« (p. dozlār); fār. *petā*, »cuit« (p. poztā). Le *z* final après une consonne tombe généralement: fār., yar. *tal*, »amer« (p. talz); fār., yar. *sūr*, »rouge« (p. sorz).

5. Pour persan *zt* on a *j* dans yar. *pāja*, »cuit« (p. poztā).

6. *č* s'est maintenu dans fār. *vāčar*, »bazar« (p. bāzār). Il est devenu *j* dans fār., yar. *jēr*, »au-dessous« (p. zīr), *š* dans fār., yar. *ašgi*, »personne« (p. hičkās). Il est tombé dans fār., yar. *rā*, »jour« (p. rūz).

7. *t* est devenu *d* dans fār. *kāfildār*, »pigeon« (p. et yar. *kāftār*); *bādrāfdār*, »mauvaise conduite« (p. bād-rāftār); fār. et yar. *āzdaū*, »soleil« (p. āftāb). Après une voyelle, *t* ancien, étant devenu *δ*, s'est changé, comme le *d* original, en *j* ou est tombé. Dans fār. *pāš*, yar. *paš*, »dos« (p. pošt), le *t* est tombé.

8. *d* initial est devenu *t* dans fār. *tajā*, »nourrice« (p. dājā). Le moyen-iranien *δ*, provenant d'un *t* après voyelle ou d'un *d* original, est devenu *j* dans fār., yar. *vāj*, »vent« (p. bād); fār. *nāvaj*, yar. *nāvaj*, »seut« (p. nāmād); fār. *vej*, »saule« (p. bīd); *čājūr*, »voile de femme« (p. et yar. *čāder*); *bijār*, »éveillé« (p. bīdār); *vājemjūn*, »aubergine« (p. et yar. *bādenjān*); yar. *dājā*, »donné« (p. dādā); fār. *ašpej*, »blanc« (p. sefid); il est tombé dans fār., yar. *kea*, »maison« (p. kādā); fār., yar. *zū*, »vite« (p. zūd); fār. *mūn*, »place publique« (p. māidān); *zām*, »moi-même« (p. zud-ām, yar. *zājām*); *dāa*, »donné« (p. dādā); yar. *ašpe*, »blanc« (p. sefid); *vē*, »saule« (p. bīd). Devant une consonne il est tombé dans fār. *rāzunā*, yar. *rāzunā*, »rivière« (p. rūdžānā); fār., yar. *nažik*, »proche« (p. nasdik); *doz*, »voleur«.

9. *dv* initial est devenu *b* dans fār., yar. *bār*, »porte, dehors« (p. dār, av. *dvar*, anc. perse duvar, à comp. Lentz, p. 264) et fār., yar. *bī*, »autre« (p. dī-gār, anc. perse duvitīya-, av. *bitya*-).

10. *p* après un *s* est devenu *m* dans fār. *asm*, »cheval« (p. et yar. *asp*). Un ancien *p* après voyelle s'est maintenu dans fār. *čupān*, »berger« (p. čūbān et čūpān). Un *p* initial est devenu *b* dans yar. *bañj*, »cinq« (p. pānj).

11. Le *β* moyen-iranien après une voyelle, *b* en persan, est devenu *w* dans les deux dialectes: fār. *šāw*, yar. *šaw*, »nuit« (p. šāb); fār., yar. *āw*, »eau« (p. āb); *sāwz*, »vert« (p. sābz); *zāw*, »sommeil« (p. zāb); fār. *awrišān*, yar. *awrišām*, »soie« (p. ābrīšom); fār. *āztaū*, yar. *āzdaū*, »soleil« (p. āftāb); fār. *lew*, »lèvre« (p. lāb); yar. *sāwok*, »léger« (p. sābok). Il est devenu *v* dans fār. *āftāvā*, yar. *āzdaūvā*, »aiguière« (p. āftābā), fār. *golāvi*, »poire« (p. golābī), *sovuk*, »léger« (p. sābok); yar. *tev*, »fièvre« (p. tāb; fār. *tāw*); et tombé dans yar. *ču*, »hâton« (p. čūb).

12. *f* est devenu *h* dans fār., yar. *a-hrušōn*, »je vends« (p. mī-forušām), fār. *a-hrāsinōn*, »j'envoie« (p. mī-ferestām). A un *f* persan correspond un *w* dans fār., yar. *kawš*, »soutier« (p. kaš), et un *z* dans fār. *āztaū*, yar. *āzdaū*, »soleil« (p. āftāb). L'*f* est tombé dans yar. *rāsnājā*, »envoyé« (p. ferestādā), et devant un *t* dans fār. *kāt*, yar. *kat*, »tombe« (pour *kāft). En fārizāndī, l'arabo-persan *nešf*, »moitié«, est devenu *naesm*, peut-être sous l'influence du synonyme *nīm*.

13. *fr*, devenu par métathèse *rf* en persan dans le mot *bārf*, »neige« (av. *vafra*-), s'est maintenu dans ce mot, qui est *vafr* dans les deux dialectes; en fārizāndī on a pourtant aussi la forme *varf*.

14. *m* est devenu *v* dans fār. *nāvaj*, yar. *nāvaj*, »seut« (p. nāmād). A un *m* persan correspond un *n* dans fār. *bōn*, yar. *bun*, »toit« (p. bām).

15. *n* final s'est nasalisé dans fār. *hajouy*, »animal« (ar.-p. *hājvān*).

16. *r* est devenu *l* dans fār., yar. *valg*, »feuille« (p. bārg); fār. *enjīl*, »ligue« (p. enjīr), *lu*, »renard« (p. rūbāh). Il est tombé dans fār. *taw*, »façon« (ar.-p. ṭawr, ṭōr).

17. Le groupe *rs* est devenu *ś* dans fār. *vaśā*, yar. *waśā*, »ayant faim« (p. gorosnā, gošnā, phl. gursay). Le groupe *rs* s'est développé en *j* dans fār., yar. *tajna*, »ayant soif« (av. taršna-, »soif«, p. lešnā, »ayant soif«).

18. *j* initial est resté: fār., yar. *jā*, »orge« (p. jow). Correspondant à un *j* persan, le fārizāndī a un *j* aussi dans *jā*, »endroit« (p. jā).

19. *v* (*y*) initial est *v* dans les deux dialectes: fār., yar. *vāj* »vent« (p. bād), *vafr*, »neige« (p. bārf), *valg*, »feuille« (p. bārg), *vačā*, »enfant« (p. bāčā), *vēštār*, »plus« (p. bištār), *ve*, »sans« (p. bi); fār., yar. *vārūn*, »pluie« (p. bārān); fār. *vej*, yar. *vē*, »saule« (p. bīd); fār. *vās*, yar. *vas*, »assez« (p. bās); fār. *vājemjūn*, »aubergine« (p. bādenjān), *vaerēnj*, »riz« (p. berenj), *vāčār*, »bazar« (p. bāzār), *vājom*, »amande« (p. bādām), *Veānd*, le village Bidhānd; fār., yar. *α-vinōn*, »je vois« (p. mī-bīnām); fār. *bā-ī-vašt*, yar. *bā-viašt*, »il est passé« (p. godāšt). Yar. *tādenjun*, »aubergine«, *berēnj*, »riz«, *bāzār*, »bazar«, sont empruntés au persan.

Pour *v* ou *w* dans fār., yar. *wretā*, »s'étant enfui« (p. gorextā) et yar. *waśā*, »ayant faim« (p. gorosnā, fār. *vaśā*). Le *v* est tombé dans fār. *gā*, »bœuf« (p. gāv). Dans fār. *tabilā*, »étable«, on a *b* pour *v* (pers. ṭavilā).

20. Le groupe *st* est devenu *ss* ou *s* comme en persan vulgaire: fār. *tāvassūn*, yar. *tābessūn*, »été« (p. tābeslān); fār. *zāmassūn*, yar. *zēmassūn*, »hiver« (p. zāmeslān); fār. *āssārā*, yar. *ossārā*, »étoile« (p. estārā, selārā); fār. *ossozūn*, »os« (p. ostozān), fār. *das(s)*, yar. *das*, »main« (p. dāst); fār. *dus(s)*, yar. *dūs*, »ami« (p. dūst); fār. *rass*, yar. *rās*, »droit

juste« (p. rāst); fār. *dorūss*, yar. *doros*, »juste« (p. dorost); fār. *mas*, »ivre« (p. māst); *mās*, »lait caillé« (p. māst).

21. *ś* ancien s'est conservé dans fār. *maś*, »mouche« (p. māgās, mais av. maṣši-). Dans le thème »s'asseoir«, *ś* est devenu *ē*: fār., yar. *hā-ēin*, »assieds-toi« (p. be-nšin). Il est tombé devant un *m* dans fār., yar. *čām*, »œil« (p. čāšm).

22. *št* s'est réduit à *ś* dans fār. *pāś*, yar. *paś*, »dos« (p. pošt).

23. *z* iranien s'est maintenu: fār., yar. *zonōn*, »je sais« (p. mī-dānestām); fār. *zānī*, yar. *zānū*, »genou« (p. zānū); fār. *haṣṣa*, yar. *heze*, »hier« (p. dī-rūz); fār. *zumāj*, »beau-fils, marié« (av. zāmātar, p. dāmād). Le mot *del*, »cœur«, dans les deux dialectes, est emprunté au persan.

24. *z* iranien, s'étant maintenu en yaranī, est devenu *j* en fārizāndī dans yar. *žane*, fār. *jān* »femme« (p. zān) et dans le thème verbal yar. *žan-*, fār. *jan-* (p. zan-), »frapper (les cordes d'un instrument de musique)«.

25. *h* est tombé dans fār. *pērōn*, yar. *pīrūn*, »chemise« (p. pīrāhān), et dans la position finale: fār., yar. *mā*, »lune, mois« (p. māh) etc. Le *h* initial, qui s'est développé en persan dans les mots *hič*, »rien«, *hič kās*, »personne«, n'existe pas dans les deux dialectes: fār. *acī*, yar. *acē*, fār., yar. *ašgi*; et pour persan *hīzom*, »du bois à brûler«, le fārizāndī a *izom*.

h du mot arabo-persan *hāl* est tombé dans la composition fār. *zošāl*, »joyeux, heureux« (p. zūšhāl).

§ 8. Assimilation: fār. *bā-bāfā*, yar. *bā-bāfā*, »fidèle« (p. bā-vāfā), mais fār. *ve-vāfā*, »infidèle« (p. bī-vāfā, yar. *ve-bāfā*).

Une consonne sonore devient sourde après une sonore: fār. *bā-ś-tī*, »il vit«, yar. *na-ś-tī*, »il ne vit pas« (pour *bā-

š-dī, *na-š-dī); fār. *bugā-š-le*, »de son père« (pour *bugā-š-de), *das-āš-le*, »de sa main« (pour *das-āš-de) etc.

Autres cas de sandhi: fār. *nēm pūlhā*, »cet argent« (pour *nēm*...), *nēm balārse*, »que celui-ci ait peur« (pour *nēm*...), *māḡ qabūl dārōn*, »j'accepte« (pour *mān*...), *jā-mānej čerā baḡāšl*, »pourquoi as-tu pris ma femme« (*jā* pour *jān*); yar. *be nōm bašpārd*, »il remit à lui (elle)« (pour *be nōn*...).

§ 9. Métathèse: fār. *sohb*, »matin« (ar.-p. *šoḡḡ*); yar. *sohl*, »paix« (ar.-p. *šoḡḡ*), *dəpreš*, »derviche« (p. *dārviš*).

§ 10. Dans fār. *lu*, »renard«, la syllabe finale est tombée (p. *rūbāh*).

Accentuation.

§ 11. Les principes de l'accentuation dans les deux dialectes sont en général les mêmes qu'en persan. Les détails qui suivent sont tirés des textes fārizāndī, mais les mêmes règles s'appliquent, à ce qu'il semble, à nos textes yaranīs, trop peu nombreux en soi pour en déduire des règles détaillées quant à l'accentuation.

Le suffixe fārizāndī *-ikā* attire l'accent. Le suffixe déterminatif *-ā*, *-e*, *-aj* (yar. *-ā*) peut avoir l'accent ou non, selon la diction. Le suffixe diminutif fārizāndī *-le*, *-le*, *-laj* porte l'accent dans *jeilē*, *ilāj*, »quelqu'un«, mais non pas dans *kāšle*, »petit«. Les pronoms suffixes n'ont pas d'accent; si, à côté de *dotē*, »fille«, nous trouvons *dōtāš*, »sa fille«, l'explication en est sans doute celle, qu'il existe une forme *dot*, qu'on emploie avec le pronom suffixe.

§ 12. Les formes verbales portent généralement l'accent sur la désinence ou, si la désinence a plusieurs syllabes, sur la dernière, à l'exception de la désinence de la 3^e personne du féminin du singulier *-čā*. Cependant un thème

dont la voyelle était originairement longue peut être accentué. Les préfixes et préverbes *bā* (*be*), *a*, *āt*, *de*, *vā* (*va*, *vā*), *hā*, *bār*, *dār*, *ār*, *nā* attirent l'accent. Si une forme verbale est précédée en même temps de la particule de négation et d'un autre préfixe, c'est la particule de négation qui reçoit l'accent (*hā-nā-kāmon-dā*, »je ne donnerai pas«). Le verbe auxiliaire *kāmon* est souvent dépourvu d'accent. Si le préfixe est séparé du verbe par un pronom suffixe (*ā-šūn-vā*, »ils dirent«) ou par *kāmon*, le préfixe et le thème ont l'accent tous les deux.

§ 13. Non accentués sont: le pronom relatif *ke*, la conjonction *vā*, souvent aussi les conjonctions *agār*, *tā*, *čūn*, *jā*, l'adverbe *hām* et le *-ji* enclitique, les prépositions (ordinairement) et la postposition *-de*. Les mots d'énumération, tels que *nāfār*, *dūnā* etc., n'ont pas d'accent non plus. Du reste, l'accentuation ou la non-accentuation d'un mot dans la phrase dépend quelquefois de la diction; on trouve par exemple dans les textes *jē ru*, »un jour«, *je bī*, »un autre«, *ī bīe*, »une autre«. Le pronom démonstratif *hāmīn* est prononcé parfois *hāmīn*; le mot »pourquoi« se prononce tantôt *čārā*, tantôt *čārā*. Dans l'expression *kām kām*, »peu à peu«, le premier *kām* est toujours dépourvu d'accent.

Verbes.

§ 14. Les formes du verbe dérivent des deux thèmes d'après le schème ordinaire des langues iraniennes modernes.

§ 15. L'impératif est le thème présential pur. En fārizāndī il a parfois une forme très réduite. La désinence du pluriel (2^e personne) est *-ie* dans les deux dialectes.

§ 16. Pour le *fārizāndī* et le *garanī*, comme pour d'autres dialectes et patois iraniens, il est difficile de constater l'infinitif. Là où j'ai réussi à le constater en *fārizāndī*, c'est l'infinitif persan qu'on emploie (*kārdān*, *dīdān*, *zūndān*), ou l'on a construit, d'un thème verbal inconnu en persan ou différant en forme de l'équivalent persan, un infinitif à la manière persane (*vātān*, p. *goftān*, «dire», *hærutān*, p. *foroztān*, «vendre»). Le seul exemple d'un infinitif *garanī* que je puisse présenter est *kārdān*, «faire».

L'infinitif est, le plus ordinairement, remplacé par une proposition complétive au subjonctif, comme c'est souvent le cas aussi en persan moderne: «il commença de déjeuner», *fār. šorū-ās ka nahār bāzāre* (litt. «il commença, qu'il déjeuner»). Même après une préposition on remplace l'infinitif substantif par une proposition complétive: *fār. qāter āz berāj bār bebāre hāzer a*, «le mulet est prêt pour porter le fardeau» (litt. «pour qu'il portât...»).

Exemples de l'infinitif abrégé en *fārizāndī*: *bai ka*, «il faut faire» (p. *bājād kārd*), *nabu ka*, «il n'était pas possible de faire».

§ 17. Les désinences sont:

	fār.	gar.
1 ^{re} pers. du singulier	-ōn	-ōn
2 ^e „ „ „	-e	-e, -i, -æ
3 ^e „ „ „	-e, fém. -eā	-e, ā
1 ^{re} „ du pluriel	-ime	-ime
2 ^e „ „ „	-iæ, ija	-iæ
3 ^e „ „ „	-āndæ	-āndæ

Remarque 1. Dans la première personne du singulier on entend ordinairement la prononciation -ōn,

sauf pour le présent du verbe auxiliaire qui sert à former le futur en *fārizāndī*, où j'ai toujours entendu la prononciation *kāmon*, sans nasalisation de la voyelle.

Remarque 2. Pour la troisième personne du singulier, le *fārizāndī* a une forme féminine en -eā, dont on se sert quelquefois, si le sujet est une personne du sexe féminin; mais l'emploi de cette forme n'est pas obligatoire. Le *sēmnanī* connaît également une forme féminine spéciale de la troisième personne du singulier (*biāmā*, «il vint», *biāmā*, «elle vint»).

Remarque 3. Dans le verbe auxiliaire *fārizāndī* *kāmon*, les désinences des deux premières personnes du pluriel sont -im, -ij.

§ 18. Avec ces désinences on forme, du thème présential, le présent de tous les verbes, et, du thème prétérit, le prétérit des verbes intransitifs, dont, cependant, la troisième personne du singulier présente souvent le thème prétérit pur, sans désinence.

§ 19. Pour le prétérit des verbes transitifs, on emploie la construction passive, dont j'ai expliqué l'origine dans ma grammaire *sēmnanī* (§ 23). Les schèmes suivants montreront la place du pronom suffixe (voir le § 124), qui désigne le sujet logique dans la construction passive, en *fārizāndī*. En *garanī* la construction et l'arrangement des mots sont absolument les mêmes.

*mām*¹ *bā-m kōšt*, je tuai (litt. «moi, par moi tué»).

tū bā-i-kōšt (*tū bāj-kōšt*), tu tuas.

nōn bā-š-kōšt, il tua.

¹ Pour *mām*, voir § 8.

hamá bâ-mûn kôšt, nous tuâmes.

šûmâ bâ-jûn kôšt, vous tuâtes.

nâhâ bâ-šûn kôšt, ils tuèrent.

nôn-âm bâ-kôšt, je le tuai *nôn-mûn bâ-kôšt*, nous le
(«lui, par moi tué»). tuâmes.

nôn-âj bâ-kôšt, tu le tuas. *nôn-jûn bâ-kôšt*, vous le

nôn-âš bâ-kôšt, il le tua. tuâtes.

nôn-šûn bâ-kôšt, ils le tuèrent.

(*mân*) *nâhâ-m bâ-kôšt*, je les tuai, etc.

(*mân*) *kujâ-m bâ-kôšt*, je tuai le chien, etc.

nôn mân-âš bâ-kôšt, il me tua *nôn hamâ-š bâ-kôšt*, il nous
(«lui, moi par lui tué»). tua.

nôn tô-š bâ-kôšt, il te tua. *nôn šûmâ-š bâ-kôšt*, il vous

nôn nân-âš bâ-kôšt, il le tua. tua.

nôn nâhâ-š bâ-kôšt, il les tua.

Comme on voit, le participe est invariable, que le sujet grammatical (le régime logique) soit au singulier ou au pluriel.

Remarque 1. Le pronom suffixe peut être séparé du verbe par un pronom relatif: *âvval kâr-âš ke bâkâ*, «la première chose qu'il fit» (fâr.).

Remarque 2. Le pronom suffixe de la 3^e personne du singulier est employé parfois pour la 3^e personne du pluriel: *do jân dâr vačæi mânâzaât-âš aka*, «deux femmes se querellèrent au sujet d'un enfant» (fâr.). A comp. Awr. § 121, remarque 2.

Remarque 3. Le prétérit (imparfait) du verbe «vouloir», fâr., yar. *a-m-gâ* a l'air d'un imparfait construit passivement, mais est en réalité celui d'un verbe

impersonnel: «il m'était nécessaire». Aussi le présent a-t-il une forme analogue, *a-m-gî*, dans les deux dialectes. Le cas est le même dans les dialectes de Vönî-šûn, de Khunsâr, de Mahallât, de Qohrûd et de Sô.

§ 20. On trouve quelques cas isolés de formes de verbes transitifs à construction active: *zonâstâm*, «je savais, je sus» (fâr.); *rijie*, «tu versas» (fâr.). Il y a aussi, dans nos textes fârizândîs, quelques exemples d'une construction contaminée: *bâ-šûn-uniânde*, «ils ont amené»; *-šûn bâss ânde*, «ils ont lié»; *âr-âšûn girâtânde*, «ils ont pris avec eux». La phrase suivante, à construction contaminée: *hâr če... ru tâvilâ-m akârdânde*, «tous ceux qui..., je les ai enfermés dans l'étable», m'a été donnée dans la même forme extraordinaire par mon informateur arani, qui la traduisait, non pas du fârizândî, mais du persan: *har če... ru tâvilâ-m akârdânde*.

Remarque. Le verbe «regarder», dans les deux dialectes, est conjugué, en apparence, comme un intransitif; mais la forme *bângašton*, «je regardais», signifie littéralement «j'étais regardant»: c'est comme si l'on disait en persan «be-nigāh istādām».

§ 21. La transition de la construction passive à la construction active peut être observée dans le prétérit du verbe «avoir». Ici, si le régime n'est pas exprimé, on ajoute les formes suffixes du pronom au thème prétérit, et on a:

fâr.	yar.
<i>dardâm</i>	<i>dardâm</i>
<i>dardæi</i>	<i>dardâ</i>
<i>dardâš</i> etc.	<i>dardâš</i> etc.

§ 22. Les préfixes verbaux sont en fārizāndī: *bā* (*be*, *b-*), *a*, *i*, *de* (*-t-*), qui sont les marques caractéristiques de certains temps et de certaines modes, *vā* (*vā*, *vā*) et *hā* (*ha*), qui, préfixés à tous les temps et à toutes les modes de certains verbes, sont en réalité des préverbes comme *bār*, *dār*, *ār* etc.

En yaranī nous retrouvons les préfixes *ba* (*bā*, *be*, *bo*, *bā*, *bo*), *a*, *i*, *de* (*-t-*), *va* (*vā*, *vā*, *ve*, *vo*, *vā*) et *hā*. La voyelle qui suit le *b-* et le *v-* est très changeante dans ce dialecte. Le premier de ces deux préfixes a généralement la forme *ba* devant le *i*, *j* de la 2^e personne dans la construction passive, *bā* et *bo* devant un thème dont la voyelle est *ā* et *o*, et *bo* si la voyelle du thème est *o*, *ō* ou *ū*: *ba-m-ka*, »je fisa«, *ba-j-ka*, »tu fisa«, *bā-vāj*, »disa«, *bo-hos*, »dors«, *-š bo-χūs*, »il frappa«, *bo-so*, »il se alla«, *bo-šōa*, »il est allé«. Le préfixe *v-* a également la voyelle *e* devant le *i*, *j*, de la 2^e personne, mais dans d'autres cas les règles du changement de la voyelle sont difficiles à fixer.

§ 23. Le préfixe *a* est la marque distinctive du présent de l'indicatif dans les deux dialectes. L'imparfait est formé, de quelques verbes, par l'*a*, préfixé au thème prétérit; d'autres verbes n'ont pas de forme spéciale pour l'imparfait.

§ 24. La syllabe *bā* (*ba* etc.) est préfixée ordinairement, dans les deux dialectes, à l'impératif. Avec le thème présent il forme le présent du subjonctif, avec le thème prétérit le prétérit (passé défini). Les temps prétéritaux périphrastiques ont également ce préfixe. Cependant il ne se trouve pas dans les verbes composés avec *vā*, *hā*, *dār*, *bār*, *ār* etc.

Remarque. Le présent du subjonctif se forme quelquefois sans préfixe.

§ 25. Les préfixes *i* et *de* (*-t-*) sont assez rares. Ils sont combinés parfois avec *a* ou *bā*. Nous constatons l'*i* en fārizāndī dans le présent et le prétérit du verbe »passer«: *a-i-vārōn*, *bā-i-vašt*, et dans le prétérit *ba-i-šust*, »il lava«; en yaranī dans les présents *a-i-košōn*, »je tue«, et *a-i-ggā-šōn*, »je regarde«. J'ai trouvé le *de-* (*-t-*) en fārizāndī dans les présents *a-t-ōn*, »je viens«, *a-t-ārōn*, »j'apporte« et *de-jā-š-anōn*, »je le mets sur place«, et les prétérits *de-ret*, »il versa«, *de-hossinā*, »il fit coucher«, *-šām de-pet*, »ils enveloppèrent«, en yaranī dans le présent de l'indicatif *ār-a-t-ainōn*, »j'entends«, le présent du subjonctif *ba-t-ārōn*, »que j'apporte«, et les formes prétéritales *be-de-bo*, »il y avait«, *a-te-miōn*, »je venais«, et *-m a-t-uni*, »j'amenaiss«.

§ 26. La négation s'exprime, en fārizāndī, par la particule *nā*, qui, préfixé à l'impératif, a la fonction d'une particule de prohibition.

En yaranī on a deux particules de négation, *n-* et *m-*, dont la dernière est préfixée à l'impératif. La voyelle de ces deux particules est aussi variable que celle des préfixes *b-* et *v-*: nous trouvons *na*, *nā*, *nā*, *no* et *ma*, *mā*, *mā*, *mo* (*vo-pars*, »demande«, *be-mo-pars*, »ne demande pas«, *mā-kāriac*, »ne faites pas«, *mā-vāj*, »ne dis pas«, etc.). Parfois *n-* remplace *m-* dans la fonction de particule prohibitive (*no-ras*, »n'arrive pas«, *no-ka*, »ne fais pas«).

§ 27. Le parfait (passé indéfini) se forme en ajoutant au participe passé, qui est assez rarement employé comme forme verbale indépendante, le verbe substantif suffixe (*-ōn*, persan *-ām*). Dans les verbes transitifs, la construction passive exige naturellement la troisième personne du verbe substantif (*-ha*, *-a*) pour toutes les personnes.

§ 28. Le plusqueparfait est formé en ajoutant le prétérit-impairfait du verbe substantif au participe passé.

§ 29. Le futur s'exprime, en *fārizāndī*, à l'aide de *kāmon*, «je veux», présent d'un verbe qui n'existe que dans cette fonction. Il est suivi du thème présential qui correspond à l'infinitif abrégé du persan.¹

En *yanānī* le futur n'a pas de forme spéciale, mais le présent de l'indicatif a pris la fonction du futur.

Un futur passé est formé au moyen de *kāmā* en *fār.*, *koma* en *yar.* (participe passé de *kāmon*) avec le prétérit-impairfait du verbe substantif.

§ 30. L'emploi de l'ancienne construction passive pour les temps prétéritaux des verbes transitifs a rendu difficile la formation d'un vrai passif. Ainsi, si une phrase persane où le verbe se trouve au passif doit être traduite en *fār.* ou en *yar.*, on lui donne régulièrement la forme active: on traduit «je suis envoyé par mon frère» par «mon frère m'a envoyé».

Cependant il y a dans nos textes *fārizāndīs* quelques cas isolés qui présentent des formes verbales à fonction d'un passif: *nevištā ha*, «il est écrit»; *babu dā*, «soit donné» (p. *dādā mī-šāvād*), *hā-s-babu dā*, «soit donné à lui». Et dans les textes *yanānīs* nous constatons un exemple du passif formé avec un *i* devant la désinence: *bahmariā*, «fut cassé». C'est évidemment la même formation que nous retrouvons en *awromānī* (Awr. § 41).

¹ A comp. § 16, vers la fin.

§ 31. Si le pronom *šāma* désigne une seule personne, le verbe se trouve quelquefois au singulier: *fār. šāma-ji čūn duss-e mān ī*, *yar. čūn ke šāma-ji dūs mān e*, «vous aussi, comme vous êtes mon ami».

§ 32. Proposition conditionnelle hypothétique au futur passé avec l'imparfait dans la proposition principale: *fār. (šāma-ji) āgār došmān kāmā bo, a-m-ši ru kea*, *yar. (šāma-ji) āgār došmān koma bī, to-m a-t-uni ru kea*, «si tu avais été (litt. aurais été) un ennemi, je t'aurais (litt. t'avais) emmené (amené) à la maison».

Modèles de conjugaison.

§ 33. Le verbe «être, devenir».

1. Signification «être».

Fārizāndī.

Yanānī.

Impératif.

bā

bā

Présent de l'indicatif.

formes suffixes.

sing. 1	-ōn	-ōn
2	-ae, ī, e	-e
3	-a, -ha	-a, -ha
plur. 1	-imae	-imae
2	-ījæ, -ie	-ie
3	-āndæ, -dāndæ	-āndæ

Fārizāndī. Yaranī.

Présent de l'indicatif.

formes pleines.

sing. 1 *hōn, bāhōn*2 *he*3 *ha, dārā, fém. hea, ahea,*
*haja, dārea*plur. 1 *himæ*2 *hie, dārie*3 *hāndæ, bāhāndæ, dārāndæ*

formes négatives.

sing. 1 *naōn*2 *neā, nāhe*3 *nea, neja* *nāha*plur. 1 *neime*2 *neije*3 *neāndæ*

Prétérit-Imparfait.

sing. 1 *baōn, bōn*2 *bæi, bāhe*3 *bā, bō, fém. bā, bæ* *bōn, bi, bī*plur. 1 *bæime*2 *bæije*3 *bāndæ* *bīme, bīæ, beāndæ*

Parfait.

sing. 1 *beaōn*2 *beæ*3 *beaha* *bebeaha*plur. 1 *beaime*2 *beaije*3 *beajāndæ*

Fārizāndī. Yaranī.

Plusqueparfait.

sing. 1 *bea baōn**bea biōn*2 *bea bæi*3 *bea bo*plur. 1 *bea bæime*2 *bea bæije*3 *bea bāndæ*

Présent du subjonctif.

sing. 1 *bōn, bābeaōn**bōn*2 *bā, bāhe**be*3 *bū, bebu, babu, bābo, bāhe* *bo, bābo*plur. 1 *bime**bimā*2 *bīæ**biā*3 *bāndæ**bāndā*

Futur.

sing. 1 *kāmon bo*2 *kāme bo*3 *kāme bo*= Présent de
l'indicatifplur. 1 *kāmim bo*2 *kāmij bo*3 *kāmāndæ bo*

Futur passé.

sing. 2 *kāmā bo**koma bi*

Remarque 1. Pour les formes du présent fār. *dārā*, *dārie*, *dārāndæ* comp. la grammaire guilāki § 32, rem. 2. *Dārā* signifie «il est» et «il y a». Sous forme d'interrogation on emploie en fār. le thème du verbe «aller», thème du verbe persan *šodān* («devenir», voir § 72):

pour »où est mon chien?« on dit »où est allé mon chien?« Mais c'est un fait curieux que, selon mon informateur, on se sert au singulier du prétérit *šo* avec un sujet qui n'est pas du sexe féminin, tandis qu'on emploie le parfait au pluriel des deux genres et au singulier avec un sujet du genre féminin. On a ainsi les formes suivantes:

<i>pür-ām</i>	} <i>ko-šo?</i>	où est	{	mon fils?
<i>dad-ām</i>				mon frère?
<i>āw-ām</i>				mon eau?
<i>kujā-m</i>				mon chien?
<i>malī-m</i>				mon chat?
<i>jān-ām</i>	} <i>ko-štā?</i>	où est	{	ma femme?
<i>dot-ām</i>				ma fille?
<i>dādā-m</i>				ma sœur?
<i>tājā-m</i>				ma nourrice?
<i>mun-ām</i>				ma mère?
<i>zāl-ām</i>				ma tante?
<i>pürhā</i>	} <i>ko-štāndæ?</i>	où sont	{	les fils.
<i>munhā</i>				les mères.
<i>pür-ām</i>	} <i>ande dārā.</i>	mon fils	{	est ici.
<i>dad-ām</i>		mon frère		
etc.		etc.		
<i>jān-ām</i>	} <i>ande dārā.</i>	ma femme	{	est ici.
<i>dot-ām</i>		ma fille		
etc.		etc.		
<i>pürhā</i>	} <i>ande dārāndæ.</i>	les fils	{	sont ici.
<i>munhā</i>		les mères		

Remarque 2. Le prêt.-imparf. *yaranī be-debo* signifie »il y avait«.

Remarque 3. Formes négatives notées au-dehors du présent: *fār. prêt.-imparf.*, 1^{re} pers. du sing. *nābaōn*, 3^e pers. *nābo*, 2^e et 3^e pers. du sing. du présent du subj.: *nābe*, *nābu*, *yar. prêt.-imparf.* 3^e pers. du sing. *nobo*.

2. Signification »devenir«.

Fārizāndī.	Yaranī.
Impératif.	
<i>vabā</i>	<i>bā</i>
Présent de l'indicatif et du subjonctif.	
sing. 1 <i>vabōn</i>	<i>bobōn</i> , <i>abōn</i>
2 <i>vabā</i>	<i>bebā</i>
3 <i>vabu</i>	<i>bābo</i>
plur. 1 <i>vabimæ</i>	<i>bābimæ</i>
2 <i>vabiæ</i>	<i>bābiæ</i>
3 <i>vabāndæ</i>	<i>bābāndæ</i>
Prétérit.	
sing. 1 <i>vabaōn</i>	<i>bebiōn</i> , <i>biōn</i>
2 <i>vabæī</i>	<i>bebīi</i>
3 <i>vabo</i> , <i>bābo</i> , nég. <i>nābo</i>	<i>bobō</i> , <i>bābo</i> , <i>vobo</i>
plur. 1 <i>vabæjmæ</i>	<i>bebimæ</i>
2 <i>vabæijæ</i>	<i>bebīæ</i>
3 <i>vabāndæ</i> , <i>bābāndæ</i>	<i>bebiāndæ</i>
Imparfait.	
plur. 3 <i>abandæ</i>	

Färizändī.	Yaranī.
Parfait.	
sing. 1 <i>vabeaōn</i>	<i>bebeaōn</i>
2 <i>vabeaē</i>	
3 <i>vabeaha, vabeaja, vabejaha</i>	
Plusqueparfait.	
sing. 1 <i>vabeabaōn</i>	<i>bebeabiōn</i>

§ 34. Paradigme d'un verbe transitif à préfixe *va*: thème *pārs-*, «demander» (p. *porsīdān*).

Färizändī.	Yaranī.
Impératif.	
<i>vapārs</i>	<i>vopars</i>
Participe passé.	
<i>pārsāa</i>	<i>parsāja</i>
Présent de l'indicatif.	
<i>vapārsōn</i>	<i>vaparsōn</i>
<i>vapārse</i>	<i>vaparse</i>
<i>vapārse</i> , fém. <i>vapārseā</i>	<i>vaparse</i>
<i>vapārsimæ</i>	<i>vaparsimæ</i>
<i>vapārsiæ</i>	<i>vaparsiæ</i>
<i>vapārsānde</i>	<i>vaparsānde</i>

Prétérit.	
<i>va-m-pārsā</i> , -m <i>vapārsā</i>	<i>va-m-parsā</i> , -m <i>voparsā</i>
<i>va-j-pārsā</i> , -i <i>vapārsā</i>	<i>ve-j-parsā</i> , -i <i>voparsā</i> etc.
<i>va-š-pārsā</i> , -š <i>vapārsā</i>	<i>va-š-parsā</i>
<i>va-mūn-pārsā</i> , -mūn <i>vapārsā</i>	<i>va-mūn-parsā</i>
<i>va-jūn-pārsā</i> , -jūn <i>vapārsā</i>	<i>ve-jūn-parsā</i>
<i>va-šūn-pārsā</i> , -šūn <i>vapārsā</i>	<i>ve-šūn-parsā</i>

Färizändī.	Yaranī.
Imparfait.	
<i>va-m-apārsā</i>	= Prétérit.
<i>va-j-apārsā</i>	
etc.	
Parfait.	
<i>va-m-pārsāa ha</i>	<i>va-m-parsāja ha</i>
<i>va-j pārsāa ha</i>	<i>ve-j-parsāja ha</i>
etc.	etc.

Plusqueparfait.	
<i>va-m-pārsāa bo</i>	<i>va-m-parsāja bo</i>
<i>va-j-pārsāa bo</i>	<i>ve-j-parsāja bo</i>
etc.	etc.

Futur.	
<i>va kāmōn pārsā</i>	= Présent de l'indicatif.
<i>va kāme pārsā</i>	
<i>va kāmē pārsā</i>	
<i>va kāmīm pārsā</i>	
<i>va kāmij pārsā</i>	
<i>va kāmānde pārsā</i>	

Présent du subjonctif.	
<i>vapārsōn</i> etc.	<i>voparsōn</i>
= Présent de l'indicatif.	<i>voparsi</i>
	<i>voparsæ</i>
	<i>voparsimæ</i>
	<i>voparsiæ</i>
	<i>voparsānde</i>

Färizändī.

Yaranī.

Avec négation.

Impératif:	<i>vanāpārs</i>	<i>ve-mopars</i>
Prés. de l'indicatif et du subjonctif:	<i>vanāpārsōn</i>	<i>ve-naparsōn</i>
Prétérit:	<i>va-m-nāpārsā</i>	<i>va-m-nāpārsā</i>
Parfait:	<i>va-m-nāpārsā ha</i>	<i>va-m-nāpārsāja ha</i>
Plusqueparf.:	<i>va-m-nāpārsā bo</i>	<i>va-m-nāpārsāja bo</i>
Futur:	<i>va-nā-kāmon parsā</i>	= Présent de l'indic.

Remarque. La phrase »je demande à l'homme« se traduit en färizändī *be* (ou *āz*) *aze vapārsōn*, en yaranī *be mera vaparsōn*.

§ 35. Paradigme d'un verbe transitif sans préverbe: thème *koš-*, »tuer« (p. *koštān*).

	Färizändī.	Yaranī.
Impératif:	<i>bākoš</i>	<i>bokoš</i>
Part. passé:	<i>koštā</i>	<i>koštā</i>
Présent:	<i>akošōn</i>	<i>aikošōn</i>
Prétérit:	<i>bā-m-košt, -m bākošt</i>	<i>ba-m-košt, -m bakošt</i>
Imparfait:		
Parfait:	<i>bā-m-koštā ha</i>	<i>ba-m-koštā ha</i>
Plusqueparf.:	<i>bā-m-koštā bo</i>	<i>ba-m-koštā bo</i>
Futur:	<i>kāmon košt</i>	= Présent de l'indic.
Prés. du subj.:	<i>bākošōn</i>	?

§ 36. Paradigme d'un verbe intransitif: thème *ras-*, »arriver« (p. *rāsīdān*).

Färizändī.

Yaranī.

Impératif.

<i>bāras,</i>	<i>boras,</i>
nég. <i>nāras</i>	nég. <i>noras</i>

Présent de l'indicatif.

<i>arasōn</i>	<i>barasōn</i>
<i>arase</i>	<i>barase</i>
<i>arase, fém. araseā</i>	<i>barasā</i>
<i>arasimae</i>	<i>barasimae</i>
<i>arasiae</i>	<i>barasiae</i>
<i>arasānde</i>	<i>barasānde</i>

Prétérit-Imparfait.

<i>bārasāōn</i>	<i>borasājōn</i>
<i>bārasāe</i>	<i>borasāj</i>
<i>bārasā</i>	<i>borasā</i>
<i>bārasāimae</i>	<i>borasāimae</i>
<i>bārasājje</i>	<i>borasājje</i>
<i>bārasāānde</i>	<i>borasāānde</i>

Parfait.

<i>barasāa ōn</i>	<i>barasāja ōn</i>
etc.	etc.

Plusqueparfait.

<i>bārasāa baōn</i>	<i>borasāja biōn</i>
etc.	etc.

Futur.

<i>kāmon rasā</i>	= Présent de l'indicatif.
etc.	

Färizāndī. Yaranī.

Présent du subjonctif.

<i>bārasōn</i>	<i>borasōn</i>
<i>bārase</i>	<i>borase</i>
<i>bārase</i>	<i>borasā</i>
<i>bārasimæ</i>	<i>borasimæ</i>
<i>bārasivæ</i>	<i>borasivæ</i>
<i>bārasāndæ</i>	<i>borasāndæ</i>

Liste de verbes,
arrangés alphabétiquement selon leurs
équivalents persans.

§ 37. افتادن, «tomber», 1) thème *kā(f)*-, voir la grammaire guilākī, § 35. — 2) (yar.) thème *val-* (persan *gārd-*, «tourner, devenir»).

Färizāndī.

Yaranī.

1) Pres. *dār akōn*.

Prés. *dār akōn*.

Prét. *dār kātōn*; sing. 3 *dār kāt*; plur. 3 *kātāndæ*.

Prét. *dār katōn*; sing. 3 *dār kat*.

2) «tomber sur le côté».

Prés. *valōn*; sing. 3 *vale*; plur. 3 *valāndæ*.

§ 38. آمدن, «venir». L'impératif *b + jār, ār* se retrouve dans les dialectes de Khunsār, de Mahallāt, de Natanz, de Nāyīn, de Qohrūd, de Sō, de Vōnīšūn, de Kāsā, de Zāfrā, de Sede, de Gāz, de Kāwrōn, de Sāngīsār et de Sīvānd.

Impér. *burā*, plur. *burjæ*.
Prés. *atōn*; sing. 3 *ale*.

Impér. *burā*.
Prés. *bajōn*; sing. 3 *aje*.

Färizāndī.

Yaranī.

Prét. *bāmaōn*; sing. 2 *bāma*; 3 *bāma*, nég. *nāma*; plur. 3 *bāmandæ*. — *bār āmaōn*, «je sortis»; sing. 3 *bār āma*.

Prét. *bemiōn*; sing. 3 *bema*, *boma*; plur. 3 *bemeāndæ*.

Imparf. *atemaōn*.

Imparf. *atemiōn*.

Parf. *bāmea ōn*.

Plusq. *bāmea baōn*; sing. 3 *bāmea bo*.

Plusq. *bemea biōn*; sing. 3 *bemea bo*.

Prés. du subj. sing. 3 *beje*.

§ 39. آوردن, «apporter, amener». Deux thèmes différents comme en qohrūdī et kāsāī, voir l'introduction, p. 25. Le thème *si-* correspond originairement au persan *bordān*, mais il est employé par occasion, dans les deux dialectes, avec la signification du persan *āvordān*.

1) «apporter» (régime inanimé).

Impér. *bārā*.

Prés. *atārōn*.

Prét. *bā-m-ārd*, *bā-m-ā*; sing.

2 -i *bā*; 3 -s *bā*.

Parf. *bā-m-ārdā ha*; sing. 2

Parf. *ba-m-ārdā ha*.

-i *bārdā ha*.

Plusq. *bā-m-ārdā bo*; *bār-ām ārdā bo*, «j'avais tiré».

Plusq. *ba-m-ārdā bo*.

Prés. du subj. *bārōn*; plur. 3 *bārāndæ*.

Prés. du subj. *batārōn*.

2) «amener» (régime animé).

Impér. *bunī*, plur. *bunīæ*.

Prét. *bā-m-unī*; sing. 2 *bā-j-unī*, -i *bunī*; 3 *bā-s-unī*, -s *bunī*.

Prét. plur. 3 *ba-sūn-unī*.

Färizändī.

Parf. sing. 2 *bā-j-uni ā*; plur.
3 *bā-sūn-uniāndæ* (construc-
tion contaminée).

Prés. du subj. plur. 1 *bu-
nimæ*.

Yaranī.

Prés. du subj. plur. 1
ba-s-unīmæ; 3 *ba-s-unān-
de* (l's étant, dans les
deux cas, le régime di-
rect).

3) «amener», thème *ši-*, voir بردن.

§ 40. ایستادن, «être debout, demeurer».

Prés. *vahæštōn*.

Prés. sing. 3 *æštā*.

Prét. sing. 3 *iste*; plur. 3
ištāndæ.

Prét. sing. 3 *æštā*.

Parf. *vahæštā ōn*; plur. 3
vahæštāāndæ.

§ 41. بایستن, «falloir» (verbe impersonnel). Le thème *gi-*,
gu- se retrouve dans les dialectes de Khunsār, (de Mahallāt),
de Qohrūd, de Sō, de Zāfrā, de Gāz et de Sēmnan.

Prés. *agi, aji, bagi, bai*; nég.
nagi.

Prés. *agi*.

Prét. *agā*.

Prét. *agā*.

§ 42. بر خاستن, «se lever».

1) A comp. les dialectes de Kāšā, de Zāfrā, de Sede, de
Gāz et de Kāwrōn.

Impér. *ār-has, ārā*.

Prés. *ār-hasōn, ārāsōn, ār
ahasōn*.

Färizändī.

Prét. sing. 3 *ārāse*.

Parf. *ār-hasā ōn, ārāsa ōn*;

sing. 3 *ārāsā*, fém. *ārāsāā*.

Fut. sing. 3 *ār-kāme hasā*.

Prés. du subj. sing. 3 *ārāse*.

2) Pers. بلند شدن.

Impér. *būlānd vabā*.

Prés. *būlānd vabōn*.

Prét. *būlānd vabaōn*.

3) Pers. پا شدن.

Impér. *pā bā*.

Prés. *pā abōn*.

Prét. *pā biōn*.

§ 43. بردن, «porter, emmener, enlever». En färizändī on
a deux thèmes, comme dans les dialectes de Qohrūd et
de Kāšā: *bār-*, si le régime est un objet inanimé, et *ši-*, si
le régime est un être animé. A comp. cependant § 39.

1) Thème *bār-*.

Impér. *bāba*.

Impér. *bobar*.

Part. passé *bārdā, bordā*.

Part. passé *bardā*.

Prés. *abārōn*.

Prés. *abarōn*.

Prét. *bā-m-ba*.

Prét. *ba-m-ba*.

Imparf. *a-m-ba*.

Imparf. *a-m-ba*.

Parf. *bā-m-bārdā ha*; sing. 2

Parf. *ba-m-bardā*.

-i bordā ha.

Plusq. *bā-m-bārdā bo*.

Plusq. *ba-m-bardā bo*.

Prés. du subj. sing. 3 *bebāre*.

Prés. du subj. plur. 3

be bārānde.

Fārizāndī.

Yaranī.

2) Thème *šī-*.Prés. *ašinōn*.Prét. *be-m-ši*, *-m beši*; fém.*-m bešiā¹**be-i-ši**be-š-ši*, *-š beši**be-mūn-ši**be-jūn-ši**be-šūn-ši*, *-šūn beši*, fém.*-šūn bešiā*, *-šūn šiā¹*.Imparf. *a-m-ši*.Prés. du subj. sing. 3 *bāše*,šē: 1^{er} ir. 1 *bešinimur*.§ 44. *بریدن*, «couper, trancher».Prét. sing. 3 *-š bebrī*.Parf. sing. 3 *-š bebrīa*.§ 45. *بستن*, «lier, fermer, (frapper)». *دربستن*, «lier, enchaîner, fermer».Impér. *dār bānd*.Prés. *dār abāndōn*.Prét. *dār-ām-bās*; sing. 3*dār-ās-bās*; plur. 1 *-mān dār**bās*; plur. 3 *-šūn dār bās*.Imparf. *dār-ām-abās*.Impér. *dār band*.Prés. *dār abandōn*.Prét. *dār-ām bas*; sing.3 *-š bas*; plur. 1 *-mān**hūbas*.Imparf. *dār-ām-abas*.

¹ Le sujet logique étant du genre féminin: *pār-ām beši*, «j'enlevai le fils», *dote-m bešiā*, «j'enlevai la fille». A remarquer: *-m bār ši*, «je portai au-dehors», *bār-šūn-ši*, «ils portèrent au-dehors», *bār-šūn-šiā*, «ils portèrent au-dehors» (une personne du sexe féminin). Mais on dit aussi: *dotešūn beši*, «ils enlevèrent la fille».

Fārizāndī.

Yaranī.

Parf. plur. 3 *-šūn bāssānde*
(construction contaminée).Prés. du subj. plur. 1 *bān-*
dime.*بودن*, «être», voir § 33.*پرسیدن*, «demander», voir § 34.§ 46. *پریدن*, «voler dans l'air».Prét. sing. 3 *boparā*.§ 47. *پسندیدن*, «approuver».Prét. sing. 3 *bāpesāndā*.§ 48. *پیچیدن*, «envelopper».Prét. plur. 3 *-šūn depet*.

§ 49. *پیدا کردن*, «apercevoir, trouver». Thème *juz-* (p. Jostān, «chercher») à comp. le mahallāfī, Had. p. 136 b, et le zāfrāfī, Zhuk. I, p. 98). Le même thème en natanzī. L'autre verbe est composé avec *dī* du thème de *dīdān*.

1) Infin. abrégé *jušt*.Impér. *bejuz*.Prés. *ajuzōn*.Prét. *bā-m-jušt*; sing. 2 *-i**bājušt*; 3 *bāš-jušt*.Prés. *ajuzōn*.Prét. *ba-m-juštā*.2) Prét. sing. 3, nég. *dī nāka*.Prés. du subj. sing. 3 *dī kāre*.

Färizändī.

§ 50. ترسیدن, «avoir peur».

Impér. *bālārs*.Prés. *atārsōn*.Parf. *bālārsāa ōn*.Plusq. *bālārsāa baōn*.

§ 51. ترکیدن, «se rompre, se casser».

Prés. sing. 3 *alrake*.Prét. sing. 3 *bālrakā*.

§ 52. تکان کردن, «secouer».

1) Impér. *bālāvin*.Prés. *alāvinōn*.Prét. sing. 3 *-š alāvā*.2) Prés. *takun akorōn*.

§ 53. توانستن, «pouvoir». Le thème *šo-*, *ša-* se retrouve dans les dialectes de Nāyīn, de Kāsā, de Sede, de Gāz et de Kāwrōn; c'est le thème du šājestān («être convenable») persan; en pehlevi, šājastan a aussi la signification de «pouvoir». Le second thème est en persan bālād šodān.

1) Prés. *bāšōn*.Prés. *šōn*.Prét. sing. 3 *bāši*, nég. *nāši*.2) Prés. *bālād ōn*.Prét. *bālād baōn*.

§ 54. جستن, «sauter». Le même thème pour les verbes «sauter» ou «courir» (p. dāvidān) dans les dialectes de Khunsār, de Mahallāt, de Nāyīn, de Natanz, de Vōmīšūn, de Qohrūd, de Kāsā, de Zāfrā, de Sede, de Gāz et de Kāwrōn. A comp. دویدن.

Prét. sing. 3 *vāšt*.

Färizändī.

Yaranī.

§ 55. جنگ کردن, «faire la guerre».

Prés. du subj. plur. 1 *bā-**jāggime*.

§ 56. حرف زدن, «parler». 1) A comp. § 99. 2) *gap* (pers. *gāp*) avec verbe auxiliaire (pers. *kāšidān*).

1) Prés. *ahāygarōn*.Prét. *ba-m-hāygašt*;sing. 3 *ba-š-hāygašt*.2) Prét. sing. 3 nég. *gap-*
eš nakisā.Prés. du subj. sing. 3
nég. *gap nakise*.

§ 56 a. حمله کردن, «assaillir», voir § 69.

§ 57. خریدن, «acheter».

Prés. *ahrinā*.Prét. *bā-m-harī*.Plusq. *bā-m-haria bo*.Prés. du subj. sing. 3 *behrine*.Prét. *ba-m-hāri*.Plusq. *ba-m-hāria bo*.Prés. du subj. *bahrinōn*.

§ 58. خندیدن, «rire».

Prét. plur. 3 *be-zanda-*
jānde.

§ 59. خوابانیدن, «faire dormir, faire coucher».

Prét. sing. 3 *dehossinā*; plur.Prét. plur. 3 *-šūn vo-*3 *-šūn bāhossinā*, *-šūn nāhos-*
sinā, *hosna*.

Färizāndī.

Yaranī.

§ 60. خواب رفتن, »aller dormir, s'endormir, se coucher«.
 Prés. *zāwašōn*. Prés. *zāwašōn*.
 Prét. *zāwāštōn*; plur. 3 *zā-* Prét. *zāw šīōn*.
wāštānde.

§ 61. خوابیدن, »dormir«.

Impér. *bāhos*. Impér. *bohos*.
 Prés. *ahosōn*. Prés. *ahosōn*.
 Prét. *bāhoštōn*; sing. 3 *bāhōt*.
 Parf. sing. 3 *hoṭā ha*. Parf. *hoṭā ōn*.
 Plusq. *bāhoṭā baōn*; sing. 3 Plusq. *hoṭā biōn*.
 (fém.) *hoṭā bā*.

§ 62. خواستن, »vouloir, désirer«. Comme en färizāndī et en yaranī, le thème *gi-*, *gu-* (voir *باستن*) est employé dans le sens de »vouloir« dans les dialectes de Sēmnan, de Lās-gird, de Khunsār, de Mahallāt, de Vōnišūn, de Qohrūd, de Sō, de Zāfrā, de Sede, de Gāz, de Kāwron et de Sīvānd: »je veux« s'exprime par l'expression »il me faut, il m'est nécessaire«.

Prés. <i>a-m-gī</i> .	Prés. <i>a-m-gī</i> .
<i>a-j-gī</i> .	<i>a-j-gī</i> .
<i>a-š-gī</i> (masc. et fém.).	<i>a-š-gī</i> .
<i>a-mūḡ-gī</i> .	<i>a-mūḡ-gī</i> .
<i>a-jūḡ-gī</i> .	<i>a-jūḡ-gī</i> .
<i>a-šūḡ-gī</i> .	<i>a-šūḡ-gī</i> .
Prés. nég. <i>na-m-agī</i> , <i>na-m-</i> <i>gi</i> , <i>na-m-aī</i> , <i>nāī</i> .	Prés. nég. <i>na-m-agī</i> , <i>-m-</i> <i>nagī</i> .
Prét.-Imparf. <i>a-m-gā</i> .	Prét.-Imp. <i>a-m-gā</i> .
<i>a-j-gā</i> .	<i>a-j-gā</i> .
<i>a-š-gā</i> etc.	<i>a-š-gā</i> etc.

Färizāndī.

Yaranī.

§ 63. خواندن, 1) »lire«, 2) »appeler«.

1) Infin. *zūndān*.
 Impér. *bāzūn*.
 Prés. sing. 2 *azūnā*.
 Prét. sing. 3 *a-š-zūnd*.
 Parf. *ba-m-zūndaha*.
 Prés. du subj. *bāzūnōn*; sing.
 3 *bāzūne*.
 2) Prét. sing. 3 *-š kāvās*.

§ 64. خوردن, »manger, boire«; برخوردن, »heurter«.
 Dans ce sens dernier on se sert du thème *gan-*, à comp. Sāmn. § 58.

1) »manger, boire«.
 Impér. *bāza*. Impér. *boza*.
 Prés. *azārōn*; sing. 3 *azārā*. Prés. *azorōn*; sing. 3
azorā.
 Prét. *ba-m-za*; sing. 3 *-š* Prét. *ba-m-za*.
bāza; plur. 3 *bā-šān-za*.
 Imparf. *a-m-za*; sing. 3 *-š* Imparf. *a-m-za*.
aza.
 Parf. *ba-m-zārdā ha*.
 Prés. du subj. *bazārōn*; plur. Prés. du subj. plur. 1
 1 *bāzārimae*; 3 *bāzārānde*. *bo-zorimae*.
 2) »heurter«.
 Prés. *aganōn*. Prés. *agonōn*.
 Prét. sing. 3 *-š ganā* (con-
 struction passive).
 Parf. *gana ōn* (construction Parf. *gonajōn* (con-
 active); struction active).

Fārizāndī.

§ 65. دادن, »donner«.

Impér. *hāda*, *vaddā*, *dā*.Prés. *hāadōn*, *hājadōn*, *hādōn*, *adōn*; sing. 2 *hāade*.Prét.-Imparf. *hā-m-dā*, -*m* *hāadā*; sing. 3 -*s* *hādā*, *bejādā*, *bādā*, *dā*, nég. *hā-š-nādā*; plur. 3 -*šūn* *hādā*.Parf. *hā-m-dāa*, *hā-m-dāa* *ha*; sing. 3 -*s* *hādāa*, nég. -*s* *hanādāa*.Plusq. *hā-m da bo*, -*m* *hādāa bo*, *dāa bo*.Fut. *kāmon dā*, nég. *hā-nā-kāmon dā*.

Prés. du subj.	{	<i>dōn</i> , <i>bedōn</i> .
		<i>dē</i> .
		<i>dē</i> , fém. <i>deā</i> , <i>hādeā</i> .
		<i>dīmā</i> .
		<i>dijā</i> .
		<i>dandā badandā</i> .

Prés. du subj. du passif	{	sing. 3 <i>babu dā</i> ,
		<i>hā babu dā</i> .

§ 66. داشتن, »tenir, avoir«.

Impér. *da*.

Yaranī.

Impér. *da*, *hādā*, nég. *hāmedā*.Prés. *hāadōn*; sing. 2 *hāadā*; plur. 1 *hāadimā*; 3 *hāadūndā*.Prét. *hā-m-dā*; sing. 2 *hā-i-dā*; 3 *hā-š-dā*, nég. -*š* *venodā*; plur. 3 -*šūn* *bodā*.Parf. *hā-m-dājā*.Plusq. *hā-m-dāja bo*.Prés. du subj. *hādōn*.Impér. *da*, *dār*, *podār-na*(?); nég. *modār*.

Fārizāndī.

Prés. *dārōn*.*dāre*.*dāre*, fém. *dāreā*.*dārimā*.*dārice*.*dārāndā*.Prét. *dardām*, -*m* *dā*.*dardē*.*dardās*, -*š* *ta*, nég. *nā-š* *ta*, -*š* *nādā*.*dardāmūn*.*dardājūn*.*dardāšūn*.

Yaranī.

Prés. *darōn*, *adorōn*.*dare*.*dare*.*darimā*.*dārice*.*dārāndā*.Prét. *dardām*.*dardā*.*dardās*.*dardāmūn*.*dardājūn*.*dardāšūn*.

§ 67. دانستن, »savoir«.

Impér. *bezōn*.Prés. *zonōn*; nég. *nezonōn*.Prét. *zonāštām* (construct. active); sing. 3 nég. *nā-zonāšt*.Impér. *zōn*.Prés. *zōnōn*.Prét. *zōnājām*, -*m* *zō-nā*; sing. 2 *zōnāja*, -*i* *zō-nā*; 3 *zōnājaš*, -*š* *zōnā*.

§ 68. دزدیدن, »voler, enlever furtivement«.

Prés. du subj. sing. 3 *bādo-ze*, plur. 1 *bādozimā*.Prés. du subj. sing. 3 *bodoze*.§ 69. دوآیندن, »faire courir« (un cheval), »assaillir«. Le verbe fār. correspond au verbe persan *tāzānīdān*. En yaranī on emploie le causatif du thème *var-*, voir § 70.Prés. *atājīnōn*.Prét. -*m* *bātājīnā*.Parf. sing. 3 *bā-š-tājīnā ha*.Prés. *avāznōn*.Prét. -*m* *bovāznā*.

Färizändī.

Yaranī.

§ 70. درويدن, »courir«. En färizändī ce verbe a aussi la signification de »se lever«, en parlant du soleil. Comp.

§ 54.

Prés. *avāzōn*.

Prés. *avāzōn*.

Prét. *bāvaštōn*; *bālā vaštōn*,

Prét. *bovaštōn*.

»je montai en courant«, *jēr vaštōn*, »je descendai en courant«.

Prés. du subj. *bāvāzōn*.

§ 71. دريدن, »voir«.

Impér. *berin*.

Prés. *avinōn*, sing. 3 *avine*, fém. *avincā*.

Prés. *avinōn*.

avine.

avine.

avinimæ.

avinicæ.

avinānde.

Prét. *dām*, -m *bedi*, *bā-m-dī*; sing. 3 *diāš*, *diēs*, *bā-š-ti*; plur. 3 *diē-šūn*, -šūn *bedi*.

Imparf. *a-m-dī*.

Plusq. *be-m-dia bo*, -m *be-dia bo*.

Fut. *kāmon di*.

Prés. du subj. plur. 3 *bāi-nānde*.

Prét. *bā-m-dī*, -m *dī*; sing. 2 *bā-i-dī*, 3 *diāš*, nég. *na-š-ti*; plur. 3 *diāšūn*.

Imparf. *a-m-dī*.

Plusq. *ba-m-dia bo*.

Prés. du subj. plur. 3 *bebinānde* (forme demipersane).

درسيده, »arriver«, voir § 36.

Färizändī.

Yaranī.

§ 72. رفتن, »aller«. Comme dans tous les dialectes centraux, on emploie dans le sens d'»aller« le thème du verbe persan *šodān*, »devenir«.

Impér. *bāše*.

Impér. *beše*.

Prés. *ašōn*.

Prés. *ašōn*.

aše.

aše.

aše.

aše.

ašimæ.

ašijæ.

ašānde.

Prét. sing. 3 *šo*, *bāšo*, *vāšo*.

Prét. *bošōn*; sing. 3

nég. *nāšo*; plur. 1 *bešmæ*.

bošo.

Imparf. *aštōn*, nég. *naštōn*.

Imparf. *ašoōn*; sing. 3

ašo.

Parf. *bāštōn*, *bāšta ōn*; sing.

Parf. *bošōaon*.

3 *štā*, *bāštā*, *bāštā ha*; plur. 1

bošōai.

bāštīmæ, 3 *štānde*, *bāštānde*.

bošōaa.

bošōaimæ.

bošōaijæ.

bošōānde.

Plusq. *bāštā baōn*; sing. 3

Plusq. *bošōa biōn*; plur.

bāštā bu, *bāštā beaha*.

3 *bošōa beānde*.

Prés. du subj. *bāšōn*.

Prés. du subj. plur. 1

bāše.

bešimæ.

bāše.

bāšmæ, *bešmæ*.

bāšijæ.

bāšānde.

§ 73. رنجديدن, »affliger, tourmenter, faire souffrir«.

Prét. -m *berānjenā*.

Fārizāndī.

Yaranī.

§ 74. ریختن, »verser; se jeter sur«.

Prés. *arejōn*; sing. 3 fém.

arejēā.

Prét. I. -*m rijiā*; sing. 2

rijiē (construction active).

Prét. II. sing. 3 -*š derel*, -*š*

rel.

Parf. -*m rijiā aha*.

Prés. du subj. plur. 1 *riji-*
me; 3 *rijiāndē*.

§ 75. زدن, »battre, frapper«. Le thème *jan-*, *žan-* (p. *zan-*, *zadān*) a, dans les deux dialectes, la signification de »jouer« (d'un instrument à cordes). Autrement le verbe »battre, frapper« est exprimé, comme dans les dialectes de Nāyīn, de Kāšā et de Zāfrā, par le thème *bānd-*, *bāst* (voir بستن), ou bien, comme dans les dialectes de Khunsār, de Vōni-šūn, de Natanz, de Qohrūd, de Kāšā, de Sede et de Gāz, par le thème *zus-* *zos-* (qui a, dans quelques dialectes, aussi le sens de »jeter«). Dans ce dernier cas, on ajoute souvent le mot *kolak* (ou, en yaranī, *čā*), »bâton«. Le fārizāndī, enfin, connaît un thème *kōs-*, employé dans le sens de »chasser à coups« ou de »fermer brusquement« (une porte, un couvercle).

1) »battre, donner des coups de bâtons«. (Voir § 45).
thème (*dār*) *bānd-*, *bāst*. thème (*dār*) *bānd-*, *bāst*.

2) »battre, donner des coups de bâtons«. Avec *dār* ce thème en fārizāndī a la signification de »couper«.

Impér. *bezōs*.

Prés. *azōsōn*, *beazōsōn*.

Prés. *beazūsōn*.

Fārizāndī.

Yaranī.

Prét. -*m bezōs*; sing. 3 -*š* Prét. *bā-m-žūs*; sing. 3
zos; plur. 3 -*šūn dār zōs*. -*š bo-žūs*.

Prés. du subj. *dār zōsōn*. Prés. du subj. plur. 1
bozōsimē.

3) »jouer« (d'un instrument à cordes).

Impér. *bājan*.

Impér. *bežan*.

Prés. *ajanōn*.

Prés. *ažanōn*.

Prét. -*m bājāj*.

Prét. -*m ažā*.

Imparf. sing. 3 *a-š-jāj*.

4) »chasser à coups«; »fermer brusquement«.

Prét. sing. 3 -*š bākōs*; plur.

3 -*šēn bākōs*.

§ 76. زدن بردن, »prendre (une femme) en mariage«.

Prés. *jan azāzōn*.

Prés. *žan azāzōn*.

Prét. *jan bāžāst*.

Prét.-Imparf. *žan a-m-*
žāsta.

§ 77. سپردن, »livrer, confier«.

Prét. sing. 2 -*i bāspārd*.

Prét. sing. 3 -*š bāspārd*.

Prés. du subj. *bāspārōn*.

§ 78. سوختن, »brûler« (verbe intransitif).

Prés. sing. 3 *asuje*.

Prét. plur. 3 *bāsutandē*.

Prés. du subj. plur. 3 *besu-*
jāndē.

§ 79. سوزاندن, »brûler« (verbe transitif).

Prét. -*m besujinā*.

Färizāndī.

Yaranī.

§ 80. شدن, »devenir«.

1) thème *bu-*thème *bu-*

(voir § 33, 2).

2) thème persan *gārd-* (*gāstān*); signification »devenir« ou »être possible«. Avec préverbe *vā*, »retourner«.Prés. *agālōn*.*agāle*.*agāle*; nég. *nāgāle*.*agālimē*.*agālice*.*agālāndē*.Prét. sing. 3 *gālā*, *bāgālā*.
nég. *nāgālā*.Parf. *gālāaōn*, *bāgālāaōn*,
nég. *nāgālāaōn*.Plusq. *gālā baōn*; sing. 3
gālā beaha.Prés. du subj. *gālōn*; plur. 1
vā gālimē.

§ 80a. شستن, »laver«.

Prét. sing. 3 *bašust*.Prét. sing. 3 *bašust*.§ 81. شکستن, »rompre, casser«. Le thème *hamar-* se retrouve ordinairement dans les dialectes de la région entre Kačan et Isfahan, à savoir ceux de Khunsār, de Mahallāt, de Qohrūd, de Sō, de Natanz, de Vōnišūn, de Kāšā, de Zāfrū, de Sede, de Gāz et de Kāwrōn.Part. passé *hamardā*.Impér. *bahma*.Impér. *bāhma*.

Färizāndī.

Yaranī.

Prés. *ahmarōn*.Prés. *ahmarōn*.Prét. *ba-m-hama*.Prét. *ba-m-homa*.Parf. sing. 2 (-i) *ba-hmardā ha*.Plusq. *ba-m-hamardā bo*.Plusq. *ba-m-hamardā bo*.Prés. du subj. sing. 2 nég. *nāhmare*; 3 *bāhma*.Prés. du subj. plur. 3 *bahmarānde*.Prét. du passif sing. 3 *bahmariā*.§ 82. شنیدن, »entendre«. Pour le thème *yaranī*, comparer § 101.Impér. *bāšno*.Impér. *ār-aīna*.Prés. *ār-at-aīnōn*.Prét. *ār-ām-aīnā*; sing. 3 -š *ār-aīnā*; plur. 3 *ār-āšūn-aīnā*.

§ 83. فرستادن, »envoyer«.

Part. passé *rāsnađjā*.Impér. *bāhrāsīn*.Impér. *borasnā*.Prés. *ahrāsīnōn*.Prét. *ba-m-hārāsīnā*; sing. 3 -š *bāhrāsīnā*, plur. 3 *bā-šūn hārāsīnā*.Prét. sing. 3 -š *borasnā*; plur. 3 -šūn *borasnā*.Imparf. plur. 3 -šūn *ahrāsīnā*.Parf. *ba-m-rasnaja ha*.Plusq. *ba-m-hārāsīnā bo*.Plusq. *ba-m-rasnaja bo*.Prés. du subj. sing. 2 *bāhrāsīnē*.Prés. du subj. *barasnōn*.

Fārizāndī.

Yaranī.

§ 84. فرمودن, »commander, ordonner«.
Impér. *bāfārmā*.

§ 85. فروختن, »vendre«.
Inf. *hærutān*.

Impér. *behrūš*.
Prés. *ahrušōn*; plur. 3 *ahru-*

šāndæ.

Prét. *bā-m-hærut*.
Plusq. *bā-m-hærutā bo*.
Prés. du subj. *behrūšōn*, sing.

3 *behrūše*.

§ 86. فهمیدن, »comprendre, savoir«.

Prét. sing. 3 *bā-m-fahmā*; Prét. sing. 3 *bā-š-fahmā*.
sing. 3 *bā-š-fahmā*, nég. *nā-š-fahmā*.

§ 87. کردن, »faire«. Comme en persan et dans tous les dialectes, ce verbe sert à former un grand nombre de verbes composés.

Inf. *kārdān*.
Impér. *bāka*; plur. *kāriæ*.

Prés. *akārōn*.
akāre.
akāre.
akārimæ.
akāriæ.
akārāndæ.

Inf. *kārdān*.
Impér. *boka*, *voka*, nég.
maka, *noka*, *ve-ma-ka*;
plur. nég. *mākāriæ*.

Prés. *akorōn*.
akārā.
akārā.
akārimæ.
akāriæ.
akārāndæ.

Fārizāndī.

Yaranī.

Prét. *ba-m-ka*; sing. 2 -i
bāka; 3 -š *ka*, -š *bāka*, -š *vāka*;
plur. 3 -šūn *ka*.

Imparf. -m *vāka*¹; plur. 3
-m *akārdāndæ* (construction
contaminée).

Parf. *ba-m-kārdā ha*, -m
kārdā ha, -m *kārdā*.

Plusq. *ba-m-kārdā bo*.

Fut. sing. 2 nég. *nā-kāme*
ka; plur. 3 *kāmāndæ ka*.

Prés. du subj. *bākārōn*.

bākāre, *kāre*.
bākāre, *vākāre*.
kārimæ.

kāriæ, *vākāriæ*.
kārāndæ.

Prét. *ba-m-ka*; sing. 2
bæ-j-ka; 3 *ba-š-ka*, -š *bo-*
ka; plur. 3 -šūn *ka*.

Imparf. *ba-m-aka*; sing.
2 *bæ-j-aka*; 3 -š *aka*; plur.
3 -m *akārdāndæ* (constr.
contaminée).

Parf. *ba-m-kārdā*, -m
kārdā; sing. 3 -š *kārdā*
ha.

Plusq. *ba-m-kārdā bo*.

Prés. du subj. *bakorōn*

bakārā.
bakārā.
bakārimæ,
kārimæ.
bakāriæ.
bakārāndæ,
kārāndæ.

کشتن, »luer«, voir § 35.

§ 88. کشیدن, »tirer«.

Impér. *bākīš*.
Prés. *akīšōn*.

Impér. *bekīš*.
Prés. *akīšōn*; sing. 3
nég. *nā-kīša*.

¹ Har rū lābās-ām pāk vāka, »je nettoyait chaque jour les habits«.

Fārizāndī.

Prét. *bā-m-kišā*, -m *bekišā*;
sing. 3 -š *kišā*¹, nég. *nākišā*².
Imparf. *a-m-kišā*.

Parf. sing. 3 *bākišā ha*.

§ 89. گذاشتن, «mettre». Comp. notre grammaire guilākīe,
§ 92, 2, et le dialecte de Vōnīšūn. Voir aussi نهاد.

Impér. *vāhal*.
Prés. *vāhalōn*.
Prét. *vā-m-hašt*; sing. 3 *vā-
š-hašt*, -š *vehašt*.
Plusq. *vā-m-haštā bo*.

Yaranī.

Prét. sing. 3. nég. *na-
kišā*.
Imparf. *a-m-kišā*, *bār
a-m-kišā*.

§ 90. گذشتن, «passer»; «se lever» (en parlant du soleil).
Le thème 1a à peu près la même forme dans les dialectes
de Zāfrā, de Kāsā, de Sede, de Gāz, de Kāwrōn, de Sēm-
nān et d'Awromān; à comp. le § 93, 2 de la grammaire
guilākīe.

- 1) Prés. *āivārōn*; sing. 3 *āivārā*. Prés. sing. 3 *aviārā*.
Prét. sing. 3 *bāivāšt*, *bāivāšt*³. Prét. sing. 3 *bāivāšt*.
2) Prét. sing. 3 *gozārūn-āš-bā-
ka*³.

§ 91. گردیدن, «tourner, se tourner». A comparer (?) le
thème *jīg-*, *jūg-*, *jūg-* en qohrūdī et sōī.

¹ Je *nāfār dār ru guš-ām-āš kišā*, «quelqu'un me donna un soufflet»
(«me frappa sur mon oreille»).

² *tūle nākišā*, «il ne dura pas longtemps, il ne passa pas un long
temps que... il ne tarda pas à...».

³ *āylām bāivāšt*, «le soleil se leva»; *šom bāivāšt*, «la nuit passa»;
mais *šom rūe gozārūn-āš bāka*, «quelques jours passèrent».

Fārizāndī.

Prés. *ažiōn*.
Prét. *božiājōn*.
Plusq. *božiāja bion*.

§ 92. گرفتن, «saisir, prendre». Avec *ār*, le thème signifie
«soulever, ramasser, prendre avec soi» (p. *bār dāštān*).

Impér. *hāgi*, *ār gi*.
Prés. *hā-agirōn*.

Impér. *hāgi*.
Prés. *agirōn*.

Prét. *hā-m-girā*; sing. 3 *be-
š-girā*, *ār-āš-girā*, -š *ār-girā*;
plur. 1 -mūn *ārgirā*; 3 -šūn
girā, -šūn *begirā*.

Prét. *ba-m-gira*; sing. 3
-š *begira*.

Parf. plur. 3 *ār-āšūn girāt-
ānde* (constr. contaminée).

Plusq. *hā-m-girātā bo*, *ār-
ām-girātā bo*; sing. 3 *ār-āš-
girātā bo*.

Plusq. *ba-m-girita bo*.

Prés. du subj. *ār girōn*; sing.
3 *ār-gire*; plur. 2 *ār-girīc*; 3
ār-girānde.

§ 93. گریختن, «fuir, s'enfuir».

Impér. *bāwrej*.

Impér. *bāwrej*, nég.
māwrej.

Prés. *awrejōn*.

Prés. *awrejōn*.

awreje.

awrejā.

awreje, fém. *awrejeā*.

awrejā.

awrejīmc.

awrejīmc.

awrejīw.

awrejīw.

awrejānde.

awrejānde.

Fārizāndī.	Yaranī.
Prét. <i>bāwretōn.</i>	Prét. <i>bāwretōn.</i>
<i>bāwrete.</i>	<i>bāwreli.</i>
<i>bāwret.</i>	<i>bāwret.</i>
<i>bāwretimæ.</i>	<i>bāwretimæ.</i>
<i>bāwreticæ.</i>	<i>bāwreticæ.</i>
<i>bāwretāndæ.</i>	<i>bāwretāndæ.</i>
Parf. <i>bāwretā ōn.</i>	Parf. <i>bāwretā ōn.</i>
Plusq. <i>bāwretā baōn.</i>	Plusq. <i>bāwretā biōn.</i>

گشتن, voir شدن, § 80, thème 2.

§ 94. گفتن, «dire». Thème *vaj-* comme dans tous les dialectes cités à l'exception de ceux des provinces caspiennes.

Impér. <i>bāvā</i> , nég. <i>nāvā</i> .	Impér. <i>bāvāj</i> , nég. <i>nāvāj</i> .
Prés. <i>avājōn</i> ; sing. 2 <i>avāje</i> .	Prés. <i>avājōn</i> ; sing. 2 <i>avājā</i> .
Prét.-Imparf. <i>be-m-vāt (-vā)</i> , <i>a-m-vāt (-vā)</i> , -m <i>avāt</i> ; sing. 3 -š <i>bāvā</i> , <i>a-š-vā</i> , <i>ašā</i> ; nég. -š <i>nāvā</i> ; plur. 3 <i>be-šūn-vā</i> , <i>a-šūn-vā</i> , <i>ašvān</i> (sic!).	Prét.-Imp. <i>a-m-vā</i> , -m <i>bavā</i> . <i>a-j-vā</i> . <i>a-š-vā</i> , <i>ašā</i> , <i>be-š-avā</i> , <i>š-beavā</i> , nég. -š <i>novā</i> . <i>a-mūn-vā</i> . <i>a-jūn-vā</i> . <i>a-šūn-vā</i> .

Parf. *ba-m-vāta ha*; sing. 3 *bā-š-vāta*.

Parf. *ba-m-vāta*.
be-j-vāta.
ba-š-vāta.
ba-mūn-vāta.
be-jūn-vāta.
ba-šūn-vāta.

Fārizāndī.	Yaranī.
Plusq. <i>ba-m-vātā bo</i> ; sing. 3 <i>be-š-vātā bo</i> .	Plusq. <i>ba-m-vāta bo</i> .
Fut. <i>kāmon vā</i> .	
Prés. du subj. <i>bāvājōn</i> , sing. 2 <i>bāvāje</i> .	Prés. du subj. <i>bāvājōn</i> .
§ 95. ماندن, «rester, demeurer».	
Part. passé <i>mundā</i> .	
Prés. <i>bāmandōn</i> .	
Parf. sing. 3 <i>bāmandā ha</i> .	
Plusq. sing. 3 <i>bāmandā bo</i> .	

§ 96. مردن, «mourir».

Impér. <i>bāmār</i> .	Impér. <i>bemār</i> .
Prés. <i>amārōn</i> .	Prés. <i>amerōn</i> .
Prét. <i>bāmardōn</i> ; sing. 3 <i>bāmard</i> ; plur. 3 <i>bāmardāndæ</i> .	Prét. <i>bomardōn</i> ; plur. 3 <i>bomardāndæ</i> .
Imparf. <i>amardōn</i> .	
Plusq. <i>bāmardā baōn</i> ; sing. 3 <i>bāmardā bo</i> .	Plusq. <i>mardā biōn</i> .
Prés. du subj. plur. 3 <i>bāmārāndæ</i> .	

§ 97. نشستن, «s'asseoir». Comp. les formes de ce verbe dans les dialectes de Khunsār, de Mahallāt, de Vōnīšūn, de Kāsā, de Qohrūd et de Sō.

Impér. <i>hācīn</i> , plur. <i>hācīniæ</i> .	Impér. <i>hācīn</i> .
Prés. <i>hācīnōn</i> ; sing. 2 <i>hācīne</i> .	Prés. <i>hācīnōn</i> .
Prét. <i>hācāštōn</i> ; sing. 3 <i>hācāštā</i> ; plur. 3 <i>čāštāndæ</i> , <i>hācāštāndæ</i> .	Prét. <i>hācāštōn</i> .

Färizāndī.

Parf. *hāčastā ōn*.
 Plusq. *hāčastā baōn*.
 Prés. du subj. *čīnōn, hāčīnōn*;
 sing. 3 *čīne*.

§ 98. نگاه داشتن, «conserver, garder». Littéralement «tenir oreille», «écouter attentivement» (p. *gūš dāštān*). La même expression verbale dans les dialectes de Natanz, de Vōni-šūn, de Kāsā, de Zāfrā, de Sede, de Gāz et de Kāwrōn.

Impér. *gušta* (= **guš da*). Impér. *gūš-es dār* («conserve-le»); nég. *gūš-es modār*.

Prés. *guš darōn*. Prés. *gūš adarōn*.

Prét. *guš-ām da*; sing. 3 -š *gušta*. Prét. *gūš-ām da*.

Fut. plur. 1 *guš kāmīm da*.

§ 99. نگاه کردن, «regarder». Le qohrūdī et le sōī ont le même thème. Pour le yaranī comp. § 56. Quant à la construction des temps prétéritaux, voir § 20, remarque.

Impér. *bāggās, bāggā*.

Prés. *aggāsōn*.

Prét. *bāggāstōn*.

Plusq. *bāggāstā baōn*.

Prés. du subj. sing. 3 *bāggāse*.

§ 100. نوشتن, «écrire».

Parf. sing. 3 (fonction du passif) *nevištā ha*.

Yaranī.

Parf. *hāčastā ōn*.
 Plusq. *hāčastā biōn*.

Färizāndī.

§ 101. نهادن, «mettre, déposer»; avec *ār*: «placer», en yaranī aussi «constater, comprendre, entendre» (voir § 82).

Impér. *ār-nā*.

Prés. *ār-anōn, de-jā-s-anōn*
 («je le mets sur place»).

Prét. *ār-ām-nā, jā-s-ām-nā*
 («je le mis sur place»); plur.

3 -*šūn nā*.¹

Plusq. *ār-ām-nā bo*.

Prés. du subj. sing. 3 nég.
nane, ār-nane; plur. 1 *nīmā*.

Yaranī.

Suffixes.

§ 102. En färizāndī le suffixe *-ikā*, exprimant le mépris, existe dans les deux mots *mārdikā*, «homme», et *jānikā*, «femme», employés comme des injures.

§ 103. Le suffixe déterminatif *a* en färizāndī les formes *-e, -i, -ā, -aj*. On dit par exemple: *bāšno āz lājārā*, «écoute [l'histoire] du marchand». Ce suffixe est souvent ajouté à un substantif précédé des démonstratifs *nēn* et *non*: *nēn kačāb* ou *nēn kačābe*, «ce livre-ci», *nē āw* ou *nē āwe*, «cette eau». Si le substantif est suivi du mot *bī* «autre», le suffixe est de rigueur: *azeī bī*, «l'autre homme», *jānej bī*, «l'autre femme», *pūrej bī*, «l'autre garçon», *doteī bī*, «l'autre fille», *dərazle bī*, «l'autre arbre».

De *i*, forme réduite du nom de nombre *je*, «un», on a formé un pronom indéfini *īe*, «quelqu'un, personne».

¹ -*šūn tāq nā*, «ils ouvriraient».

§ 104. Même après *je*, employé comme un article indéfini, on peut mettre le substantif dans la forme déterminée: *je jân*, *je jāne* ou *je jāneje* (à suffixe double), «une femme», *je pār* ou *je pārā*, «un garçon». On dit aussi *i bie*, «une autre».¹

Remarque 1. Un cas curieux se trouve dans un de nos textes: *jā-mānej ēarā bazāšt*, «pourquoi as-tu pris ma femme en mariage?» Le *j* de *manej* est le pronom suffixe de la 2^e personne, sujet logique dans la construction passive, et le *-e-* qui le précède est le déterminatif du substantif *jā(n)*, mais placé après le pronom possessif.

Remarque 2. Devant le pronom relatif *ke*, la forme terminée remplace le *yā-ye-esarēt* persan: *non azū ke...*, «l'homme qui...».

§ 105. En *garanī*, le suffixe déterminatif est plus rare. On dit cependant *hamo derazlā*, «tous les arbres», la forme déterminée remplaçant ici le pluriel; et dans un de nos textes nous trouvons l'expression *šišā rūanā*, «bouteille d'huile» (*rūan*, «huile»).

Dans le mot *žane*, «femme», le suffixe ancien s'est soudé au thème est en est devenu une partie inséparable. Le mot *kea*, «maison», au contraire, perd ordinairement son *-a* devant l'izāfāt; c'est le cas aussi en *fārizāndī*.

§ 106. Le suffixe diminutif *-lā*, *-le*, *-le* (à comp. la grammaire guilākie § 108) se trouve en *fārizāndī* dans l'adjectif *kāstle*, «petit», et dans le pronom indéfini *jeīle* ou *ilej*, «une personne, quelqu'un».

¹ Je ne saurais dire, si l'*e* de *bie* est une marque du genre féminin, ou si c'est le suffixe déterminatif.

Articles.

§ 107. On emploie le numéral «un», *fār. je, jae, yar. i*, comme un article indéfini, ou bien on se sert du *yā-ye-vaḥdat*: *zādā vačaj-š be non dā* (*fār.*), «Dieu lui donna un enfant»; *čāraj nādarime* (*fār.*), «nous n'avons pas d'autre moyen» (litt. «... pas un moyen»).

Le pronom *nōn* sert souvent d'article défini dans les deux dialectes.

Substantifs.

A. Genres et nombres.

§ 108. Une différence de genre n'existe pas, à ce qu'il paraît, en *garanī*. En *fārizāndī*, la 3^e personne du singulier du présent des verbes, ou de quelques verbes au moins, et du prétérit de quelques verbes intransitifs possède une forme spéciale du féminin (voir § 17, remarque 2, et § 33, remarque 1), mais cette forme n'est employée que dans les cas où le sujet est une personne du sexe féminin. Ainsi, si l'on voulait établir, pour les substantifs *fārizāndīs*, une différence de genre, tous les substantifs qui ne désignent pas une personne du sexe féminin seraient du masculin.

§ 109. Le pluriel est formé, dans les deux dialectes, au moyen de la terminaison *-hā*, souvent réduite à *-ā*: *fār. mārđ*, «homme», au pluriel *mārđhā*, *mārđā*; *mārđā-m bedī*, «je vis les hommes»; *derazthā*, «les arbres», *derazlā bā-m-di*, «je vis les arbres»; *kea*, «maison», au plur. *keahā*; *yar. vačāhā*, «les enfants»; *derazthā*, «les arbres», *derazlā-m-di*, «je vis les arbres». En *fārizāndī*, la terminaison *-ān* (pers. littéraire *-ān*) se rencontre quelquefois, mais rarement, lorsqu'il s'agit d'êtres humains: *mārđān*, «hommes»; *jānān*, «femmes» (à côté de *jānhā*, *jānā*). En *garanī*, *žane*, «femme», est au

pluriel *žaneā*, et *mera*, «homme», au pluriel *merā* ou *merē*, seul exemple que j'aie pu constater du pluriel en -ē, commun en *pāvāi*, et dont on a des exemples en *awromānī* (-i en *sēmnanī*).

§ 110. En *fārizāndī* un substantif formé avec le *yā-nesbāt* et désignant l'habitant d'une certaine localité, est employé en sens collectif: *Uštāi*, un habitant ou les habitants du village d'Ouchtā. Autre exemple d'un singulier collectif employé au lieu du pluriel: *fār. žāsūn žāj čarvāšūn bāmardāndā*, «ils moururent eux-mêmes avec leurs ânes», *yar. žājāsūn žāj žarāsūn bomardāndā*. Le singulier à suffixe déterminatif remplace le pluriel en *yarānī* dans *hamo derazlā*, «tous les arbres». Dans un de nos textes nous trouvons dans les deux dialectes le singulier *farrās* avec la fonction du pluriel.

B. Les cas.

§ 111. L'accusatif n'a pas de signe caractéristique, le régime direct étant marqué par sa place dans la phrase: *fār. dotē bešinimā*, «que nous emmenions la fille»; *mārd-ām bedī*, «je vis l'homme»; *došmān-ās būkošt*, «il tua l'ennemi»; *yar. vačā avinōn*, «je vois l'enfant»; *kolāb-ām bedī*, «je vis le livre».

Remarque. Une seule fois dans nos textes *fārizāndīs* nous trouvons la terminaison persane -rā: *ke jān-ām-rā ... be šūma bāspārōn*, «que je vous confie ma femme».

§ 112. Le datif est exprimé, en *fārizāndī*, au moyen des prépositions *be* et *berā* (p. *be-rāje*): *katāb-ām be bugā-m dā*, «je donnai le livre à mon père»; *be dūs mām-ās bāvā*,

«il dit à mon ami»: *pūl-āsūn berā-s ahrāsīnā*, «ils lui envoyèrent de l'argent»; quelquefois la préposition est supprimée: *kādžādā deldārī bādāndā*, «qu'elles fassent des caresses au maire».

En *yarānī*, on emploie également la préposition *be*, ou bien le régime indirect est indiqué simplement par sa place dans la phrase: *be dūs mām-ās beavā*, «il dit à mon ami»; *kolāb-ām buā-m dā*, «je donnai le livre à mon père»; *i lika-s non žane dā*, «donnes en un morceau à cette femme-là».

§ 113. Le génitif peut s'exprimer, dans les deux dialectes, par l'*izāfāt* ou, très souvent, par simple juxtaposition, le mot régi étant placé après le mot régissant. Avec *izāfāt*: *fār. bugāj nen pūr*, «le père de ce garçon»; *asm-e bāqvūn*, «le cheval du jardinier»; *keahāj mārđ*, «les maisons de l'homme»; *yar. ke-je mera*, «la maison de l'homme»; *guš-e dājā*, «l'oreille du frère»; *maqz-e tūlī*, «la tête (cervelle) du perroquet»; *ahl-e Kānjūn*, «les gens de Koundjoun». Sans *izāfāt*: *fār. māl bugā*, «la propriété du père»; *žar tājār*, «l'âne du marchand»; *kal šāhr*, «la muraille de la ville»; *valg derazl*, «la feuille de l'arbre»; on dit *tozm morq* et *tozm-e morq*, «œuf»; *yar. bun kea*, «le toit de la maison»; *buā nēn javūn*, «le père de ce jeune homme»; *sār tūlī*, «la tête du perroquet»; *pā čopon*, «le pied (les pieds) du berger».

Remarque 1. Le mot *kea*, «maison» devient quelquefois *ke* en *yarānī*, *ka* en *fārizāndī*, devant l'*izāfāt*.

Remarque 2. Le domestique *fārizāndī*, dont j'ai parlé dans ma préface, employait constamment l'*izāfāt*, même dans les cas où l'*izāfāt* était supprimé dans le langage d'Ali-Khān. — La suppression de l'*izāfāt*

se rencontre occasionnellement dans le dialecte d'Awromān (Awr. § 112).

§ 114. Le vocatif en *-ā*, *-jā* existe dans *xoḏājā* (fār.), «ô Dieu!» Autrement on exprime le vocatif, dans les deux dialectes, au moyen de l'interjection *āj*, «ô!»

Adjectifs.

§ 115. L'adjectif déterminatif est placé après le substantif, le plus souvent sans *izāfāt* (à comp. Awr. § 115): fār. *derazl gōrd*, «l'arbre haut»; asm *aspej*, «le cheval blanc»; pūr *dānā*, «le fils savant»; avec *izāfāt*: fār. *bugā-je dānā*, «le père savant», *jān-e siā*, «la femme noire»; yar. *derazl gōrd*; ash *aspej*; buw *dunā*.

§ 116. L'adjectif attribut prend parfois en fārizāndī le suffixe déterminatif, si le substantif est déterminé: *nēne jāneje siāje hea*, «cette femme-ci est noire». Dans la phrase yaranī *dævres ke sār-ās berāhnā bo kāčālī bo*, «un derviche dont la tête était nue et (était) chauve», l'i de *kāčālī* s'explique de la même manière. Même l'adjectif déterminatif a quelquefois le suffixe déterminatif en yaranī: *malī gōrdā*, «le gros chat» (fār. *malī gōrd*).

§ 117. Le comparatif est formé, comme en persan, au moyen de la terminaison *-tār*: fār., yar. *gōrdtār*, «plus grand»; fār. *kāstetār*, «plus petit»; *zoblār*, «meilleur».

§ 118. Comme particule de comparaison on emploie en yaranī, comme en persan, la préposition *āz*, qui peut être remplacée par l'*izāfāt*: *non gōrdtār āz mām a* ou *gōrdtār-e mām a*, «il est plus grand que moi». En fārizāndī la der-

nière méthode seule est en usage: *non kāstetār-e mām a*, «il est plus petit que moi»; *asm gōrdtār-e zar a*, «le cheval est plus grand que l'âne».

§ 119. En fārizāndī *zob*, «bon», a le comparatif *vehtār* à côté de *zoblār*; *vāttār* est le comparatif de *bād*, emprunté au persan. En yaranī *zūb*, «bon», a pour comparatif *veh*: *kārd mām veh āz kārd šūma ha*, «mon couteau est meilleur que le tien».

§ 120. Le superlatif a en fārizāndī la terminaison persane *-tārīn*: *bāsāfātārīn šāhrhā*, «la plus agréable des villes», «la ville la plus agréable». Mais on exprime aussi le superlatif par le comparatif avec l'*izāfāt*: *vehtār-e hamā šāhrhā*, «la meilleure de toutes les villes». En yaranī, le superlatif est rendu par le comparatif suivi de la préposition *āz* ou de *āz hamo*, «de tout»: *nēn gōrdtār āz hamo*, «celui-ci [est] le plus grand (de tous)».

Noms de nombre.

§ 121. Voici les noms de nombre dans les deux dialectes:

	Nombres cardinaux.		Nombres ordinaux.	
	Fārizāndī.	Yaranī.	Fārizāndī.	Yaranī.
1	<i>je, jæ, jæk, jeki</i>	<i>i, jæ, jæk</i>	<i>avval</i>	<i>avval</i>
2	<i>do</i>	<i>do</i>	<i>dojum, dojam</i>	<i>dojam</i>
3	<i>se</i>	<i>se</i>	<i>sejum, sejam</i>	<i>sejam</i>
4	<i>čār</i>	<i>čāhār</i>	<i>čārām</i>	<i>čāhārām</i>
5	<i>pañj</i>	<i>bañj</i>	<i>pañjām</i>	<i>bañjām</i>
6	<i>šeš</i>	<i>šes</i>	<i>šešām</i>	<i>šesām</i>
7	<i>haft</i>	<i>haft</i>	<i>haftām</i>	<i>haftām</i>
8	<i>hašt</i>	<i>hašt</i>	<i>haštām</i>	<i>haštām</i>

Nombres cardinaux.		Nombres ordinaux.	
Fārizāndī.	Yaranī.	Fārizāndī.	Yaranī.
9 <i>no</i>	<i>no</i>	<i>nohām</i>	<i>nohām</i>
10 <i>dāh</i>	<i>dāh, dā</i>	<i>dāhām</i>	<i>dāhām</i>
11 <i>yāzæ</i>	<i>yāzæ</i>	<i>yāzæhām</i>	<i>yāzæhām</i>
12 <i>dāvāzæ</i>	<i>duazæ</i>	<i>dāvāzæhām</i>	<i>duazæhām</i>
13 <i>sezæ</i>	<i>sezæ</i>	<i>sezæhām</i>	<i>sezæhām</i>
14 <i>čārdæ</i>	<i>čārdæ</i>	<i>čārdæhām</i>	<i>čārdæhām</i>
15 <i>punzæ</i>	<i>punzæ</i>	<i>punzæhām</i>	<i>punzæhām</i>
16 <i>šunzæ</i>	<i>šunzæ</i>	<i>šunzæhām</i>	<i>šunzæhām</i>
17 <i>hevde</i>	<i>hawde</i>	<i>hevdehām</i>	<i>hawdehām</i>
18 <i>hejde</i>	<i>hažde</i>	<i>hejdehām</i>	<i>haždehām</i>
19 <i>nōzæ</i>	<i>nunzæ</i>	<i>nozæhām</i>	<i>nuzæhām</i>
20 <i>vīs</i>	<i>vīs</i>	<i>vīssām</i>	<i>vīsām</i>
21 <i>vīsejæ</i>	<i>vīseī</i>	<i>vīsejekām</i>	<i>vīsejekām</i>
22 <i>vīsedo</i>	<i>vīsedo</i>	<i>vīsedojām</i>	<i>vīsedojām</i>
30 <i>sī</i>	<i>sī</i>	<i>sīām</i>	<i>sīām</i>
40 <i>čæl</i>	<i>čæl</i>	<i>čælām</i>	<i>čælām</i>

Le reste des nombres sont ceux du persan, seulement les ordinaux ont tous la terminaison *-ām*.

Pronoms.

Pronoms personnels, réfléchis et réciproques.

§ 122. Les pronoms personnels isolés ont les formes suivantes:

	Fārizāndī.	Yaranī.
1 ^{re} pers. du sing., nominatif	} <i>mān</i>	} <i>mān</i>
cas oblique		
2 ^e „ „ „ nominatif	} <i>tū, to</i>	} <i>tū</i>
cas oblique		

	Fārizāndī.	Yaranī.
3 ^e pers. du sing., nom.	} <i>nōn</i> , fém. <i>nōne</i>	} <i>nōn</i>
cas obl.		
nom.	} <i>nēn</i> , fém. <i>nēne</i>	} <i>nēn</i>
cas obl.		
1 ^{re} „ du plur., nom.	} <i>hamā</i>	} <i>hama</i>
cas obl.		
2 ^e „ „ „ nom.	} <i>šūmā, šumā</i>	} <i>šūma</i>
cas obl.		
3 ^e „ „ „ nom.	} <i>nāhā</i> ou <i>nūmīn</i>	} <i>nomē, neme</i>
cas obl.		

§ 123. Dans la 2^e pers. du sing. le yaranī a conservé la différence entre le nominatif *tū* (ancien perse *tuvam*) et le cas oblique *to* (génitif ancien perse *tava*). En fārizāndī les deux formes ont été confondues; *to* y est la forme la plus usitée, mais nous trouvons *tū* après une préposition (*bā tū*, «avec toi»). Dans toutes les autres personnes du singulier et du pluriel, les deux dialectes n'ont qu'une seule forme, employée pour le nominatif et l'accusatif et après une préposition. En yaranī et, plus rarement, en fārizāndī cette forme, sans préposition, sert aussi de datif. Pour le génitif, voir les pronoms possessifs. Quant aux formes de la 3^e personne, nous y reviendrons dans le chapitre des pronoms démonstratifs.

Remarque. Le fārizāndī emploie quelquefois le pronom persan *ā* au lieu de *nōn*.

§ 124. Les pronoms suffixes ont les mêmes formes dans les deux dialectes:

	après une voyelle	après une consonne
1 ^{re} pers. du sing.	-m	-ām
2 ^e " " "	-j, -i	-aej
3 ^e " " "	-š (-ši)	-āš, -eš, -iš
1 ^{re} " " plur.	-mān	-āmān -emān
2 ^e " " "	-jān	-aejān
3 ^e " " "	-šān	-āšān, -ešān

§ 125. Les pronoms suffixes peuvent avoir la fonction de pronoms possessifs. En outre ils expriment le sujet logique dans la construction passive (§ 19). Ils sont employés quelquefois pour désigner le régime direct: fār. *āzādaj* (= *azād-e-i*) *akārōn*, »je te rends libre«; yar. *rū tāvīlā-m kārūdā-i*, »je t'ai enfermé dans l'étable«; ou le régime indirect: fār. *qorbun-e-i bešmae*, »que nous soyons ton sacrifice« (litt. sacrifice à toi); et même avec une préposition: fār. *be-i kāmon vā*, »je te dirai«.

Remarque. Pour *mān-āš* nous trouvons une fois dans un texte fārizāndī la contraction *māš*.

§ 126. Le mot **zā* (p. *zud*), »même«, forme avec les pronoms suffixes les pronoms réfléchis suivants:

Fārizāndī.	Yaranī.	
<i>zām</i>	<i>zājām</i>	moi-même
<i>zāj</i>	<i>zājaej</i>	toi-même
<i>zāš</i>	<i>zājāš</i>	soi-même, lui-même, elle même
<i>zāmān</i>	<i>zājāmān</i>	nous-mêmes
<i>zājān</i>	<i>zājaejān</i>	vous-mêmes
<i>zāšān</i>	<i>zājāšān</i>	eux-mêmes, elles-mêmes

Remarque. Comme pronom isolé **zā* n'existe pas, à ce qu'il paraît. Il est remplacé, en fārizāndī, par le pronom persan *zud*, prononcé *zod*: *be zod nāhā-i-buni*, »tu les as apportés toi-même«.

§ 127. Comme pronom réciproque on emploie en fārizāndī *jā* (= subst. *jā*, »endroit, lieu«): *bā jā* (ou *zājā*) *bāmande*, »ils vinrent l'un avec l'autre«; *dār jā-šān abās*, »ils se frappaient l'un l'autre (ou les uns les autres)«. En yaranī on dit *jā bī* (*bī*, »autre«) ou *ī bī*: *zāj ī bī beme-ānde*, »ils vinrent l'un avec l'autre«; *jā bī-šān kolak bodā*, »ils se frappèrent l'un l'autre (les uns les autres)«.

Pronoms possessifs.

§ 128. Les pronoms possessifs sont exprimés par les pronoms personnels isolés, placés après le substantif, le plus souvent sans *izāfāt*, ou bien, ce qui est rare en fārizāndī, mais plus commun en yaranī, par les pronoms suffixes: fār. *nowkār mān*, »mon domestique«, *nowkār to*, »ton domestique«, yar. *nowkār mān* ou *nowkār-ām*, *nowkār to* ou *nowkār-aej*. Si le pronom possessif renvoie au sujet, on emploie ordinairement fār. *zām*, yar. *zājām* etc. À remarquer cependant la phrase fār. *sāvārhā asmhā-ši-šān bātājīnā*, »les cavaliers firent courir leurs chevaux« (pour **asmhā zāšān-šān*...).

Exemples des pronoms possessifs substantifs: fār. *nēn ketābā ō* (ou *nō*) *mān a*, »ce livre est le mien«; *on to*, »le tien«, *on nōn*, »le sien« etc.; *kārd-e mān vahtār-e nōn-e to a*, »mon couteau est meilleur que le tien«; yar. *nen kolāb on mān a*; *on to* etc.

Pronoms démonstratifs.

§ 129. Les pronoms démonstratifs sont:

Fārizāndī.	Yaranī.
<i>nēn, nē</i> , ce...ci, cette...ci, ces...ci.	<i>nēn, nē</i> , ce...ci, cette...ci, ces...ci.
<i>nēn</i> , celui-ci.	<i>nēn</i> , celui-ci, celle-ci.
<i>nēne</i> , celle-ci.	
<i>nōn, nō</i> , ce...là, cette...là, ces...là.	<i>nōn, nō</i> , ce...là, cette...là, ces...là.
<i>nōn</i> , celui-là.	<i>nōn</i> , celui-là, celle-là.
<i>nōne</i> , celle-là.	
<i>nahā, nūmīn</i> , ceux-ci, celles- ci, ceux-là, celles-là.	<i>neme</i> , ceux-ci, celles-ci. <i>nome</i> , ceux-là, celles-là.
<i>nāhan, hāmīn</i> , celui-ci (même), celle-ci (même), ceci.	<i>hāmī-nēn</i> , celui-ci (même), celle-ci (même), ceci.
<i>nohon, hāmūn</i> , celui-là (même), celle-là (même), cela.	<i>hāmo-nōn</i> , celui-là (même), celle-là (même), cela.
<i>nezænī</i> (p. hāmčunīn), tel, un tel.	

§ 130. En fārizāndī *nē* est souvent employé devant un substantif qui commence par une voyelle, un *n* ou un *m*: *nē aze* ou *nē mārđ*, «cet homme»; *nē āw*, «cette eau»; *nē nun*, «ce pain»; *nē malī*, «ce chat»; mais *nēn ketāb*, «ce livre», *nēn dā*, «ce village» etc. On dit *nō aze* ou *nōn aze*, «cet homme-là»: autrement la forme *nō* est, semble-t-il, peu employée. Pour le yaranī, je ne suis pas à même de donner des règles pour l'emploi des formes avec et sans *n* final.

§ 131. Pour le féminin, le fārizāndī se sert des formes *nēne* et *nōne*, si le pronom est substantif, quelquefois même s'il est adjectif: *nēn dot kāsle*, «cette petite fille»; *nēn jāne bāma*, *nōne qāšāgg bo*, «cette femme vient, elle était jolie»; *nēne je vačā-s ta*, «elle avait un enfant»; *do jān bānde*, *nēne gōrd vā nōne kāsle*, «il y avait deux femmes, celle-ci était grande, celle-là petite»; *nēne jāneje siāje hea*, «cette femme est noire».

Remarque 1. Une forme *na* est employée alternativement avec *no* dans l'expression *no qonje...na qonje* (voir les pronoms indéfinis).

Remarque 2. Pour *nōn* on emploie parfois le pronom persan *ūn* (ān).

§ 132. Pronom démonstratif substantif avec un génitif: *ūn* (pers. litt. ān); fār. *nēn ketāb ūn bugā-mān a*, yar. *nēn kolāb ūn buā mān a*, «ce livre-ci est celui de mon père».

Pronoms relatifs.

§ 133. Les pronoms relatifs sont dans les deux dialectes: *ke*, «qui, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles», et *či, če*, «ce qui». La façon dont on s'y prend, si le pronom relatif doit être employé comme régime direct ou indirect, mis au génitif ou régi par une préposition, ressortira des exemples suivants:

Fārizāndī.	Yaranī.
<i>nōn ažiā ke mān be-m-dī</i> , »l'homme que j'ai vu«.	<i>nōn mera-m-bedī</i> ,
<i>nōn ažiā ke pūl-ām hādā</i> , »l'homme à qui j'ai donné l'argent«.	<i>nōn mera ke pūl-ām hādā</i> ,

Exemples: fār. *yeki kuhā*, «une des montagnes»; fār. *īe niāde nabo*, yar. *ašgi nehan-ow nobo*, «personne n'était là»; fār. *ači-m nādi*, yar. *ač-ām nedi*, «je ne vis rien»; fār. *ači nea*, yar. *ače nāha*, «il n'y a rien»; fār. *či-ās nāvā*, yar. *če-š novā*, «il ne dit rien»; fār. *hāmā donjā*, «tout le monde», yar. *hamo če*, «toutes les choses, tout», *hamo mardom*, «tous les hommes».

Quant aux deux pronoms *gone* et *abi*, quelques explications sont nécessaires.

§ 136. Pour l'emploi des formes *gone*, *qona* et *qonje* en fārizāndī je n'ai pu établir des règles absolument fixes, mais il semble que *qonje* soit la forme la plus ordinaire, qui peut être employée dans tous les cas, tandis que *qona* n'est employé que lorsqu'il s'agit d'une personne du sexe masculin et *gone* quelquefois, mais rarement, en parlant d'une personne du sexe féminin.

Exemples: *do mārđ bo, na qonje-š* (ou *na qona*) *gōrd bo*, *no qonje-š* (ou *no qona*) *kāslaw*, «il y avait deux hommes, un d'eux (p. ān jækī) était grand, l'autre (p. vā ān jækī) petit»; *do pūr bāndew, na qona... no qona...*, «il y avait deux garçons, l'un... l'autre...». Avec *do jān*, «deux femmes», *do dol*, «deux filles», et avec tous les substantifs qui ne désignent pas des êtres humains on a généralement *na qonje-š... no qonje-š*, mais on peut dire aussi *na gone... no gone*, ou bien *nēne vačā-š ta, no qonje* (ou *no gone*) *na-š-ta*, «celle-ci avait un enfant, celle-là n'en avait pas». On dit encore *je qonje* (= *je nāfār*), «une personne, quelqu'un», *do qonje tājār*, «deux marchands», *do qonje jān*, «deux femmes», *do qonje aze*, «deux hommes»; dans ces cas-ci on n'emploie pas *gone*, *qona*. Au contraire on dit *nēn do gone*, *non do qona* ou bien *nēn do qona*, *non do*

gone, «en faisant alterner les deux formes, si le sexe n'est pas expressément indiqué.

En yaranī, la forme *qonje* n'existe pas. On dit *no jae qona*, «cette personne-là», *ne jae qona*, «cette personne-ci», *nēm bañj gone*, «ces cinq personnes».

§ 137. «Autre» s'appelle *abī* devant le substantif, *bī* (*bie*) après: fār. *abī či nea*, yar. *abi če-je nāhā*, «il n'y a autre chose»; fār. *je bī* ou *ī bī*, *ī bie*, yar. *ī bī*, «un (ou une) autre»; fār. *je ru-je bī*, «un autre jour», yar. *je azei bī*, yar. *ī meraī bī*, «un autre homme»; fār. *je jāneī bī*, yar. *žanā-je bī*, «une autre femme»; yar. *če-je bī*, «une autre chose»; fār. *keaj bī-š bāhri*, yar. *kea-je bī-š bāhrī*, «il acheta une autre maison»; yar. *ne jae qona bī žane*, «cette autre femme».

Prépositions et postpositions.

§ 138. Prépositions, arrangées alphabétiquement.

Fārizāndī.

Yaranī.

āz, «de, pour».

āz bālā, «d'en haut».

āz kujā atarse, «il a peur du chien».

āz jun xāš atarse, «il craint pour sa vie».

āz berā-je, āz berāī, «à cause de».

āz berā-je nēn, «par cette raison».

āz rāh-e, «par, par suite de».

āz rāh-e zobī, «par bonté».

bā, «avec».

tājār bā sāvār-hāšān bāmande jaelāw, «le marchand s'avance avec les cavaliers».

Fārizāndī.

ba'd āz, »après«.

ba'd āz no rū, »après ce jour«.

bālā, »en haut sur«.

bālā māndr, »en haut sur le minaret«.

bār (p. bīrūn), »au dehors de«.

bār šāhr, »au dehors de la ville«.

be, bā, »à, en, pour, de la part de«.

bāso bā Natanz, »il alla à N.«;

be-mādrāsā ašo, »il alla au

collège«; pañj sandoq-ām be-

to aji, »cinq coffrets sont

à me livrer (§ 41) de ta

part«.

berā, »à«, prép. qui exprime le datif (§ 112); berā-je, »à cause de«.

berā-je xodā, »pour l'amour de Dieu«.

Yaranī.

ba'd āz. ba'd-e.

ba'd āz no rū, »après ce jour«.

ba'd-e je rū, »un jour après«.

be.

be kujā atarse, »il a

peur du chien«; be-

jun xājāš atarse, »il

craint pour sa vie«.

be-jāhāt-e, »à cause de«.

be-jāhāt-e nēn ke tārīk

bo æč-ām nedī, »à

cause de l'obscurité

(litt. de ce qu'il fai-

sait sombre) je ne

vis rien«.

borā-je, »à cause de«.

borā-je to bemiōn, »je

suis venu à cause

de toi«.

Fārizāndī.

dām, »près de, au pied de«.

dām dārvāzā, »tout près de la porte«; dām ku, »au pied de la montagne«.

dār, »dans, en, à, au sujet de«.

dāxel dār qār bābo, »il entra

dans la caverne«; čām-ās

dār jeile ganā, »ses regards

lombèrent sur une personne«;

dār jāwāb-ās bāvā, »il dit

pour réponse«; dār vačwī

mānāza'āl-ās aka, »elles se

querellèrent au sujet d'un

enfant«.

dawr, »autour de«.

dawr šāhr, »autour de la ville«.

de, forme affaiblie de dār.

de kal ganā, »il se heurta contre le mur«.

dūm, de dūm, »sur, à«.

dūm dārjā, »sur la mer«; xol

dūm ālās dārā, »il y a de

la cendre au-dessus du feu«;

čām-ās-te dūm dotās gānā,

Vidensk. Selsk. Hist.-filol. Medd. XVII, 2.

Yaranī.

berā, »par« (p. āz rāh-e).

berā mohābbāt, »par amitié«.

dām.

dām dārvāzā, »tout près de la porte«;

dām amārāl, »au pied de l'édifice«.

dār.

dār hāvā, »en l'air, à

l'air«; dār šāhr, »dans

la ville«; dār Tehrān,

»à Téhéran«; dār

hozūr-e šā, »en pré-

sence du roi«; dār

vačāgī dā'vā-sūnaka,

»elles se querellè-

rent au sujet d'un

enfant«.

dawredawr-e.

dawredawr-e-šāhr, »au-

tour de la ville«.

dūm, be dūm.

dūm dārjā, »sur la

mer«; ī seyyg-āsūn

dūm sinā-š-nā, »ils

lui placèrent une

Farizändī.

»ses regards tombèrent sur
sa fille«.

jā, »au lieu de«.

jā dot-ām, »au lieu de ma
fille«.

jælāw, »devant«.

jælāw asm, »devant le cheval«.

jēr, jīr, de jēr, dār jēr, »sous, au
dessous de«.

jīr derazl, »sous l'arbre«.
de jēr zos, »jette bas«.

kānār, »au bord de«.

kānār dārjā bārāsā, »il arriva
au bord de la mer«.

kāvā, »après, derrière«.

kāvā mām, »derrière moi«.

kāj (kea, »maison« + izāfāt),
»chez«.

kāj qāzī, »chez le juge«.

zāj, »avec«.

zāj dast azārā, »il mange avec
la main«; zāj kālāskā be
Tehrān bārāsōn, »j'arrivai
à Téhéran en voiture«; zāj
qāfilā bāstōn, »je partis avec
la caravane«.

Yaranī.

pierre sur la poi-
trine«; bār-āmān be
dām nōn hābas,
»nous avons fermé la
porte derrière (sur)
lui«.

jēr, jīr.

jēr derazl, »sous l'ar-
bre«.

konār.

konār dārjā borasā, »il
arriva au bord de la
mer«.

zāj.

zāj das-ās azorā, »il
mange avec la main«;
zāj kālāskā be Teh-
rān borasajōn, »j'ar-
rivai à Téhéran en
voiture«; zāj qāfilā

Fārizändī.

miun, »au milieu de«.

miun dārjā, »en mer, en pleine
mer«.

nazdik-e, nazik, »près de«.

nazdik-e sāhr, »près de la ville«;
nazik čerā, »près de la lam-
pe«.

pā, »au pied de«.

pā kea, »au pied de la mai-
son«.

pās āz, »après«.

pās āz je sāl, »après un an«.

pās, »derrière«.

pās pārdā, »derrière le voile«;

pās kal, »derrière le mur«.

pej sār, »derrière«.

pej sār asm, »derrière le che-
val«.

piš-e, peš āz, »avant«.

piš-e no ru, »avant ce jour«;

peš āz zās, »avant lui-même«.

ru, »dans, à«.

ru šīsā, »dans la bouteille«;

Yaranī.

bōstōn, »je partis avec
la caravane«; razl-
ās zāj āw bušust, »il
lava les vêtements
avec de l'eau«.

mā bājn, »entre«.

mā bājn mām vā non,
»entre moi et lui«.

miun-e.

miun-e dārjā, »en mer,
en pleine mer«.

nazik-e.

nazik-e sāhr, »près de
la ville«.

pesār.

pesār pardā, »derrière
le voile«.

peš āz.

peš āz no rū, »avant
ce jour«.

rū, ru.

rū šīsā, »dans la bou-

Fārizāndī.

ru otaq, »dans la chambre«;
ru šāhr, »à la ville«.

ru be, »vers«.

ru be kea, »vers la maison«.
ru-be-ru-je, »vis-à-vis de, devant«.

ru-be-ru-je māšjid, »vis-à-vis la
 mosquée«; *ru-be-ru-je šā*, »de-
 vant le roi«.

sār, »sur, dans«.

sār rā, »en chemin, sur la
 route«.

tā, »jusqu'à«.

ta Tehrān piadā bāšo, »il alla
 à pied jusqu'à Téhéran«.

tārāf, »vers, dans la direction de«.

tārāf ku, »vers la montagne«.

vār, »vers, devant«.

vār tājār, »vers le marchand«;

vār āzun bāšo, »il alla de-
 vant le juge«.

vāsse, »à cause de, pour«.

vāsse tārīkī ači-m nādī, »à
 cause de l'obscurité je ne
 vis rien«; *vāsse zām*, »pour
 moi-même«.

Yaranī.

teille«; *ru kea*, »dans
 la maison«.

rū-be.

rū-be mānār, »en face
 du minaret«.

sār.

sār rāh, »en chemin,
 sur la route«.

tā.

tā Tehrān piadā bāšo,
 »il alla à pied jus-
 qu'à Téhéran«.

tārāf(-e).

tārāf-e ku, »vers la
 montagne«; *tārāf*
 (ou *tārāf-e*) *māidūn*,
 »vers la place pu-
 blique«.

vār.

vār āzon, »devant le
 juge«.

Fārizāndī.

ve, »sans«.

ve bugā vā munā bo, »il était
 sans père et mère«.

§ 139. Postpositions:

-dārā, »dans, à«.

havā-dārā, »en l'air, à l'air«.

Natanz-dārā, »à Natanz«.

-de, »à, dans, de, avec« (à com-
 parer la prép. sition *de*).

kec-de, »à la maison«; *kaej*

hakim-de, »chez le médecin«;

Uštā-de, »à Ouchtā«; *taebās*

āv-de bašust, »il lava les

vêtements avec de l'eau«;

non kaej vāzīr-de bo, »il

était chez le ministre«; *jāi*

bī-de, »dans un autre en-

droit«; *kārd dast non-de īste*,

»le couteau est dans sa

main«.

Yaranī.

ve.

ve mune buā bo, »il
 était sans mère et
 père«.

-āndārōn, »au dedans de«.

olāq-e āndārōn, »dans
 la chambre«.

-de.

kaej hakim-de bo, »il

était chez le méde-

cin«; *šāhr-de boma*,

»il venait de la ville«;

nōn kaej vāzīr-de bo,

»il était chez le mi-

nistre«; *Uštā-de*, »à

Ouchtā«; *kārd dast*

non-de aštā, »le cou-

teau est dans sa

main«.

-ow (à comp. Awr. § 128),

»à«.

ašgi nehan-ow nobo,

»personne n'était là

(à cet endroit-là)«.

§ 140. Une préposition a souvent pour complément la postposition *-de* (*-te* généralement après une consonne sourde).

Fārizāndī.

bār...de, »à«.

bār mūn-de, »à la place publique«.

dār...de, »dans, à«.

dār Natanz-de, »à Natanz«;

dār zejāl-e bugā-š-le, »dans la pensée de (en se souvenant de) son père«.

dūm...de, »sur«.

dūm tazde (pour **tazt-de*), »sur le trône«; *pāl-e dūm asmā-de ište*, »la selle est (mise) au cheval«.

dawr...de, »autour«.

dawr-ās-te, »autour de lui«.

jā...de, »au lieu de«.

jā dote-de, »au lieu de la fille«.

Yaranī.

dūm...de.

zīn dūm asb-de aštā, »la selle était (mise) au cheval«; *zākestār dūm ātās-te aštā*, »il y a de la cendre au-dessus du feu«; *dūm bun-de*, »du haut du toit«; *dūm tazte* (pour **tazt-de*), »sur le trône«; *dard dūm del mār-de ārgi*, »éloigne la douleur de mon cœur«.

Fārizāndī.

kaej...de, voir § 139 (*-de*).

miun...de, »entre, parmi«.

miun-e se nāfār-de, »entre trois personnes«.

pahlu...de, »à côté de«.

pahlu mār-de hāčīn, »assieds-toi à côté de moi«.

pāš...de, »du haut de«.

pāš bon-de jir kat, »il tomba du haut du toit«.

ru...de, »sur, à«.

ru ku-de, »sur la montagne«.

ru-be-ru...de, »vis à vis de«.

ru-be-ru mār-de, »en face du minaret«.

sār...de (ou *sār...dār*), »au sujet de«.

sār če cī-de? ou *sār če cī dār?*, »au sujet de quoi«.

vār...de, »devant, auprès de«.

vār mār-de, »auprès de moi«;

vār hākem-de, »devant le gouverneur«.

Yaranī.

jelāv...de, »devant«.

jelāv asb-de, »au devant du cheval«.

kaej...de.

pesār...de, »derrière«.

pesār asb-de, »derrière le cheval«.

vār...de.

vār hākem-de, »devant le gouverneur«.



Central Library
Tehran University

§ 141. Le mouvement d'un endroit à un autre, le séjour dans un endroit, la matière de laquelle une chose est faite, s'expriment souvent sans l'aide d'une préposition ou d'une postposition:

Färizändī.	Yaranī.
<i>bāstōn Esbāhūn</i> , »j'allai à Isfahan«; <i>bāsā kea</i> , »va-t-en à la maison«; <i>kārd dast non dešte</i> , »le couteau est dans sa main«; <i>āy-goštār tālā bo</i> , »l'anneau était d'or«.	<i>bošōn Esfahōn</i> , »j'allai à Isfahan«; <i>manzāl bo-šōn</i> , »j'allai au quartier«; <i>bešā kea</i> , »va-t-en à la maison«; <i>mānār bebār-rānde Ustā</i> , »afin qu'ils apportent le minaret à Ouchtā«; <i>alemeānde deh</i> , »ils venaient au village«; <i>āngoštār tolā bo</i> , »l'anneau était d'or«.

Adverbes.

§ 142. Parmi les adverbes les plus usités nous pouvons citer les suivants:

Färizändī.	Yaranī.
<i>ko</i>	»où« <i>kiā</i>
<i>kiā, kiā-de</i>	
<i>ande</i>	
<i>ande-de</i>	»ici« <i>ahan</i>
<i>niā</i>	
<i>niā-de</i>	»là« <i>nehan</i>
<i>jelāw</i>	
<i>kāvā</i>	»au devant« <i>jelāw</i>
<i>bālā</i>	»derrière« <i>pesār</i>
	»en haut« <i>bālā</i>

Färizändī.		Yaranī.
<i>jēr, jīr</i>	} »en bas«	<i>jēr</i>
<i>dār jīr</i>		
<i>jēr o dūm</i>	»sens dessus dessous«	
<i>bār</i>	»au dehors«	<i>bār</i>
<i>hat, had</i>	} »maintenant«	<i>halān</i>
<i>halān</i>		
<i>irū</i>	»aujourd'hui«	<i>irū</i>
<i>hezæ</i>	»hier«	<i>heze</i>
<i>hezāw</i>	»hier soir«	
<i>hājā</i>	»demain, le lendemain«	<i>heā</i>
<i>pās</i>	} »alors«	<i>pas</i>
<i>ba'd</i>		
	»tout à coup«	<i>jāk nazbūri</i>
<i>tā kæj</i>	»jusque quand«	
<i>honī</i>	»encore«	<i>hanīn</i>
<i>ba'd āz nēn</i>	»ci-après«	<i>ba'd-e ne</i>
<i>zū</i>	»vite, aussitôt«	<i>zū</i>
<i>dēr</i>	»tard«	<i>dēr</i>
<i>belazārā</i>	»enfin«	
<i>fowrī, fowran</i>	»aussitôt«	<i>fowran</i>
<i>če taw</i>	} »comment«	<i>če tawr</i>
<i>či jur</i>		
<i>mest-e</i>	»égal à, comme«	<i>mest-e</i>
<i>nezæn</i>	»ainsi«	<i>nezæn</i>
<i>čærā</i>	»pourquoi«	<i>čærā</i>
<i>χæjle</i>	} »beaucoup, très«	<i>χelā</i>
<i>besjār</i>		
<i>vās</i>	»assez«	<i>vas</i>
<i>vēštār</i>	»plus«	<i>vēštār</i>
<i>kām</i>	»peu«	<i>kām</i>
<i>abī</i>	»autrement«	<i>abī</i>

Fārizāndī.		Yaranī.
<i>abī... nā</i>	»ne plus«	<i>abī... nā</i>
<i>lamām</i>	} »entièrement«	<i>lamām</i>
<i>hāmā</i>		
<i>ne qadr</i>	} »tellement«	
<i>ne qadd</i>		
<i>hāmāi</i>	»généralement«	
<i>-ji</i> (enclitique)	»aussi«	<i>-ī, -ji</i> (enclitique)
<i>jāvās</i>	»lentement, doucement, bas«	<i>jāvās</i>
<i>bale</i>	»oui«	<i>bale</i>
<i>nā</i>	»ne pas, non«	<i>nā</i>
<i>naʔej</i>	»non, pas du tout«	<i>naʔer</i>
<i>balke</i>	»peut-être«	
<i>jāqin</i>	»certainement«	<i>jāqinān</i>

Conjonctions.

§ 142. Les conjonctions les plus ordinaires:

Fārizāndī.		Yaranī.
<i>vā</i>	} »et«	{ <i>vā</i>
<i>o</i>		
<i>jā</i>	»ou«	<i>jā</i>
<i>hām... hām</i>	»et... et«	
<i>vāli, am mā</i>	»mais«	<i>amma</i>
<i>ke</i>	»que, vu que, comme, lorsque, afin que«	<i>ke</i>
<i>ke balke</i>	»afin que peut-être«	<i>balke</i>
<i>vāsse nēn (non) ke</i>	} »parce que«	<i>mā'ze nēn ke</i>
<i>āz niāke</i>		
<i>čūn</i>	»quand, lorsque, comme«	<i>čūn</i>
<i>čūn, čūn ke</i>	»vu que«	<i>čūn ke</i>

Fārizāndī.		Yaranī.
<i>vazle</i>	} »quand, lorsque«	{ <i>vazle</i>
<i>vazle ke</i>		
<i>mowqae' e ke</i>	»au moment que«	
<i>lā</i>	»jusqu'à ce que, afin que, aussi longtemps que«	
<i>nezake</i>	»landis que«	
<i>āgār</i>	»si«	<i>āgār</i>
<i>be šarte nēn ke</i>	»à condition que«	
<i>hār čī</i>	»combien que«	

§ 144. La conjonction est souvent supprimée dans une proposition complétive et parfois dans une proposition conditionnelle: fār. *zob hā qālā-m sār bebrī*, »il serait bon si je tranchais la tête au corbeau«; fār. *dīe-š jeki je dūnā ār-girānde, do dūnā zījād ale*, »il vit que si chacun en prenait une pièce, il y aurait deux pièces de trop«.

Textes fārizāndīs et yaranīs.

I.¹

Fārizāndī.

Do jān dār vačēi mānāza'āt-ās āka vā nāzonāšt.² Hār dó vār qāzi bāštāndae³ vā aenzāfā-sūn āgā.⁴ Qāzi mir-qazāb-ās kāvās⁵, bārāse⁶. Bāma⁷, vā bēšvā⁸ ke nēn vačā dó tikā bāka⁹ vā bae hār dó jān dā. Jāni, čūn né hār-ās bāfahmā, aēci-s nāvā, hāc-ā¹⁰, vā jāni bī bānā-s ká be-girjā kār-dān¹¹, ke: »Berāje zodā vačē mān do nīm nāka! āgār aenzāf nezaenī-a, mān vačā-m-ām nāt¹²«. Qāzi bāsfahmā, ke mūne vačā nēne-a; vačā-s be-nēne dā, vā jāni bī-s kotāk bēzos¹³ vā rā-s zós¹⁴.

II.

Fārizāndī.

Hækājātā-hā²⁰: Yāe ru Uštāi²¹ bāšo bae Natānz. Dīā-s, jāe mānār-ha; āšvā ke: »Čērā Uštā-de nēa?« Bā'd čān

II.

Il y a le conte [que voici]: Un jour les habitants d'Ouchtā allèrent à Natanz. Ils virent qu'il y avait [là]

¹ Pour la traduction, voir p. 96—97. — ² »et on ne le savait pas« (§ 67). — ³ § 72. — ⁴ § 62. — ⁵ § 63. — ⁶ »qu'il vienne« (§ 36). — ⁷ § 38; le sujet est le bourreau. — ⁸ § 94; le sujet est le juge. — ⁹ § 87. — ¹⁰ § 97. — ¹¹ On dit aussi *biromā kār-dān*. — ¹² § 75. — ¹³ »la jeta sur le chemin«, c.-à-d. la chassa. — ¹⁴ »Personne n'avait vu (§ 71) qu'elles se

I.¹

Yaranī.

Dó žané dār vačāgi da'vā-sūn āka, aēšgi nāšti ke nēme da'vā ākārāndae¹⁴. Hār dó bōšōāndae³ vār āžōn, vā ā-sun-vā: »Mā haejn mān vā nōn sóhl vódārna«¹⁵. Āžōn jāllād-ās bēavā⁸: »būrā!⁷, be jāllād-ās bēavā: »Nēn vačā dó tikā-s vóka, i tikā-s nōn žané dā, i tikā-s nēn žané dā. Í žané vāzle nēn-ās ār-ānā¹⁶, aēce-s nōvā, né jae-qona¹⁷ bī bonā-s ká šivān kār-dān ke: »Ma'ze rezāje zodā vačē mān do tikā-s vémaka! āgār nezēn aenzāf-ā, mān vačē-m-ām nāgi⁴. Āžōn bā-s-fahmā ke jāqīnān nē mūne vačā-hā; vačā-s be nōm¹⁸ bāspārd, né jae-qóna bī žané šallāq-ās bōžūs¹², bār-ās ká.¹⁹

II.

Yaranī.

Jāe rū āhl-e Uštā bōšōabēāndae Natānz. Dīā-sūn i mā-nār-hā. Ásunvā: »Čēra Uštā-de náha?« Pās čān nāfār žāj

un minaret. Ils disaient: »Pourquoi n'est-il pas à Ouchtā?« Puis quelques personnes allèrent avec dix ânes afin d'ap-querellaient«. — ¹⁵ »Fais la paix (*vodārna*, § 66) entre moi et elle«. — ¹⁶ § 82. — ¹⁷ § 136. — ¹⁸ § 8. — ¹⁹ p. *birūn kār-dān*. — ²⁰ Cette formule introductive, particulière au fārizāndī, fait défaut dans la version yaranīe. — ²¹ § 110; Ouchtā, village du district de Natanz.

Fārizāndī.

nāfār bā dāh dūnā čārvā bāštāndæ mānār bārāndæ¹. Dāh čārvā-sūn bēst², qatār-āsūn ká ru-be-ru mānār-de, ke bálke mānār Natānz³ bārāndæ Ustā. Dó nāfār bāšo zāj kulēng, pā mānār-es bāhma⁴. Mānār dār kāt⁵, zāsūn zāj čārvā-sūn bāmardāndæ.

porter le minaret. Ils amenèrent dix ânes, les placèrent à la file en face du minaret [en pensant] que peut-être réussiraient-ils à transporter le minaret de Natanz à Ouchlā.

III.

Fārizāndī.

Hækājātā-a: Husējn-Xānā⁶ ke gālā dāré gālā-s-ās bēsi biābūn Konjūn⁷. Konjūnī bāsūnfahmā, ru dāh-de jārešūn ká, ke: »Hār ki bā hamā atē⁸, bāhe¹⁰, bāsmæ gālā Husējn-Xān jīr kārīmæ vā dār zās vā čupūn-ās bāndimæ¹¹ vā gālā-s būnimæ, bāzārimæ«. Áhl-e Konjūn hāmā hāzér bā-bāndæ. Bāmāndæ¹², gālāsūn bākos¹³, bēsunši Konjūn, vā čupūnāsūn pās dārbās, pāsūn¹⁴ vāhossinā¹⁵ vā jé sēngēšūn dūm sinās nā. Non vāzt bāsūnbārāsina¹⁶, Husējn-Xān-āsūn būni, dār rú tābilāsūn ka. Vāješ bāka ke: »Mān aziāt nāka!«

III.

Il y a le conte [que voici]: Huseïn-Khān, qui avait un troupeau [de moutons], son troupeau s'en était allé dans le désert de Koundjoun. Les gens de Koundjoun le surent et crièrent dans le village: »Que tous ceux qui veulent venir (litt.: chacun qui vient) avec nous, se présentent, que nous allions faire descendre le troupeau de Huseïn-Khān, et que nous battions [les animaux] eux-mêmes et le berger

¹ § 39. — ² § 43. — ³ Le génitif sans izāfāt. — ⁴ § 81; les verbes au singulier après *do nāfār*. — ⁵ § 37. — ⁶ § 104, rem. 2. — ⁷ Village dans le district de Natanz. — ⁸ § 110. — ⁹ § 38. — ¹⁰ § 33.

Yaranī.

dā zār bōsōāndæ mānār bēbārāndæ Ustā. Dā zār-āsūn qatār kārдахá rú be mānār, bálke mānār Natānz bēbārāndæ Ustā. Dó nāfār bōsōāndæ zāj kulēng, ke pā mānār bāh-marāndæ. Mānār dār kāt, zājāsūn zāj zār-āsūn bōmar-dāndæ.

Deux personnes allèrent avec une pioche casser la base du minaret. Le minaret tomba; eux-mêmes avec leurs ânes moururent.

III.

Yaranī.

Husējn-Xān ke gālā dāré gālā-s bōšo be sahrā Kūnjūn. Áhl-e-Kūnjūn ārāsūnainā, rú dāh-de vāj-āsūn bōka: »Hār ke zāj hamā ajé⁸, bēje⁹, bēsimæ, gālā Husējn-Xān jīrās kārīmæ, zājās vā čopónās čū-s bōzosimæ¹¹, haivúnās bāšunimæ, bōzorimæ«. Áhl-e Kūnjūn hamā hāzér bēbiāndæ. Bēmeāndæ¹², gālāsūn čū-sūn bōzūs, bāšununi Kūnjūn, pā čopónāsūn dār bas, nōnāsūn pās vōhosna¹⁵, í sēngāsūn dūm sinās nā. Un vāzt í nāfārešūn bōrasnā¹⁶, ke Husējn-Xān bāšunāndæ, nōnāsūn rú tāvilā ká. Vājās bōka ke:

et ramenions et mangions son troupeau». Les gens de Koundjoun se présentèrent tous. Ils vinrent, chassèrent le troupeau, le ramenèrent à Koundjoun, et au berger ils lièrent les pieds, ils le couchèrent sur le dos et lui posèrent une pierre sur la poitrine. Alors ils envoyèrent [yar.: une personne] pour amener Huseïn-Khān et enfermèrent celui-ci dans l'étable. Il cria: »Ne me fais (yar. faites) pas de

¹¹ § 75. — ¹² § 38. — ¹³ § 75.4. — ¹⁴ = *pās-sūn*. — ¹⁵ § 59. — ¹⁶ § 83.

Fārizāndī.

Nōḡ ke zājās¹ dūs bó āšvā: »Husējn-Xān! mām hār ċe dūssām dā, vārēd-e dāe hamā ke ābāndā ru tābilām ākār-dāndā²; šumā-ji, ċūn dūss-e-mām ī³, ru tābilām kārđā; āḡār došmām kāmā bó, āmšī ru keā⁴. Bā'd āz jē rū zabār be ḡš dadē Husējn-Xān bārasā, ke Konjūnī dadēs jā kārđāhā. Fowrī bāšo Kāšān, vār hokumātā⁵ ārēz bābo. Hokumāt dó farrāšēs bāhrāsīnā⁷ Konjūn ke tahqīqāt kārāndē, bāināndā⁸ ḡzājā ċī béaha. Farrās⁹ ke bāšo Konjūn, Konjūnīhā āšūnvā ke: »Nē šāz dōz-a, bāmeabó zār bādoze; hamā bāremūn dūmeš dārbās. Farrāshā Husējn-Xān-ešūn būnī Kāšān. Hokumāt hābseš ká. Honi tāklīfēs¹⁰ ma'lūm néa.

mal!« Celui qui était son ami dit: »Huseïn-Khān! Chacun que j'aime (litt.: j'aimais), au moment qu'il arrive à notre village, je l'enferme dans l'étable; vous aussi, comme vous êtes (litt.: tu es) mon ami, je t'ai enfermé dans l'étable; si tu avais été un ennemi, je t'aurais emmené à la maison«. Le lendemain, la nouvelle arriva aux oreilles du frère de Huseïn-Khān, que les Koundjouniens avaient (litt.: ont) enfermé son frère dans l'étable (fā. : ont installé quelque part son frère). Aussitôt il alla à Kachan porter plainte

IV.

Fārizāndī.

Hækājātā-há: Jeilē bāšo Veānd¹¹ ke ḡāšūnā ārgirē. Pēs āz zās dadē-š bāstā bú. Nōn dadēs ke bāšo, dād-e

¹ »avec lui«. — ² § 20. — ³ § 31. — ⁴ L'i final est le pronom suffixe de la 2^e personne, désignant ici le régime direct, voir § 125. — ⁵ § 32: la voyelle finale de *keā* est étrange; c'est probablement le suffixe déterminatif qui a transformé l'a de *keā*. — ⁶ Dans la langue persane parlée aussi, on emploie souvent le substantif abstrait *hokumāt*,

Yaranī.

»Mām aziāt nākāriā!« Nōn ke dūsāš bó bēšavā: »Husējn-Xān! mām hār ċe dūsām dā, vāzle ātemeāndā dāh, rū tāvilām ākārđāndā; ċūn ke šumā-ji dūs mām ē², rū tāvilām kārđā⁴; āḡār došmām koma bí, tó-m ātunī ru keā⁴. Bā'd-e jā rū zabār be ḡš-e dāje Husējn-Xān bōrasā ke Kūnjūnīhā dāēseš ru tavilā kārđā há. Fowrān bóšo Kāšūn ke vār hākēm-de ārāz bābo. Hākēm dó farrāšēs bōrasnā⁷ Kūnjūn, ke tahqīq kārāndā, bēbināndā⁸ morafāā sār ċe ċī-dār bē-beaha. Farrās⁹ ke bēmeāndā Kūnjūn, Kūnjūnīhā āšūnvā ke: »Nēn šāz dōz-ā, bēmeabo zār bódoze; hamā bāramūn be dūm nōn hābas«. Farrās Husējn-Xān-āšūn bóši Kāšūn. Hākēm nōnāš hābs ká. Hanīn tāklīfēs¹⁰ ma'lūm nāha.

devant le gouverneur. Le gouverneur envoya deux ferraches à Koundjoun, afin qu'ils examinent [l'affaire] et voient ce qu'il en est de ce litige. Lorsque les ferraches furent allés (yar.: venus) à Koundjoun, les Koundjouniens disaient: »Ce personnage est un voleur, il était venu pour voler des ânes; nous avons fermé la porte derrière lui«. Les ferraches emmenèrent Huseïn-Khān à Kachan. Le gouverneur le mit en prison. Jusqu'à ce moment on ne sait pas ce qu'il faut faire [dans le cas].

IV.

Il y a le conte [que voici]: Une personne alla à Bidhānd afin de prendre des nids. Avant lui son frère était allé. Ce frère qui était allé [le premier], le petit frère, voulut se

»gouvernement«, au lieu de *hākēm*, »gouverneur«. — ⁷ § 83. — ⁸ § 71. — ⁹ Singulier collectif au lieu du pluriel, § 110. — ¹⁰ Persan *tāklif*, »duty, the right thing to do, what is incumbent« (Steingass). — ¹¹ Bidhānd, village du district de Natanz.

kāslæ, āšgā žāš qājēm bākāre. Dād-e gōrdā nešzonāšt ke dadé-š bāmeaha ānde; zejālāš bākā, kallé dadé-š ke bāšti¹, āšvā: »Jaqín nēn kallé vačā qālā-a«. Čūn munēs āšgā ke nēm bātarse qāšūn-e qālā dāstāš ārnāne², ke gunāh nākāre, āšvā, qālā māsl-e dadé-a. Nēn be nēn zejāl āšvā, dādāšes ke bēdī: »Jaqín qālā-a«. Dadēs-ji bāhōt, ke nēn dadēs nēsvine³. Nēn dadēs bāšti, je nāfār hola hā, āšvā: »Jaqín qālā-a«. Bāšo keā, čaqūš ārgira, bāma. Čūn munēs bēsvāta bō, qālā māsl-e dadé-a, nēn dādēšes sār bēbrī⁴, āšvā: »Munēm āšvā ke qālā māsl-e dadé-a; zōb bū, qālām sār bēbrī.«⁴

Munēs bāma, be munēšes bāvā ke: »Īrū qālām sār bēbrī. Bā'd vāzte ke bāšfahmā dādāš nāma keā, bāšfahmā ke dādāšes sār bēbrīa. Bāma, be munēšes vāp. rsā ke: »Dadēm sārāš dā⁵ jā nāšta⁶?« Munēs āšvā: »Nēzonōn⁷, hāmin āmdī, nūnāš ke āza⁸, rīšes ālāvā⁹. Vāzte ke bāštāndæ, āšūnvā: »Nē šozī ākāre; žāš belazārā ār-kāmē hasā⁹. Dō rū mūntazér bānde, ārāse⁹, vāzte ke bāšun-fahmā, bāmārdā bō.

V.

Fārizāndī.

Hækājālā-a, ke jē rū āz rūhā jē nāfār bā je bī be mā-drāsā āšo; diāš ke jēk šāgērd mašqūl-e dārs žūndān-a.

¹ § 71. — ² § 101. — ³ § 44. — ⁴ Voici l'explication de ce récit maladroît: afin que le fils ne fasse pas mal aux corbeaux, sa mère lui a dit, que le corbeau est »comme son frère«. Il croit donc que le corbeau est un être qui ressemble à son frère, et, voyant son frère couché, il s' imagine que c'est un corbeau, et lui tranche la tête. — ⁵ § 66. — ⁶ § 67. — ⁷ § 64. — ⁸ § 52. — ⁹ § 42.

cacher. Le grand frère ne savait pas que son frère était venu à cet endroit-là. Il s'imagina, lorsqu'il vit la tête de son frère [que c'était la tête du petit d'un corbeau] et dit: »Pour sûr, ceci est la tête du petit d'un corbeau«. Comme sa mère voulait l'empêcher de mettre (litt.: voulait qu'il eût peur [et] qu'il ne mît pas) la main sur les nids des corbeaux, afin qu'il ne commit pas de péché, elle avait dit (litt.: disait): »Le corbeau est comme [ton] frère«. Celui-ci (le grand frère), dans cette idée fausse, dit en voyant son frère: »Pour sûr, c'est un corbeau«. Son frère, cependant, s'était couché, afin que ce frère ne le voie pas. Ce frère vit qu'il y avait (litt.: a) une personne couchée, il dit: »Pour sûr, c'est un corbeau«. Il alla à la maison prendre un couteau et revint. Comme sa mère avait dit: »Le corbeau est comme [ton] frère«, il trancha la tête à son frère et dit: »Ma mère avait dit que le corbeau est comme [mon] frère: il est (litt.: était) bien que j'ai tranché la tête au corbeau«.

La mère arriva; il dit à sa mère: »Aujourd'hui j'ai tranché la tête à un corbeau«. Plus tard, comme il vit (litt.: comprit) que son frère ne revenait pas à la maison, il comprit, qu'il avait tranché la tête à son frère. Il alla à sa mère et lui demanda: »Mon frère avait-il une tête ou n'en avait-il pas?« Sa mère répondit: »Je ne sais pas; j'ai vu ceci: lorsqu'il mangeait son pain, il remuait sa barbe«. Quand ils s'en étaient allés [à l'endroit où était le cadavre], ils dirent: »Il plaisante; il se lèvera [pourtant] à la fin«. Deux jours durant ils attendirent, qu'il se levât, et alors enfin (litt.: lorsqu') ils comprirent, qu'il était mort.

V.

Il y a le conte [que voici]: Un jour parmi les jours un homme alla à l'école avec un autre; il vit qu'un élève [y]

Äz nónāš váparsā ke: »Čān sāl-a, dārs āžūnā?« Dār jā-vābāš bāvā: »Šēs sāl-a, vā bāqī-ji jāi bī-de bāmžūndaha; vā sabāb-e dārs žūndān-e mām āz berāje nēn bēaha, ke bugām be mām-āš āvā: »Fārzān-de qal'āje ha, ke ūn se sād sāl-e pēs-a, vā āz berāje nēn tó dārs bāžūn, ke ælm-e tó šājad jē jāi bārāse ke hār ēe antīk ru nōn qal'ā dārā to bāšjušt¹. Äz berāi nēn māmāš be mādrāsā bāhrāsīnā vā hoqūq-e mo'allām-e mām bugām hāšnādā, vā mām āz berāje nēn žæjālātām bekisā², vā āz Fārzān-de bārāmaōn³, vā ābi⁴ nāstōn dārs bāžūnōn; vāssē nēn hām mām vē-kār bāmandōn vā hām bugām gādā gālā⁵, vāssē nēn ke agār hoqūq-e mo'allām-e mās⁶ hādāā bō, agā⁷ mām antīq jīr qal'ā bārāmārdā bō⁸, hām žām dārāje amvāl bōn vā hām bugām. Äz berāje nēn ke dārs mām tamām nāho hām žām vā hām bugām miūn-de bēstīme⁹«.

VI.

Fārizāndī.

Hækājātā-ha, ke kādžādāje bō dār Natānz-de. Xodā māl vā sārvt-e žiādāš be nōn dāā bō, vālī vačāš uādā. Rūje āz rūhā ājinā ārāsgirātā bō¹⁰ ke dūm žāš bāngāse¹¹. Dīās mūhāš æspēj vābeja ha vā qošūn-e mārē hār sārāš bāstājināā hā¹². Ājinā dāsāš-te dār kāt, bānāš ka be būromā kārdān. Jānūnāš bāmandæ, dāvrās-te vāhæštāāndie¹³,

¹ § 49. — ² § 88. — ³ § 38. — ⁴ § 137. — ⁵ § 80, 2. — ⁶ § 125, rem. — ⁷ § 41. — ⁸ § 39, 1. — ⁹ pers. āz miān raftīm. — ¹⁰ § 92. — ¹¹ § 99. — ¹² § 56 a, § 69. — ¹³ § 40.

était occupé de faire des études. Il demanda à celui-ci: »Combien d'années y a-t-il que tu fais des études?« [L'autre] dit pour réponse: »Il y a six ans, et le reste [du temps] (aussi) j'ai étudié à un autre endroit. Et la raison pour laquelle je fais des études est celle-ci (litt.: a été à cause de ceci), que mon père m'a dit: A Fārizānd il y a une forteresse qui date de trois cents ans avant [le temps présent]; fais donc des études, afin que ta science atteigne peut-être à un [tel] point, que tu puisses découvrir tout ce qu'il y a d'antique dans cette forteresse! Par cette raison il m'envoya à l'école, mais mon père ne me donna pas l'argent nécessaire pour payer le professeur (litt.: les appointements du professeur), et à cause de cela j'eus honte, et je sortis de Fārizānd et n'y allais plus faire des études; par suite de cela, et moi je restais sans travail, et mon père devint un mendiant, parce que, s'il m'avait donné l'argent nécessaire pour payer le professeur, j'aurais pu (litt.: il m'aurait fallu) extraire les objets antiques de dessous la forteresse, et moi-même j'aurais été possesseur de richesses, et mon père aussi. Parce que mes études n'ont pas été terminées, moi-même et mon père aussi nous avons été réduits à rien«.

VI.

Il y a le conte [que voici]: Il y avait un bailli à Natanz. Dieu lui avait donné beaucoup de biens et de richesses, mais il n'avait pas d'enfants. Un jour parmi les jours il avait pris le miroir pour regarder son visage. Il vit que ses cheveux étaient devenus blancs et l'armée de la mort avait fait attaque à sa tête. Le miroir tomba de sa main, et il commença de pleurer. Les femmes vinrent, elles se mirent debout autour de lui et commencèrent de lui faire des caresses [en disant]: »Que nous soyons lon

bānāšūn kā kādžādā deldārī bādāndæ ke: »Qorbūne¹ bēš-mæ! čærá né qadr vé-tābī ákäre? zođá ke hāmá jūr as-bāb-e rāhātīs āz berātí tó fārāhām kárdā«. Jāvābāš hādā ke: »Āfsūs āžārōn ke ba'd āz mán ma'lúm nēa, ke né riāsāt vā dārātí be ké kāmé rasā«. Rāfeqānāš jām vābāndæ vā nōnesūn deldārī bādā ke: »Dār nēn nazikihāje šāhr ābæde-ha ke āz mardóm-e nēn šāhr dūr-a vā dāsāš āz nēn dūnjā bākišāaha vā dār jēki kuhā-de mašqūl be ābā-dāt ha. Agí bāše dās be dāmān-e ū gālē; šājad āz dūāje nōn ābæd zođā vačā be šūmā kārāmāt kārē«. Vā kādžādā ráj-e nāhā-š bāpesūdā. Hājā jē sāāt be āftāw mundā hārkātāš kā, ke dār hār jāi-de há ābæd dí kārē². Bānāš kā be gōrdēs kárdān. Bād āz čār rū bārasā pāje kūh-e azīme, balā só, díās jē qāre ha. Dāžēl dār qār bābe nāmāš dār jēlē gānā³ ke mašqūl bó be nāmāz žūndān. Kā žādā sábrāš ka, tā nāmāz-e ābæd tamām bābo, bāšo nazik, sālāmāš ka. Ābæd sārāšēš bolānd vāka, ašārāš bāka ke: »Hāčīn⁴«. Kādžādā bāšo jaelāw, dās ābædāš māč ka, vā bāšvā ke: »Mán hāštād-o pānj sāl āz ómrām āivārā⁵; hād-ji nazik-a dūnjārā vādā bāvājōn, vā ba'd āz nēn-ji jā-nešīn nādārōn, ātarsōn zesmām pā-māl hēbu. Āz niāke zođā vačāš be mán hānādāa, bā nēn māl vā sārvať be mār-g-e žām rāzi bābeaōn«. Vā ba'd āz nāmāz ābæd žābēs-e nōnāš qabūl kā, vā be dārgāh-e ahadijāt esteqāsūs bāka.

Pās āz jē sāl zođā vačāš be nōn dā. Kādžādā žējle zošāl vābo, jē hāftā hār čī gādā dār dāh-de bó, das-girīs

¹ § 125. — ² § 49, 2. — ³ § 64, 2. — ⁴ § 97. — ⁵ § 90.

sacrifice! pourquoi es-tu tellement désespéré (litt.: sans force)? Dieu a mis, cependant, toutes sortes d'aménités à ta disposition (litt.: a rassemblé pour toi toutes sortes d'aménités). Il répondit: »Je regrette qu'il soit incertain, à qui reviennent après moi cette puissance et ces possessions«. Ses amis se rassemblèrent et lui firent des caresses [en disant]: »Ici dans le voisinage de la ville il y a un dévot qui vit (litt.: est) loin des hommes de cette ville et a retiré sa main de ce monde et s'occupe d'actes de dévotion dans une des montagnes. Il faut aller saisir (litt.: devenir un qui a la main sur) le pan de sa robe; il se peut que par suite des prières de ce dévot Dieu vous accordera la grâce d'[avoir] un enfant«. Et le bailli approuva leur conseil. Le lendemain, une heure avant le [lever du] soleil, il se mit en marche afin de trouver le dévot dans quelque endroit que ce fût. Il commença le voyage (litt.: il commença de se promener). Quatre jours après il arriva au pied d'une montagne immense; il [y] monta et vit qu'il y a [là] une caverne. Il entra dans la caverne; ses yeux tombèrent sur une personne qui était occupée de faire ses prières. Le bailli eut patience, jusqu'à ce que les prières du dévot fussent finies, [puis] s'approcha et salua. Le dévot leva la tête et [lui] fit signe: »Assieds-toi«. Le bailli s'avança, baisa la main du dévot et dit: »Quatre-vingts ans de ma vie ont passé; maintenant (aussi) [le temps] est près où je dirai adieu au monde, mais alors (litt.: ci-après aussi) je n'ai pas de successeur; je crains que mon nom ne soit ruiné. Si Dieu ne me donne pas un enfant, je préfère la mort (litt.: je serai content de ma mort) malgré ces biens et ces richesses«. Et après la prière, le dévot accepta sa demande et pria au trône de Dieu (litt.: à la cour de l'Unité).

Après un an, Dieu lui donna un enfant. Le bailli fut très joyeux; pendant une semaine il donna du secours à

bāka¹, vā bāšo je tājāš būni, vačāšās be nōne dā, šīrās hādeā. Kām-kām vačā gōrd bābo, bāšūnhārāsīnā mādrāsā dārs bāžūne. Kām-kām dārseš tamām bābo. Bugāš zejālās bāka ke: »Tā žām čāk-ōn agī vačām jānās bédōn«. Ámmā rūzegār mosaedātāš nāka; bānāi bādrāfdārīš véhast². Tūle nākišā ke kādžādā bāmard; ba'd āz nēn ke bāmardā bó, pūrās jé muddāte keā-de bār nāmā; šāw-o-rū dār zejāl-e bugāš-te bār nāšo; vā rāfeqās jān vābāndā nōnešūn del-dārī hādā. Bēsūnvā ke: »Tā kaj ru keā-de hāācipe? fāidāje nādāre, čūn bugāj ke ne qāddās zahmāt bēkišā, tā zodā tōš hādā, ke bāmard«. Kām-kām gūšāsešūn pór vakā, āšūnvā: »Māl-o sārīvāt āz bugāi³ žēje bāmandā-bā, vā to hāt agī ējš bākāre, vā hājā-šāw maelmūn hamāi«. Hājā-šāw bāšo bāq nāhā. Dīāš ke ajāb havāje zóbe dāre. vā lūti-ji āšjāj⁴ vā bolbol-ji āšžūnd, vā be-kullī mārge-bugāšās vīr vāšo. Čūn bāqās bedī, āšvā ke: »Če vāhtār hār šāw ānde-de ējš bākārōn?« Ajāb mānzārējš bēdi, vā hār šāw bā rāfeqās ējš-e nūs masqūl bó. Tūle nākišā ke māl bugāš tamām bābo, vā kām-kām bānās ká be asbāb keā hærulān⁵.

Čān rūe be hāmīn nāu gozārūnās bāka. Vā jé rū keā-de be zejāl-e gārdēs bārāma⁶, bārāsā bār mūn-de. Dīēš mardóm dawr jā-de istāndē; vāspārsā ke: »Andē čē žā-

¹ Pers. dāstgīr kārđ. — ² § 89. — ³ L'i final est le pronom suffixe de la 2^e pers., indiquant le régime indirect (§ 125). — ⁴ § 75, 3. — ⁵ § 85. — ⁶ § 38.

tous les mendiants qui étaient dans le village, et il alla amener (litt.: il alla, il amena) une nourrice et lui confia l'enfant à elle, afin qu'elle l'allaitât. Peu à peu l'enfant grandissait; on l'envoya à l'école, afin qu'il fasse ses études. Peu à peu ses études prenaient fin. Le père pensa ainsi: »Pendant que je suis en vie (litt.: bien portant), il faut que je donne à mon enfant une femme«. Mais le sort ne lui fut pas favorable [au fils]; il commença de mener une mauvaise vie (litt.: il jeta les fondements d'une mauvaise conduite). Peu de temps après, le bailli mourut. Après qu'il fut mort, son fils pendant quelque temps ne sortait pas de la maison; nuit et jour, en pensant à son père, il ne sortait pas; et ses amis se rassemblèrent et lui firent des caresses. Ils lui dirent: »Jusque quand seras-tu assis à la maison? cela n'est utile à rien, vu que [ton] père, qui a fait tant d'efforts pour que Dieu te donne à lui, est mort«. Peu à peu ils lui en remplissaient les oreilles; ils disaient: »Beaucoup de biens et de richesses sont restés de ton père, et maintenant il te faut jouir de la vie; et demain soir tu seras (litt.: es) notre hôte«. Le lendemain soir il alla dans le jardin de ces gens-là. Il vit qu'il y avait [là] un air merveilleusement frais, que les musiciens jouaient, et les rossignols aussi chantaient, et il oublia complètement la mort de son père. Lorsqu'il vit le jardin, il dit: »Qu'est-ce qu'il y a de mieux que de jouir de la vie chaque nuit à cet endroit-ci?« Il vit une vue merveilleuse, et [après cela] chaque nuit il était occupé de jouissances avec ses amis. En peu de temps les biens de son père avaient disparu, et peu à peu il commença de vendre le mobilier de la maison.

Il passa quelques jours de cette façon. Et un jour il sortit de la maison dans l'idée de [faire une] promenade; il arriva à la place publique. Il [y] vit les gens en groupe

bār-a?« Ášūnvā ke: »Jé jān-e siā āhrušāndæ«. Ášvā: »Qāimātās cānd-a?« Ášūnvā: »Víst tūmán«. Vā fēkrās bāka, diēs nā abí māl bugā daré vā nā asbāb. Fēkrās bāka, diēs jé āngustār bugās bāmandā ha; ārāšgirā, bāše bēhruse, jāne bēhrine¹. Bāšo bār dokūn, nešūn dé. Ājān bēšgira. Ášvān: »Nēnæj² kiā-de bārdā há?« Ášvā: »Nón bugām-a«. Ášūnvā ke: »Agí bāhæ³ vār hokumāt, niē-de hāvāje«. Ášvā: »Xiējle zōb«. Bāšo vār hokumāt⁴. Hokumātās vā: »Nēnæj kiā-de bārdā há?« Ášvā ke: »Mān pūr kādžādā baōn, ke bugām āz vās mālēštā⁵ hāmīsā doās āka, ke zōdā vācās hādā. Non vāzt ba'd āz mān zās bāmard, vā rāfeqā bāmandæ dawr mānešūn bēgira, hamāje māl bugām-ešūn tamām bāka, hāmīn nē āngustārē bāmandā bó, ke āngā bēhrusōn, ke ājān mānās bēgira, bāšūni andē«. Hokumāt āšvā ke: »To dōz-e, dærū āvāje, vāssé nōn ke nōn kādžādāi ke tó āvāje né qādrās māl dá, ke sād sāl bī⁶ tamām nābo; pās ma'lūm-a, to dōz-e, vā agí dāsæj dār zosōn«. Fowrān jāllādās žābār ká, dāssāsešūn dār zos⁷. Vā ba'd āz nēn fāmīlās bāmandæ, diēsūn dās nādāre. Hār ēe be nōnāšūn vāparsā, ke »šūmā čerā dās nādāre?« āšvā ke: »Mān owlād-e hādbāzt-ōn, vā rāfeqhā māl mānešūn hām tamām bāka vā hām dāssāmešūn dār zos«.

¹ § 57. — ² *nēn* (avec le suffixe déterminatif ā) + pronom suffixe de la 2^e personne. — ³ § 33, 1. — ⁴ Voir p. 208—9, note 6. — ⁵ = *māl-āš da*. — ⁶ Pers. *dīgār*. — ⁷ § 75, 2.

(litt.: debout les uns autour des autres); il demanda: »Qu'y a-t-il ici?« Ils dirent: »On vend une femme noire«. Il dit: »Quel en est le prix?« Ils dirent: »Vingt toumans«. Et il réfléchit; il vit qu'il n'avait plus rien, ni de l'argent ni du mobilier de son père. Il réfléchit; il vit qu'une bague de son père [lui] restait; il la prit pour aller la vendre et acheter la femme. Il sortit [et alla] à [une] boutique pour montrer [la bague]. L'agent [de police] le saisit. On dit: »D'où l'as-tu enlevée?« Il dit: »C'est celle de mon père«. On dit: »Il faut que tu ailles devant le gouverneur pour y dire [ce que tu as à dire].« Il dit: »Très bien«. Il alla devant le gouverneur. Le gouverneur dit: »D'où l'as-tu enlevée?« Il dit: »Je suis le fils du bailli; comme mon père avait beaucoup de richesses (litt.: mon père, du beaucoup de richesses qu'il avait), il faisait toujours des prières, afin que Dieu lui donnât un enfant. Alors, après ma naissance (litt.: après moi) il mourut, et les amis vinrent et se mirent en cercle autour de moi; ils mirent fin à tout l'argent de mon père; cette bague seule était restée, laquelle je voulais vendre, lorsque l'agent me saisit et m'emmena ici«. Le gouverneur dit: »Tu es un voleur, tu dis [un] mensonge, car ce bailli dont tu parles possédait une telle quantité d'argent qu'elle n'aurait pris fin dans cent ans encore; il est donc évident que tu es un voleur, et il faut que je te coupe la main«. Aussitôt il donna avis au bourreau, et on lui coupa la main. Et après cela [les membres de] sa famille vinrent et virent qu'il n'avait pas de main. Toutes les fois qu'ils lui demandèrent: »pourquoi n'as-tu pas de main?« il répondit: »Je suis un enfant de malheur, et [mes] amis m'ont dissipé mon argent et m'ont aussi fait couper la main«.

VII.

Fārizāndī.

Hækājāt-a: Rūje āz rūhā jé nāfār qāzī bó ke mardóm púlāsún berās áhrāsínā, ke be faqīrhā dé. Čūn ādām-e dorússe bó, jé nāfār Hānjānī¹ āšgā bāše Xorāsún, bāma vār qāzī, āšvā: »Jānāb-e qāzī, mán zejāl-e Xorāsún dārón, vā čūn vačēj górd jā fāmīl-e mard nādārón, majbūr-ón ke jānām-rā bā amvāl-e zām be sūmā bāspārón². Āgār qabúl ākäre, jānām vā mālām bārón ke sūmā. Qāzī āšvā: »Mān qabúl ākārón; āgār sūmā tā jé sāl nābe, jānāe be faqīr kāmón dā. Hānjānī jāvābās hādā ke: »Jānāb-e qāzī, māgār dār šār'ā jān be faqīr bābudā³?« Qāzī jāvābās hādā ke: »Āgār jān mājldār bó šū sé⁴, ālbättā hās-babudā⁵. Hānjānī āšvā: »Pās ezlijār bā tū-a⁶, vāli mán bālke zūtār bāhōn. Jānāsās bēsi kēj qāzī vā zodā-hāfezis bāka, bāšo.

Nón vazt ke bāšo, hājā-š qāzī jānāsās vājo bāka ke: »Būrā ānde!« Vāzle ke bāma, be jānās bāvā ke: »Merāj tós tālāq bādā, mánās vākīl ka vā bāšo; vā mán sūmām vāssé zām āqd ká; āz trū to jān mán-e. Jāne qabúlās ka, čūn čārējs nādā. Bā'd āz jé sāl merās bāma. Díš jānās jān qāzī hēa vā jé pūr dārēā. Merās bāšo vār qāzī, āšvā: »Tāklīf-e mán ēi ēi a? Jā-mānāe⁶ čērā bāzāšt⁷?« Jāvābās hādā qāzī ke: »Mán ādām-e dorússe baón, vāli āz berāje púl baón. To golāví⁸ bā, dās mānāe⁹ bāspārd,

¹ Habitant de Händjān, village du district de Natanz. — ² § 77.

³ § 30. — ⁴ § 43, 2. — ⁵ § 123. — ⁶ § 104, rem. — ⁷ § 76. — ⁸ Le pronom suffixe de la 2^e pers. s'est fondu dans l'i final de *golāvi*. —

⁹ Le *j* est le pronom suffixe de la 2^e personne.

VII.

Il y a un conte [que voici]: Un jour parmi les jours il y avait un juge, à qui les gens envoyaient de l'argent, afin qu'il le donnât aux pauvres. Comme il était un homme comme il faut, un certain habitant de Händjān, qui désirait aller au Khorassan, se rendit au juge et dit: »Monsieur le juge, j'ai l'intention [d'aller] au Khorassan, et comme je n'ai ni fils adultes ni parents mâles, je suis forcé de confier à vos soins ma femme et mes biens. Si vous y consentez, je vous apporterai ma femme et mon argent«. Le juge dit: »J'y consens. Si vous n'êtes pas [de retour] dans un an, je donnerai ta femme à un homme pauvre«. Le Händjānī répondit: »Monsieur le juge, est-il permis d'après (litt.: est-il [ainsi] dans) la sainte loi, qu'une femme [mariée] soit donnée à un homme pauvre?« Le juge répondit: »Si la femme désire prendre un [autre] mari, certainement elle lui sera donnée«. Le Händjānī dit: »Alors la décision repose sur toi, mais peut-être que je serai de retour plus vite.« Il amena sa femme au juge, dit adieu et partit.

Lorsqu'il fut parti, le juge, le lendemain, fit appeler sa femme [en faisant dire]: »Viens ici!« Quand elle fut arrivée, il dit à la femme: »Ton mari a divorcé [d'avec toi], m'ayant fait son avoué, et est parti; et moi je te prends pour ma propre épouse. A partir d'aujourd'hui tu es ma femme«. La femme consentit, parce qu'il n'y avait pas moyen [de l'éviter]. Un an après, son mari retourna. Il vit que sa femme était la femme du juge et qu'elle [en] avait [eu] un fils. Son mari alla devant le juge et dit: »Qu'est-ce que je dois faire? Pourquoi as-tu épousé ma femme?« Le juge répondit: »J'étais un homme de bien, mais je l'étais [seulement] à cause de l'argent. Tu m'as apporté une poire et me l'as confiée (litt.: l'as livrée dans mes mains); quant à moi, mon cœur désirait la manger; et maintenant ne

mān diélām ášgá bāmza: vā hād-ji iēci nāvā, hām ābrū-e mān áše vā hām tó. Vā nēn jān dó sāl jān tó bæ, vačēj dī náka¹, vā jé sāl há jā-mān hēa, jé pūr dārōn, vā dār kaelāb-de nevištāhā², ke bāndā-je zodā agī bāndā zijād kārāndē, vā mān zijādām kārā, ūn zām. Vā je māsāle ávājōn, āgār tó nēn kārēi bāka, vačā ū-mān, jān ūn-tó. Hānjānī ášvā: »Bāvā!« Qāzī ášvā: »Āgār bālād nābe, jānēj hānākāmon dā. Ášvā: »Xējle zób, bāvā. Qāzī pāñj dūnā tozm-e mórqās bá, ášvā: »Hānjānī, jā nāhā miún-e sé nāfār-de qesmāt ka, jānēj ārgi, bāšæ, jā nāhā qesmāt ākārōn, jānēj hānākāmon dā; be šárt-e nēn ke tozm-e morqhā nālmare³, vā qesmāt kārē. Hānjānī hār kārās bāka, diēs, jækī je dūnā ārgirāndæ, do dūnā zijād áte, vā jækī do dūnā ārgirāndæ, jé dūnā kām áte. Qāzī-ji bāšvāta: »Agī nālmare vā qesmāt kārē. Diēs nāgāle⁴, ášvā: »Qāzī! to qesmāt ká va jān ūn-tó. Fékrās áka, qāzī-ji qesmāt nāsi⁵ ká, jān ūn-zās káme bó. Qāzī tozm-mórqās ārgirā, se-š be jāne dā, jēs be Hānjānī dā vā jēs zās guštā⁶. Hānjānī ášvā: »Nēn ke qesmāt nāgālā, hamá jéki jé dūnā dārimæ, jāné sé dūnā. Qāzī ášvā: »Xodā hamás jéki dó dūnā hādā, vā jāné iēci nādāreā; hamá jéki dó dūnā dārimæ, jé mūn-ji ārgirā, bāgālā sé dūnā, vā jāné-ji iēciš nādā, sém hādā».

Hānjānī diēs dorūs ávājé, ášvā: Jān ūn-tó, zodā-hāfēz-e šūmā!⁷

¹ § 49, 2. — ² § 30. — ³ § 81. — ⁴ § 80, 2. — ⁵ § 53, 1. — ⁶ § 98.

dis donc rien, [parce qu'alors] et mon honneur et le lien s'en iront [en fumée]. Et cette femme était ta femme pendant deux ans, et n'obtint (litt.: ne trouva) pas un enfant, et il y a un an qu'elle est ma femme, et j'ai [avec elle] un enfant; et dans le livre (le coran?) il est écrit que les serviteurs de Dieu doivent procréer bien d'autres serviteurs, et [comme] j'[en] ai procréé bien d'autres, moi, elle est la mienne. Et je vais [te] proposer un énigme (litt.: un parable); si tu sais trouver le mot de cet énigme (litt.: faire cette chose), l'enfant sera à moi, la femme à toi. Le Hāndjānī dit: »Dis!« Le juge dit: »Si tu ne sais pas [trouver le mot de l'énigme], je ne te la donnerai pas. [L'autre] dit: »Très bien, dis!« Le juge apporta cinq œufs et dit: »Ô homme de Hāndjān, distribue ceux-ci entre [nous] trois personnes [et puis] prends la femme et va-t-en [avec elle], ou bien je les distribuerai et ne te donnerai pas la femme; [mais c'est] à condition que tu distribues les œufs sans les casser. Le Hāndjānī, de quelque manière qu'il s'y prenait, vit que [si] l'on en prenait un pour chaque personne, il y en avait (litt.: il en venait) deux de trop, et [si] l'on en prenait deux pour chaque personne, il en manquait un. Mais le juge dit: »Il faut les partager sans les casser. [L'autre] vit que cela n'allait pas et dit: »Ô juge, fais le partage, toi, et la femme [sera] à toi. Il pensait que le juge ne savait pas les partager non plus, et que la femme serait à lui-même. Le juge prit les œufs, en donna trois à la femme, un au Hāndjānī, et en garda un pour lui-même. Le Hāndjānī dit: »Mais ce partage ne va pas (litt.: n'allait pas): nous avons un œuf chacun, la femme en a trois. Le juge dit: »Dieu a donné à chacun de nous deux œufs, et la femme n'en a aucun; nous avons deux œufs, et nous en avons pris un encore, cela en fait trois; et la femme d'autre part n'en avait aucun, et je lui en ai donné trois».

Le Hāndjānī vit qu'il disait vrai et dit: »La femme est à toi. Adieu!«

VIII.

Fārizāndī.

Hækājāt-a: Jé šāzse bó dæhātī, zejālās-tā ke berāje tājārāt mosāfārāt bākāre. Ettefāqān jé nāfār dārvēs be nēn bārāsā, āšā: »Xejāl-e kiā dāre?« Jāvābās hādā: »Bāndā zejāl dārōn, bāsōn be Ćimā¹«. Ášvā: »Āz berāt ĉe kār-a?« Jāvābās hādā: »Āz berāje tājārāte vājōm«. Ášvā: »Besjār zōb, mām-jī bā šūmā hāmsāfār-ōn«. Ášvā: »Besjār zōb, vālī be šārt-e nēn ke dāst-e bārādārī be mām dé; non vāzt mosāfārāt kārīmē«. Vāzle ke vīrās āmā, diēs nēn rā dōz dāre. Ášvā: »Væhtār nohōn a, ke mām dotēm bā zām ārgirōn vā pūl be nōne dōn, ke, āgār dōz bāma, māmās lōzt vāka, dās dār dōtām nāne«. Xejālās bāka, ke dorūs gālā. Nōn vāzt āšvā: »Kālāsgā zābār kārīe, bāhe, mām sāvār ĉinōn, bāsōn«. Kālāsgā hazēr bābo, ke sāvār ĉinē. Hār ĉi montazér-e dārvēs gālā, dārvēs nāma. Nāvā ke² dārvēs zās rāfēq dōz béaha! Hāmūn hæšāw ke bā nēn dāss-e-bārādārīsūn bējādā³, bāstāha, rāfēqās ke dōz-āndæ zābārās kārda-hā ke: »Hāyā tājār āte zāj dōtās, vā šūmā agī nezēn lōztesūn vākārīe ke æšgi nālahme«. Ášūnvā: »Xiēje zōb«. Vā zejālāsūn bāka, ke: »Vāzle bāhāndæ jé jān gūs-kāmīm-dā⁴ ke zāj dōt nōn ævāz kārīmē«.

¹ Village du district de Natanz. — ² »Ne dis pas que...«; le conteur s'adresse ici à l'auditeur. — ³ § 65. — ⁴ § 98.

VIII.

Il y a un conte [que voici]: Il y avait un paysan; il eut l'idée de faire un voyage dans le but de faire le commerce. Par hasard un derviche vint à lui et dit: »Où as-tu l'intention [d'aller]?« [L'autre] dit: »Moi, j'ai l'intention d'aller à Tchimā«. [Le derviche] dit: »Pour quelle affaire?« [Le marchand] répondit: »Pour faire le commerce d'amandes«. [Le derviche] dit: »Très bien! moi, je serai votre compagnon de voyage«. [Le marchand] dit: »Très bien! mais à condition que tu agisses envers moi comme envers un frère (litt.: me tendes la main de la fraternité), et alors nous ferons le voyage [ensemble]«. En réfléchissant, il fit l'observation (litt.: lorsque le souvenir lui en vint, il vit) qu'il y avait (litt.: qu'il y a) des voleurs dans ce chemin. Il dit: »Il vaut mieux, que je prenne ma fille avec moi et lui confie l'argent à elle, car si les voleurs viennent pour me dévaliser, ils ne mettront pas la main sur ma fille«. Il pensait que ça avait tourné bien. Alors il dit: »Avertissez la voiture, qu'elle vienne, que j'y prenne place et m'en aille«. La voiture fut prête, pour qu'il y prenne place. Combien de temps qu'il attendit le derviche, celui-ci ne vint pas. Il faut savoir, que le derviche lui-même était l'ami des voleurs. Le dernier soir, le soir même qu'il avait tendu la main de la fraternité à celui-là (litt.: que lui avec celui-ci se tendirent l'un à l'autre la main de la fraternité), il était allé et avait averti ses amis, qui étaient des voleurs, [en disant]: »Demain le marchand viendra avec sa fille, et il faut que vous les dévalisiez de telle manière que personne ne le sache«. Ils avaient dit: »Très bien!« Et ils eurent l'idée que voici: »Lorsqu'ils viennent, nous aurons une femme toute prête, afin que nous la substituions à la fille [du marchand]«.

Bāšno āz tājārā. Kālāsgāšūn būni. Vázte díeš dārvēs nāmá, zāj jānās xodā-hāfezīs ká, vā zāj dótās kālāsgā sāvār čāštāndē, vā hārkātešūn ká. Bāmandē, šāw be man-zāl bārasāāndē, otāqesūn bégirā, vā rūs-te¹ rāhātāšūn ká. Mowqē'e ke zāwāštāndē², dozhā bāmandē, bārešūn tāq-nā³, dótāšūn baqāl girā, nezēke zāw-de bē, bārešūn šā⁴, vā nōn jānešūn būni, jā doté-de bā-hossinā⁵, vā dotēšūn bēsi⁴. Nāsm⁶-e šāw tājār ārāsā⁷, vāješ bāka, ke: »Kālāsgā būniē, hamā bāsmē. Kālāsgāčī kālāsgāš būni, āšvā: »Hā-zērām«. Tājār nāšfahmā, dotēšūn bēsiā. Nēn jāné ke jā dotēs-te hotābā⁸ bijārā-š kārđā, āšvā: »Bēsmē, kālāsgā hāzēr a«.

Eltefāqān nēn jāné siā bē. Ārāsāā, zāj tājār hārkātās ká. Tājār bāso, tā sóhb bābo, nāšfahmā ke nēn jāné dótās nāja. Sóhb ke āzdāw bāvašt⁹, čāmās-te dūm dótās gānā¹⁰, díeš nēne jānéje siāje hea. Dār māqz zāšās bās¹¹, āšvā: »Xodājā! čērā dót mán siā vābeja?« Dār nēn zejāl-de bó, āšvā: »Væhtār nēn-a, ke nēn jān-e siā gūs dārōn vā be zās vāpārsōn ke: čē tāw bābo, to bāmae jā dótām?« Be jān-e siās vāpārsā ke: »To rāsseš bāvā ke to dót mán-e jā i bie¹²?« Jāné āšvā ke: »Mán dót tó-ōn; vā šāw ārāsāōn, āw bāzārōn, āw dār dūmām rījā, vā hāt tó āvāje, mán siā vābeaōn, vā mán taajúb ākārōn, ke āw čērā agī siā vākāre«. Né azē tājār āšvā ke: »Xējle zób! māj qabúl dārōn, dār sūrāte ke āw dār dūm rījē, āgār siā bu aspēj vākāre; vā tó čē tāw āvāje, ke »āw dūmām rījā ahā siās

¹ = ru-š-de, »là-dedans«. — ² § 60. — ³ § 101, note 1. — ⁴ § 43, 2, note 1. — ⁵ § 59. — ⁶ § 7, 12. — ⁷ § 42, 1. — ⁸ § 61. — ⁹ § 90. — ¹⁰ § 64, 2. — ¹¹ § 75, 1, § 45. — ¹² § 104, note 1.

Écoute [maintenant ce que nous allons raconter] sur le marchand. On amena la voiture. Quand il vit que le der- viche ne venait pas, il dit adieu à sa femme et prit place avec sa fille dans la voiture, et ils partirent. Ils arrivèrent, le soir ils atteignirent l'auberge, prirent possession d'une chambre, et, là, ils allaient se reposer. Au moment où ils s'étaient couchés, les voleurs arrivèrent, ouvrirent la porte, prirent la fille dans leurs bras, pendant qu'elle était endor- mie, et l'enlevèrent au-dehors; et cette [autre] femme, ils l'amènèrent et la couchèrent au lieu de la fille, et enlevèrent la fille. A minuit le marchand se leva et cria: »Amenez la voiture, afin que nous partions«. Le cocher amena la voiture et dit: »Je suis prêt«. Le marchand ne savait pas qu'on [lui] eût enlevé [sa] fille. Il réveilla la femme qui dormait à la place de sa fille et dit: »Allons, la voiture est prête«.

Par hasard, cette femme était noire. Elle se leva et partit avec le marchand. Le marchand alla [en voiture] jusqu'à ce qu'il fût matin; il ne savait pas que cette femme n'était pas sa fille. Le matin, lorsque le soleil se leva, ses yeux tombèrent sur le visage de la fille; il vit que cette femme était noire. Il se frappa le front et dit: »Ô Dieu! pourquoi ma fille est-elle devenue noire?« Il était occupé de cette pensée, et il [se] dit: »Il vaut mieux que je garde [chez moi] cette femme noire et lui demande à elle-même: comment est-il arrivé que tu es venue au lieu de ma fille?« Il demanda à la femme noire: »Dis la vérité: es-tu ma fille ou une autre femme?« La femme dit: »Je suis ta fille. Et la nuit je me suis levée pour boire de l'eau; j'ai versé de l'eau sur mon visage, et maintenant tu dis, que je suis devenue noire; et moi je me demande avec étonnement, pourquoi il faut que l'eau [me] rende noire«. Ce marchand dit: »Fort bien! j'admets que, dans le cas où tu verses de

vākārdā«? māy qabūl dārōn, tō dōt mām-e, pās nēm pūlhā ke vār tō-de vāmhaštābo¹, ke tājārāt hākārōn, pās kōšo²?« Jāvābās hādā ke: »Āgār tō mām aziāt nākāme-kā, beī³ kāmōn vā, ke pūl kōšo vā dōt to kōsdā⁴«. Āšvā: »Mām vāsse šumā qasām āzārōn, āgār rāsseš bāvājē, je ānāmēj⁵ ji hādōn, vā āzādēj⁶ ākārōn«. Jāvābās hādā: »to zāj tānhā nāgāle, agī dō nāfār sāvār zāj tofēng kāvā mām bāhrāsīnē tā bāšmāe māmzāl dozhā. Mām bāšōn, naēšūn dōn, ke, āgār zādāzārde vābo, tofēng-vā-fāšēng-dār bīmāe, ke bājāy-gimāe«. Non tājār qabūlās ka, bāšo, do sé nāfārās sāvār bā zās āgīrā bā fāšēng vā tofēng vā hām zāj āsm. Jān-e siā āšvā: »Agī jē āsm jadāk āgīriāe, ke āgār bāgālē jāyng nākārdā dotē bādozimāe; ēūn mām zāj dozhā dūss-ōn, sājād bāgāle dotē bādozimāe vā vāgālimāe«. Tājār āšvā: »Besjār zōb!« Hāmā nābāsūn mohajā ka, vā asmhāsūn sūmbes nāvājšūn dēpet⁴ vā bārkātesūn kā.

Bāmandāe tā jē farsaxī, diēsūn šāw bābo, āšūnvā: »Vieh-lār ke šāw-a«. Bād āz muddāte ke rā bāštāndāe, jae čerā-šūn bēdī ru kū-de āsuje⁵. Bāštāndāe tā nazīk čerā, diēsūn dotē ahēa, šārāb ārejēā. Diēsūn hatān vazī nēa; āšūnvā: »Sābr bāt⁶ ka, tā nāhā, dorūs ke mās vābāndāe, dār

l'eau sur ton visage, cela le rende blanc, s'il était noir [auparavant]; mais comment peux-tu dire: »j'ai versé de l'eau sur mon visage, et cela m'a rendue noire«? J'admets que tu sois ma fille, [mais] alors cet argent que je l'avais confié pour faire le commerce, où est-il?« Elle lui répondit: »Si tu me promets de ne pas me faire mal (litt.: si tu ne me feras pas mal), je te dirai où est l'argent et où est ta fille«. Il dit: »Je te jure que, si tu dis la vérité, je te donnerai même un don d'argent et te rendrai libre«. Elle répondit: »Il ne convient pas, que tu [ailles] seul; il faut que tu envoies deux cavaliers avec des fusils après moi, jusqu'à ce que nous arrivions à la demeure des voleurs. Moi j'irai, je [vous] indiquerai [l'endroit], afin que, si l'on en vient aux mains, nous disposions de fusils et de patrons, de sorte que nous puissions combattre«. Le marchand accepta [la proposition], se mit en route, prit avec lui deux ou trois cavaliers armés de patrons et de fusils et ayant aussi des chevaux. La femme noire dit: »Il faut que vous emmeniez un cheval mené à la main pour le cas qu'il nous serait possible de voler la fille sans coup férir; comme je suis l'amie des voleurs, il se peut (qu'il soit possible) que nous volions la fille et retournions [avec elle]«. Le marchand dit: »Très bien!« Ils firent, tous, leurs préparatifs, et enveloppèrent de feutre les sabots des chevaux et se mirent en route.

Ils marchèrent (litt.: vinrent) jusqu'à [la distance d']un farsakh; ils virent qu'il faisait nuit; ils dirent: »Il vaut mieux qu'il fasse nuit«. Ayant marché quelque temps, ils virent qu'une lampe brûlait sur la montagne. Ils s'approchèrent de la lampe (litt.: marchèrent, jusqu'à [ce qu'ils furent] près de la lampe). Ils virent que la fille était assise et versait du vin [dans les coupes]. Ils virent qu'il n'était pas

¹ § 89. — ² § 33, 1, rem. 1. — ³ § 125. — ⁴ § 48. — ⁵ § 78. — ⁶ § 41.

sāresūn rījimæ¹, hām nāhā bākošimæ vā hām doté bēsinimæ«. Piādā vābāndæ vā hāčastāndæ, ke nāhā ke mas vābāndæ dār sāresūn rījiāndæ. Hār čē montazār bābāndæ, dīesūn nāhā mās-āndæ, va kārā nābo ká. Ášūnvā: »Væhtār nēn-a ke hamá fāšēy dār tofēyng nimæ² vā jehó dār sāresūn rījimæ«. Jān-e siā ášvā ke: »Šūmā hāčinæ, tá mām bāsōn jælāw; vā čūn nāhā zāj mām āšnā-āndæ, tāróf kāmāndæ ká, ke mām hāčinōn. Vázte ke mām hāčastōn, dāvā vehuší dārōn dār rū šārābešūn ārejōn, vā hāsun-adōn bāzārāndæ«. Ášūnvā: »Xæjle zób, to bāšæ jælāw«.

Jān-e siā bāstā jælāw, sālāmās ká. Dozhā jāvābešūn hādā ke: »Bārikallāh, dūss-e mæhrebūn-e hamā, vā čē táw bābo ke dās tājār-de rāhāt vābæī?« Jān-e siā ášvā: »Tā-jārām vél ká, vā bāmaōn«. Dozhā ášūnvā ke: »Čē táw bābo andēī bājušt³?« Jān-e ášvā ke: »Mām dūr-de čærā šūmā bēdi, bām fahmā, šūmā ānde dāriæ«. Ášūnvā: »Xób, bāfārnā, šārāb bāza«. Jān-e hāčastā, jē galāsās šārāb bāza vā bāqīsās dāvā vehuší déret¹, vā be nāhās dā, bāsūnzā; tá bāsūnzā fowrī hāmāšūn ālā kātāndæ. Jān-e siā ārāsā, bāma vār tājār, ášvā: »Búrjæ, hād vázteš-a. Tājār hā sāvār hāsūn bāmāndæ jælāw, dāss-o-pā dozhāšūn dār-bās, vā dōtesīs-jī zās ārgirā, vā dozhā-jī sāvārā ārāsūn-girātāndæ, dār dūm āsmešūn bāssāndæ. Bāsūn-uniāndæ Čimā. Vázte ke bārāsāndæ, āvvāl kārās ke bāka, nāhās dār rūje otāq rét¹. Fowrī nājārās hūni, ášvā: »Mām do sāāt hā pāñ

¹ § 74. — ² § 101. — ³ § 49, 1.

encore temps; ils dirent: »Que tu aies patience, jusqu'à ce que, juste au moment où ils seront ivres, nous tomberons sur leurs têtes, nous les tuerons, et nous enlèverons aussi la fille«. Ils mirent pied à terre et s'assirent afin de tomber sur eux, lorsqu'ils seraient ivres. Combien qu'ils attendissent, ils virent que [les voleurs] étaient ivres, [il est vrai,] mais qu'il n'était [pourtant] pas possible de rien faire [parce que les voleurs n'étaient pas endormis]. Ils dirent: »il vaut mieux que nous mettions des patrons dans les fusils et tombions sur eux tout d'un coup«. La femme noire dit: »Asseyez-vous, tandis que je m'avance; et comme ils sont de mes connaissances, ils m'inviteront à m'asseoir. Lorsque je me serai assise, je verserai dans leur vin un soporifique que j'ai [chez moi] et le leur donnerai à boire«. Ils dirent: »T'es bien! va en avant, toi«.

La femme noire s'avança, salua. Les voleurs répondirent: »Bravo, notre chère amie! et comment se fait-il que tu l'es échappée des mains du marchand?« La femme noire dit: »Le marchand m'a rendu la liberté, et je suis venue [ici]«. Les voleurs dirent: »Comment se fait-il que tu as trouvé cet endroit-ci?« La femme dit: »J'ai vu de loin votre lampe et j'ai compris que vous étiez ici«. Ils dirent: »Bon! bois du vin, s'il te plaît«. La femme s'assit, but un verre de vin et versa le soporifique dans le reste du vin et le leur donna à boire; au moment qu'ils l'avaient bu, tout de suite tous tombèrent sur le côté. La femme noire se leva, alla auprès du marchand et dit: »Venez, maintenant c'est le temps«. Le marchand s'avança avec les cavaliers; ils lièrent mains et pieds aux voleurs et [le marchand] emmena aussi sa fille à lui; et les voleurs aussi, les cavaliers les emmenèrent et les lièrent sur leurs chevaux. Ils les emmenèrent à Tchimā. Lorsqu'ils [y] étaient arrivés, la première chose que fit [le marchand, fut qu']il

sandóqām be-tó ajī. Fowrī nājār dorússūs ka. Tājār hār sandóqās jē dōz déhossinā¹ vā bārāšēš qājem bākos², vā hājā sóhb nāhās bār ka, bāšo Natānz. Vārēd-e Natānz ke hābo, sandoqhāšūn bār-māl-de bégirā vā zāš. bāšo kaej hokumāt. Be hokumātāš bāvā ke: »Kaej mām-de mār-e ziād bó. Mām hāmām rū sandóq kārđā há, bāmunia xædmāt-e šūmā. Šūmā ēi jur æjāzā hāade, nāhā bākošimæ?« Hokumāt āšvā: »Be-zód nāhāi būni ānde, hāt ke bājuni ā, čārčej nādarimæ: dāwr māmār-de vīs xarvār izóm jām ká, vā zāj vādā sandoqhā bābārāndæ bālā māmār: zāj-ji bāšæ ru māmār, vā vāj bāka, izombā rušāy kārāndæ; zāj nēn sandoqhā de jēr zós, ke hām mārā bāmārāndæ vā hām bésujāndæ³. Tājār bāšo bālā, vājāš bāka: »Ātās rušāy kārāndæ!« Vāzle rušānešūn ká, nabās dār jēr -ēs, tumām bāsutāndæ⁴, ke æšgi nāšfahmā ru sandóq-de e ēi bo. Tājār āšvā: »Alhāmdu-lillā! hām moqāssér-e hokumāt nā-galāōn⁵, vā hām dozhām bésujinā⁶, æšgi nāšfahmā.

IX.⁶

Yaranī.

Ī nātār baqqāl tūtīs dā; vāzle ke baqqāl āšo keāš, nēn tūtī pāsehunī dakúnās āka. Jæ rū baqqāl bóšo⁷; tūtī mēsle

¹ § 59. — ² § 75, 4. — ³ § 78. — ⁴ Pers. moqāssér šodān, »to be remiss, to do less than one ought to do« (Steingass). — ⁵ § 79. — ⁶ Cont. pers. no. 7. — ⁷ § 72.

les jeta dans une chambre. Aussitôt il fit venir un charpentier et [lui] dit: »moi, au courant de deux heures, il me faut de ta main (litt.: de toi) cinq caisses«. Aussitôt le charpentier les prépara. Le marchand fit mettre un voleur dans chaque caisse et ferma solidement le couvercle, et le lendemain matin il les chargea [sur des bêtes de somme] et s'en alla à Natanz [avec elles]. Quand il était arrivé à Natanz, il déchargea les caisses des bêtes de somme et alla lui-même à la maison du gouverneur. Il dit au gouverneur: »Dans ma maison il y avait beaucoup de serpents. Je les ai mis, tous, dans des caisses et les ai apportés en votre présence. De quelle façon permettez-vous que nous les tuions?« Le gouverneur dit: »Tu les as apportés ici toi-même; maintenant que tu les as apportés, nous n'avons [d'autre] moyen [que celui-ci]: rassemble autour du minaret vingt kharvār de bois et délivre toi-même les caisses, qu'on les porte au haut du minaret; monte toi-même sur le minaret et crie qu'on mette le feu au bois; jette toi-même les caisses en bas, de sorte que les serpents meurent et qu'en même temps ils soient brûlés«. Le marchand monta en haut et cria: »Allumez le feu!« Au moment où ils allumèrent le feu, il les jeta en bas (c.-à-d. jeta en bas les voleurs); ils brûlèrent tous, de sorte que personne n'apprit ce qui avait été dans les caisses. Le marchand dit: »Dieu soit loué! d'une part je n'ai pas exposé le gouverneur à des reproches (litt.: je ne suis pas devenu celui qui ait entraîné le gouverneur à un manquement à ses devoirs), et d'autre part j'ai fait brûler les voleurs, et personne ne le sait (litt.: sut).

IX.

Un épiciier avait un perroquet; quand l'épiciier s'en allait à la maison, ce perroquet faisait la garde dans la boutique.

hāmīšā āngāšt¹. Jāek nazbūrī malī pēš vāšt, vā tūtī bō-tarsā, bōparā; ēan šīsā ke rūānāš bēdebō dār kat, bāh-mariā². Vāzle ke baqqāl bōma, diāš, šīsā ālā-de valāndē³ hamardā⁴. Qājzāš bēgira, xāj ēu māqz-e tūtīs bās⁵; sār tūtī zāxmā mā⁶, mēse sār kāčāl vārī bābo; abī gāpeš nākišā.⁷ Hār ēe sahebās xāj nōn mehrebunīs bōka vā bāshāngāšt⁸, nōn jāvābās vēnodā. Sahēbās zēla pašimūn vōbo, ke «cērā nēn šīrīn-āzmūnā be-xājām bērānjenā⁹ ke abī gāp nākišc?»

Jā rū bī dēvrēs, ke sārās berāhnā bō vā kāčālī¹⁰ bō, bar dakūn nēm baqqāl mā, ke godāī bēkāre. Jāek nazbūrī tūtī āšvā: «Āj merā! tūtī māgār šīsā rūānā bāhmardāha, ke mēse mān kāčāl-e?» Tamām-e mardōm bēzandajāndē. «ā baqqāl zēlā zošhāl vōbo, ke tūtī nōn bāshāngāšt.

¹ § 99. — ² § 30, vers la fin. — ³ § 37, 2. — ⁴ § 81. — ⁵ § 75, 1, § 45. — ⁶ § 38 (une blessure vint à la tête du perroquet). — ⁷ § 56, 2. — ⁸ § 56, 1. — ⁹ § 73. — ¹⁰ § 116.

Un jour l'épicier s'en alla, et le perroquet, comme toujours, fit la garde. Tout à coup un chat sauta là-dedans, et le perroquet eut peur et vola deçà et delà; une quantité de flacons, qui contenaient de l'huile, tombèrent [à terre] et se cassèrent. Quand l'épicier vint, il vit les flacons tombés à terre et cassés. Il se mit en colère (litt.: la colère le saisit), et d'un bâton il frappa la tête (litt.: la cervelle) du perroquet; la tête du perroquet en reçut une blessure, [par suite de quoi] elle devint chauve comme la tête d'une personne chauve. Dès ce moment il ne proférait plus un mot. Son maître avait beau le caresser et lui parler, il ne donnait aucune réponse. Son maître regrettait beaucoup [son action et disait:] «pourquoi ai-je moi-même fait du mal à cet oiseau à la langue douce, de sorte qu'il ne parle plus?»

Un autre jour un derviche, dont la tête était nue et chauve, passa devant la porte de la boutique de cet épicier pour demander l'aumône. Tout d'un coup le perroquet dit: «Ô homme! as-tu aussi cassé des flacons d'huile, puisque tu es [devenu] chauve comme moi?» Tous les hommes rirent, et l'épicier fut très content de ce que son perroquet avait parlé.

Vocabulaire fārizāndī.

- abī* (voir *bī*), »autre, autrement«; *abi* . . . *nā*, »ne plus« (qohr., sō., kǎ., zāf., nat., se., g., kǎw. *abī*, *ābī*, *ebī*).
- āftāw*, »soleil« (p. *āftāb*, voir *āzdāw*).
- ājān*, »agent de police« (p. *ažān*, du français »agent«).
- āzdāw*, *āztdāw*, »soleil« (kǎ. *ōztdōw*, nat. *oxtdov*).
- aze*, »homme« (zāf. *aze*, se., g. *azen*, kǎw., kǎ. *azy*).
- āla*, »de l'autre côté«, »(tombant) sur le côté« (kǎ. *ūla*, tal. *alō*, sō. *qlādā*).
- ānde*, »ici« (qohr. *ānde*, sō. *āndār*, kǎ. *īndy*, zāf. *ōndō*).
- antīk* (fr.), »antique, objet antique«.
- ārez* (ar.-p. *ārez*, événement) *bābo*, »il porta plainte«.
- asm*, »cheval« (kǎ., zāf., nat., se., g., kǎw. *asm*).
- āw*, »eau«.
- aw-ja*, »de la bière« (p. *āh-e jow*).
- bādrāfdārī*, »mauvaise conduite« (p. *bād-rāfdārī*).
- bār*, »porte; au dehors«.
- bār-māl*, »bête de somme, mulet«.
- bī*, »autre« (voir *abī*).
- bijār*, »éveillé« (p. *bīdār*).
- bol*, »(tombant) en avant«; *bol katōn*, »je donne du nez en terre«.
- bolbol*, »rossignol; pupille (de l'œil)«.
- būromā*, »pleurs« (nat. *borombā*, kǎ. *burumba*, von. *burma*, qohr. *būrma*, sēm., mah. *burmā*, zāf.,

- kǎw. *berme*, sāng. *bōr-ma*).
- bugā*, »père« (sīv. *buō*, khun. *bōūa*).
- čāk*, »bien portant, en vie« (p. vulg. *čāk*).
- čām*, »œil« (nat., mah., von., kǎ., zāf., awr. *čam*, *čām*, *čem*).
- čan*, »quelques, combien«.
- čaqu*, »conteau« (turc-p. *čā-qū*).
- čerā*, »lampe« (p. *čerāg*).
- čārvā*, »âne« (p. *čārpā*, à comp. *čārvādār*).
- čī*, »chose« (p. *čīz*, vulg. *čī*).
- čupūn*, »berger« (p. *čūbān*, *čūpān*).
- dad*, *dade*, »frère« (qohr. *dō-dū*, sō. *dādū*, lās. *dadā*).
- das*, *dass*, »main« (= p. vulg.).
- de*, postposition, § 139.
- daru*, »mensonge« (p. *dorūg*).
- dī kārđān*, »découvrir, trouver« (kǎ. *dī*, zāf. *dū* = p. *pādīd*).
- dorūs*, *dorūss*, »juste, bien« (= p. vulg.).
- dot*, *dote*, »fille« (qohr., kǎ., se., g., kǎw., sēm., *dut*, *dute*, *dutī*, *duta*).
- doz*, »voleur« (= p. vulg.).
- dūm*, »visage«, prép. §§ 138, 140 (nat., khun., mah., qohr., sō., vōn., kǎ., zāf., se., g., kǎw., sīv., sēm., *dum*, *dūm*, *dīm*).
- dūnā*, »pièce« (= p. vulg.).
- duss*, »ami« (= p. vulg.).
- ēči*, »rien« (kǎ., zāf., kǎw. *ēč*).
- espej*, »blanc«.
- esteqāsā*, »prière à lieu« (ar.-p. *estegālā*).
- esgi*, »personne«.
- fāmīl*, »famille« (fr.).
- galās*, »verre« (allem. Glas).
- golāvi*, »poire« (p. *golābī*).
- gōrd*, »grand, gros« (nat. *gōrd*, qohr., sō., kǎ. *gurd*, awr. *gāwrā*).
- had*, voir *hal*.
- hājā*, »demain« (qohr. *hijō*, sō. *hiyā*, kǎ. *hājō*).
- hāmā*, »tout, tous« (p. *hāmā*).
- hārkāt*, »mouvement« (ar.-p. *hārākāt*).

ha-sâw, »hier soir, la nuit d'hier« (à comp. *hæzā*).

hal, *halān*, »maintenant« (qohr., sō. *hal*, nat. *halōn*, kâ. *haln*, *hatūn*, vōn. *elūn*, mah. *hētōn*).

hæzā, »hier« (nat. *hæzā*, khun. *hezā*, mah. *hizi*, nā. *hizi*, sō. *hēzi*, vōn. qohr. *eze*, kâ., zāf. *heze*, se., g. *eze'i*, kâw. *hezze'i*, sēm. *izi*).

honī, »encore, jusqu'à présent« (qohr. *henī*, zāf. *enūm*, sāng., lās., sīv. *hanī*, tal. *hanū*).

ī, »un«.

ilacj, »quelqu'un«.

irū, »aujourd'hui«.

izom, »du bois« (p. *hizom*).

jā, »lieu, endroit; l'un l'autre; prép. §§ 138, 140 (p. *jā*).

je, *je*, »un«.

jeho, »une fois, tout à coup«.

jeile = *ilacj*.

jān, »femme«.

jār, »cri, appel«.

-ji (enclit.), »aussi« (vōn.,

qohr., kâ., zāf., se., g. kâw., khun., nā. *jī*).

jir, *jēr*, »sous«.

jur, »sorte, espèce«; *hāmā*

jur, »toutes sortes de«.

kāsla, »petit« (p. *keh* du phl. *kas*).

kašgezānī, »rotule«.

kāvā, »après, derrière« (zāf. *kuvō*, kâw. *kua*).

kea, »maison« (p. *kādā*; *kija*, *kī*, *kē* etc. dans la plupart des dialectes centraux).

kom, »lequel, quel« (p. *ko-dām*).

kūnārænĵ, »coude«.

zā- (avec pronom suffixe), même« (p. *zud*).

zāj, »avec« (nā. *zoi*, qohr. *hū*,

zū, kâ. *how*, zāf., se., kâw.

hō, *how*, *hū*; persan vulg. de Birjānd *khud*, *khol*,

Ivanow).

zošāl, »content, heureux« (p. *zuš-hāl*).

zāw, »sommeil« (p. *zāb*).

zol, »cendre« (qohr., kâ., se., g. *zūl*, sō. *khul*, nā. *khōl*,

zāf. *zōl*, tal. *hūlakū*).

lūti, »chanteur« (p. *lūti*, *naesm*, »moitié« (kâ., zāf., nā. *nism*, tal. *nesm*, sāng. *nysme*).

māč, »baiser« (= p. vulg.).

mas, »ivre« (= p. vulg.).

mehmūn, »hôte, invité« (p. *mehmān*).

mehrebūn, »aimable, bienveillant; cher« (p. *mehrbān*).

mera, »mari« (nat. *mirā*, qohr.

mera, sō. *mēra*, nā. *mēr*,

mērā, »homme«; vōn.

mira, kâ. *mera*, zāf., g.

mere, se., kâw. *mire*, »mari«).

miun, »place publique« (p. *māidān*).

mune, »mère« (qohr., kâ., zāf. *mōne*, sō., khun. *munī*).

mūn = *miun*.

nāhā, plur. de *non*.

nāhan, »celui-ci (même)«.

nāvāj, »fautre« (p. *nāmād*).

nažik (= *naždik*), »proche, près«; *nažikī*, »voisinage«.

nē, *nēn*, »celui-ci, ce...ci« (qohr. *nō*, *nūm*, nat. *nē*, *nēn*).

ne qadr, *ne qadd*, »tellement«.

nešūn, »signe, indication« (p. *nešān*).

nezake, »landis que«.

nezæn, »de telle manière, ainsi« (qohr. *nēzenī*, sō. *nizān*).

nezæni, »tel, celui-ci (même)«.

niā, »là«; *āz niā ke*, »au cas que, si« (qohr. *nigī*, sō. *nigā*, »là«).

no, *nōn*, »il, lui, celui-là, ce...là« (qohr. *nū*, *nūn*, sō. *nū*, *nuñ*, sāng. *nō*; nat. *nō*, *nōñ*).

nohon, »celui-là (même)« (sāng. *nehūn*).

nūmīn, plur. de *non*.

owlād (plur. arabe), »enfant«.

pāš, »dos«; prép. §§ 138, 140 (p. *pošt*).

pava(katōn), »(je tombe) en arrière, à la renverse«.

pelakā, »côte« (os des parties latérales de la poitrine).

pār, »fils« (phl. *arsacide*, — dial. centr., »Nord-dialekt« — *puhr*).

- qājam*, »eaché; ferme, solide-ment« (ar.-p. *qā'im*).
qālā, »corbeau« (khun., sō. *qālā*, kāw. *gelō*).
qālqālīš, »pomme d'Adam«.
qona, *qone*, *qonje*, »une personne, quelqu'un«, § 136.
qār, »caverne« (dans les montagnes). (p. *qār*).
qāšūn(ā), »nid« (sā., g. *kar-lūne*, zāf. *kerkōne*).
rāss, »vrai, juste« (= p. vulg.).
rū, »jour« (p. *rūz*).
sobh, »matin« (kāw. *sūzb*, de l'arabo-persan *ṣobh*).
šāw, »nuit« (p. *šāb*).
šū, »mari, époux« (p. *šū*).
tābīlā, »étable« (p. *tāvilā*).
tājā, »nourrice« (p. *dājā*).
tāq, »ouvert« (p. *tāq*).
tārof (ar.-p. *ta'arof*) *kārdān*, »inviter«.
taw, »manière« (p. *tor*); *ce taw*, »comment«.
tūl nākīšā ke (p. *tūl nākāšīd ke*), »il ne tarda pas à«.
vačā, »enfant« (p. *bāčā*).
vehtār, »meilleur« (p. *behtār*).
vājom, »amande« (p. *bādām*).
vāj, »eri, appel« (phl. *vāč*, »prière«).
vazl, »temps« (= pers. vulg.).
vār, »vers, devant«, §§ 138, 140.
vās, »beaucoup, assez« (p. *bās*).
vāsse, »à cause de, pour« (khun. *vāšā*, mah. *vāsi*, gil. *vasti*; p. *be-vāsefāje*, ou bien, selon M. Minorsky, anc. p. *vašnā*, phl. *Turfan vašnād*).
ve, »sans« (p. *bī*).
vehuš, »sans connaissance, évanoui« (p. *bī-hūš*); *dāvā vehuši*, »soporifique«.
væl kārdān, »lâcher, laisser échapper« (p. *vel kārdān*).
velābī, »désespoir« (p. *bīlābī*).
vīr, »mémoire, souvenir« (p. *vīr*, »esprit, mémoire«);
vīrāš āma, »il se souvint«;
-š vīr vāšo, »il oublia«.
vīs, *vīst*, »vingt« (p. *bīst*).
zādāzūrde, »mêlée, bataille« (p. *zād-o-zūrde*).
zānī, »genou« (p. *zānū*).
zū, »vite« (p. *zūd*); *zūtār*, plus vite, avant.
zumāj, »beau-fils, mariée

- (p. *dāmād*; khun. *zūmā*, *mōd*, kā. *zōmōi*, sāng. *zū-nā*, *zumā*, vōn., zāf., *chām*., me, tal. *zōmō*).
 kāw., g. *zūmō*, qohr. *zū-*

Vocabulaire yaranī.

- abī*, »autre, autrement« (à comp. le *fār*).
āzon, »juge« (p. *āzūnd*).
āla, »(tombe) sur le côté« (à comp. le *fār*).
āzmun, »langue« (kā. *uzmūn*).
bī, »autre« (à comp. le *fār*).
bonā, »commencement« (ar.-p. *benā*).
buā, »père« (*fār. bugā*).
čan, »quelques, combien«.
čopon, »berger«.
čū, »bâton« (p. *čūb*); *čū bo-žosimā*, »que nous bat-lions«.
dājā, *dāw*, »frère« (*fār. dade*).
dakun, »boutique« (p. *do-kān*).
dævreš, »derviche«.
doz, »voleur«.
æč, »rien« (*fār. æči*).
ansāf, »justice« (ar.-p. *ensāf*).
æšgi, »personne« (à comp. le *fār*).
ætan, »quelqu'un«.
godāi, »mendicité« (p. *gādāi*).
gōrd, »gros, grand« (= *fār*).
-ī, »aussi« (*fār. -ji*).
ī, »un«.
ī bī, »l'un l'autre«.
jā, »endroit« (à comp. le *fār*).
jā bī, »l'un l'autre«.
jæ, »un«.
-ji, »aussi« (*fār. -ji*).
kea, »maison« (voir le *fār*).
kolāb, »livre« (p. *ketāb*).
zāj-, »même« (*fār. zā-*).
zāj, »avec« (= *fār*).
zela, »très, beaucoup« (p. *zāli*).
mali, »chat« (*fār. mali*, nat., kā., se., g., kāw. *melī*, se.

<i>mili</i> , sō. <i>mālji</i> , qohr. <i>mol-jīn</i>).	<i>qona</i> , »une personne, quel-qu'un« (voir le <i>fār</i>).
<i>mera</i> , »homme« (voir le <i>fār</i>).	<i>rā</i> , »jour«.
<i>mun</i> , »mère« (voir le <i>fār</i>).	<i>rūan</i> , »huile« (p. <i>rowgān</i>).
<i>naẓbūrī</i> , »fois«; <i>jaek naẓbūrī</i> , »tout à coup«.	<i>sohl</i> , »paix« (ar.-p. <i>ṣolḥ</i>).
<i>nē</i> , <i>nēn</i> , »celui-ci, ce ... ci« (voir le <i>fār</i>).	<i>šaw</i> , »nuil«.
<i>nēme</i> , plur. de <i>nēn</i> .	<i>vačā</i> , »enfant«.
<i>nezaen</i> , »ainsi« (= <i>fār</i>).	<i>vaeh</i> , »meilleur« (p. <i>beh</i>).
<i>no</i> , <i>nōn</i> , »celui-là, ce ... là« (voir le <i>fār</i>).	<i>vāj</i> , »cri, appel« (voir le <i>fār</i>).
<i>nōme</i> , plur. de <i>non</i> .	<i>vazt</i> , »temps«.
<i>paš</i> , »dos« (<i>fār. pāš</i>).	<i>vār</i> , »vers, devant«.
	<i>vāri</i> , »chauve«.
	<i>vas</i> , »assez, beaucoup«.
	<i>žane</i> , »femme« (<i>fār. jān</i>).

DIALECTE DE NATANZ

Grammaire.

Les sons.

§ 1. Voyelles longues ou demi-longues: *ā*, *ā*, *ē*, *ī*, *ō*, *ū*.

Voyelles brèves: *a*, *a*, *e*, *e*, *i*, *o*, *u*, *u*, *ə*.

Consonnes: *b*, *c*, *d*, *d'*, *f*, *g*, *g*, *h*, *j*, *j*, *k*, *k*, *z*, *l*, *l*, *m*, *n*, *ŋ*, *p*, *q*, *r*, *s*, *š*, *t*, *v*, *w*, *z*, *ž*.

§ 2. Le son flotte souvent, non seulement entre *a* et *ā*, mais aussi entre *ā* et *ā*. Ainsi, par exemple, le préfixe verbal *vā* ou *vā* peut avoir les deux prononciations dans les mêmes formes d'un même verbe.

§ 3. Quant aux consonnes palatisées *d'* et *k*, je les ai entendues distinctement, dans la prononciation de mon informateur, dans quelques mots seulement, à savoir dans *d'e*, »dix«, *kelāb*, »livre«, *hokm*, »ordre, arrêt«, *kam*, »peu«, *dār ket*, »il tomba«, *kæ*, »il fit«, et *ke*, conjonction et pronom relatif. — Le son mouillé *l*, je l'ai remarqué seulement dans le mot arabe *zulk*, »tempérament«. — Des deux sons arabes *ġ* et *q*, chacun a conservé sa prononciation distincte.

Remarques sur les voyelles.

§ 4. Une voyelle originalement longue s'entend, comme dans tous les dialectes, tantôt demi-longue, tantôt brève, dans le même mot.

§ 5. L'*ā* est devenu *u* ou *ū* devant un *n* et un *m*, comme dans le persan vulgaire: *dandun*, »dent«, *dokūn*, »boutique«, *bām*, »toit«, *nun*, »pain«, pronoms suffixes -*mūn*, -*dūn*, -*sūn*. Mais, par suite de l'influence du persan littéraire, qui est sans doute plus marquée dans le langage de mon informateur qu'elle ne l'eût été dans celui d'un Natanzī illettré, ou trouvera souvent, dans ces cas, un *ā* ou *ā*.

§ 6. Différences entre le vocalisme natanzī et celui du persan.

ā pour *ā* persan: *sāwz*, »vert« (p. *sābz*).

ā pour *ow* persan: *jā*, »orge« (p. *jow*).

ā pour *o* persan: *bālānd*, »haut« (p. *bolānd*).

æ pour *e* persan: *darāz*, »long« (p. *derāz*) etc.

æ pour *ū* persan: *zæb*, »bon« (p. *zūb*).

ē pour *ā* persan: *mērd*, »homme« (p. *mārd*).

o, *ū* pour *ā* persan: *dohon*, »bouche« (p. *dāhān*); *šogāl*, »chacal« (p. *šāgāl*); *low*, »lèvre« (p. *lāb*); *low*, »fièvre« (p. *tāb*); *šov*, »nuît« (p. *šāb*); *mūn*, »je« (p. *mān*).

o pour *ā* persan: *zow*, »sommeil« (p. *zāb*).

u pour *ā* persan: *čāwur*, »voile de femme« (p. *čādār*).

Remarques sur les consonnes.

§ 7. 1. *q* est devenu *χ* dans *vaχt*, »temps« (ar.-p. *vaqt*).

2. *ġ* final est tombé dans *kālā*, »corbeau« (p. *kelāġ*); *čærā*, »lampe« (p. *čērāġ*); *du*, »lait caillé« (p. *dūġ*); *dorū*, »mensonge« (p. *dorūġ*).

3. *χ* est tombé après consonne dans *tal*, »amer« (p. *talχ*); *sūr*, »rouge« (p. *surχ*); et devant consonne dans *dot*, »filie« (p. *doχt(ār)*). Au persan *puχlā*, »enit« correspond *pečiā*.

4. *č* ancien-iranien est devenu *j* dans *lājā*, »frais, neuf« (p. *lāzā*); *jīr*, »sous« (p. *zīr*). Le *č* final est tombé dans *rū*, »jour« (p. *rūz*).

5. *d* après voyelle (moyen-iranien *ð*) est devenu *j* dans *pačj*, »père« (p. *pedār*); *bačāj*, »frère« (p. *berādār*), *māj*, »mère« (p. *mādār*); *vāj*, »vent« (p. *bād*); *nāvačj*, »feutè« (p. *nāmād*). Il est tombé dans *æsbī*, »blanc« (p. *safid*), *kiā*, »maison« (p. *kādā*); *zīn*, »vite« (p. *zūd*), et dans les participes *dia*, »vu« (p. *dīdā*), *dār*, »donné« (p. *dādā*) etc. — A un *d* persan correspond un *v* dans *čāwur*, »voile de femme« (p. *čādār*).

d est tombé dans *mirā*, »homme« (p. *mārd*); *ruzanā*, »rivière« (p. *rūdžānā*).

dv est devenu *b* dans *bar*, »porte« (p. *dār*); *bī*, »autre« (p. *dī-gār*).

6. *w* après une voyelle (moyen-iranien *β*) s'est maintenu: *low*, »lèvre« (p. *lāb*); *zow*, »sommeil« (p. *zāb*); *low*, »fièvre« (p. *tāb*); *čāwrišān*, »soie« (p. *abrīšom*); *sāwz*, »vert« (p. *sābz*). Il est devenu *v* dans *ov*, »eau« (p. *āb*); *oxtov*, »soleil« (p. *āftāb*); *mātov*, »clair de lune« (p. *māhtāb*); *šov*, »nuît«; et il a disparu dans *ba-m-χoa*, »je dormis« (p. *zābīdām*) etc.

7. *f* est devenu *h* dans *hačrašanōn*, »j'envoie« (p. *mī-ferestām*) et *horušōn*, »je vends« (p. *mī-forūšām*). Il est tombé devant le *t* dans *gereta*, »saisi« (p. *gereftā*); *kæt*, »tomba« (< **kæft*). — A un *f* persan correspond un *w* dans *komš*, »soulier« (p. *kāfš*) et un *χ* dans *oxtov*, »soleil« (p. *āftāb*).

8. *m* est devenu *v* dans *nāvæj*, »feutre« (p. *nāmād*).
9. *r* est devenu *l* dans *dīfāl*, »mur« (p. *dīvār*). Le groupe *rs* est devenu *š* dans *vašā*, »ayant faim« (p. *gorsnā*). L'*r* est tombé dans *tāw*, »façon« (ar.-p. *lāwr*, *lōr*).
10. *j* initial s'est maintenu: *jā*, »orge« (p. *jow*); un *j* se trouve aussi dans *ja*, »endroit« (p. *jā*). Des compositions de *ja* sont *kia*, »où?« (de **ku-ja*) et *noa*, »ici« (de **no-ja*).
11. *v* (*u*) initial est *v*: *vāj*, »vent« (p. *bād*); *vīst*, »vingt« (p. *bīst*); *verenj*, »riz« (p. *berenj*); *vačā*, »enfant« (p. *bāčā*); *vāčār*, »bazar«; *vašā*, »ayant faim« (p. *gorsnā*); *vās*, »assez, beaucoup« (p. *bās*); *vīštār*, »plus« (p. *bīštār*); *viāštōn*, »je passai« (p. *godāštām*); *vī*, »saule« (p. *bīd*); *vī*, »sans« (p. *bī*); *varan*, »pluie« (p. *bārān*); *varf*, »neige« (p. *barf*). Il est devenu *g* comme en persan dans *vā golā*, »il retourna« (p. *bār gārdīd*). — Le *v* après voyelle est devenu *f* dans *dīfāl*, »mur« (à côté de la forme *dīvār*, empruntée au persan). — Après consonne le *v* est tombé dans *ozon*, »langue« (av. *hizva-*, p. *zābān*). — Le *v* final est tombé dans *gā*, »bœuf« (p. *gāv*).
12. Le groupe *st* s'est réduit à *ss* ou *s*: *āssarā*, »étoile« (p. *setārā*); *das*, »main« (p. *dāst*); *dūs*, »ami« (p. *dūst*); mais la prononciation littéraire existe parfois: *ostāžan*, »os«. — Pour *st* persan on entend *št* dans *žākeštār*, »cendre« (p. *žākeštār*).
13. L'*š* est tombé dans *čām*, »œil« (p. *čāšm*).
14. *z* iranien s'est maintenu: *zānū*, »genou« (p. *zānū*); *zonōn*, »je sais« (p. *mī-dānām*); *hæzā*, »hier« (p. *dī-rūz*).
15. *z* iranien est devenu *j*: *jaen*, »femme« (p. *zān*); *jānōn*, »je joue« (ancien-iranien *jan-*, p. *zādān*).
16. *h* est tombé dans *piron*, »chemise« (p. *pirāhān*); *āssā*, »bas« (p. *āhāstā*); *-m nā*, »je plaçai« (p. *nehādām*).

§ 8. Cas de sandhi: *zow vašōn*, »je m'endors« (pour **zow vašōn*); *nem baqqāl*, »cet épicier« (pour **nen baqqāl*).

§ 9. Métathèse: *dowriš*, »derviche«.

Accentuation.

§ 10. Les règles de l'accentuation, en tant qu'il m'a été possible de les constater, diffèrent à peine de celles du *fārizāndī* et du *garanī*. Le suffixe déterminatif *-ā* est accentué seulement s'il est suivi du pronom relatif et remplace ainsi le *yā-ye-esārāt* persan: *mirā ke*, »l'homme qui«. La terminaison *-rā* et les pronoms suffixes n'ont pas d'accent.

§ 11. Quant aux verbes, l'accent semble reposer sur la désinence où la première syllabe d'une désinence dissyllabique, s'il n'y a pas de préfixes ou de préverbes (*kā-rōn*, »je fais«; *pāīd*, »il garda«). Dans les temps composés, l'accent, ou en tout cas l'accent principal, repose sur le verbe auxiliaire (*-š gerela bó*, »il avait saisi«). Les préfixes et préverbes attirent l'accent. Si le pronom suffixe s'introduit entre le préfixe et le thème, on entend quelquefois deux accents presque également forts, un sur le préfixe et l'autre sur la désinence ou, s'il n'y en a pas, sur le thème (*vā-š-porsā*, »il demanda«).

§ 12. Non accentués sont: les prépositions — excepté les cas où l'on appuie sur la préposition (*āyā bā dālīl hā-girānd jā vī dālīl?*, »est-ce qu'ils saisissent (les gens) avec un argument ou sans argument?«) —, l'*izāfāt*, le pronom relatif *ke*, les conjonctions *ke*, *vā*, *o* — *jā* et *āgār* sont quelquefois accentués — et le mot complémentaire *ta*, ajouté

aux noms de nombre. L'adverbe *čerā*, »pourquoi«, peut avoir l'accent sur la première ou la seconde syllabe selon la diction.

Verbes.

§ 13. On forme les modes et les temps du verbe des deux thèmes de la manière ordinaire.

§ 14. L'impératif est le thème présential pur. Au pluriel (2^e pers.) la désinence est *-īd*.

§ 15. Je n'ai noté qu'un seul exemple de l'infinitif: *mardān*, »mourir«.

§ 16. Les désinences au moyen desquelles on construit le présent de tous les verbes et le prétérit des verbes intransitifs sont:

singulier	pluriel
1. <i>-ōn</i>	1. <i>-īm</i>
2. <i>-æ, -e</i>	2. <i>-īd</i>
3. <i>-ā</i>	3. <i>-ān, ānd, -ānde</i>

§ 17. Le prétérit des verbes transitifs se forme par la construction passive, le sujet logique étant désigné par le pronom suffixe. L'ordre des mots dans cette construction est le même qu'en *fārizāndī* et en *yananī*. Le sujet logique, exprimé par un substantif ou un pronom au nominatif, est placé en tête et suivi par le régime logique, puis le sujet logique est repris par le pronom suffixe, qui précède immédiatement le verbe: *nōn jān ketāb-rā be-mān-ās dā*, »la femme me donna le livre«. Si le verbe est composé d'un substantif et d'un verbe auxiliaire, ces deux éléments sont

séparés par le pronom suffixe: *nōn mērd-e dehālī zijāl-ās kārđ ke...*, »ce paysan s'imaginait que...«. Dans le cas où le sujet logique est exprimé par le pronom suffixe seul, celui-ci peut précéder toute forme verbale avec ou sans préfixe: *zāilī zārdāk-ās be-vel*, »il arracha beaucoup de carottes«; mais le pronom suffixe s'introduit souvent entre le préfixe (*ba, be*) ou le préverbe (*vā, hā* etc.) et le verbe: *ba-m-ārd*, »j'apportai«, *va-d-porsa*, »tu demandas«, et si le verbe n'a ni préfixe ni préverbe, le pronom suffixe est parfois placé après lui: *piāst-ās bāsā*, »il voulait aller«. C'est ainsi que s'explique la formation d'un prétérit en apparence actif d'un verbe transitif (à comp. *Fār-Yar*. § 21):

dārdom, j'avais

dardet, tu as

dārdās, il avait etc.

Remarque 1. Le pronom suffixe peut être séparé du verbe par une préposition avec son régime: *rūbā morġ-ās be dandun bageret*, »le renard saisit la poule avec les dents«.

Remarque 2. Quelquefois, le pronom suffixe se trouve placé entre le substantif qui désigne le régime direct et la particule *-rā*: *d'e tā zar-āsūn-rā qatār kārđ*, »ils placèrent dix ânes à la file«.

§ 18. Exceptionnellement, un verbe intransitif est construit au prétérit, comme s'il était transitif: *ba-m-χoa*, »je dormis«. On trouve d'autre part des verbes transitifs construits, au 3^e personne du singulier du prétérit, comme des intransitifs, c.-à-d. sans pronom suffixe: *bašnova*, »il entendit«, *bīzūst*, »il chassa«. Dans nos textes, nous constatons même un cas de 3^e personne du pluriel d'un verbe tran-

sitif avec la désinence d'un verbe intransitif: *vāporsajānd*,
«ils demandèrent».

§ 19. Une construction contaminée se rencontre parfois, le régime logique (sujet grammatical) étant mis à l'accusatif et le pronom suffixe de la construction passive étant placé devant la terminaison *-rā*: *mūn-ās-rā dār miān-e bāḡ-e to xūst*, «il me jeta dans ton jardin».

§ 20. Le préfixe verbal *ba*, (*bā*), *be* est employé de la même manière qu'en *fārizāndī* et en *garanī* (Fār.-Yar. § 22). Comme dans ces dialectes-ci il est supprimé, si le verbe est précédé d'un des préverbes *vā* (ou *vā*, les deux prononciations semblent d'usage facultatif), *hā*, *ār* etc. Du préfixe *i* je ne connais qu'un seul exemple, à savoir quelques formes du thème verbal *xūs*-, «frapper»: *bīxūsōn* (= *be-i-xūsōn*), «que je frappe», *bī-m-xūs(l)*, «je frappai» (à côté de *ba-m-xūs*).

Remarque 1. Le préfixe *a*, d'un usage régulier en *fārizāndī* et en *garanī*, se trouve rarement dans la conjugaison *nātānzīe* (*dār akōn*, «je tombe»). L'*o* de *bī-š-oxūsōn*¹, «que je le frappe», est peut-être une variation du préfixe *a* (harmonie des voyelles).

Remarque 2. Šadru'l-'ulamā m'a donné quelques formes verbales portant le préfixe persan *mī*-, comme *mī-borōn* (à côté de *borōn*), «je porte», *mījōn* (à côté de *jōn*), «je viens», mais dans les textes qu'il m'a dictés il ne se trouve aucun exemple de ce préfixe, qui est certainement étranger au dialecte de Natanz comme à ceux de Fārizānd et de Yaran.

¹ Cette forme m'a été donnée par mon informateur; elle ne se trouve pas dans les textes.

§ 21. Le parfait est formé du participe passé avec le présent du verbe substantif. Mais le plus souvent le prétérit prend la fonction d'un parfait.

§ 22. Le plusqueparfait se forme en ajoutant le prétérit-impairfait du verbe substantif au participe passé.

§ 23. Le *natanzī* ne possède pas de formes spéciales pour le futur. Le présent sert aussi de futur.

§ 24. Comme dans tous les dialectes centraux, l'emploi de formes passives est rare. Nous trouvons, cependant, deux fois dans nos textes un passif de la même formation que celui du *garanī* (Fār.-Yar. § 30) et de l'*awromānī*: *bahmaria*, «il fut cassé»; *ār-vejiājān*, «ils furent arrachés».

Modèles de conjugaison.

§ 25. Le verbe «être, devenir».

1. Signification «être».

Présent de l'indicatif.

formes suffixes.	formes pleines.
sing. 1 -ōn	<i>hōn</i> , <i>vāhon</i> , nég. <i>nahōn</i>
2 -ae	<i>hae</i> , <i>vāhae</i>
3 -a, -ā	<i>ha</i> , nég. <i>nāha</i>
plur. 1 -īm	<i>hīm</i>
2 -īd	<i>hīd</i>
3 -ān, -ānde	<i>hānd</i>

Prétérit-Imparfait-Parfait. Plusqueparfait.

sing. 1 <i>biōn</i>	<i>babia</i> {	<i>biōn</i>
2 <i>biæ, babiæ</i>		<i>biæ</i>
3 <i>bā, bo, biā; nég. nabo</i>		<i>bo, biā</i>
plur. 1 <i>bijīm</i>		<i>bijīm</i>
2 <i>bijīd</i>		<i>bijīd</i>
3 <i>biān, biānd</i>		<i>biān</i>

Présent du subjonctif.

sing. 1 <i>bōn</i>
2 <i>bi, be</i>
3 <i>bo, bu</i>

plur. 1 <i>bīm</i>
2 <i>bīd</i>
3 <i>bānd</i>

2. Signification »devenir«.

Impératif.

babā.

Présent de l'indicatif et du subjonctif. Prétérit-Imparfait-Parfait.

sing. 1 <i>bōn</i>	<i>babīōn</i>
2 <i>bi, be</i>	<i>babīæ</i>
3 <i>bo, bu</i>	<i>babo</i>
plur. 1 <i>bīm</i>	<i>babijīm</i>
2 <i>bīd</i>	<i>babijīd</i>
3 <i>bānd</i>	<i>babīān</i>

Plusqueparfait.

babia biōn etc.

§ 26. Paradigmes des verbes transitifs: persan *porsīdān*, »demander« (le préverbe étant prononcé *vā* ou *vā̃* facultativement) et *koštān*, »tuer«.

Impératif.

sing. 2 <i>vā-pors</i>	<i>ba-koš</i>
plur. 2 <i>vā-porsīd</i>	<i>ba-košīd</i>

Participe passé.

<i>porsāi, porsā</i>	<i>koštā</i>
----------------------	--------------

Présent de l'indicatif-Futur.

<i>vā-porsōn</i>	<i>košōn</i>
<i>vā-porsæ</i>	<i>košæ</i>
<i>vā-porsā</i>	<i>košā</i>
<i>vā-porsīm</i>	<i>košīm</i>
<i>vā-porsīd</i>	<i>košīd</i>
<i>vā-porsān</i>	<i>košān</i>

Prétérit-Imparfait-Parfait.

<i>vā-m-porsa</i>	<i>-(o)m vāporsa</i>	<i>ba-m-košt</i>	<i>-(o)m bakošt</i>
<i>vā-d-porsa</i>	<i>-(ā)d vāporsa</i>	<i>ba-d-košt</i>	<i>(ā)d bakošt</i>
<i>vā-š-porsa</i>	<i>-(ā)š vāporsa</i>	<i>ba-š-košt</i>	<i>(ā)š bakošt</i>
<i>vā-mūn-porsa</i>	<i>-(ā)mūn vāporsa</i>	<i>ba-mūn-košt</i>	<i>-(ā)mūn bakošt</i>
<i>vā-dūn-porsa</i>	<i>-(ā)dūn vāporsa</i>	<i>ba-dūn-košt</i>	<i>-(ā)dūn bakošt</i>
<i>vā-šūn-porsa</i>	<i>-(ā)šūn vāporsa</i> ¹	<i>ba-šūn-košt</i>	<i>-(ā)šūn bakošt</i>

¹ Une fois dans les textes, avec construction active: *vāporsajānd*.

Plusqueparfait.

<i>vā-m</i>	$\left. \begin{array}{l} \text{porsāi } bo \\ \text{ou porsā } bo \end{array} \right\}$	<i>ba-m</i>	$\left. \begin{array}{l} \text{koštā } bo \end{array} \right\}$
<i>vā-d</i>		<i>ba-d</i>	
<i>vā-š</i>		<i>ba-š</i>	
<i>vā-mūn</i>		<i>ba-mūn</i>	
<i>vā-dūn</i>		<i>ba-dūn</i>	
<i>vā-šūn</i>		<i>ba-šūn</i>	

Présenti du subjonctif.

<i>vā-porsōn</i> etc.	<i>ba-košōn</i>
= présent de l'indicatif.	<i>ba-koše</i>
	<i>ba-košā</i>
	<i>ba-košīm</i>
	<i>ba-košid</i>
	<i>ba-košan</i>

Avec négation:

Impératif:	<i>vā-na-pors</i>	<i>na-koš</i>
Prés. de l'ind.		
et du subj.:	<i>vā-na-porsōn</i>	<i>na-košōn</i>
Prét.-Imparf.-		
Parf.:	<i>vā-m-na-porsa</i>	<i>na-m-košt, -(o)m na-košt</i>
Plusqueparf.:	<i>vā-m-na-porsāi bo</i>	<i>na-m-koštā bo</i>

Liste de verbes,
arrangés alphabétiquement selon leurs
équivalents persans.

§ 27. افتادن, «tomber». Pour le thème 2, voir Fär.-Yar. § 37.

1) Prés. *fīr oftōn*.

Prét. sing. 3 *bajofla*.

2) Prés. *dār akōn*.

Prét. *dār kaelōn*; sing. 3 *dār kael*.

انداختن, voir زدن (thème *zūs*).

§ 28. آمدن, «venir». (Fär.-Yar. § 38).

Impér. *burā*.

Part. passé *bamā*.

Prés. *jōn*; sing. 2 *je*; 3 *ja*.

Prét. *bamiōn*; sing. 3 *bamā*, *bamaj*; plur. 3 *bāmiānd*.

Plusq. *bamā biā*.

§ 29. آوردن, «apporter, amener».

Impér. *bārā*.

Prés. *ārōn*.

Prét. *ba-m-ārd*, -m *bajārd*.

Plusq. *ba-m-ārdā bo*, -m *bajārdā bo*.

Prés. du subj., plur. 3 *bajārānd*.

§ 30. بایستن, «falloir» (verbe impersonnel).

Prés. }
Prét. } *pīa*, nég. *napīa*.

pīa bāšōn, «il faut que je m'en aille, il fallait que je m'en allasse».

§ 31. بر جستن, «sauter». (Fär.-Yar. § 54).

Prét. sing. 3 *ār-vāšt*.

§ 32. برخاستن, «se lever». Thème 1: persan *istādān*,
thème 2 voir Fär.-Yar. § 42, 1.

1) Impér. *be-ist*, *vā-ist* (*vā-ist*).

Prés. *vā-istōn*.

Prét. *vā-istājōn*.

2) Prés. *ārasōn*.

- § 33. بردن, »porter, emmener, enlever«.
 Impér. *ba-bār*.
 Prés. *borōn*.
 Prét. *ba-m-bārd*, *ba-m-bord*; sing. 3 -š *babārd*.
 Plusq. *ba-m-bordā bo*.
 Prés. du subj., sing. 3, nég. *na-bārā*; plur. 3 *ba-bārānd*.

- § 34. برگشتن, »retourner« (Fär.-Yar. § 80, 2).
 Prét. sing. 3 *vā gola*.

- § 35. بریدن, »couper, trancher«.
 Prét. sing. 3 *beberi*.
 Part. passé *beria*.

- § 36. بستن, »lier; frapper«.
 Impér. *hābānd*.
 Prés. *hābāndōn*.
 Prét. *hā-m-bast*, -m *hābast*; plur. 3 -šūn *bast*.

- برسیدن, »demander«, voir § 26.

- § 37. بریدن, »voler dans l'air«.
 Prét. sing. 3 *bāpāra*.

- § 38. پیدا کردن, »découvrir, trouver« (Fär.-Yar. § 49).
 Impér. *vājuz*.
 Prés. *vājuzōn*.
 Prét. *vā-m-jušt*.

- § 39. ترسیدن, »craindre«.
 Prét. sing. 3 *bātārsa*.

- § 40. توانستن, »pouvoir«.
 Prés. *tonōn*.
 Prét. *ba-m-tonest*.

- § 41. چیدن, »cueillir, rassembler«.
 Parf. plur. 3 *čīā ānde*.

- § 42. حرف زدن, »parler« (Fär.-Yar. § 56, 1).
 Prét. sing. 3 *ba-š-hāggāšt*, -š *harf bavāt*; nég. *harf-ās nāvāt*.

- § 43. خریدن, »acheter«.
 Prés. *hāzārōn*.
 Prét. *ba-m-zārī*; sing. 3 -š *bahrī*.
 Plusq. *ba-m-zārīu bo*.

- § 44. خندیدن, »rire«.
 Prét. plur. 3 *bazandājānd*.

- § 45. خواب رفتن, »se coucher«.
 Prés. *zow wašōn* (à comp. § 8).

- § 46. خوابیدن, »dormir, être couché«.
 Impér. *ba-zow*.
 Prés. *zowōn*.
 Prét. *ba-m-zoa*.
 Plusq. *ba-m-zoa bo*.

- § 47. خواستن, »vouloir, demander, exiger«. Pour le thème 2 comp. بایستن. Le thème 2 se retrouve dans les dialectes de Kāsā (= *zāstān* et *bāještān*) et de Nāyīn (= *zāstān*).

- 1) Impér. *ba-zā*.

- Prét. -š *ba-zast*; plur. 3 -šūn *ba-zast*.

- 2) Prés. sing. *piam*; nég. -*m na-pia* plur. *piamûn*
piad *piadûn*
pias *piasûn*
 Prét. sing. 3 *piâst-âš*.

§ 48. خواندن, «lire».
 Prét. sing. 3 -š *ẖond*.

§ 49. خوردن, «manger, boire».
 Impér. *ba-ẖor*.
 Prés. *ẖorôn*; sing. 2 nég. *na-ẖoræ*.
 Prét. *ba-m-ẖârd*, -*m ẖâ*.

§ 50. دادن, «donner».
 Impér. *hādæ*, *de*.
 Prés. sing. *hādōn* plur. *hādīm*
hādæ *hādīd*
hādā *hādānd*.
 Prét. *hā-m-dā*; sing. 3 -š *dā* (*dā*), nég. -š *na-dā*.
 Plusq. *hā-m-dāi bo*.
 Prés. du subj. *hādōn*.

§ 51. داشتن, «tenir, avoir».
 Impér. *dār*.
 Prés. sing. *dārōn*, *dārōn* plur. *darīm*
dare, *daræ* *darīd*
darā, nég. *na-darā* *darānd*.
 Prét. sing. *dārdom* plur. *dārdāmûn*
dārdet *dārdālûn*
dārdāš, -š *dā* *dārdāšûn*, -šûn *dā*;
nég. -šûn nā-dārt.

§ 52. دانستن, «savoir».
 Impér. *bā-zōn*.
 Prés. *zonōn*.
 Prét. *zonajōn*.

§ 53. دویدن, «faire courir» (Fār. § 69).
 Prés. *tāzōn*.
 Prét. -*m bā-tāzānd*.

§ 54. دویدن, «courir» (Fār.-Yar. § 70).
 Prés. *vozōn*.
 Prét. *bāvāštōn*; sing. 2 *bāvāšte*; 3 *bāvāštā*.

§ 55. دیدن, «voir».
 Impér. *be-vīn*, *beīn*.
 Prés. *vīnōn*; sing. 2 *vīnæ*, nég. *na-vīnæ*.
 Prét. *ba-m-dī*; sing. 3 -š *bedī*, *be-š-dī*; plur. 3 *bā-šûn-dī*.
 Plusq. *be-m-dia bo*, nég. *na-m-dia bo*.

§ 56. رسیدن, «arriver».
 Impér. *vārās*.
 Prés. sing. *rāsōn* plur. *rāsīm*
rāse *rāsīd*
rāsa *rāsānd*.
 Prét. } sing. *barāsājōn* plur. *barāsājūn*
 Parf. } *barāsāje* *barāsājīd*
barāsā *barāsājān*.

Prés. du subj. *barāsōn*.

§ 57. رفتن, «aller» (Fār.-Yar. § 72).
 Impér. *bā-ši*, *bā-šæ*; plur. *bā-šīd*, nég. *na-šīd*.

Prés. sing. <i>šōn</i>	plur. <i>šīm</i>
<i>ši</i>	<i>šīd</i>
<i>šu</i>	<i>šānde.</i>
Prét. sing. <i>bā-šiōn, šiōn</i>	plur. <i>bā-šīm</i>
<i>bā-šīc</i>	<i>bā-šīd</i>
<i>bā-šiā, šā</i>	<i>bā-šiān.</i>
Plusq. <i>bā-šā-biōn.</i>	
Prés. du subj. sing. 2 <i>bā-šā.</i>	

§ 58. رنجانیدن, «affliger».
Prét. sing. 3 -š *ba-rānjūnā.*

§ 59. زدن, 1—3) «battre, frapper», 4) «jouer» (d'un instrument à cordes). Le thème 2 se retrouve dans le *qoh-rūdī* (thème *bōq*-). Pour les thèmes 1, 3 et 4, voir Fär.-Yar. § 75.

1) Impér. *bī-š-χūs* («frappe-le!»).

Prét. *bī-m-χūs(t)*, plus rarement *ba-m-χūs*; sing. 3 *bī-χūst, χūst.*

Prés. du subj. *bī-χūsōn; bi-š-oxūsōn*, «que je le frappe».

2) Prét. *ba-m-voğa*, sing. 3 *ba-š-voğa.*

3) Thème *bast, bānd*, voir § 36.

4) Impér. *bā-jān.*

Prés. *jānōn.*

Prét. -m *jāj.*

§ 60. شکستن, «rompre, casser» (Fär.-Yar. § 81).

Part. passé *bahmardā.*

Impér. *ba-hmar.*

Prés. *hamarōn.*

Prét. *ba-m-hamard*; sing. 2 -d *bahmard.*

Plusq. *ba-m-hamardā bo.*

Prés. du subj. sing. 3 (?) *ba-hmanā*¹.

Prét. du passif, sing. 3 *ba-hmaria.*

§ 61. شنیدن, «entendre».

Prés. sing. 2 *šānāve.*

Prét. sing. 3 *ba-šnovā.*

§ 62. فرستادن, «envoyer».

Prés. *hæraesənōn.*

Prét. *ba-m-hæraesana.*

Plusq. *ba-m-hæraesnaī bo.*

§ 63. فروختن, «vendre».

Impér. *ba-hruš.*

Prés. *horušōn.*

Prét. *ba-m-horut.*

Plusq. *ba-m-horuta bo.*

§ 64. فهمیدن, «comprendre, savoir».

Prés. nég. *nā-fahmōn*; sing. 3 nég. *nāfahmā.*

Prét. plur. 3 nég. *nā-šūn-fahmā.*

§ 65. کردن, «faire».

Impér. *ba-kær, kæ, kēr*; nég. *na-kēr.*

Prés. *korōn*; sing. 2 *kære*; 3 *kārā.*

Prét. *ba-m-kārd, ba-m-kæ*; sing. 2 -d *bakārd*; 3 -š *kārd,*

-š *bakārd.*

Parf. *ba-m-kārdā a.*

Plusq. *ba-m-kārdā bo.*

Prés. du subj. sing. 3 *bakārā.*

¹ A comp. (?) la grammaire guillākīe, § 19, rem. 3.

کشتن, »tuer«, voir § 26.

§ 66. کشیدن, »tirer; peser«.

Impér. *ba-kiš*.

Prés. *kišōn*.

Prét. *ba-m-kišā*.

Parf. *ba-m-kiši a*.

Prés. du subj. *ba-kišōn*.

§ 67. کندن, »arracher«. Le thème se retrouve dans les dialectes de Qohrūd, de Sō, de Mahallāl, de Kāšā, de Zāfrā, de Sāngsar, de Gāz, de Kāwrōn et de Sēmnān. Le persan āvizlān signifie »suspendre«.

Impér. *be-vej*.

Prés. *vojōn*.

Prét. -*m bevet*; sing. 3 -*š bevet*.

Parf. sing. 2 -*d bevetā*.

Prét. du passif, plur. 3 *ār-vejiājān*.

گذاشتن, »mettre«, voir نیادن.

§ 68. گذشتن, »passer« (Fār.-Yar. § 90).

Prét. *viāštōn*.

»La nuit passe, la nuit passa« se disent *šow šu*, *šow bāšiā* (§ 57).

§ 69. گرفتن, »saisir, prendre«.

Impér. *hāgīr*.

Prés. *hāgīrōn*; plur. 3 *hāgīrānd*.

Prét. *hā-m-geret*, -*m geret*; sing. 3 -*š bageret*; plur. 3

-*šūn geret*.

Plusq. *hā-m-gereta bo*; sing. 3 -*š gereta bo*.

§ 70. گفتن, »dire«.

Impér. *bavāj*.

Prés. sing. *vājōn* plur. *vājīm*

vājæ, *vāje* *vājīd*

vājā, *vājā* *vājānd*.

Prét. *ba-m-vāt*, -*m bavāt*: sing. 3 *ba-š-vāt*, *be-š-vāt*, -*š bavāt*, -*š vāt*, nég. -*š nāvāt*; plur. 3 -*šūn vāt*, *ba-šūn-vāt*, *va-šūn-vāt*.

Plusq. *ba-m-vāta bo*.

Prés. du subj. *bavājōn*; sing. 3 *bavājā*.

§ 71. ماندن, »rester, demeurer«.

Prét. sing. 3 *ba-mūnd*.

§ 72. مردن, »mourir«.

Inf. *mardān*.

Impér. *ba-mar*.

Prés. *morōn*.

Prét. *ba-mardōn*; plur. 3 *ba-mardānd*.

Plusq. *bamardā biōn*.

§ 73. نشستن, »s'asseoir«.

Part. passé *hānešistā*.

Impér. *hānin*, *hācin*.

Prés. *hāniōn*; sing. 2 *hāniæ*; 3 *hāniā*.

Prét. sing. 3 *be-nšästā* (vocalisation persane).

Parf. *hānešistā ōn*.

Plusq. *hānešistā biōn*.

§ 74. نگاه داشتن, »garder, conserver« (Fār.-Yar. § 98).

Impér. *gūš dār*.

Prés. *gūš dārōn*.

Prét. *gūš-om da*.

§ 75. نگاه کردن, »regarder«. Thème 2: p. pājīdān, »rester ferme, regarder fixement, observer«.

1) Prés. *negāha kārōn*; sing. 3 *negāha kārā*.

Prét. sing. 3 *negāh-ās ka*.

2) Prét. sing. 3 *-š pāid*.

§ 76. نهادن, »mettre, déposer«.

Prés. *nōn*.

Prét. *-m nā*.

Suffixes.

§ 77. Le suffixe *-ā*, provenant d'un *-ak* originel, forme un élément constant du mot *mirā*, »homme«, dont on a un doublet dans le mot *mērd*. — Avec la fonction d'un suffixe déterminatif, l'*-ā* est assez commun: *nōn lutīā*, »ce perroquet«; *nōn pūrā*, »ce garçon«; *čīā nā*, »aucune chose ne ..., rien ne ...« etc.

§ 78. Le suffixe diminutif *-lā* se trouve dans *kāsālā*, »petit«.

Articles.

§ 79. L'article indéfini est exprimé par le *yā-ye-vaḥdāt* ou par le numéral »un«: *je, i-ta*. L'*i-ta* prend l'*izāfāt* dans *i-tāi bī*, »un autre«.

Comme article défini on emploie le pronom *nōn*.

Substantifs.

A. Genres et nombres.

§ 80. Le *natanzī* ne connaît pas de différence de genre.

§ 81. Le pluriel se forme au moyen de la terminaison *-hā (hā)*: *mirāhā*, »les hommes«; *derazthā*, »les arbres«.

§ 82. Comme en persan, le singulier est employé collectivement après *zāilī*, »beaucoup« (par analogie avec l'emploi du singulier après un nom de nombre): *zāilī zārdāk*, »beaucoup de carottes«. Comme en *fārizāndī* et en *yarānī* nous trouvons le singulier collectif dans la phrase *zājāsūn bā zar-āsūn bamardānd*, »ils moururent eux-mêmes avec leurs ânes«.

B. Les cas.

§ 83. L'accusatif est formé, généralement, au moyen de la particule persane *-rā (rā)*, si le régime est déterminé. Un régime indéterminé n'a pas de terminaison: *i-ta pīr-e jān i-ta morč-ās da*, »une vieille femme avait une poule«; et même si le régime est déterminé, la marque de l'accusatif n'est pas de rigueur: *i-ta šogāl morč-e nōn-ās bageret*, »un chacal saisit la poule de celle-ci«.

§ 84. La préposition *be* sert à exprimer le datif: *ketāb-rā be-mūn de*, »donne-moi le livre«; *be-dās-e mūn-ās vāt*, »il dit à mon ami«.

§ 85. Le rapport du génitif s'établit toujours au moyen de l'*izāfāt*: *būm-e kiā*, »le toit de la maison«; *kiā-je mirā*, »la maison de l'homme«; *kiahā-je mirā*, »les maisons de l'homme«.

§ 86. L'interjection *āj* marque le vocatif.

Adjectifs.

§ 87. L'adjectif déterminatif, placé après le substantif, y est attaché au moyen de l'izāfāt: *asb-e asbī*, »le cheval blanc«; *sār-e gjarī*, »la tête d'une personne chauve«. Après un substantif qui se termine en *ī* l'izāfāt peut être supprimée: *mālī gōrd*, »le gros chat«.

§ 88. Le comparatif se termine en *-tār*, le superlatif en *-tārīn*. Le comparatif héréditaire *vāltār*, »pire«, s'est conservé, tandis que le positif *bād*, »mauvais«, est emprunté au persan. L'adjectif *zab*, »bon« a deux comparatifs: *zab-tār* et *vēhtār*.

§ 89. La particule de comparaison est *āz*, comme en persan: *nōn kāsātātār āz mūn ā*, »il est plus petit que moi«. — »La meilleure des villes« se traduit *vēhtārīn-e šāhrhā*.

Noms de nombre.

§ 90. Les cardinaux sont:

1 <i>jaek, je, i-ta</i>	12 <i>dāvāzæ(-ta)</i>
2 <i>do, do-ta</i>	13 <i>sizæ(-ta)</i>
3 <i>se(-ta)</i>	14 <i>čārdæ(-ta)</i>
4 <i>čahar(-ta)</i>	15 <i>punzæ(-ta)</i>
5 <i>pānj(-ta)</i>	16 <i>šunzæ(-ta)</i>
6 <i>šæš(-ta)</i>	17 <i>howdu(-ta)</i>
7 <i>haft, haf-ta</i>	18 <i>hijdæ(-ta)</i>
8 <i>hašt, haš-ta</i>	19 <i>nowzæ(-ta)</i>
9 <i>noh(-ta)</i>	20 <i>vīst, vīs-ta</i>
10 <i>d'e(-ta)</i>	21 <i>vīst-o i-ta</i> ou <i>vīstejaek</i>
11 <i>yāzæ(-ta)</i>	Le reste comme en persan.

Les ordinaux sont ceux du persan, excepté le 20^{ième}, *vīstom*, et le 40^{ième}, qui se prononce *čālom*.

§ 91. Comme en *guilākī*, on emploie le mot complémentaire *ta* dans l'énumération des objets matériels, des personnes, des animaux, des plantes etc. On dit *je ru*, mais aussi *i-ta ru*, »un jour«; *je šow*, »une nuit«; *do-ta jæn*, »deux femmes«, mais *har do jæn*, »toutes les deux femmes«; *do nim* ou *do nesfā*, »les deux moitiés«. Si l'on veut appuyer sur le nombre »un«, on dit *jaek: jaek man*, »un man« (poids).

Pronoms.

Pronoms personnels, possessifs, réfléchis
et réciproques.

§ 92. Pronoms personnels isolés:

Sing. 1. nom. <i>mūn</i>	Plur. 1. <i>hamā, mahā</i>
accus. <i>mūnrā, morā, morā</i>	<i>mahārā</i>
2. nom. <i>to</i>	2. <i>šomā</i>
accus. <i>torā, torā</i>	<i>šomārā</i>
3. nom. <i>on, nōn</i>	3. <i>nohā</i>
accus. <i>onrā, nōnrā</i>	<i>nohārā</i>

§ 93. Pronoms suffixes exprimant le sujet logique dans la construction passive:

Sing. 1. <i>-m, -ām, -om</i>	Plur. 1. <i>-mūn, āmūn</i>
2. <i>-d, -ād, -el</i>	2. <i>-dūn, -ādūn, -elān</i>
3. <i>-š, -āš, -es</i>	3. <i>-šūn, -āšūn, -esūn</i>

Remarque. Il semble que la prononciation *-et, -es* etc. soit d'usage surtout, par une sorte de dissimilation,

si ces pronoms sont affixés à un mot qui porte déjà le pronom suffixe possessif de la même personne: *dār dāmān-e xājās-eš ka*, «il le[, les] mit dans le pan de sa robe».

§ 94. Employés comme des pronoms possessifs, ces suffixes ont les formes suivantes:

Sing. 1 -m, -om	Plur. 1 -mūn -āmūn
2 -t, -āt	2 -tūn, -ātūn, -ālān
3 -š, -āš	3 -šūn, -āšūn

§ 95. Avec **xā* les pronoms suffixes forment des pronoms réfléchis comme en *fārizāndī* et en *garanī*:

<i>xājom</i>	<i>xājāmūn</i>
<i>xājāt</i>	<i>xājātūn</i>
<i>xājās</i>	<i>xājāšūn</i>

§ 96. Comme pronoms possessifs on emploie les pronoms suffixes, les pronoms isolés (*nōn* pour la 3^e personne du sing.) avec l'izāfāt ou, si le pronom possessif se rapporte au sujet, les formes réfléchis: *pačj-om*, *pačj-e mūn* ou *pačj-e xājom*, «mon père».

§ 97. Les pronoms possessifs substantifs sont formés à l'aide du substantif arabo-persan *māl*: *nēn ketāb māl-e mūn ā*, «ce livre est le mien». Pour «mon couteau est meilleur que le tien» on dit: «...meilleur que celui que tu as»: *kārd-e mūn vēhtār ā āz non ke to darē*.

§ 98. Le pronom réfléchi s'exprime des manières suivantes: *bā hām bāmiānd*, «ils venaient l'un avec l'autre»; *be hām-āšūn bast*, «ils se frappèrent l'un l'autre».

Pronoms démonstratifs.

§ 99. Les pronoms démonstratifs, sont: *nēn*, *nē*, *nōn*, *nō* *i-la*, *nē i-la*, «ce...ci, cette...ci, ces...ci, celui-ci» etc.; *nōn*, *nō*, *nōn i-la*, *nō i-la*, «ce...là, cette...là, ces...là, celui-là» etc.; *nehā*, «ceux-ci» etc.; *nohā*, «ceux-là» etc.; *hāmūn*, «celui-ci même», *hāmūn*, «celui-là même».

§ 100. Les pronoms *nēn*, *nē*, *nōn*, *nō* sont adjectifs et substantifs. Il ne m'est pas possible d'établir des règles pour l'emploi respectif des formes avec et sans *n* final. On dit le plus généralement *nēn jaen(ā)*, «cette femme», *nēn dol(ā)*, «cette fille», *nēn mālī*, «ce chat», *nēn ow*, «cette eau», *nēn de*, «ce village», mais *ne vačā*, «cet enfant», *ne harf*, «cette parole». On dit *nōn mērd*, plus rarement *no mērd*, mais ordinairement *no mirā*, «cet homme-là»; *nōn jaen(ā)*, «cette femme-là», *nōn ketāb*, «ce livre-là», mais *ne vačt*, *no vačt*, «à ce temps-ci, -là», *no rā*, «ce jour-là». Comme substantifs les deux pronoms ont toujours la forme pleine: *māj-e vāčā nēn ā*, «la mère de l'enfant est celle-ci»; *morčj-e nōn*, «la poule de celui (ou celle)-là»; *bā non-āš harf bavāt*, «il parla avec lui»; *vēhtār āz nōn*, «meilleur que celui-là (lui)».

§ 101. Avec un génitif on exprime le rapport démonstratif de la manière suivante: *nēn deraxt māl-e hāmsāčjā-je mūn ā* ou bien *nēn deraxt āz hāmsāčjā-je mūn ā*, «cet arbre est celui de mon voisin».

Pronoms relatifs.

§ 102. Les pronoms relatifs sont: *ke*, «qui, lequel» etc.; *či*, «ce qui». Exemples de l'emploi de *ke*:

mirā ke non-om bedī, »l'homme que j'ai vu«.

mirā ke xānā-š-om bedī, »l'homme dont j'ai vu la maison«.

mirā ke be-nōn pūl-om hādā, »l'homme à qui j'ai donné l'argent«.

mirā ke āz nōn-om vāporsa, »l'homme à qui j'ai demandé«.

Pronoms interrogatifs.

§ 103. Les pronoms interrogatifs sont: *ki*, »qui, que, lequel« etc.; *če*, *či*, »que, quoi«; *čan*, *čand*, »combien«.

Exemples: *nēn ki ā?* »celui-ci qui est-il?« *nēn či-ā?* »qu'est-ce que c'est?« *če či ā?* »qu'est-ce que c'est? qu'y a-t-il?« *can nāfār biān?* »combien de personnes y-avait-il?«

Pronoms indéfinis.

§ 104. Voici les pronoms indéfinis les plus importants:

i-ta, »un, une«: *i-ta janhā*, »une des femmes«; *i-tā bī*, »un autre«.

čan, *čan-ta*, »quelques«: *čan sāl*, »quelques années«; *čan-ta šišā*, »quelques bouteilles«.

har ki, »chacun, quiconque«: *har ki novā bo*, »quiconque était là«.

har či, »tout ce qui (que)«: *har či vāje*, »tout ce que tu dis«.

či, »quelque chose«.

či (čiā) nā, »rien«: *čiā-š-nāvāt*, »il ne dit rien«; *čiā bī nāha*, »il n'y a rien d'autre«.

hæčki nā, *i-ta nā*, »personne ne...«; *hæčki novā nabo*, »personne n'était là«; *i-ta nāfahmā* ou *hæčki nāfahmā*, »personne ne comprend«.

hæč nā, »aucun ne...«: *hæč jāvāb-ās nādā*, »il ne donna aucune réponse«; *hæč-om nādī*, »je ne vis rien«.

hæči nā, »rien«: *hæči nāha*, »ce n'est rien, il n'y a rien«.

bī, »autre«; placé après le substantif, avec l'izāfāt: *pūr-e bī*, »l'autre garçon«; *deraxt-e bī*, »l'autre arbre«; l'izāfāt supprimée après un *ī*: *či bī*, »autre chose«. La forme *æbī* n'est employée que comme un adverbe, »autrement«.

hama, »tout, tous«.

Prépositions.

§ 105. Liste de prépositions, arrangées alphabétiquement.

aqab-e, »derrière«. — *aqab-e asb*, »derrière le cheval«.

āz, »de, pour«. — *dard āz del-e mūn babār*, »enlève la douleur de mon cœur«; *āz šāhr bamāj*, »il venait de la ville«; *āz kujā tarsā*, »il a peur du chien«; *āz jān-e xājās tarsā*, »il craint pour sa vie«.

āz bālā-je, »du haut de«. — *āz bālā-je būm jir ket*, »il tomba du haut du toit«.

bā, »avec«. — *bā kālāskā be Tehrān barāsājōn*, »j'arrivai à Téhéran en voiture«; *bā dast xarā*, »il mange avec la main«; *lebāsās bā ow basost*, »il lava les vêtements avec de l'eau«; *xājāsūn bā xarāsūn bamardānd*, »ils moururent eux-mêmes avec leurs ânes«; *bā non-ās mehrebānī bakārd*, »il lui fit des caresses«.

ba'd āz, »après«. — *ba'd āz no ru*, »après ce jour«.

bārābār-e, »devant«. — *bārābār-e čām*, »devant les yeux«.

be, »à, sur, pour«. — *ba-š-voğa be gārdān-e āxon*, »il frappa sur la nuque du théologien«; *bāšid be Mæšhad*, »il alla à Mechhed«.

be jāhāt-e, »à cause de«. — *be jāhāt-e lārikī čī-om nedi*, »à cause de l'obscurité je ne vis rien«.

be-samt-e, »à la direction de, vers«. — *be samt-e mei-dān*, »vers la place publique«.

dām-e, »tout près de«. — *dām-e dārvāzā*, »tout près de la porte«.

dāmūn-e, »au pied de«. — *dāmūn-e ku*, »au pied de la montagne«.

dār, »dans, à, sur«. — *dār havā*, »dans l'air«; *dār šāhr*, »dans la ville«; *dār Natanz*, »à Natanz«; *dār kiā-je vāzīr*, »dans la maison du ministre«; *dār rā doz d ā*, »il y a des voleurs sur le chemin«; *dār vājār rāhā šā*, »il se promenait au bazar«.

dār huzūr-e, »à la présence de«. — *dār huzūr-e pādesā bāsiā*, »il alla à la présence du roi«.

dowr-tā-dowr-e, »autour de«. — *dowr-tā-dowr-e šāhr*, »autour de la ville«.

dum-e, »à, sur«. — *dum-e dārjā*, »à la mer«; *dum-e tazt benšāstā*, »il s'assit sur le trône«; *zīn dum-e asb bo*, »la selle était (mise) au cheval«; *zākestār dum-e ātāš ā*, »il y a des cendres au-dessus du feu«.

hāmrāh-e, »avec«. — *hāmrāh-e qāfelā bāsiōn*, »je partis avec la caravane«.

jīr-e, »sous, au-dessous de«. — *jīr-e deraxt*, »sous l'arc«; *jīr-e amārāt*, »au pied de l'édifice«.

kānār-e, »au bord de«. — *kānār-e dārjā barāsā*, »il arriva au bord de la mer«.

miān-e, *dār miān-e*, »au milieu de«. — *miān-e dārjā*, »en pleine mer«; *dār miān-e bağ*, »au milieu du jardin«; *dār miān-e rā*, »sur la route«.

nāzdīk-e, »près de«. — *nāzdīk-e šāhr*, »près de la ville«.

no-vār-e, »de l'autre côté de, derrière«. — *no-vār-e pārdā*, »derrière le rideau«. (A comp. Fār-Yar. *vār*).

pā, »au pied de«. — *pā mānār*, »au pied du minaret«.

pahlū-je, »à côté de«. — *pahlū-je mīn hānin*, »assieds-toi à côté de moi«.

pīš āz, *pīš-e*, »avant, devant«. — *pīš āz no ru*, »avant ce jour-là«; *pīš-e qāzī bāsiā*, »il alla devant le juge«; *pīš-e asb*, »devant le cheval«.

ru-be-ru-je, »vis-à-vis«. — *ru-be-ru-je masjed*, »vis-à-vis la mosquée«.

sār-e, »sur, au sujet de«. — *sār-e rā*, »en chemin, sur la route«; *sār-e vačavī*, »au sujet d'un enfant«.

tā, »jusqu'à«. — *tā Tehrān piādā bāsiā*, »il alla à pied jusqu'à Téhéran«; *tā aenton*, »jusqu'ici«.

taraf-e, »à la direction de, vers«. — *taraf-e ku*, »vers la montagne«; *taraf-e mānzāel*, »vers la demeure«.

tū, *tū-je*, »dans«. — *tū-je šīšā*, »dans la bouteille«; *tu jūrdā*, »dans la chambre«; *bamāj tu šāhr*, »il vint à la ville«.

vasā, »à cause de«. — *vasā to bamiōn*, »je venais à cause de toi«; *vasā nēn*, »à cause de celà«; *vasā xodā*, »pour l'amour de Dieu«.

vī, »sans«. — *vī dālīl*, »sans argument«.

§ 106. Expressions sans prépositions: *bāsi kiā*, »va à la maison«; *bāsiōn Esfahān*, »j'allai à Isfahan«; *kiā-je hakīm bā*, »il était dans la maison du (chez le) médecin«; *kard dast-e nōn ā*, »le couteau est dans sa main«.

Adverbes.

§ 107. Voici quelques adverbes des plus ordinaires:

<i>kia</i> }	<i>abi</i> , »autrement«.
<i>ko</i> }	<i>abi...ne</i> , »ne plus«.
<i>anton</i> , »ici«.	<i>pas</i> , »puis«.
<i>novā</i> }	<i>če tāw</i> , »comment«.
<i>noa</i> }	<i>zāilī</i> , <i>zāile</i> , »beaucoup, très«.
<i>bar</i> , »au dehors«.	<i>kæm</i> , »peu«.
<i>jelow</i> , »au devant«.	<i>vās</i> , »assez«.
<i>aqab</i> , »derrière«.	<i>vīstār</i> , »plus«.
<i>bālā</i> , »en haut«.	<i>hāmā</i> }
<i>jīr</i> , »en bas«.	<i>tamām</i> }
<i>jīr-o-bālā</i> , »sens dessus des- sous«.	<i>hām</i> , <i>-ām</i> , <i>-m</i> , »aussi, d'autre part«; <i>i-ta bo</i> , <i>i-ta-m nabo</i> , »l'un y était, l'autre n'y était pas«.
<i>hatōn</i> , »maintenant«.	<i>šājād</i> , »peut-être«.
<i>emrū</i> , »aujourd'hui«.	<i>ājā</i> , »est-ce que«.
<i>hæzā</i> , »hier«.	<i>bale</i> , »oui«.
<i>sāba</i> , »demain«.	<i>nažāir</i> , »non«.
<i>ba'd āz nēn</i> , »ci-après«.	<i>čera</i> , »pourquoi«.
<i>jalde</i> , »vite«.	<i>āssā</i> , »lentement, bas«.
<i>zū</i> , »tôt«.	
<i>dēr</i> , »tard«.	
<i>je-marlābā</i> , »tout-à-coup«.	

Conjonctions.

§ 108. Les conjonctions les plus ordinaires:

<i>vā</i> }	<i>jā</i> , »ou«.
<i>o</i> }	<i>amma</i> , »mais«.

<i>āgār</i> , »si«.	<i>čun</i> , »lorsque, comme«.
<i>ke</i> , »que, afin que«.	<i>no važi ke</i> }
<i>balke</i> , »afin que peut-être«.	<i>važlīke</i> }
<i>hāmīn ke</i> , »aussitôt que«.	<i>čīrake</i> , »parce que«.

§ 109. Les conjonctions conjonctives et adversatives sont souvent supprimées.

Textes nātānzīs.

I.¹

Do-ta jæn sār-e vačæi dā'vāsūn kārd, šāhādešūn nādārt. Har dó bāšiān piš-e qāzi, ensāfūsūn bāzast. Qāzi jāllād-ās bāzast, bēšvāt ke: »Né vačārā do neslā kēr, be hār do jænhā hādā«. Í-ta jænhā, hāmín ke ne hārfās bāšnovā, hæčes nāvāt, vā nón jænā borombās kārd ke: »Vasā zodā vačā-je mórā do ním nākēr! āgār hókmaš nén-ā, vačām nāpia²«. Qāzi jaqínās kārd, ke māj-e vačā nén-ā; vačāšrā bā mājās dā, vā nón jænā tāziānā bīzūst vā bārās kārd.

II.³

Jé rū āhl-e Ustā bāšiān Natānz. Bāsūndi, í-ta mánār há. Bāsūnvāt: »Cérā dār Ustā náha?« Pās éan nāfār bā d'é ta zār bāšiān mánārrā bājārānd be Ustā. D'é ta zārā-sūnrā qatār kārd pā mánār, bālke mánār-e Natānzrā bā-bārānd Ustā. Dó nāfār bāšiān bā kuləng ke pāje mánār bāhmanā⁴. Mánār dār kæt, zājāsūn bā zārāsūn bāmardānd.

¹ = Textes fār.-yar., no. I. — ² § 47. — ³ = Textes fār.-yar., no. II. — ⁴ § 60; cette forme étrange est probablement un singulier (à comp. le texte fār. I, note 6), bien que le verbe de la proposition principale soit au pluriel.

III.¹

Í-ta baqqāl í-ta tūtīs dā, ké no vázt ke baqqāl be kiā šā, non tūtā dokúnāšrā pāid. Í-ta rū baqqāl bāšiā, vā tūtī bār-e dokún mesle piš negāhās kæ. No vázt melī ár-vāšt, vā tūtī bātārsa, bāpāra, éan-ta šīsā, ke rūgānās dā, bājofa vā bāhmaria². No vázt ke baqqāl bāmæj, si-šāhāšrā bāhmardā bēdī, zūlqāš tēng bábo, bāšvoğa³ bā éū be šār-e tūtī. Šār-e tūtī zāhm vā mesle šār-e gjarī bábo. Ābī hārfās nāvāt. Hār ée ke sāhāeb-e nón bā nónāš mehrebānī bākārd vā bā nónāš hārf bāvāt, hæč jāvābās nādā. Sāhāeb-e nón zāilī pāšimūn bábo, ke ééra nén šīrīn-ozó-nāšrā bārānjūnā, ke æbī hārfās nāvāt. Í-ta rū í-ta downīs ke sār-e nón berehnā vā gjar bó, bār-e dokún-e ném baqqāl bāmā, ke gādāi bākārā. Jé martābā tūtī bāšvāt ke: »Āj mērd, ājā ló hām šīsāhāje-rūgānād bāhmard, ke mesle mún gjar bābiæ?« Tamām-e mardóm bāzandājānd, vā baqqāl zāilī zōšhāl bábo, ke tūtī-je nón bāšhāngāšt⁴.

IV.⁵

Í-ta pír-e jæn í-ta mórğāš dā. Jé šow í-ta šogāl mórğ-e nónāš bāgeret be dandún vā færarāš kæ. Pír-e jæn fār-jādāš¹ kæ, ke: »Šogāl í-ta mórğ, ke vāzn-e nón jæk mán⁶«

- IV.

Un vieille femme avait une poule. Une nuit un chacal prit la poule avec ses dents et s'enfuit. La vieille se mit à crier: »Le chacal m'a volé une poule qui pèse un man«.

¹ = Texte yar. no. IX. — ² § 24; les deux verbes sont au singulier. — ³ § 59, 2. — ⁴ § 42. — ⁵ Contes persans, no. 4. — ⁶ Un man de Tābriz équivaut à peu près à trois kilo.

bó, āz múnāš bābārd«. Í-la rubā bārāsā be šogāl. Šogāl béšvāt: »Āj rubā, ājā šānāvé, ke nēn pīr-e jēn ēe-tāw dorū vājā; mórġ-e nōn d'é sīr¹ gūšt nādarā, vājā: mórġ-e mún jāk mán gūšt darā«. Rūbā béšvāt: »Mórġ be mún dé, ke mún bākišōn; šājād pīr-e jēn rāst bāvājā«. Šogāl mórġāš be nōn dā. Rūbā mórġāš be dandūn bāgeret vā bašvāt: »Jāk mán qabūl dārōn«, vā fērarāš kē.

V.²

Í-la mērd dār í-la bāġ šā, žāilī zārdākhāš bévet³ vā dār dāmūn-e žājāseš kē. Dār nē vāzt sāhēb-e bāġ bāmā, vāš-porsā ke: »Dār bāġ-e mún ēē kārē?« Bāšvāt: »Mún āz pōst-e bāġ rāhā šōn, í-la vāj-e sázt bāmā, vā múnāsrā dār miān-e bāġ-e tó žūst«. Sāhēb-e bāġ bāšvāt: »Žāile xēb, ēēra zārdākhāš béveta?« Bāšvāt: »Čun vājā sázt bó, mún be dāstom nēn ālāfhāje zārdākhām gerēt ke mōra vāj nā-bārā; zārdākhā ārvejāijān⁴«. Sāhēb-e bāġ bāšvāt: »Xēb, ēēra zārdākhā dār dāmūn-e tōst?« Bāšvāt: »Mún žājōm hār ēe žijālō korōn nāfahmōn«.

VI.⁵

Í-la debātī bāmāej tu šāhr, dār vājār rāhā šā. Bārāsā be dokūn-e qannādī, bēsdī šīrīnīhāje rāngārāng bar-e dokūn čāā-ānde⁶, nēn šīrīnī-forūš hānešistā vā negāhā kārā. Nōn mērd-e debātī žijālāš kārd, ke qannād kūr-ā. Pīš šā, dō-la āngōšt-e žājāsrā bārābār-e čām-e qannād ešārāš kārd vā bāšvāt: »Hū!« Qannād be nōnāš vāt: »Čerā nēn kāred

¹ Un sīr est $\frac{1}{10}$ d'un man de Tābriz. — ² Cont. pers., no. 27. — ³ § 67. — ⁴ § 24. — ⁵ Cont. pers., no. 10. — ⁶ § 41.

Un renard s'approcha du chacal. Le chacal [lui] dit: »Ô renard, tu entends, comment cette vieille femme ment? sa poule n'a pas dix sīr de chair, et elle dit: Ma poule a un man de chair«. Le renard dit: »Donne-moi la poule, que je la pèse; peut-être que la vieille femme dit vrai«. Le chacal lui donna la poule. Le renard la prit entre ses dents et dit: »Je l'accepte comme ayant le poids d'un man«, et s'enfuit.

V.

Un homme entra dans un jardin, y arracha beaucoup de carottes et les fourra dans le pan de sa robe. A ce moment le maître du jardin arriva et demanda: »Que fais-tu dans mon jardin?« L'homme répondit: »Je passais derrière le jardin, qu'un coup de vent violent me jeta dans ton jardin«. Le maître du jardin dit: »Fort bien, mais pourquoi as-tu arraché les carottes?« L'autre dit: »Comme le vent était violent, je saisis avec la main les feuilles des carottes, afin que le vent ne m'emportât pas; alors les carottes furent arrachées«. Le maître du jardin dit: »Bien, mais pourquoi les carottes sont-elles dans le pan de ta robe?« L'homme répondit: »Moi-même, combien que je me creuse la tête, je ne parviens pas à le comprendre«.

VI.

Un paysan arriva à la ville et passa par le bazar. Il arriva à la boutique d'un confiseur et vit que des sucreries de toutes les couleurs étaient étalées devant la boutique, et que ce vendeur de confiseries était assis [là] et regardait [ce qui se passait]. Le paysan s'imagina que le confiseur était aveugle. Il s'approcha et étendit (ses) deux doigts vers les yeux du confiseur en disant: »Hou!« Le confiseur lui demanda: »Pourquoi fais-tu comme ça?« L'autre dit:

bákārd?« Bášvāt: »Mún žijālām kae, ke ló kūr-æ, návinae. Bášvāt: »Mún kūr nāhōn, vinōn«. Dehālī bášvāt: »Āgār viné, čerā āz širīnīhā nāzoræ?«

VII.¹

Í-ta mǎzāndārānī bášiā be Mæšhæd. Čán sāl dār nová bāmūnd, dārsūs žond. Bá'd ke ejāzās bágeret, í-ta žárās báhrj² vā ketābhāje žājāšrā bār-e žárās kae vā bášiā be tarāf-e velājt-e žīgās. Dār miān-e rā bārāsā be í-ta déh, piāstās³ āz nōn déh be déh-e bí bášā. Mardōm be nōnešūn vāt ke: »Ā⁴, nāšid, ke dār rā dózd-ā«. Bášvāt: »Dózd čé kārā⁵?« Bášūnvāt: »Razthāje šomā, žár-e šomā, ketābhāje šomā hāgirānd«. Vāšporsā: »Ājā bā dālīl hāgirānd jā ví dālīl?« Dehālīhā nāsūnfahmā ke nōn čé vajā. Bášūnvāt: »Bášā, har vāžt piād⁶«.

Bášiā. Dār miān-e dārrāje kū ke bārāsā, dozdthā bāmūnd, vāšūnvāt: »Āžón, piādā bábā, rážtetān⁶ bār kae⁷«. Āžón bášvāt: »Be čé dālīl?« Dózd bā nōn čtje kolóft ke bā dástās⁸ gereta bó bášvoğa be gārdān-e āžón. Āžón jálde piādā bábo vā rážtās bār kārde vā bā ketābhā vā žár be dozdthās dā, berehnā vāgolā⁹. Mardóm-e déh montazér biānd. Vāžlike āžón bārāsā, āz nōn vāšporsājānd¹⁰ ke: »Xār ko? ketāb ko? lebāset ko?« Bášvāt: »Dozdthāsūn geret«. Bášūnvāt: »Ājā dozdthā dālīlešūn dā?« Béšvāt: »Í-ta dālīl-e kolóft-e gōrdešūn dā ke mún dār ómr-e žājom nám-dia bó«.

¹ Cont. pers. no. 33. — ² § 43. — ³ § 47, 2. — ⁴ = āqā. — ⁵ Sing. collectif, voir § 82. — ⁶ § 93. — ⁷ Pers. *bīrūn kon*. — ⁸ Pour *bā dast-e žājāš*. — ⁹ § 34. — ¹⁰ § 26, note 1.

»Je croyais que tu étais aveugle et ne voyais pas«. [Le confiseur] dit: »Je ne suis pas aveugle, je vois«. Le paysan dit: »Si tu vois, pourquoi ne manges-tu pas des sucreries?«

VII.

Un natif du Mazenderan alla à Mechhed. Il y resta quelques années et s'occupait de faire des études. Après avoir reçu son certificat [de molla], il acheta un âne, le chargea de ses livres et se mit en route pour son pays natal. Chemin faisant, il arriva à un village, [d'où] il voulut aller à un autre village. Les habitants lui disaient: »Mon-sieur, n'[y] allez pas, car il y a des voleurs sur la route«. Il dit: »Les voleurs, qu'est-ce qu'il font?« [Les villageois] répondirent: »Ils vous dépouilleront de vos hardes, de votre âne et de vos livres«. [L'homme] demanda: »Ont-ils un argument pour dépouiller [les gens], ou le font-ils sans argument?« Les paysans ne comprenaient pas ce qu'il voulait dire [par cela] et reprirent: »Va, s'il te plaît«.

Il se mit en route. Quand il arriva à une vallée dans les montagnes, les voleurs se présentèrent et dirent: »Descends, docteur, et ôte tes habits«. Le théologien demanda: »Selon quel argument?« Un des voleurs (litt.: le voleur), d'un gros bâton qu'il avait saisi de sa main, lui asséna un coup sur la nuque. Le théologien descendit en hâte et ôta ses habits et les donna aux voleurs avec l'âne et les livres, et tout nu il rebroussa chemin. Les habitants du village l'attendaient. Quand le théologien arriva, ils lui demandèrent: »Où est [ton] âne? ou sont [tes] livres? où sont tes habits?« Il dit: »Les voleurs les ont pris«. [Les paysans] demandèrent: »Les voleurs, avaient-ils un argument?« Il répondit: »Ils avaient un argument [tellement] gros et grand que jamais de ma vie je n'en ai vu [de semblable]«.

Vocabulaire natanzī.

<i>ā</i> (= <i>āqā</i>) »monsieur«.	<i>jalde</i> , »vite« (mah. <i>jāldī</i> , p. vulg. <i>jald</i> , p. vulg. de Birjānd - <i>jaldak</i> , <i>jāldāku</i> , Ivanow).
<i>bar</i> , »porte, au dehors«.	<i>jaen</i> , »femme« (fär. <i>jān</i>).
<i>bī</i> , »autre« (= fär., yar.).	<i>kiā</i> , »maison« (fär., yar. <i>kea</i>).
<i>barombā</i> , »pleurs« (voir fär. <i>būroma</i>).	<i>zāj-</i> , »même« (= yar.).
<i>čām</i> , »œil« (= fär.).	<i>zæb</i> , »bon« (p. <i>zab</i>).
<i>čan</i> , »quelques, combien«.	<i>māj</i> , »mère« (mah. <i>mō</i> , se., g., <i>kāw. mō</i> , nā. <i>mā</i> , <i>mai</i> , <i>kā. māi</i> , sāng. <i>mūi</i>).
<i>čū</i> , »bâton« (= yar.).	<i>melī</i> , »chat« (fär., yar. <i>mali</i>).
<i>dowriš</i> , »derviche« (yar. <i>daw-reš</i>).	<i>mērd</i> , »homme« (mah., nā. <i>mērd</i> , von., zāf., <i>kā</i> , se., <i>kāw. merd</i> , khun., awr. <i>mīrd</i> , voir Awr. § 6, re-marque).
<i>æbī</i> , »autrement« (fär., yar. <i>abī</i> ; à comp. <i>bī</i>).	<i>mīrā</i> , »homme« (nā. <i>mērā</i> , <i>mīr</i> , sō. <i>mēra</i> , qohr. <i>mera</i> , <i>mere</i>).
<i>gjar</i> (ou <i>g'ar</i>), à comp. peut-être yar. <i>vārī</i> .	<i>nē</i> , <i>nēn</i> , »celui-ci, ce ... ci« (= fär., yar.).
<i>gōrd</i> , »gros, grand« (= fär., yar.).	
<i>ī</i> , <i>ī-ta</i> , »un«.	
<i>je</i> , <i>jack</i> , »un«.	

<i>nō</i> , <i>nōn</i> , »celui-là, ce ... là« (= fär., yar.).	<i>low</i> , »manière« (fär. <i>taw</i>).
<i>novā</i> , <i>dār novā</i> , »là«.	<i>vačā</i> , »enfant« (= fär., yar.).
	<i>vāj</i> , »vent« (= fär., yar.).
<i>ozon</i> , »langue« (zāf. <i>ozō</i> , se., g. <i>ozūn</i> , <i>uzūn</i>).	<i>vaxt</i> , »temps«.
	<i>vās</i> , »assez« (= fär.).
<i>rā</i> , »jour« (= fär., yar.).	<i>vasā</i> , »à cause de« (fär. <i>vāsse</i>).
	<i>vēhtār</i> , »meilleur« (fär. <i>vēhtār</i>).
<i>šov</i> , »nuît« (fär. <i>sāw</i> , yar. <i>šæw</i>).	<i>vī</i> , »sans« (fär., yar. <i>ve</i>).
	<i>vīst</i> , »vingt« (fär., yar. <i>vīs</i>).

VOCABULAIRE SYSTÉMATIQUE

	Guiläkī.	Färizändī.	Yaranī.	Natanzī.
سال	an	sāl	sāl	sāl
ماه	mois	mā	mā	mā
روز	jour	rūz	rū	rū
شب	nuit	šāb	šāw	šov
صبح	matin	sobh	sobh	sobh
ظهر	midi	zohr	pišim ¹	pišin ¹
عصر	après-midi	asr	asr	asr
شام	soir	šām ²	šām	šām
بهار	printemps	bæhār	bæhār	pišim
تابستان	été	tābæstān	tāvassūn	tābessūn
پایز	automne	zūzān	pāiz	zazūn
زمستان	hiver	zæmæstān	zæmassūn	zæmestān
وقت	temps	vāxt	vaxt	vaxt
دنیا	monde	dūnjā	donjā	donjā
زمین	terre	zāmīn	zāmīn	zāmīn
آسمان	ciel	āsmān	āsmūn	āsmān
آتش	feu	ātāš	ātāš	ātāš
آب	eau	āb	āw	ov
هوا	air	hāvā	hāvā	hāvā

¹ Von., kã., sāng., se., g., kãwr., sō. pišin, qohr. pišin, zãf. pišin.— ² Lah. sōn.

	Guiläkī.	Färizändī.	Yaranī.	Natanzī.
باد	vent	bād	vāj	vāj
خاک	terre	zāk	zāk	zāk
	(poussière)			
آفتاب	soleil	zūrsīd, āftāb	āftāw, āzāw	āzāw
ماه	lune	mā	mā	mā
ماهتاب	clair de lune	mahtāb	māhtāw	māhtāw
				mātov
ستاره	étoile	sætaræ	āssārā	ossārā
نور	lumière	nur	nūr	nūr
تاریکی	obscurité	tarikī	tārikī	tārikī
باران	pluie	bāræš	vārūn	vārūn
برف	neige	varf, barf	vafr, varf	vafr
یخ	glace	jæz	jāz	jāz
غویار	poussière	qubār	gārd-e zāk	qūbār
سرما	froid	sārma	sārmā	sārmā
گرما	chaleur	gārma	gārmā	gārmā
دریا	mer	dārja	dārjā	dārjā
کوه	montagne	ku	ku	ku
رودخانه	rivière	ruzān	rāzunā	rāzunā
دره	vallée	dærræ	hāmūn	dārrā
سنگ	pierre	sæng	sāng	sāng
ویرانه	désert	veiranā	zārāba	biābun
کویر	désert salé	kāvīr	dašt gjāl sūr	kavēr
				kāvīr
طلا	or	tela	tālā	tolā
نقره	argent	noqrā	noqrā	noqrā
آهن	fer	āhin	āhan	āhan
میس	cuiivre	mis	mæs	mæs
جواهر	pierre précieuse	jowhær	jowhār	jowhār
درخت	arbre	dār, dærzāz	dærazt	derazt

Guilākī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzī.

ساید	saule	bid	vej	vē	vī
برگ	feuille	balg	valg	valg	valg
شکوفه	fleur	šækūfæ	šækūfā	væšgu ¹	šukūfā
میوه	fruit	mīvæ	bār	mīvā	mīvā
انگور	raisin	āngūr	āngūr	āngūr	āngūr
پرتقال	orange	pūrtāqāl	portaqāl	portoqāl	portoqāl
لیمو	citron	limu	limu	limu	limu
انجیر	figue	ænjir	ænjir	ænjir	ænjir
انار	grenade	ānār	ānār	ānār	ānār
خربوزه	pasičque	zarbūzæ	zarbūsā	harbūzā	zarbūzā
کدو	citrouille	kuji, kādū	kovi	kādi	kuḍu
گردو	noix, noisette	aqūz	ūz	ūz	ūz
خیار	concombre	zījār	zæjjār	zījār	zījār
بادلجان	aubergine	bādenjān	vājæmjūn	bādenjun	bādenjun
زردک	carotte	gūzār ²	zārdāk	zārdāk	zārdāk
دانه	grain, graine	dānæ	dūnā	dūnā	dānā
چمن	prairie, pré	čāmān	zarmarqā	marq	sāwzizār
صحرا	désert	sāhrā	sahrā	sahrā	sohrā
گندم	froment	gāndom	gāndom	gāndom	gāndom
جو	orge	jow	ja	jā	jā
گیاه	herbe	ālāf	alāf	gījā	gījā
برنج	riz	berenj	værenj	berenj	verenj
کاه	paille	kolāš, kah	kāh	kāh	kāh
سبزی	verdure	sābzi	sāwzī	sāwzī	sāwzī
گل	rose	gol	gol	gol	gol
باغ	jardin	bāq	bāq	rāz ³	bāg
پنبه	coton	pæmbæ	čola ⁴	čolla ⁴	čolla ⁴

¹ A comp. pers. *beškūfā*. — ² pers. *gūzār*. — ³ Von., qohr., kā., sāng. raz; sēmn. rāz; khun., mah., sō. rāz; zāf. rez; voir Sāmn. p. 274 note 1. — ⁴ Von. *čūlla*; kā. *čūla*; zāf. *čōle*.

Guilākī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzī.

حیوان	animal	hāivun	hāivun	hāivun	hāivun
اسب	cheval	āsb	asm	asb	asb
الاغ	âne	zar	zar	zar	zar
قاطر	mulet	qāter	qāter	asar ¹	qāter
فیل	éléphant	fil	fil	fil	fil
شتر	chameau	šotor	oštor	oštor	oštor
گاو	bœuf	gāv	gā	gāw	gā
میش	mouton	mīš	vārrā ²	mīš	mīš
بز	chèvre	boz	boz, vaej	boz	boz
خوک	cochon	zūk	zūk	(animal inconnu)	(?)
سگ	chien	sæg	kujā ³	kujā ³	kujā ³
گربه	chat	pičæ ⁴	malī ⁵	malī ⁵	mālī ⁵
موش	souris	mūš	mūš	(?)	mūš
شیر	lion	šir	šer	šir	šir
پلنگ	panthère	pālæng	pālāng	pālāng	pālāng
گرگ	loup	gorg	varg	varg	gorg
خرس	ours	zers	zærs	zers	zers
روباه	renard	rūbā	lu	rūbā	rubā
آهو	gazelle	āhū	ošgār ⁶	āhū	āhū
مار	serpent	lantī ⁷ , mār	mār	mār	mār
دم	queue	dom	dom, domb	dom	dom
پرند	oiseau	pārvāz	pārāndā	pārāndā	morg
مرغ	poule	mūrq	karg ⁸	karg	morg
خروس	coq	zorus	zarūs	harūs	zorūs
کبوتر	colombe	kābotār	kāfdār	kāftār	kāftār
کلاغ	corbeau	kālač	qalā	kolā	kālā

¹ Kā. *asar* (p. *āstār*). — ² p. *bārrā*, «agneau». — ³ Nā. *kūyā*; sō. *kūyā*; kā. *kūyā*; zāf. *kuve*; se. *kue*; g. *kue*, *kuve*; kāw. *kue*, *kučū*, *kuve*; oss. *kudz*. — ⁴ *pičā*, *pičē*, «petit, peu». — ⁵ Voir p. 241. — ⁶ Kā. *čškōr*; zāf. *šegōr*; tal. *šikōr* (p. *šekār*, «chasse»). — ⁷ Dériv. de *la'nāl* («maudite»). — ⁸ Khun., nā. *kārē*; sō. *kārgē*; qohr., lās. *karg*; kā. *kāw*, *k'arg*; sēmn. *karga*.

Guilākī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzī.

طوطی	perroquet	tūtī	tūtī	tūtī	tūtī
بلبل	rossignol	bolbol	bolbol	bolbol	bolbol
گنجشک	moineau	gonješk	mārenje ¹	murja ¹	maronji ¹
پر	plume, aile	par	par	par	par
تخم	œuf	morqānæ	tozm	tozm	tozm
ماهی	poisson	mahī	mahī	mahī	mahī
مگس	mouche	māgās	maš	māgās	māgās
مردم	les hommes, les gens	mardom	mardom	mardom	mardom
مرد	homme	mārd	aze ² , mard	mera	mirā
زن	femme	zān	jan	zane	jaen
طفل	enfant	jāqālæ, zaaj ³	vačā	vačā	vačā
سر	tête	sær	sār	sār	sār
تن	corps	lān	bādān	lān	lān
مو	cheveu	mu	mū	mū	mū
چشم	œil	čum	čām	čām	čām
بینی	nez	dāmāq	dāmāq	bīnī	dāmāg
گوش	oreille	gūš	gūš	gūš	gūš
دهن	bouche	dāhān	dāhūn	ājn ⁴	dohon
لب	lèvre	læb	læw	pol	low
رو	visage	rū	rū, dūm	dūm	dum
خون	sang	žūn	žūn	žūn	žun
زبان	langue	zābān	azbon	āzmun	ozon
دندان	dent	gaz ⁵	dāndūn	dāndūn	dandun
ریش	barbe	rīš	rīš	rīš	rīš
سبیل	moustache	sæbil	sæbel	sæbel	sæbil
بازو	bras	bāzū	bāzū	bāzu	bāzu

¹ Khun. millē; sō. mārji; qohr. morji; kā. merenji; sāng. maražo; lās. marquje; tal. melūček. — ² Voir p. 236. — ³ Enfant nouveau-né (p. zādā). — ⁴ Kā. ei, ein; zāf. ein; se., g., kāw. ain. — ⁵ p. gez.

Guilākī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzī.

دست	main	dāst	das	das	das
انگشت	doigt	āngūšt	augošt	angošt	oygošt, āngošt
سینه	poitrine	sīnā	sīnā	sīnā	sīnā
شکم	ventre	šekām	(del)	aškām	āškām
پا	jambe, pied	pā	pā	pā	pā
زانو	genou	zānū	zānī	zānī	zānū
دل	cœur	del	del	del	del
استخوان	os	oslāžān	ossožān	osložān	oslāžān
خواب	sommeil	žāb	žāw	žāw	žow
عمر	vie	omr	omr	omr	omr
وفات	mort	vāfāt	marg	(?)	mardān
بیماری	maladie	nažusī	nāžosī	nāžosī	nāžosī
تب	fièvre	tāb	law	lav	tow
شوهر	mari, époux	mārd	mera	šū	šū
زوجه	épouse	zān	jan	zane	jaenā
پدر	père	peær	bugā ¹	buā ¹	pæj
مادر	mère	maār	mune ²	mune ²	māj
پسر	fils, garçon	pesær	pūrā	pūrā	pūr
دختر	fille	dūžtær, kār ³	dotā	dote	dot
برادر	frère	bærār	dade ⁴	daje ⁴	bærāj
خواهر	sœur	žāžur	dādā ⁵	dājā ⁵	žāhār
دوست	ami	dust	dūs	dūs	dūs
دشمن	ennemi	došmān	došmān	došmān	došmān
شهر	ville	šāhr	šāhr	šāhr	šāhr
ده	village	deh	dæh	dæh	deh
دروازه	port d'une ville	dārvāzæ	dārvāzā	dārvāzā	dārvāzā

¹ Voir p. 237. — ² Voir p. 239. — ³ Voir p. 121. — ⁴ Voir p. 237. — ⁵ Qohr. dōdō; zāf. dōd; lās. dūdū; sēm. dudu; sīv. dadu.
Vidensk. Selsk. Hist.-filol. Medd. XVII. 2.

Guilākī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzī.

کوچه	rue	kūčæ	kūčā	kūčā	kūčā
میدان	place publique	mæjdān	miun, mūn	mājdūn	mājdun
چاه	puits	čā	čā	čā	čā
دكان	boutique	dūkān	dokūn	dakūn	dokūn
بازار	bazar	vāčār	bāzār	bāzār	vāčār
خانه	maison	zānæ	kea ¹	kea ¹	kiā ¹
دام	toit	bām	bōn	bun	būm
دیوار	mur	divār	kal ²	kal ²	diāl, divār
اوطاق	chambre	ūtāq	otāq	otāq	jūrd ³
حیات	cour	hajāt	hājāt	hājāt	hājāt
پله	escalier	pællākan	pellā	pellā	ōrčīn
در	porte	dār	bar	bār	bar
حوض	bassin	howz	howz	howz	hāwz
قالی	tapis	qālī	qālī	qālī	qālī
نمد	tapis de feutre	nāmād	nāvaj	nāvæj	nāvæj
چراغ	lampe	čærāq	čærā	čærā	čærā
صندوق	caisse, coffre	sūndoq	sandoq	sandūq	sandūq
پيالہ	coupe, gobelet	piāæ	piālā	piālā	piālā
بشقاب	assiette	bušqāb	bušqāb	bušqāb	bušqāb
کارد	couteau	kārd	kārd	kārd	kārd
کوزه	cruche	kūzæ	kūzā	kūzā	kūzā
آفتابه	aiguillère	aftafæ	āftāvā	āzdāvā	āftāvā
نان	pain	nān	nun	nun	nun
نمک	sel	nāmāk	nāmāk	nomak	nāmāk
روغن	huile, beurre	rowqān	rowqān	rūan	rowgān
شیر	lait	šīr	šīr	šīr	šīr

¹ Voir p. 238. — ² Qohr. kal; kã. k'ala. — ³ Kã. jurt (ture jurt).

Guilākī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzī.

ماست	lait caillé	māst	mās	māst	māst
دوغ	petit lait	dōq	du	dūq	du
پنیر	fromage	pānīr	pānīr	pānīr	pānīr
گوشت	viande	gūšt	gūšt	gūšt	gūšt
شراب	vin	šārāb	šārāb	šārāb	šārāb
لباس	vêtement	lebās	raẓt, lebās	raẓt	lebās
پیراهن	chemise	pirhān	pērōn	pīrūn	piron
عبا	manteau	abā	abā	abā	abā
کلاه	chapeau persan	kula	kālā	kolā	kola
عمامة	turban	āmāmæ	amāmā	amāmā	amāmā
کفش	soulier, bottine	kāfš	kawš	kawš	kowš
گیوه	soulier persan	gīvæ	gūvā	gjeva	gīvā
چادر	voile de femme	neqāb, ru-bānd ¹	čājūr	čādār	čāvur
شلوار	pantalon	tūmān ²	tambūn ²	tambun ²	tammūn ²
ابریشم	soie	abrisūm	awrišūn	awrišām	āwrišūn
چکش	marteau	čākuš	čakoš	(?)	čakoš
تبر	hache	tābār	tavar	(?)	tavar
سفر	voyage	sāfār	sāfār	sāfār	sāfār
قافله	caravane	qāfelæ	qāfelā	qāfelā	qāfelā
خرچین	bissac	zorjīn	zorjīn	zorjīn	zorjīn
مفرش	sac à bagages	māfrāš	māfrāš	māfreš	māfrāš
پل	pont	pūrd	pol	pol	pol
پول	argent, monnaie	pūl	pūl	pūl	pūl
کالسکه	voiture	kālāskæ	kālāsgā	kālāskā	kālāskā

¹ neqāb est le voile noir, ru-bānd le voile blanc. — ² p. tambān.

Guilākī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzī.

مالدار	riche	dāra	dārā	māldār	māldār
فقير	pauvre	gādā	gadā	faqīr	faqīr
باوفا	fidèle	bā-vāfa	bā-bāfā	vāfādār	bā-vāfā
بيوفا	infidèle	bī-vāfa	ve-vāfā	ve-bāfā	bī-vāfā
تنبل	paresseux	tāmbāl	tāmbāl	tāmbāl	tāmbāl
سياه	noir	sia	siā	siā	siā
سفيد	blanc	sefid	æspej	æspe	æspi
سرخ	rouge	sūrʒ	sūr	sūr	sūr
زرد	jaune	zārd	zārd	zārd	zārd
سبز	vert	sābz	sāwz	sāwz	sāwz
كبود	bleu	kābut	nilī	nilī	nilī
خاكستري	gris	ʒolī	ʒākestārī	ʒākestārī	ʒākestārī
تيره	sombre	tīre	terā	tīrā	tīrā
روشن	clair	rōšān	rūšān	rūšān	rūšān
گران	cher	gæran	gærūn	gærūn	gerān
ارزان	bon marché	arzan	arzūn	arzūn	arzūn
خام	cru, grossier	kāl ¹	ʒom	nāras	ʒām
پخته	cuit, poli, bien élevé	bāpāʒtæ	petā	pājā	pečiā

¹ Sēmn. kāl.

SUPPLÉMENT

Contes racontés dans le téhéranien vulgaire.

I.¹

Dó tå zān sār-e jé bāčé da'vá mīkārdān², šāhādī-jām³ nādāštān. Da'várā būrdān pīš-e qāzī. Qāzī góf: »Bāčeerā do nesfē kunīd, nésfē⁴ be-īn bādāid, nésfīsa be-ūn⁵. Jekī āz zānā hārī nāzād, jekī digé be-girjé oftād ke: »Bārazodā bāčēmā nesfē nākonīd, mām āzās gozēštām⁶. Qāzī fa'mīd, ke ūn mādār-e bāčāst; góf, bāčāsa be-ās dādān⁶, ūn jekīrā tāziunné zādānd-o birūnās kārdān.

II.⁷

Pīr-e zāni jé mórq dāšt. Jé šābī šāqāl morqerā be dān-dūneš gerēft-o ferār kārd. Pīr-e zāné ferjād mīkārd ke: »Šāqāl mórqi māmā⁸ ke jé mām gūš dāš⁹ bórd. Jé rūbā be-šāqāl¹⁰ rāsīd. Šāqāl góf: »Ā¹¹ rubā, mībinī pīr-e zāné¹⁰ čitō durūq mīgē¹²: mórqāš dā sīr gūšt-ām³ nādāšt, mīgād: mórqām jé man gūš dāšt¹. Rubā góf: »Morqerā bēde

¹ Voir p. 96. — ² Ou da'vā-šun būd. — ³ -jām, -ām = hām. — ⁴ = nesf-ās-rā. — ⁵ »Je l'ai abandonné« (j'y renonce). — ⁶ »il dit (c.-à-d. donna ordre) [et] on lui donna son enfant«. — ⁷ Voir p. 277. — ⁸ L'i de mórqi est le yā-ye-vaḥdāt; māmā = mārā. On dit morqā mām, »mes poules«, sans izāfāt. — ⁹ = dāšt. — ¹⁰ L'accentué est le suffixe déterminatif. — ¹¹ = āqā. — ¹² = mīgūjād, on prononce aussi mīgād.

mân¹, békešām, bíbinām čāndi gúš daré; gáhās² pír-e zāné rās bége«. Šāqāl morqérā bés dād; rubā morqérā be-dān-dúnās geréft-o góf: »Jé mân qabúleš dārām«, o pārá³ go-zās bédów⁴.

III.⁵

Jé ferāngī dār Īrūn dā-tā guspānd be-nowkār-e Īrūnīs dād, bēbūrād vāsā⁶ dūsās. Nowkārē jekī āz unārā vāsā zodās vār-dāšt, nó-tārā bórd berā dūs-e ārbābās há jé kākāz ke túš nevištā būd: »dā-tā guspānd fersádām, tahvīl bígīr«. Ferāngijē kākāza zūnd, dīd novēstes »dā-tā«. Guspāndārā šumūrd, dīd nó-tānde⁷. Be-nowkārē góf: »Guspāndā mī-bād dā-la bāsānd; nó-tānd?« Nowkārē góf: Čā-ārz kunām, āqā? hār-če hās hāmin-ā«. Góf: »Āzér-tu kākāz nevēstes »dā-tā«, inā ke nó-tānd«. Góf: »Čā-ārz kunām, āqā? In tazsír⁸-e mân nīs, kā ún nevēstes dā-tā«. Ferāngijē zijāl kárd ke nowkārē gáhās dā-tā-o nó-tārā nīmifa'mād. Dā-tā āz nowkārāša sādā kárd, be-nowkār-e rāfiqās góf: »Inārā bāšmār, bíbin čān tānd«. Nowkārē góf: »Dā-tānd«. Bād bā-nowkārās góf: »Jekī jé gusfāy⁹ vār-darīd!« Nowkārā jekī jé gusfāy vār-dāštānd. Jekī-šun dāse zalī mūd. Āqāe be-nowkārē góf: »Mibinī ún nó-tā jekī jé gusfāy dārānd, í jekī híči nádāre?« Nowkārē góf: »Čā-ārz kunām, Āqā? In tazsír-e mân ní: ún nó-tā zārāng būdān, jekī jé gusfāy vār-dāštān, í jekī pazmā¹⁰ hú, nā-tuāes vār-dāre«.

¹ Pour *bede* *be-mān*. — ² = *gāh āst*, avec la signification de »peut-être«. — ³ = »sur ses pieds«. — ⁴ = *bedāvid*. — ⁵ Cont. pers., no. 1. — ⁶ »Pour«, à comp. les dialectes de Fārizānd, de Yaran et de Natanz. — ⁷ = *no-tā ānd*. — ⁸ Pers. litt. *tazsír*. — ⁹ *gusfāy* et *guspānd*, tous les deux se disent. — ¹⁰ »Paresseux«; le mot n'existe pas dans le persan littéraire.

III.

Un Européen, qui habitait la Perse, livra dix moutons à son domestique avec l'ordre d'aller les présenter à l'ami de l'Européen. Le domestique prit un mouton pour lui-même et mena les neuf autres à l'ami de son maître avec une lettre dans laquelle [le maître] avait écrit: »Je t'envoie dix moutons; prends-les comme un dépôt«. L'[autre] Européen lut la lettre et remarqua qu'on y avait écrit »dix moutons«. Il compta les moutons et constata qu'il n'y en avait que neuf. Il dit au domestique: »Il devrait y avoir dix moutons; pourquoi n'y en a-t-il que neuf?« Le domestique dit: »Que dirai-je, Monsieur? en voilà tout ce qu'il y a«. L'homme dit: »Mais enfin, on a écrit dans la lettre »dix moutons«, et voilà qu'il n'y en a que neuf«. »Que dirai-je, Monsieur?« reprit le domestique, »ce n'est pas ma faute qu'il a écrit »dix««. L'Européen pensa, que ce domestique ne savait peut-être pas combien est dix et combien neuf. Il appela dix de ses domestiques à lui et dit au domestique de son ami: »Compte ceux-ci et vois combien il y en a«. Le domestique dit: »Voilà dix personnes«. Puis le maître dit à ses propres domestiques: »Que chacun saisisse un mouton!« Chacun des domestiques saisit un mouton, mais un d'eux resta les mains vides. Le maître dit au domestique [de son ami]: »Vois-tu que ces neuf hommes tiennent chacun un mouton, mais que celui-là seul n'en a pas?« Le domestique répondit: »Que dirai-je, Monsieur? Ce n'est pas ma faute: ces neuf personnes ont été adroites, et ont pris chacun un mouton, mais celui-là seul a été paresseux et n'a pas pu en saisir un«.

IV.¹

Jéki ráf, qāvāḡāné, jé fenjún qāvā ḡās. Qavérā ke bēš dādānd, dās bórd qāšúkešā bígirād, hām-bézanād, díd dó-mi² mūšæ. Kāšíd, jé mūš mordé³ āz tu fenjún dār umād. Be qāvāčī góf ke: »Mūš mordé čéra tu fenjún āndazléi?« Qāvāčī góf: »Dó šāj ke bištār nādādeī, mīḡāī šotór āz tūš birūn biād?«

V.⁴

Jé dehātī ūmād sáar, ráf tu bāzār. Rāšíd be-lokún-e qannadī, díd širiniāje rāng-o vārāng⁵ tu dokūn čides⁶-o širini-furušæ nišesses⁷, nigā mukunā. Dehātīe ḡijālāš rāšíd, qannadé kūr-æ; ráf pís, āngostāšā pís-e čāš-e qannadé bórdā góf: »Hū!« Qannadé góf: »Čéra hāmči kārđi?« Góf: »Aijāl kārđām tó kūr-i«. Qannadé góf: »Nā, kūr nišsām«. Dehātīe góf: »Āge kūr nišī, čéra īn širiniārā nīmīḡorī?«

¹ Cont. pers., no. 5. — ² Yā-ye-valḡdāt. — ³ Suppression de l'izāfāt. — ⁴ Voir p. 279. — ⁵ rāng-o vārāng, »de différentes couleurs«. Comme préfixe verbale vā existe dans le tēhēranien vulgaire, comme dans les dialectes centraux; on dit p. ex. *harfā mānā vā ḡū kārđ*, »il a redit mes paroles (à d'autres)«; *ḡārū bemā vā rū zād*, »celui-là (que tu connais) nous a trompé«. — ⁶ -es = āst. — ⁷ = nešāstā āst.

IV.

Un homme alla dans un café et commanda du café. Quand on lui apporta le café, et qu'il avança la main pour prendre la cuillère et la mettre dedans, il vit la queue d'une souris. Il tira, et une souris morte apparut de dedans la tasse. Il dit au cafetier: »Pourquoi as-tu jeté une souris morte dans la tasse?« Le cafetier répondit: »Tu n'as donné que deux chahis; veux-tu qu'[à ce prix] un chameau sorte de dedans?«

Corrections.

Page 42, ligne 25, lire: Un *j* correspond au *j* persan dans: *kāja*, ...

Page 42, ligne 29, lire: *v* initial (*u*) devenu *b* ou *g* en persan, est *v*.



Central Library
Tehran University

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Introduction	3
Aperçu sur la dialectologie iranienne	3
Les dialectes centraux	6
Recherches sur le dialecte guilâkî de Recht et les dialectes de Fârizând, de Yaran et de Natanz	9
Notices folkloristiques	25
Remarques sur le persan vulgaire de Téhéran	27
Sur l'arrangement du livre et la transcription	32
Système de transcription	34
Abbréviations	37
Dialecte guilâkî de Recht	39
Grammaire	39
Textes	96
Vocabulaire	120
Dialectes de Fârizând et de Yaran	124
Grammaire	124
Textes	204
Vocabulaire fârizândî	236
Vocabulaire yaranî	241
Dialecte de Natanz	243
Grammaire	243
Textes	276
Vocabulaire	282
Vocabulaire systématique	284
Supplément	295
Contes racontés dans le téhéranien vulgaire	295
Corrections	299